

BIBLIOTHÈQUE(S)

Revue de l'Association des Bibliothécaires de France

102
103

DÉCEMBRE 2020

dossier
**Vert-ueuses
bibliothèques**

focus
**Musique en
bibliothèque : chut !
Montez le son**

ilbif

GRAND PRIX
LIVRES HEBDO
— DES —
BIBLIOTHEQUES



Félicitations aux lauréats 2020 !

GRAND PRIX
Médiathèque du Perreux-sur-Marne

PRIX THÉMATIQUES

- PRIX DE L'ACCUEIL** *Bibliothèque de l'INSA de Rouen, Normandie*
PRIX DE L'ANIMATION *Réseau de médiathèques de la Vallée de la Scarpe, Sars-et-Rosières*
PRIX DE L'ESPACE INTÉRIEUR *Médiathèque La Ruche, Briançon*
PRIX DU SERVICE INNOVANT *Bibliothèque départementale de la Manche, Saint-Lô*
PRIX DE L'INNOVATION NUMÉRIQUE *Bibliothèque multimédia intercommunale d'Epinal*

PRIX SPÉCIAUX

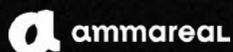
- PRIX DE LA PETITE BIBLIOTHÈQUE** *La Coop', Lorrez-le-Bocage-Préaux*
PRIX DE LA BIBLIOTHÈQUE HORS DE FRANCE *Médiathèque Alliance Française de Lima, Pérou*
PRIX DU COUP DE CŒUR DU JURY *La Pergola, Épernon*

PRIX SPÉCIAL DU BIBLIOTHÉCAIRE DE L'ANNÉE

Raphaëlle Bats
L'Essib, Villeurbanne

Ouverture des candidatures au printemps 2021

AVEC LA PARTICIPATION DE



AVEC LE SOUTIEN DE





Publication paraissant depuis 1907. Édité(e) par l'Association des bibliothécaires de France

31, rue de Chabrol
75010 Paris
Téléphone : 01 55 33 10 30
info@abf.asso.fr
www.abf.asso.fr

Directrice de la publication
Alice Bernard

Comité éditorial
Sophie Agié-Carré, Aurélie Ayoudj,
Alice Bernard, Philippe Colomb,
Olivia de la Panneterie, Cyrille
Jaouan, Denis Pichelin, David Sandoz,
Anne-Marie Vaillant, Pascal Wagner

Coordination du dossier :
Vert-ueuses bibliothèques
Amélie Barrio

Coordination du focus :
Musique en bibliothèque : chut !
Montez le son
Dominique Auer & Loriane Demangeon

Secrétariat de rédaction
Aurélie Ayoudj

Publicité
Aurélie Ayoudj
Téléphone : 01 55 30 10 34
a.ayoudj@abf.asso.fr

Diffusion
ABIS
Téléphone : 01 55 33 10 30

Design éditorial et mise en page
Denis Pichelin, Jean-Pierre Gourmelon

Abonnements
abis@abf.asso.fr / 01 55 33 10 30
Individuels : 35 euros
(format PDF + 10 euros)
Collectivités : France 60 euros
(format PDF + 10 euros)
Étranger, CEE et Dom-Tom 70 euros
ISSN : 1632-9201
ISSN en ligne : 2270-4620
Dépôt légal : décembre 2019

Photos
Couverture, ouverture Focus
Shutterstock
Fond de page dossier Ryoji Iwata

Bibliothèque(s) est composé avec les caractères Info Text, Century, Calibri, Alegreya & Agenda.

BIBLIOTHÈQUE(S)
N° 102-103 - DÉCEMBRE 2020

ÉDITO

2020 : quelle année ! Il est encore trop tôt pour faire le bilan de cette année particulière mais les effets de la crise sanitaire qui a touché le pays se font déjà ressentir et n'épargne pas l'ABF. Le report du congrès à deux reprises en est l'un des exemples, car cela représente un impact important sur la trésorerie de l'association et ses activités, notamment sur les publications. Notre dernier *Médiathèmes*¹ est sorti uniquement en PDF, et malheureusement ce numéro de *BIBLIOTHÈQUE(S)* n'y échappe pas, puisque nous ne pouvons assurer son impression et son routage. Mais nous avons fait le choix avec le comité éditorial de ne pas stopper la réalisation de cet ouvrage que nous préparons depuis plusieurs mois et de vous le proposer uniquement dans ce format afin de tenir nos engagements de sortir les 2 numéros doubles annuels.

Le dossier *Bibliothèques vert-ueuses* coordonné par Amélie Barrio est dédié à l'écologie, sujet d'actualité qui nous tenait à cœur d'aborder depuis longtemps. Nous verrons à travers ces pages que le rôle des bibliothèques sur ce sujet est multiple. À la fois actrices, de par leur organisation interne, la conception de leur bâtiment, la mise en œuvre d'actions... les bibliothèques ont aussi un rôle d'éducation et d'information auprès de leurs publics via les collections qu'elles mettent à disposition, bien sûr, et leur programmation d'actions culturelles. Dans ce dossier que nous souhaitons inspirant, nous voulions par le biais de plusieurs témoignages vous démontrer que s'emparer de la question écologique, la sortir de la sphère privée pour l'emmener sur votre lieu de travail est à portée de toutes et tous, et que cela commence bien souvent par des actions simples.

On dit que la musique adoucit les mœurs, quel meilleur moment pour en faire l'objet de notre focus ? *Musique en bibliothèque : chut ! Montez le son* est coordonné en binôme par Dominique Auer, président de l'ACIM² et Loriane Demangeon, vice-présidente de l'ABF. Alimenté par des auteur-e-s au profil divers, ce focus dépeint le quotidien des bibliothécaires musicaux, fait part de leurs questionnements et leurs réflexions à l'air du numérique où la musique poursuit sa dématérialisation et met en lumière des initiatives innovantes, originales, dont les bibliothécaires ont le secret. Également ancrés dans l'actualité, plusieurs articles reviennent sur les impacts du Coronavirus sur le secteur Musique de nos bibliothèques.

Quid de 2021 ? La revue se met en pause pour reprendre, nous l'espérons, de plus belle en 2022. D'ici là, nous travaillerons notamment à un nouveau modèle économique qui soit davantage tenable financièrement. Nous savons qu'il peut être difficile de repartir après une année blanche sans la revue telle que nous la connaissons. C'est pourquoi nous continuerons la publication d'articles sous une autre forme, dans une moindre mesure mais régulièrement au fil de l'année, afin de maintenir le lien avec vous, chères lectrices et chers lecteurs et garder le cap de 2022 en ligne de mire en espérant vous retrouver plus fidèles que jamais !

¹ *Médiathèmes* 23 : Animation et médiation pour un public jeunesse, coordonné par Mina Bouland et Isabelle Marque.
À commander sur : <https://abf.asso.fr/boutique/>

² ACIM : Association pour la coopération des professionnels de l'information musicale.

PAR ALICE BERNARD



DOSSIER

VERT-UEUSES BIBLIOTHÈQUES

Vert-ueuses bibliothèques 20
AMÉLIE BARRIO

Bibliothèques du monde : exemplaires, formatrices, engagées en faveur du développement durable 21
PETRA HAUKE

Développement durable : le ministère de la Culture s'engage 26
INTERVIEW D'OLIVIER LERUDE & THIERRY CLAERR

Le profil écologique d'une bibliothèque..... 30
JOACHIM SCHÖPFEL

La bibliothèque, ressource durable 34
PATRICK RUBIN

Bibliothèques et décroissance. Première approche. . 38
EDGARDO CIVALLERO

Bibliothécaire et militant, en même temps ?..... 43
MAËL RANNOU

Agenda 2030 : un outil stratégique pour les bibliothèques..... 45
RAPHAËLLE BATS

La Bibliothèque nationale de France : vers des lendemains plus verts ? 48
YVELINE BARATTA

Le Bi-Bus transfrontalier. Un élément clé des mobilités durables entre la France et l'Allemagne 54
GERALD SCHLEIWIES & ISABELLE WILT

La médiathèque la Canopée, vers un engagement plus écologique..... 56
SOPHIE BOBET

Marguerite Yourcenar, une médiathèque engagée dans l'écologie..... 58
ANNE-SOPHIE FONTENEAU & ANNE-VALÉRIE MALAVIEILLE

Les médiathèques de Châlons-en-Champagne se mettent au vert 61
LUDIVINE PERARD

Un outil d'advocacy aux enjeux du développement durable 63
CAMILLE DELAUNE



BIBLIOMONDE

Les associations européennes et internationales à l'heure du COVID 5
INTERVIEW DE STEPHEN WYBER & GIUSEPPE VITIELLO



ESPACES & ARCHITECTURE

Transformer une médiathèque à petit budget ? Faites-le vous-mêmes !..... 8
RAPHAËLE GILBERT

BIBLIOTHÈQUES & INCLUSION

Un répertoire de formations proposé par Légothèque 12
MATHILDE OLLIVIER

Médiathèque Valentin Haüy : la médiathèque inclusive 15
CÉLINE BŒUF

BIBLIOTHÈQUES & NUMÉRIQUE

#biblioTakeCare : fablabs et bibliothèques face à la crise 18
VICTOR KHERCHAOU

La BU Dauphine se mobilise
jour après jour pour
un monde durable 65
AMANDINE WALLON

Coordonner le développement
durable au SCD
d'Aix-Marseille Université..... 67
GAYLORD MOCHEL

Vélorution et écologie 69
CYLO-BIBLIO

Le livre et l'écologie ?
Il y a un festival pour cela ! 70
**ANTOINE TORRENS, MARION DELABIE
& WILLIAM HOGGE**

L'écologie dérange
nos bibliothèques 71
BAPTISTE LANASPEZE & MARIN SCHAFFNER



FOCUS

MUSIQUE EN BIBLIOTHÈQUE, CHUT ! MONTEZ LE SON

Musique en bibliothèque 74
LORIANE DEMANGEON

Musique en bibliothèque
et COVID-19 75
DOMINIQUE AUER

« Je ne crois pas à la disparition
totale du format physique
à court terme » 77
INTERVIEW DE SOPHIAN FANEN

L'ACIM 82
DOMINIQUE AUER

L'AIBM 83
SÉBASTIEN GAUDELUS

Le dépôt légal des
phonogrammes aujourd'hui 84

PIERRE PICHON
Tympan, un site de streaming
pour donner accès à
la collection sonore de la Bpi..... 85
XAVIER LOYANT

Les bibliothèques
de conservatoire 87
**CLÉMENT SARTON, MARINA GICQUEL,
CLAIRE CAPPÉ, PAUL BOURHIS & CARL PLESSIS**

Transmettre et partager
le patrimoine sonore :
la médiathèque musicale
de Paris à l'ouvrage 90
DAMIEN PONCET

Internet et la valorisation
du patrimoine musical 92
INTERVIEW DE THOMAS HENRY

Constituer et valoriser
le patrimoine musical sonore 95
CYRILLE MICHAUD

Vers une recommandation
musicale hybride : stratégie
de la Bibliothèque municipale
de Lyon 99
JULIETTE ABRIC

Trois expériences orléanaises 103
KARL VERDOT

La pratique musicale amateur :
le prêt sur place et à domicile
des instruments de musique 105
CÉDRIC DOUMENQ & AMANDINE MINNARD

La Gironde Music Box : un exemple
de bibliothèque musicale hybride
et un levier de la coopération
professionnelle 109
NICOLAS CLÉMENT

D'Automazic à Docz :
bilan d'une expérimentation autour
d'une borne de partage culturel 112
SYLVETTE PEIGNON

Ziklibrenbib : musique libre
en bibliothèque 115
ANTOINE VIRY & VINCENT BOUTELOUP



PORTRAIT

Cyrille Jaouan,
un bibliothécaire/bibliomaker... 118
SOPHIE AGIÉ-CARRÉ

JEUNESSE(S)

Le petit, le grand, la conteuse
et le lien invisible 121
MARION CAILLERET

Jardins de lecture :
15 ans de lecture à voix haute
d'albums jeunesse 124
CHARLOTTE GOSSELIN & MICHÈLE CABOOR

ET AUSSI...

Prix sorcières 2020 126

Hommage à
Jean-Claude Annezer 130
GENEVIÈVE BOULBET & JACQUES FERRY

Les toilettes en bibliothèque :
un univers en soi 131
MARIELLE DE MIRIBEL

NOTES DE LECTURE

Décoder les fausses nouvelles
et construire son information
avec la bibliothèque 136
SOPHIE AGIÉ-CARRÉ

Éducation critique aux médias
et à l'information en contexte
numérique 137
PHILIPPE COLOMB

L'Atelier de conversation :
conseils, pistes et outils 138
LORIANE DEMANGEON



Adhérez à l'ABF !

Parce que, en tant que professionnel·e·s, nous avons apprécié les actions mises en place par l'ABF en 2020 où nous avons trouvé réponses à nos questions et à nos préoccupations et que nous nous sommes senti·e·s soutenu·e·s et moins isolé·e·s...

Pour que l'ABF puisse continuer à faire entendre nos voix auprès des instances de décision, accompagner l'ensemble des collègues dans leur vie professionnelle et élargir les réseaux professionnels de chacun·e d'entre nous...

Et pour assurer à notre association une certaine indépendance, soutenir son modèle économique et ses actions menacés après le report à deux reprises de son congrès.

**OUVERTURE
DES ADHÉSIONS
LE 1^{ER} JANVIER 2021
SUR **ABF.ASSO.FR****

LES ASSOCIATIONS EUROPÉENNES ET INTERNATIONALES À L'HEURE DU COVID

Stephen Wyber responsable Advocacy de l'IFLA et Giuseppe Vitiello, directeur d'EBLIDA ont répondu aux questions d'Amandine Jacquet et de Julie Calmus pour faire le point sur l'activité d'associations supranationales d'advocacy pour les bibliothèques par temps de COVID.



Stephen Wyber



Giuseppe Vitiello

IFLA, International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA) est l'association internationale qui représente les intérêts de l'ensemble des bibliothèques du monde, publiques ou universitaires.

EBLIDA, European Bureau of Library, Information and Documentation Associations est une association qui a vocation à représenter les bibliothèques publiques et universitaires au niveau européen.

BIBLIOTHÈQUE(s) : Quelles ont été vos principales actions durant la période de confinement ?

Stephen Wyber : L'IFLA a fourni de nombreuses informations dans les sept langues officielles sur son site sur le COVID et les bibliothèques autour du monde avec une collecte d'informations sur les pratiques, les orientations et les recommandations¹. Les travaux de l'ABF et le site *biblio-covid* y ont été particulièrement mis en valeur. Des analyses ont également été publiées sur les tendances à long terme, les bases d'un nouvel agenda de plaidoyer, les manières dont les bibliothèques pourront être intégrées dans les plans de relance, ainsi que des considérations à propos de l'impact du COVID-19 sur les activités spécifiques des bibliothèques. Côté *advocacy*, l'IFLA a préparé une prise de position de l'UNESCO à propos du COVID-19 et du patrimoine documentaire et une prise de position de la Coalition *Objectif 2030 Culture* sur l'importance de l'investissement dans la culture en ce moment et à long terme, qui a reçu le soutien du président de l'Assemblée générale de l'ONU. Cette dernière est toujours ouverte pour de nouvelles signatures.

Giuseppe Vitiello : EBLIDA a lancé une enquête auprès de ses membres européens pour étudier les conditions d'ouverture et les services mis en œuvre durant cette période si particulière. Un constat fort ressort de cette enquête. C'est la bibliothèque sociale et digitale qui a été incontournable durant le confinement, au contraire de la bibliothèque 3^e lieu que l'on doit pouvoir fréquenter physiquement. Des services inédits ont été mis en œuvre, comme la production de visières grâce à des imprimantes 3D. D'autres dispositifs ont été élaborés pour répondre aux manques ou à l'urgence, telle que le portage de livres...

¹ IFLA. Le COVID-19 et les bibliothèques dans le monde. <https://www.ifla.org/FR/node/92979>

INTERVIEW MENÉE PAR JULIE CALMUS & AMANDINE JACQUET





L'IFLA a fourni de nombreuses informations dans les sept langues officielles sur son site sur le COVID et les bibliothèques autour du monde (Stephen Wyber)

BIBLIOTHÈQUE(s) : Quelle réflexion engagez-vous pour l'agenda 2030 sur les objectifs de développement durable ?

S.W. : C'est en effet un enjeu majeur de cette rentrée. À ce titre la *Carte mondiale des bibliothèques* élaborée par l'IFLA

contient désormais 38 histoires liées aux Objectifs de Développement Durable (*Agenda 2030*)² et 21 « pages pays » pour mieux appréhender la réalité des bibliothèques dans le monde. L'IFLA a également lancé une série de billets intitulés *Statistique de la semaine sur les bibliothèques* qui s'efforce de valoriser les possibilités des statistiques mises à disposition sur la carte, notamment en combinaison avec des données des sources tiers. L'IFLA a également publié de nombreux rapports en 2020, dont notamment un rapport sur l'intégration des bibliothèques dans les plans de gouvernement ouvert (c'est-à-dire mettant en œuvre la transparence et la participation citoyenne) et l'amélioration de l'égalité femmes-hommes. Des analyses des pratiques des bibliothèques ont également été publiées sur la promotion de l'accès à la justice, les droits culturels, l'accès à internet, l'*Agenda de Beijing* sur l'égalité de genre, le *Pacte vert* (« *Green deal* ») et l'*Agenda numérique* de l'Union européenne du point de vue des bibliothèques.

G.V. : EBLIDA souhaite que la réflexion engagée se concrétise par des actions pratiques pour les bibliothèques. Un rapport est à ce titre disponible en ligne³. Il montre que les bibliothèques peuvent contribuer à réaliser chacun des Objectifs de Développement Durable. Il recense aussi une série d'exemples de projets de bibliothèques qui œuvrent déjà pour les ODD. En 2021, EBLIDA aura mis en place un comité d'experts sur cette question. Cet enjeu ne peut être dissocié de la réflexion sur les fonds structurels européens. Car les ODD sont une dimension des projets, des bibliothèques notamment, auxquels les financeurs européens sont attentifs. Les fonds européens représentent une opportunité financière substantielle trop souvent méconnue pour les bibliothèques. Pour les populariser et en faciliter la compréhension, EBLIDA a publié un rapport disponible en ligne⁴. Un séminaire devrait aussi être organisé en France et en français!

Les fonds européens représentent une opportunité financière substantielle trop souvent méconnue pour les bibliothèques (Giuseppe Vitiello)

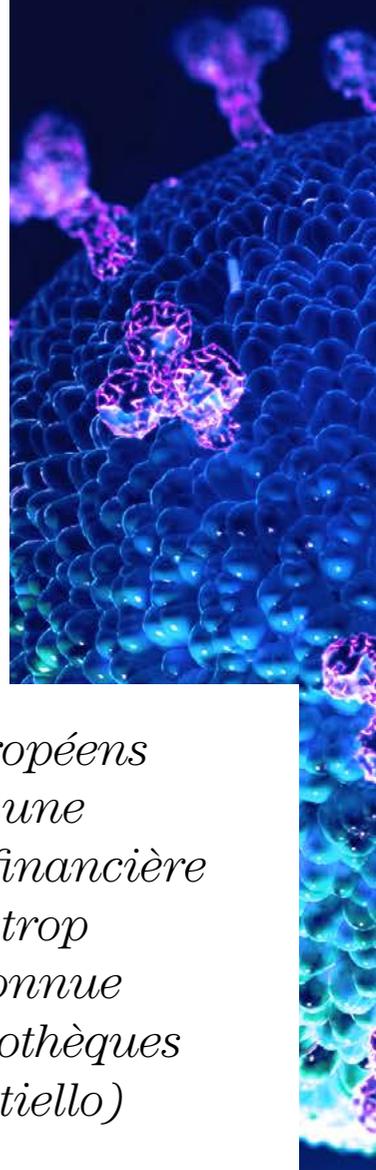
BIBLIOTHÈQUE(s) : D'autres actualités à partager?

S.W. : La première moitié de l'année 2020 a porté des discussions intenses au sein du Conseil d'administration, afin d'élaborer des propositions pour une nouvelle gouvernance de l'IFLA, qui répondraient aux priorités identifiées (dans le

² IFLA. Library map of the world. <https://librarymap.ifla.org/stories>

³ EBLIDA. Sustainable Development Goals and Libraries – First european report. <https://tinyurl.com/yybj2n5j>

⁴ EBLIDA. *The european structural and investment funds 2021-2027*. Mai 2020. <https://tinyurl.com/y64jg9v3>



sondage de 2019) ouvert à tous les bibliothécaires du monde. Les propositions élaborées ont été améliorées en interne et à l'aide d'un nouveau sondage fait auprès des bibliothécaires impliqués dans l'IFLA. Des forums ouverts suivront, afin de répondre aux questions et de collecter les suggestions de chacun. Enfin, l'accent a été mis cette année sur la deuxième édition 2020 de #1Bib1Ref, au travers notamment de la réalisation conjointe avec *Wikimedia* de vidéos sur l'engagement des bibliothèques dans les projets *Wiki*.

G.V. : En 2019 s'achevait le cycle de négociations autour de la directive *copyright*. Il reste cependant encore un long chemin à parcourir et notamment en ce qui concerne le *e-lending*. Le groupe d'experts du projet ARCADIA (coordonné par l'IFLA en concertation avec EBLIDA) devrait rendre des conclusions intéressantes à ce propos. Le positionnement d'EBLIDA vis à vis des autres associations européennes et du nouveau groupe régional européen de l'IFLA est également une question stratégique importante sur laquelle les membres du bureau vont devoir se pencher dès la rentrée !...



Amandine Jacquet
Membre de la section
Management des Associations
de Bibliothèques (MLAS)
de l'IFLA
Membre de la Commission
International de l'ABF



Cécile Swiatek
Membre de l'Executive
board de LIBER
Membre de la Commission
International de l'ABF



Julie Calmus
Membre élue du bureau
d'EBLIDA, représente l'ABF
et le CFIBD
Membre de la Commission
International de l'ABF

LIBER, des actions concrètes en faveur de l'ouverture des accès à la documentation scientifique.

LIBER, la ligue des bibliothèques de recherche européennes¹, s'est engagée dans un suivi des situations dans le monde académique et de la recherche, mis sous haute pression par le contexte de la pandémie COVID-19.

LIBER :

- co-signe les grandes initiatives et déclarations internationales dans le monde de la recherche pour ouvrir largement les accès à la documentation académique : ICOLC pour les accès à la documentation électronique ; CoalitionS sur la question de l'ouverture des accès aux publications de la recherche universitaire produite à l'aide de fonds publics ;
- se joint aux initiatives dans le monde de l'éducation aux côtés notamment de l'IFLA, d'EBLIDA et de SPARC Europe² ;
- soutient les déclarations nationales de l'ADBU en France, de l'Association des Bibliothécaires Italiens, de SCNU (Grande-Bretagne et Irlande) pour l'accès au savoir académique pendant la pandémie de COVID-19.

LIBER poursuit son engagement pour l'accès au savoir et à la documentation et défend : l'ouverture des accès pour tous à la

documentation scientifique européenne. Le groupe de travail sur le droit d'auteur et les questions juridiques de LIBER a lancé dès avril 2020 une déclaration appelant à une action urgente en matière de droit d'auteur pour soutenir l'apprentissage à distance en réponse à la pandémie³. LIBER interpelle les gouvernements des États membres et les commissaires européens pour leur demander une action immédiate, et demande aux éditeurs et aux auteurs de permettre aux chercheurs, établissements d'enseignement et bibliothèques d'assumer, pendant la durée de la crise de COVID-19, leurs responsabilités en matière d'éducation et de fournir des services à distance en utilisant des œuvres protégées par le droit d'auteur sans craindre les litiges ; les bibliothèques actrices de la réinvention des modèles de publication scientifique.

Au niveau européen, dans un contexte grandissant de science ouverte, LIBER a été retenue pour être actrice de la construction d'ORE, Open Research Europe, la plateforme de publication ouverte de la production scientifique publique européenne financée par des fonds publics, qui ouvrira début 2021.

³ LIBER. Europe Must Take Urgent Copyright Law Action To Support Distance Learning & Research During the Coronavirus Pandemic. <https://tinyurl.com/y67l28hj>

¹ LIGUE DES BIBLIOTHÈQUE EUROPÉENNES DE RECHERCHE. www.libereurope.eu

² EBLIDA. Libraries all over Europe are calling for a reinforcement of the European cultural and educational dimension. <https://tinyurl.com/y25pfntd>

TRANSFORMER UNE MÉDIATHÈQUE À PETIT BUDGET ? FAITES-LE VOUS-MÊMES !

PAR RAPHAËLE GILBERT

En novlangue, nous pourrions parler d'un projet frugal réalisé grâce à l'intelligence collective. Cette rénovation fait maison, a pu voir le jour grâce à des services municipaux motivés, une dose de créativité et pas mal d'huile de coude.

2018 - RÉNOVER 200 M² POUR 70 000 EUROS TTC

Une dizaine de collègues du réseau des médiathèques de Choisy-le-Roi sont réunis autour de la rénovation d'une médiathèque de quartier. Animés d'une sérieuse envie de dépoussiérer les lieux, nous rêvons d'un lieu culturel participatif, investi par les habitants, avec un espace de partage, un salon de thé au centre, un coin recyclerie, un potager urbain, des collections attractives. Il faut être franc, à ce stade du projet tout le monde ne rêve pas encore de la même chose et il y a quelques réticences.

Le décor ? Vous le connaissez tous. 40 ans pour une médiathèque c'est souvent l'âge ingrat : trop ancienne pour être rénovée à moindre coût, pas assez pour avoir le charme de l'ancien. Les 200 m² sont entièrement accaparés par d'immenses travées double-face inamovibles, l'espace jeunesse permet tout juste d'installer six personnes, les places assises manquent partout. Une petite salle au fond permet d'accueillir classes et rendez-vous culturels mais reste sous-occupée la majeure partie du temps. La décoration a fait son temps.

Nous avons déjà eu la chance d'ouvrir il y a quelques années une médiathèque centrale accompagnés de programmatistes, architectes, assembleurs, etc. Cette fois nous sommes seuls à bord. Nous avons obtenu 70 000 euros financés à moitié par la DRAC pour les travaux de rénovation et le mobilier et nous avons un an devant nous. La clé de ce projet ? La sobriété, le volontarisme de plusieurs services municipaux et une équipe prête à mettre la main à la pâte.



L'espace ados avant (simples travées) et après : les caissons servent aussi pour installer les conteurs lors des spectacles ou les accueils de groupes.



Avec 25 000 euros pour l'aménagement mobilier complet, il va falloir être inventifs ! Les travaux – casser un mur, refaire le sol, l'électricité, etc. - vont consommer

le reste du budget. Le mobilier existant est en majeure partie irrécupérable : les bacs jeunesse et BD sont trop profonds ; pour libérer de l'espace, il nous faut

L'avantage
c'est qu'avec
un petit budget,
nous sommes
en-deçà des
seuils de marchés
publics, ce qui
nous permettra
de chiner du
mobilier

retirer toutes les étagères qui occupent le centre de la pièce ; les assises ne sont pas adaptées aux besoins. Le problème, c'est que racheter un ensemble complet de bacs et d'étagères professionnels est très au-dessus de nos moyens. L'avantage c'est qu'avec un petit budget, nous sommes en-deçà des seuils de marchés publics, ce qui nous permettra de chiner du mobilier à différents endroits au fur et à mesure de nos trouvailles.

AVRIL 2019 - ET SI ON FABRIQUAIT LE MOBILIER AVEC LES HABITANTS ?

Au fil des semaines, un espace cabane, écologique, réalisé avec des matériaux naturels est devenu le fil rouge de notre projet. Nous allons essayer de suivre les trois R : *Réduire, Réutiliser, Recycler*.

Nous voulons privilégier des prestataires inscrits dans une démarche écologique, voire locale et chiner des meubles en ressourcerie. À ce stade, nous rêvons aussi de proposer un atelier de fabrication de meubles auquel bibliothécaires et habitants pourraient participer : payer des matériaux bruts et un prestataire pour accompagner cette démarche coûterait moins cher que l'achat de mobilier neuf. De plus, ce type d'ateliers rencontre beaucoup de succès auprès du public et offrirait un moment de rencontre convivial. Malheureusement pris par le temps, cet atelier ne verra pas le jour.



Vue d'ensemble avant et après rénovation.



JUIN 2019 - RÉDUIRE, RÉUTILISER, RECYCLER

Rémi, l'architecte de la ville qui doit superviser les travaux et nous accompagner pour l'agencement des lieux est aussi à l'écoute que créatif. C'est lui qui trouve la clé de notre projet frugal. Lorsqu'il tombe dans notre sous-sol sur de vieilles étagères en piètre état reléguées ici depuis plusieurs dizaines d'années, il imagine leur donner une seconde vie en gardant la structure de métal noir et en faisant menuiser de nouvelles tablettes en bois par Fabrice, l'artisan municipal.

Il faut l'avouer, imaginer l'aménagement avec du matériel recyclé est un vrai casse-tête ! Il faut faire coïncider nos besoins de rangement par pôle de collections avec le stock existant d'étagères, qui sont de différentes tailles et créer des ensembles harmonieux visuellement sans rupture de hauteur par exemple. Mais le résultat donne un certain charme aux lieux et les coûts engendrés sont moindre en comparaison avec l'achat de meubles neufs. Nous ne jetons rien, le mobilier que nous n'utiliserons plus est donné à d'autres services municipaux.

ÉTÉ 2019 - UTILE, UTILISABLE, DÉSI RABLE, DURABLE

Le livre *Utile, utilisable, désirable : redessiner les bibliothèques pour leurs utilisateurs* d'Aaron Schmidt et Amanda Etches est une mine d'or pour reconsidérer l'aménagement de l'espace à partir de l'expérience utilisateur. Nous nous inspirons aussi des techniques du *merchandising* pour aménager l'espace. L'aménagement des lieux doit par exemple être inspirant et pousser à la découverte. Nous souhaitons éviter à tout prix le mobilier que l'on ne trouve que dans les espaces institutionnels : pour que le public *habite* la médiathèque, nous éviterons de choisir les meubles uniquement pour leurs qualités fonctionnelles et serons toujours attentifs à l'atmosphère qu'ils confèrent aux lieux.

Pour libérer de l'espace au sol et éviter d'acheter un mobilier très coûteux, nous renonçons aux meubles spécialisés pour la presse et les BD. La presse est installée sur de simples tablettes fixées





au mur, sous forme de piles, avec un présentoir devant pour le dernier numéro. Les BD investissent un grand placard dont les portes ont été retirées. C'est un peu moins pratique, mais dans une très petite médiathèque les mètres carrés gagnés sont précieux.

Nous cherchons aussi à travers l'aménagement de l'espace à favoriser le partage et la participation des habitants. Une grande table est installée au centre de la médiathèque. Le public s'y installe pour lire, travailler, discuter dans une



L'entrée de la médiathèque, auparavant espace BD et désormais coin salon.



LA RECETTE DE LA SIGNALÉTIQUE MAISON

Pour quatre niveaux: espaces, grands pôles documentaires, étagères/bacs, tablettes

Temps de préparation : 2 semaines

Matériel nécessaire: une imprimante, des feuilles de rhodoïd, une découpeuse vinyle (la plupart d'entre vous n'ont pas de découpeuse, mais cette signalétique peut se commander à un prestataire ou être l'occasion d'acheter une découpeuse!).

- Étape 1: trouvez une police gratuite par exemple sur Dafont ou Github;
- Étape 2: faites la liste hiérarchisée dans un tableur des intitulés à imprimer;
- Étape 3: pour la signalétique murale, imprimez directement les intitulés sur des feuilles de rhodoïd (transparence + tenue) ;
- Étape 4: pour la signalétique sur bacs / étagères, découpez les intitulés à la découpeuse vinyle puis collez-les;
- Étape 5: pour les étiquettes de tablettes qui doivent rester repositionnables, imprimez sur du papier épais et découpez une languette de papier à installer entre les livres.

Plus de détails et les modèles sur <https://tinyurl.com/yyc9ssn>

ambiance très conviviale. De grands caissons mobiles offrent des assises aux familles, aux ados, et peuvent se transformer en scène pour un conteur, positionnés en face de l'espace jeunesse: les rendez-vous culturels n'ont plus de salle dédiée, ils auront lieu au centre de la médiathèque. Dans une démarche écologique, il est hors de question d'installer un distributeur de boissons. Nous imaginons une « tisanerie»: eau chaude, tasses et sachets de thé sont disposés sur un buffet. Le public se sert directement et un évier lui permet de faire sa vaisselle avant de partir.

SEPTEMBRE 2019 – ACHETER EN RESSOURCERIE, LOCAL ET DURABLE (EN TOUT CAS, ESSAYER)

Nous trouvons le buffet de la tisanerie dans une brocante en ligne, négocions un bon de commande avec Emmaüs pour pouvoir chiner sur place, cherchons du mobilier local, éco-responsable, en matériaux naturels, résistant et peu coûteux. Un vrai mouton à 5 pattes ! Un artiste local crée la grande table qui occupera le centre de la pièce pour un prix bien inférieur à ce que l'on trouve chez les assembleurs, un artisan (Landmade) fournit les tables de travail, un artiste (Papier à Être) des luminaires oniriques en papier. Pour les assises, c'est plus difficile.

Concession: contraints par le temps et le budget, nous finissons par commander les assises auprès d'entreprises qui ont pignon sur rue et s'inscrivent beaucoup moins dans notre démarche écologique (Madeindesign, Maisons du monde, Famous Design). Les bacs jeunesse sont également achetés chez un fournisseur spécialisé, DPC.



Signalétique faite maison, impression sur rhodoïd.



L'espace jeunesse avant / après



Bilan : le mobilier coûte moins cher que si nous étions passés par un assembleur bien que nous n'ayons pas pu négocier d'importantes remises du fait des petites quantités commandées. Mais en partie par manque de temps, nous n'avons pas pu réaliser totalement notre projet durable.

La salle d'accueil de groupes avant et après, ouverte et transformée en salle littéraire avec tables de travail.



DÉCEMBRE 2019 – LES MÉDIATHÉCAIRES FABRIQUENT LES MEUBLES AVEC LES SERVICES BÂTIMENT, ESPACES VERTS ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Si ce projet voit le jour, c'est grâce à un partenariat étroit avec nos collègues d'autres services municipaux et à une bonne dose d'huile de coude (nous remercions Fabrice qui a tout de même menuisé près de 200 tablettes !).

Peu avant Noël, nous nous réunissons pour co-construire le mobilier avec Rémi l'architecte, Fabrice le menuisier, Élie du développement durable, Guillaume médiathécaire, Pascal des espaces verts. Au programme, tabourets en chutes de bois (celles des tablettes), meubles de présentation style librairie dessinés avec Rémi, des caissons mobiles pour s'asseoir, un comptoir pour les ordinateurs.

Une équipe de médiathécaires volontaires se charge en janvier de repeindre le buffet brocanté et de vernir l'ensemble du mobilier, quelques semaines avant l'ouverture. Certains pourraient penser que ce n'est pas notre rôle. Mais cela participera j'en suis convaincue à la qualité du service proposé par la suite. Lorsque l'on a dessiné et fabriqué une table de librairie, on a d'autant plus de plaisir ensuite à réaliser un travail soigné de médiation. La participation à l'aménagement par de nombreux collègues du réseau et non pas seulement par l'équipe de quartier favorisera par la suite la relation de proximité construite avec le public.

JANVIER – FABRIQUER UNE SIGNALÉTIQUE MAISON

Nous ouvrons dans deux semaines, il reste à réaliser la communication et la signalétique. Là encore, le budget et le temps étant comptés, nous optons pour une signalétique entièrement maison. Plusieurs tests sont nécessaires, notamment pour les tablettes qui ne disposent pas de porte étiquettes. Nous avons sélectionné une police libre de droit et nous avons imprimé le tout sur des feuilles rodhoïd ou découpé du vinyle : c'est simple à faire et cela ne coûte quasiment rien. Nous commençons actuellement à remplacer une partie de la signalétique de la médiathèque centrale sur le même modèle.

FÉVRIER 2020 – L'OUVERTURE

C'est le jour J ! Rémi a réussi à structurer l'espace avec de grandes poutres de bois qui rappellent le thème de la cabane. La médiathèque paraît beaucoup plus grande. Le public est au rendez-vous, surpris par la transformation totale des lieux. Dans le livre d'or, Adrien, 8 ans a noté « C'est génial, je veux la même chose pour ma chambre ! ».



Tisanerie et évier en libre-service.

La participation à l'aménagement par de nombreux collègues du réseau favorisera par la suite la relation de proximité construite avec le public

UN RÉPERTOIRE DE FORMATIONS PROPOSÉ PAR LÉGO THÈQUE

PAR MATHILDE OLLIVIER

Légothèque vous propose un répertoire des formations sur les thèmes de l'inclusion, de la construction de soi et de la lutte contre les stéréotypes.

N'hésitez pas à contacter les structures, ainsi que les formatrices afin de mettre en place ces formations chez vous !

Les stéréotypes en littérature de jeunesse : des savoirs aux actions

Par Bernadette Noury

Contact : benoury@orange.fr

Le public visé :

Chargé-e d'accueil en bibliothèque, bibliothécaire, professeur-e documentaliste de l'Éducation nationale, agent-e de services jeunesse, éducation ou action culturelle des collectivités territoriales.

Les objectifs de la formation :

Identifier les stéréotypes liés au genre, à l'ascendance culturelle ou ethnique et à l'origine sociale dans les livres pour enfants et adolescent-e-s (albums, BD, documentaires, mangas, romans, etc.) :

- acquérir les compétences critiques permettant d'objectiver les stéréotypes présents dans les œuvres et les déconstruire ;
- créer des outils d'analyse des différentes représentations de l'enfant, de la littérature dans les sociétés et leur histoire ;
- cerner les enjeux liés à la production et à la distribution des œuvres et au contexte de médiation ;
- construire des outils de médiation assurant la compréhension par les jeunes publics de ces stéréotypes et leur mise à distance, pour la construction critique d'un socle de références et d'une culture littéraire ;
- construire des partenariats (professionnel-le-s de l'éducation, de la jeunesse, petite enfance) favorisant l'émergence

d'une communauté d'adultes pérenne et d'outils de médiation communs.

Durée de la formation :

Deux jours, suivis d'une journée un mois plus tard, qui permet de revenir sur les conditions d'utilisation sur sites des outils co-construits lors des deux premiers jours. La formation peut aussi être mise en place sur trois journées consécutives.

Elle propose les activités et pistes suivantes :

- analyse des contenus des différents types d'ouvrages de la littérature de jeunesse (albums, BD, mangas, romans, documentaires, etc.) mais aussi des situations réelles de médiation mises en œuvre par les professionnels ;
- échanges et questionnement sur les pratiques professionnelles et les représentations du livre et de l'enfant : quels critères de choix et d'utilisation des fonds en fonction des contextes d'intervention (en bibliothèque, hors les murs) ;
- zoom sur les pratiques culturelles des jeunes ;
- pistes de médiation et construction d'un kit d'animation (construction d'une méthodologie d'intervention et exemple de médiations réelles) ;
- expérimentation et évaluation des outils d'animation.

En présentiel, la formation est basée sur une pédagogie active convoquant l'observation, l'analyse, l'expérience par l'animation d'ateliers pratiques en groupes (les livres utilisés pendant la formation sont repris dans une bibliographie transmise aux participant-e-s), l'utilisation de supports vidéo

et la co-construction d'une boîte à outils (bibliographie et kit d'animation). Nous réfléchissons ensemble à partir des ouvrages sélectionnés en amont par les participant-e-s.

L'ASSOCIATION DIVEKA



Créée en 2016, l'association Diveka propose de promouvoir et valoriser les livres faisant la part belle à la diversité : qu'elle soit mélanique, culturelle, de genre, d'identifications sexuelles ainsi que le handicap. Le but de l'association est la libération des imaginaires pour des livres mais aussi des dessins animés, des séries, des magazines, des films, des jouets, plus inclusifs des populations minoritaires. L'association a aussi pour objet la sensibilisation à la lutte contre les préjugés et les discriminations.

Les formations à venir :

- *Présentation de la grille Diveka* : la grille Diveka permet d'analyser les livres et d'évaluer les stéréotypes qui s'en dégagent. En s'appuyant sur des critères objectifs constitutifs de l'œuvre, la grille Diveka entend donner aux personnes reléguées dans les marges de la société,

la possibilité de se découvrir au centre du monde (avec tous les bienfaits que cela comporte pour un enfant en pleine construction). Cet outil permet également aux auteurs et autrices de dépasser les biais sociaux qui peuvent se retrouver non intentionnellement dans leurs œuvres. Date : 30 janvier 2021 ;

- *Décoloniser la littérature jeunesse* : comment constituer une bibliothèque diversifiée ? À partir d'un mémo pratique développé par Diveka, il s'agira d'utiliser l'approche intersectionnelle pour apprendre à constituer une bibliothèque diversifiée pour les enfants. Date : 20 mars 2021 ;

- *Raconter l'Histoire* (première partie) : comment parler de l'esclavage aux enfants ? Une formation qui va au-delà des actions symboliques liées aux commémorations de l'abolition de l'esclavage. Comment aborder de la bonne façon cette période pour les enfants et les adolescent·e·s ? Sur quels ouvrages et quels supports culturels s'appuyer ? Date : 22 mai 2021 ;

- *Raconter l'Histoire* (seconde partie) : Les grandes figures Noires. Cette seconde partie s'attachera à parler des décolonisations et des luttes pour l'indépendance en présentant une figure noire historique congolaise, Patrice Lumumba : son parcours, son héritage et son impact pour la diaspora française mais aussi la société française. Date : 19 juin 2021.

Site : www.diveka.fr

Contact : info@diveka.fr

L'ASSOCIATION DIFENN



L'association Difenn lutte contre les violences sexistes, contre les discriminations liées au genre ou à l'orientation sexuelle et plus globalement pour

l'égalité entre toutes et tous. Agréée « jeunesse et éducation populaire », l'association est dans une logique d'*empowerment*. Les violences spécifiques quotidiennes vécues par les femmes et les personnes LGBTQI+ (psychologiques, verbales, morales, physiques, économiques...) dans la sphère privée et dans la sphère publique, de la part de personnes de leur entourage et de personnes inconnues, sont liées au genre. De fait, les solutions doivent être innovantes et adaptées.

Le premier axe de l'association est de proposer des outils pour se prémunir des violences existantes, avec deux priorités : y mettre un terme et se protéger. Les formations de prévention des violences envisagent toutes les facettes : des simples transgressions de limites au manque de respect, jusqu'aux agressions physiques et sexuelles les plus graves. Les personnes apprennent à se défendre verbalement et physiquement si nécessaire. Le deuxième axe est d'intervenir encore en amont, en proposant des solutions pour éviter la mise en place de la violence : déconstruire les stéréotypes de genre, aborder la notion de consentement, sensibiliser à la lutte contre le sexisme, le harcèlement et les discriminations.

Les formations sont ouvertes aux femmes et aux hommes et sont fabriquées sur mesure en fonction des besoins de la structure :

- des formations professionnelles adaptées à la réalité de la structure (bibliothèque, collège, lycée...);
- des formations à destination des usager·ère·s de la structure (enfants, adolescent·e·s, adultes);
- des formations d'autodéfense (à destination des filles à partir de huit ans, des adolescentes et des femmes).

Les formats sont possibles sur une demi-journée, une journée, plusieurs demi-journées, deux jours... Des groupes de douze à seize personnes sont constitués.

Site : www.difenn.bzh

Contact : contact@difenn.bzh

À PORTÉE DE VUE



À portée de vue propose des actions de formation et d'accompagnement de projets à destination des structures désireuses d'explorer la pluralité de nos sociétés et plus particulièrement les questions propres aux migrations et au genre. Les formations s'appuient d'une part sur une approche scientifique – permettant de dépasser la dimension morale de thématiques souvent polémiques – et d'autre part sur une approche réflexive – conduisant à interroger ses propres pratiques professionnelles. L'objectif est de permettre aux participant·e·s d'être aptes à identifier les représentations sociales qui traversent notre société et nous-même pour, par la suite, être en mesure de mettre en place des outils/projets ciblés et adaptés aux publics et missions de chaque bibliothèque.

Exemples de formations en direction des professionnel·le·s des bibliothèques :

- *Littérature jeunesse, genre et ethnicité* ;
- *L'approche dite « interculturelle » en bibliothèque* ;
- *Lutter contre les discriminations en bibliothèque* ;
- *Migrations : se libérer des idées reçues* ;
- *Développer des projets autour des migrations* ;





- *Légalité femmes-hommes en bibliothèque.*
En fonction des besoins et moyens, des formations ciblées sur d'autres thématiques (propres au genre et aux migrations) peuvent être créées en partenariat avec l'établissement demandeur.

Oriane Amalric, la directrice d'À portée de vue, est sociologue, spécialisée en sociologie des migrations et en sociologie du genre. Désireuse de faire dialoguer les savoirs universitaires et leurs applications sur le terrain, elle travaille pendant plusieurs années au sein du milieu associatif francilien. Constatant une demande fréquente en matière d'accompagnement théorique et scientifique de la part de nombreuses structures, elle crée en 2016 À portée de vue au sein de la SCOP-SA Coopaname. Elle travaille ainsi auprès de publics divers : professionnel-le-s de l'éducation, du travail social, de la culture, du milieu associatif, de la fonction publique, structures patrimoniales et universitaires, élèves du premier et second degré, détenu-e-s.

Site : www.aporteedevue.fr
Contact : ecrire@aporteedevue.fr

Nous vous présentons également des personnes ressources, que vous pouvez inviter à participer à une formation.

LISTE D'INTERVENANT·E·S DISPONIBLES POUR DES FORMATIONS

Sylvie Cromer, sociologue
sylvie.cromer@ined.fr

Avec différentes équipes, depuis la fin des années 1990, Sylvie Cromer a mené des travaux analysant les représentations sexuées dans plusieurs outils d'apprentissage : littérature et presse jeunesse, spectacles, manuels scolaires. Toutes ces études montrent que ces ouvrages produisent une vision inégalitaire entre les sexes et offrent rarement des modèles alternatifs de femmes, d'hommes, de familles. D'où l'importance de s'intéresser aux

pratiques professionnelles des acteurs et actrices travaillant avec les enfants : comment promouvoir une éducation non-sexiste et égalitaire, malgré des outils qui peuvent être sexistes ? En s'appuyant sur ces recherches et les rencontres avec des praticien-ne-s, comme le groupe de réflexion pour une bibliothèque « sympa en son genre » (bibliothèque Saint-Josse, Bruxelles) ou l'équipe de l'exposition des Elles et des Ils (Petit Forum de Villeneuve-d'Ascq), il est possible de réfléchir à la place de l'égalité dans les médiathèques. Quels sont les enjeux ? Comment penser les pratiques au quotidien : sa collection, l'organisation de l'espace, sa politique d'acquisition, les médiations avec le public ? Sans oublier la question des interactions entre professionnel-le-s.

Deux sources pour aller plus loin :
- **MINISTÈRE DE LA RÉGION BRUXELLE-CAPITALE.** *Un autre regard sur la littérature de jeunesse* (Josse Bruxelles), 2011. <https://tinyurl.com/y8fda5gd>
- **BRUNEL, Elise et CROMER, Sylvie**, « Suspendre le genre pour socialiser à l'égalité ? Usages scolaires d'une exposition pour les 3-6 ans ». *Former à l'égalité : défi pour une mixité véritable* dir. A. LECHENET, M. BAURENS, I. Collet, L'Harmattan, 2016.

Laura Vallet, bibliothécaire jeunesse
filledalbum@gmail.com

Laura Vallet est bibliothécaire en section jeunesse à Paris depuis une dizaine d'années. Depuis 2014, elle tient un blog¹, qui a pour but de proposer des ressources pour une littérature jeunesse antisexistes. Elle a participé à la création de l'association Société de Libération de l'Imaginaire contre les Préjugés qui propose des ateliers grand public, pour enfants et adultes, autour de la lutte contre les stéréotypes de genre. Elle travaille donc sur les représentations genrées (ou non) dans la littérature jeunesse, en particulier dans les albums et plus largement sur la question de la diversité dans la littérature jeunesse. Et surtout sur la manière de lutter contre les stéréotypes de genre en bibliothèque, en particulier en section jeunesse.

¹ FILLE D'ALBUM. <https://filledalbum.wordpress.com/>

Nelly Chabrol-Gagne
nelly.chabrol-gagne@uca.fr

Agrégée et docteure ès lettres, Nelly Chabrol-Gagne est maîtresse de conférences en littérature française du 20^e siècle à l'Université Clermont Auvergne. Ses enseignements et recherches portent aujourd'hui essentiellement sur la littérature de jeunesse, notamment les albums. Depuis sa création en 2006, Nelly Chabrol-Gagne est responsable puis coresponsable du master Édition - Création éditoriale des littératures de jeunesse et générales (É-Célig) de l'université Clermont Auvergne. Depuis 2008, membre puis présidente du jury du Grand Prix de l'illustration du musée de l'illustration de Jeunesse à Moulins. Depuis 2019, coanimatrice du carnet de recherche Liliij (Livre et littératures de jeunesse à l'UCA²). Depuis 2020, chroniqueuse intermittente pour le site *La mare aux mots – Conseils culturels pour parents et éternels enfants*. Ses champs de recherches sont : les 20^e et 21^e siècles, les albums dits de jeunesse, les représentations des personnages dits féminins et des enfants en littérature, les *gender studies* ; le concept de *female/male gaze*. Elle est disponible pour des formations sur les représentations des personnages féminins dans les albums.

- **ALARY, Viviane et CHABROL-GAGNE, Nelly.** *L'album ou le parti pris des images*. Actes du colloque international de Clermont-Ferrand « Le Parti pris de l'album ou de la suite dans les images », 11-13 février 2009. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2012, 278 p.
- *Filles d'albums ou les représentations du féminin dans l'album*. – Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, octobre 2011, 238 p.
Elle est disponible, à partir de 2022, pour des formations sur les représentations des personnages féminins dans les albums. ■

² LIVRE ET LITTÉRATURE JEUNESSE À L'UCA. <https://livrejeuneca.hypotheses.org/>

Si vous êtes vous même formateur ou formatrice et que vous souhaitez vous manifester pour entrer dans ce répertoire, vous pouvez nous contacter à l'adresse legotheque@gmail.com.

MÉDIATHÈQUE VALENTIN HAÛY : LA MÉDIATHÈQUE INCLUSIVE

PAR CÉLINE BŒUF

La médiathèque Valentin Haüy, historiquement destinée aux personnes aveugles et malvoyantes, s'adresse en réalité à tous les publics confrontés à des difficultés de lecture du fait d'un handicap ou d'un trouble cognitif. Ses utilisateurs sont...



COLETTE, FABIENNE, PAUL ET LES AUTRES...

Colette a 83 ans. Elle a, depuis quelques années, une Dégénérescence Maculaire Liée à l'Âge (DMLA). La baisse de sa vision s'est accélérée. De ce fait, elle ne peut plus lire les romans du terroir qu'elle aime tant. Elle est bien triste de savoir qu'elle ne connaîtra jamais la fin de la Saga de Val-Jalbert que lui avait fait découvrir Fabienne, sa bibliothécaire préférée.

Fabienne a 53 ans. Elle est bibliothécaire à Auxerre. Ce soir, elle est contrariée. Colette, l'une de ses lectrices les plus fidèles, lui a rendu le tome 3 d'une saga de terroir, en lui indiquant tristement qu'elle ne pourrait pas lire la suite si elle était écrite aussi petit. Il s'agissait pourtant d'un livre en gros caractères...

Eliott a 12 ans et demi. Il n'aime pas trop lire, d'autant qu'il est dyslexique. Déchiffrer chaque phrase, en sachant qu'il y en a plusieurs milliers d'autres qui la suivent pour finir cette fiche *Rivière à l'envers* le ferait presque pleurer s'il n'y avait pas les copains pas loin. Ce n'est pas la rivière qui est à l'envers, c'est sa tête... Et en plus il a orthophoniste ce soir : quelle poisse !

Aurélié a 40 ans. Elle est orthophoniste. Elle adore son métier, mais il y a des moments où elle se sent impuissante. Elle sait par exemple qu'à 17h45, quand Eliott franchira la porte de son cabinet, elle sera mal à l'aise de ne pas encore avoir trouvé la solution pour lui faire aimer les livres.

Jade a 17 ans. Elle passe le bac de français, ce qui n'est pas une mince affaire quand la vie quotidienne est entravée par une malvoyance profonde. Prochain challenge : réussir à lire, pendant les vacances à venir, le livre de Marguerite Yourcenar, *Mémoire d'Hadrien*. L'épaisseur du volume que lui a prêté le documentaliste du lycée l'effraie et ça a l'air écrit petit à l'intérieur...

Didier a 59 ans. Professeur documentaliste, à quelques années de la retraite, il est toujours confronté à de nouveaux défis professionnels. En l'occurrence, une élève de 1^{ère} qui semblait avoir de grosses difficultés visuelles est venue lui emprunter *Mémoire d'Hadrien*. Il se demande bien comment elle va pouvoir le lire sans y laisser une partie considérable de son énergie. Elle avait le nez dessus pour lire la quatrième de couverture, alors le reste... Comment pourrait-il l'aider ?

Marguerite ne sait plus trop quel âge elle a. La maladie d'Alzheimer fait qu'elle ne s'en rappelle pas toujours. Mais ce qu'elle sait, c'est qu'elle aime bien quand la jeune fille vient leur raconter des histoires dans la maison de retraite où elle vit depuis quelques années. Seulement la jeune fille en question ne vient jamais assez souvent au goût de Marguerite.

Sarah a 27 ans. Elle est animatrice en EHPAD. Elle a remarqué que les histoires qu'elle lit aux résidents leur plaisent beaucoup, qu'ils semblent apaisés pendant la lecture et que ça fait remonter des souvenirs chez certains d'entre eux.





La médiathèque s'adresse aux personnes rencontrant des difficultés d'accès à la lecture, du fait d'un handicap ou d'un trouble cognitif

Elle se dit donc qu'il serait intéressant qu'ils puissent continuer à lire sans elle.

Marius a 8 ans. Il se trouve que ses bras et ses mains ne veulent pas fonctionner normalement. C'est très embêtant. D'abord, il ne peut pas faire la bagarre avec les copains et il ne peut pas non plus tourner les pages de ses livres préférés. Pourtant, il piquerait volontiers les *Harry Potter* de son grand frère... Il essaiera quand même de demander à son AESH si elle ne veut pas lui lire au moins le premier. Normalement, s'il lui fait un sourire, elle dit oui.

Julie a 32 ans. Elle est Accompagnatrice d'Elèves en Situation de Handicap (AESH). Depuis deux ans, elle suit Marius dans son parcours scolaire. Il est mignon Marius, si mignon que Julie a du mal à lui dire non quand il la sollicite pour lui lire des livres plutôt que pour l'assister dans son travail scolaire. Il faut vraiment qu'elle trouve une solution pour qu'il accède à la lecture plaisir sans elle.

Martine a 66 ans et est bénévole dans une petite bibliothèque rurale. Elle a le sentiment que les quelques livres qui prennent la poussière sur ses rayonnages ne répondent pas aux besoins du public local. Entre le lotissement qui se construit à la périphérie du village et se remplit d'enfants qui lui ont tout l'air d'avoir de gros troubles de l'attention et les petites mamies qui voient de moins

en moins clair... Rien de ce qu'elle peut leur proposer ne leur convient, évidemment. Seulement ça, à la bibliothèque départementale, ils ont l'air de s'en moquer complètement.

Christophe a 48 ans. Il travaille en bibliothèque départementale. En ce moment, parmi les gros dossiers sur son bureau, se trouve l'accueil des publics handicapés. Vaste chantier... Il s'agit bien sûr de trouver des collections adaptées, ce qui lui éviterait de se faire enguirlander à sa prochaine rencontre avec Martine. Mais il faut aussi qu'il envisage la question de la formation de l'ensemble des bibliothécaires du département pour accueillir au mieux ces publics spécifiques. Tout cela est très enthousiasmant, mais Christophe ne sait pas très bien par où commencer ni vers qui se tourner.

La médiathèque Valentin Haüy a un peu plus de 130 ans. Initialement, elle s'adressait au public aveugle et

malvoyant. Aujourd'hui, c'est une équipe de 14 bibliothécaires qui offre collections et services adaptés à Anaïs, Colette, Fabienne, Eliott et les autres.

SES SERVICES AU PUBLIC

Côté public, la médiathèque Valentin Haüy s'adresse à toute personne rencontrant des difficultés d'accès à la lecture, du fait d'un handicap ou d'un trouble cognitif. Elle leur propose gratuitement des livres en braille, mais aussi et surtout des livres sonores, disponibles notamment sur CD. Un coup de fil, un courriel, et le CD est envoyé à l'abonné directement à son domicile par le biais de la Poste. Ces mêmes livres sonores

CONTACTEZ-NOUS !

Que vous vous appeliez Eliott, Aurélie, Christophe ou Anaïs, que vous soyez bibliothécaire territorial en municipalité, communauté d'agglomérations ou en bibliothèque départementale, pour en savoir plus, il suffit de contacter Bertille ou Alexandre.

Bertille RAYMOND-DEJOIE
b.raymond-dejoie@avh.asso.fr
01 87 67 97 71

Alexandre MARTRE
a.martre@avh.asso.fr
01 87 67 97 75



sont également téléchargeables sur la vitrine numérique de la médiathèque Valentin Haüy, Éole : www.eole.avh.asso.fr. Ces livres audio, au format Daisy, sont conçus pour être très facilement manipulables aussi bien par une personne âgée que par un adolescent dyslexique. La première lira son roman du terroir grâce à un appareil simple d'usage, tandis que le second pourra synchroniser l'écoute et le défilement du texte sur son smartphone. Une seule condition pour cela : avoir fourni un justificatif de son empêchement de lire. En contrepartie de cette petite contrainte administrative, on se voit ouvrir une bibliothèque de 50 000 livres audio, régulièrement enrichie en nouveautés, qui suit rentrées et prix littéraires. On y découvre des classiques, des livres de

recettes, des essais philosophiques et des *feel good books*, des romans érotiques et du théâtre, de la science-fiction aussi bien que des ouvrages de sciences naturelles. Quand tout cela est gratuit, ce serait dommage de s'en priver !

SES SERVICES AUX PROFESSIONNELS

Côté professionnels, la médiathèque Valentin Haüy propose tout d'abord un partage d'expertise. Intégrer le réseau des bibliothèques territoriales partenaires de la médiathèque Valentin Haüy, c'est l'opportunité de rencontrer des professionnels, eux aussi confrontés aux difficultés inhérentes à l'accueil des publics porteurs de handicaps ou de troubles cognitifs. C'est également la

C'est également la possibilité de bénéficier de formations, dispensées par des professionnels du service aux personnes handicapées en bibliothèques



On y découvre des classiques, des livres de recettes, de philosophie, des *feel good books*, des romans érotiques ou du théâtre, de la science-fiction aussi bien que des ouvrages de sciences naturelles...

possibilité de bénéficier de formations, dispensées par des professionnels du service aux personnes handicapées en bibliothèques.

Lorsque l'on est bibliothécaire, conventionner avec la médiathèque Valentin Haüy, c'est enfin pouvoir accéder à ses collections adaptées, pour les mettre à disposition de ses propres lecteurs, soit directement dans son fonds, soit en assurant le relais entre le lecteur et la médiathèque Valentin Haüy.

Vous souhaitez accueillir au mieux les personnes en situation de handicap et celles touchées par un trouble cognitif ? Vous voulez mieux comprendre les spécificités de ces publics et les meilleurs services à leur rendre ? La médiathèque Valentin Haüy est là pour vous aider. ■

#BIBLIOTAKECARE : FABLABS ET BIBLIOTHÈQUES FACE À LA CRISE

PAR VICTOR KHERCHAOU

La pandémie de Covid-19 a donné lieu en France à une crise majeure. Elle a dans le même temps vu naître d'importants mouvements de solidarité, comme celui porté par la communauté des *makers*. Dès les premières mesures de confinement, usagers des fablabs et créateurs amateurs ont en effet relevé le défi de produire dans l'urgence du matériel de protection pour accompagner l'effort du personnel soignant dans la lutte contre la maladie. Une mobilisation à laquelle de nombreux professionnels des bibliothèques ont participé et sur laquelle nous proposons ici de revenir.

BIBLIOTHÈQUES & NUMÉRIQUE
#BIBLIOTAKECARE : FABLABS ET BIBLIOTHÈQUES FACE À LA CRISE



LE RÔLE DÉCISIF DES FABLABS FACE À LA PANDÉMIE

Fin mars 2020, alors que la France traverse une situation sanitaire critique, tout ou presque semble arrêté. L'interdiction de déplacement vient d'être mise en place pour une durée alors indéterminée. Rapidement, tandis que le personnel soignant redouble d'effort pour combattre le virus, un élan de solidarité gagne le pays : partout sur le territoire, des actions se développent à l'initiative de particuliers, d'associations et d'entreprises pour aider et protéger la population : permanences d'écoute téléphonique, livraisons de repas, fabrication de matériel de protection.

Dans le même temps, des plateformes fleurissent sur internet avec pour but de recenser les actions menées et d'en assurer la bonne coordination, comme covid-initiatives.org ou ripostecreativebretagne.xyz en Bretagne. En matière de fabrication amateur et de distribution de protections, des plateformes comme visieresolidaire.org ou covid3d.fr proposent la mise en relation du public demandeur et des fabricants volontaires afin d'assurer une production répartie et adaptée aux besoins des territoires.

Grâce aux techniques de l'impression 3D et de la découpe laser, près de 250 000 visières de protection sont ainsi fabriquées en quelques semaines¹, puis dis-

Les professionnels des bibliothèques mobilisés ont fait preuve d'inventivité et de réactivité, tout en affirmant par leurs actions les principes de bienveillance et de solidarité

¹ « Covid-19 : mobilisation sans précédent des makers en France ». Makersy, 9 avril 2020. <https://tinyurl.com/y39hmyee>

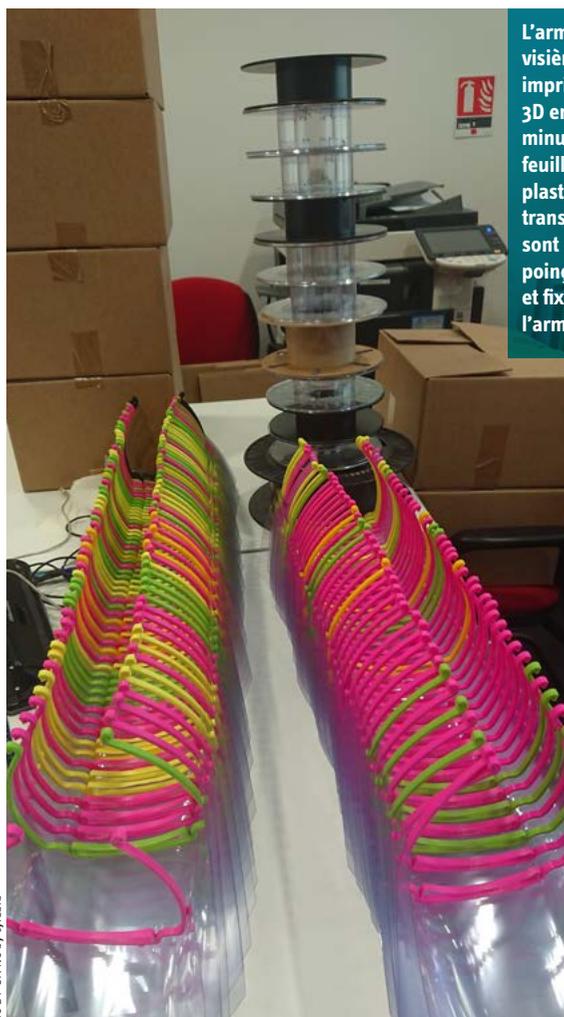
BIBLIOTHÈQUE(S)
N° 102-103 - DÉCEMBRE 2020

tribuées gracieusement au personnel des hôpitaux, aux commerçants et aux agents de service public dans de nombreuses villes. Une réponse rapide et efficace à un besoin urgent d'équipement, rendue possible par la souplesse des procédés de prototypage et de production utilisés en fablabs et par les *makers* amateurs.

DES BIBLIOTHÈQUES ENGAGÉES POUR PROTÉGER

Malgré leur fermeture, de nombreuses bibliothèques se sont efforcées de maintenir une partie de leurs services à distance et même parfois de les réinventer : animations jeunesse par téléphone, large ouverture des ressources numériques, heures du conte en ligne, assistance à distance pour les demandeurs d'emploi².

Certaines bibliothèques ont également rejoint la mobilisation des *makers* et participé à la production d'équipements de protection individuelle. De la Bretagne au Vaucluse, en passant par le Loir-et-Cher ou la région parisienne, des établissements équipés de machines-outils et de machines à coudre ont en effet pu mettre leurs ressources à contribution de la collectivité et produire dans l'urgence masques, surblouses, visières de protection et autres accessoires.



L'armature des visières est imprimée en 3D en quelques minutes. Des feuilles de plastique transparentes sont ensuite poinçonnées et fixées à l'armature.

CC BY-SA NC by cyrbib

celui de la cité scolaire Maréchal Lannes⁴. De la production à domicile jusqu'à la conversion provisoire de salles de lecture en fablab, les professionnels des bibliothèques mobilisés ont ainsi fait preuve d'inventivité et de réactivité, tout en affirmant par leurs actions les principes de bienveillance et de solidarité que partagent tout à la fois bibliothèques et fablabs.

DE LA SITUATION DE CRISE À L'APRÈS ?

La contribution des bibliothécaires à la mobilisation générale des *makers* dans la lutte contre la pandémie a confirmé la pertinence des rapprochements entre la culture professionnelle des bibliothèques et l'environnement de la création numérique.

De plus en plus d'établissements proposent aujourd'hui à leurs publics de découvrir le code informatique, de s'initier à la couture, de pratiquer la fabrication numérique ou de participer à des ateliers de co-réparation dans un esprit de partage et de cohésion. Autant d'activités qui, en temps normaux, nourrissent localement la créativité et l'entraide des publics, loin des urgences et des mesures de fermeture.

Mais aussi autant de ressources et de compétences à l'œuvre et en évolution, que les bibliothèques s'approprient chaque jour davantage en s'efforçant de les partager, pour le bien de leurs publics et pour le bien d'une société apprenante et toujours plus solidaire. ■

⁴ Tous les retours d'expérience collectés sont consultables en ligne à cette adresse : <https://tinyurl.com/yy828qjg>

UNE CARTOGRAPHIE DES ACTIONS MENÉES

À l'occasion de la publication de son communiqué *Soutien à la mobilisation des makers en période de crise sanitaire*³, la

² Nous renvoyons au travail de documentation mené par l'IFLA, consultable en ligne à cette adresse : <https://www.ifla.org/FR/node/92979#-services>.

³ ABF. Soutien à la mobilisation des makers en période de crise sanitaire. 20 avril 2020. <https://tinyurl.com/y5zf96qy>

Des masques adaptés à la lecture labiale ont été produits au Corolab des bibliothèques de la Ville de Paris pour équiper les collègues sourds et malentendants du réseau.



CC BY-SA NC by cyrbib

commission Labenbib de l'ABF a invité les bibliothèques ainsi mobilisées à renseigner leurs actions via un formulaire en ligne. Les réponses collectées ont aussitôt servi à alimenter une cartographie afin de permettre à chacun de connaître l'étendue des actions engagées sur le territoire et de s'en inspirer.

Entre les quelques répondants de notre enquête, la Ludo-Médiathèque d'Etrépany, en Normandie, a pu produire une soixantaine de visières à destination du personnel hospitalier, de la gendarmerie et de la communauté de communes. Dans les Bouches-du-Rhône, la médiathèque de Cuges-les-Pins a fabriqué près de 100 visières pour les commerçants et les professionnels de santé du village. De son côté, la médiathèque-ludothèque de Lecture dans le Gers a produit et livré près de 400 visières, en s'appuyant notamment sur le soutien de la communauté de communes de la Lomagne Gersoise et sur

VERT-UEUSES BIBLIOTHÈQUES

PAR AMÉLIE BARRIO

La question de l'engagement des bibliothèques comme actrices de la cité, en phase avec les enjeux de société, se pose de façon cruciale sur l'écologie. Comment transformer les bibliothèques en services publics éco-responsables ? Quels sont les leviers et les freins à l'écologie en bibliothèque ?

NOUVELLE COMMISSION À L'ABF !

Suite à la proposition de deux adhérentes et dans un contexte plus que favorable, la création d'une commission orientée développement durable a été discutée et validée à l'unanimité en Conseil national le 9 novembre dernier. Il reste à lui trouver un joli nom, ainsi que des volontaires pour contribuer à son activité !

Pour son nom, vous êtes plutôt "Bibliothèque verte" ou "Développement durable" ? Peut-être avez-vous une autre proposition à faire, sage ou rigolote ? Consultez la lettre de mission.

Pour contribuer à son activité et devenir membre, signalez-vous à info@abf.asso.fr

« **P**enser global, agir local »¹, tel est le leitmotiv de l'écologie. Appliqué aux bibliothèques, ce credo répond déjà aux valeurs de notre profession : travail en réseau, coopération internationale, animation de communautés. L'écologie nous pousse à nous inscrire dans un mouvement global porté par l'ONU depuis l'*Agenda 21* jusqu'à ses 17 Objectifs de Développement Durable. Cet enjeu transversal doit être pensé aussi bien dans nos murs, hors-les-murs que dans nos bibliothèques numériques ; depuis nos fonctionnements internes (limitation du plastique, recyclage, marchés publics, etc.) jusqu'aux services aux usagers (*repair café*, animations, jardins partagés, grainothèques, etc.).

Passer de nos engagements individuels citoyens écologiques à une réorganisation de nos pratiques professionnelles ne va pas de soi. L'accompagnement au changement est un processus long et lent qui nécessite une structuration et une volonté à toutes les échelles des organisations.

Première étape : se mettre d'accord sur le vocabulaire. Lorsqu'on parle d'écologie, quel(s) terme(s) doit-on utiliser ? Développement durable, anthropocène, économie circulaire, décroissance... autant d'exemples qui nécessitent une définition avant même de penser verdir nos bibliothèques. Ensuite, se former, se saisir des outils mis à notre disposition (*Agenda*

2030 et référentiel ENSULIB), s'inspirer d'exemples existants, puis engager son établissement dans une démarche écologique. Devant l'immensité de cette tâche, nous choisissons dans ce dossier de voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. L'occasion est donnée aux bibliothécaires et acteurs variés (éditeur, libraire, architecte, chercheur) de montrer les différentes actions déjà entreprises par les bibliothèques pour intégrer l'écologie à leurs pratiques professionnelles.

À l'image de nos bibliothèques plurielles, les efforts écologiques sont réalisés de différentes manières et sur plusieurs aspects. Tout d'abord, la question du bâtiment et de son empreinte écologique. Ensuite, établir un profil écologique de sa bibliothèque pour pouvoir agir aussi bien en interne qu'en externe. Enfin, envisager l'écologie sur l'ensemble de la chaîne du livre, depuis sa fabrication jusqu'à la conversation patrimoniale et les bibliothèques numériques.

On se souviendra de 2020 comme de l'année du confinement pour lutter contre la pandémie de COVID-19. Cette année peut aussi être le début de changements profonds et parfois radicaux. En effet, le confinement nous a montré qu'un ralentissement était possible, qu'un changement de nos modes de vies était nécessaire. Puisse ce dossier sur l'écologie en bibliothèque vous inspirer et vous donner envie de vous lancer dans cette nécessaire aventure.

Bonne lecture! ■

¹ Formule employée par René Dubos (agronome, biologiste, écologue) en 1972 lors du premier sommet sur l'environnement à Stockholm pour résumer l'esprit du développement durable.

Bibliothèques dans le monde

EXEMPLAIRES, FORMATRICES, ENGAGÉES EN FAVEUR DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

PAR PETRA HAUKE
TRADUCTION MARIE GARAMBOIS

Penser « durable » et passer au vert sont indubitablement des objectifs mondiaux. L'International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA, Fédération Internationale des Associations de Bibliothèques), a adopté l'Agenda 2030 des Nations Unies, pour démontrer le rôle-clé des bibliothèques comme moteurs du développement durable.

Les bibliothèques peuvent jouer un rôle politique et social important dans la société moderne, grâce à leur engagement en faveur de la durabilité

De plus en plus de bibliothèques, non seulement de lecture publique, mais aussi universitaires, sont en train de prendre un rôle moteur en ce qui concerne la sensibilisation au développement durable. Elles réduisent leur propre empreinte écologique par des objectifs stratégiques tels que la conception et la gestion de bâtiments écologiques, mais aussi via des *services verts* et l'éducation, tout cela en étant des modèles de *leadership* éthique. Il y a de plus en plus d'exemples d'initiatives créatives et innovantes. Nombre d'entre elles impliquent les usagers de la biblio-

thèque directement par le biais de projets de jardinage urbain, de vente d'objets d'occasion ou de cafétérias commerce équitable dans la bibliothèque, l'installation de *maker spaces* pour encourager les initiatives de création *DIY*, pour ne citer que quelques exemples. Ainsi, les usagers de la bibliothèque ne la fréquentent pas uniquement pour emprunter de la documentation, mais pour entrer en contact avec d'autres citoyens. Ils peuvent dès lors construire leur citoyenneté tout comme expérimenter une forme de démocratie par la communication et les activités créatives. C'est pourquoi les bibliothèques peuvent jouer un rôle poli-



Enfants participant à une activité éducative à la bibliothèque.

EIFL CC-BY 4.0





tique et social important dans la société moderne, grâce à leur engagement en faveur de la durabilité.

Le fait que les bibliothèques et les bibliothécaires se positionnent depuis longtemps en tant qu'acteurs responsables dans la protection de l'environnement est devenu pour le moins évident avec le concept de *bibliothèque verte*. Cela fait longtemps que le rôle des bibliothèques en matière de durabilité ne se limite plus à la construction de bâtiments écologiques, elles ont en effet un rôle social indéniable à jouer dans ce défi. En consultant des publications antérieures, on trouve mention du *mouvement de la bibliothèque verte* depuis 2000 environ¹, bien que les premiers articles sur les bibliothèques dites vertes aient déjà été publiés au début des années 1990. Comme Lynn Boyden et James Weiner l'ont énoncé en 2000, les bibliothèques « en tant que passerelles pour la connaissance sont particulièrement bien adaptées pour servir de moteur témoin », aussi bien que pour « enseigner la responsabilité environnementale aux communautés »².

La plupart des publications sur les *bibliothèques vertes* se concentrent sur le bâtiment écologique, en annonçant par exemple « un nouveau siècle pour l'architecture des bibliothèques publiques »³. Toutefois, ce ne sont pas toutes les bibliothèques, qu'elles soient publiques ou universitaires, qui ont

- 1 Antonelli 2008.
- 2 Boyden & Weiner 2000.
- 3 Tseng 2007.

**Outre un bâtiment
neuf ou rénové,
il y a d'autres
possibilités pour que
les bibliothèques
« passent au vert »
en servant leur
communauté**



Carte mondiale
des bibliothèques :
histoire d'ODD.

EIFLA

l'opportunité de construire un nouveau bâtiment ou d'en moderniser un ancien. Le défi est le suivant : « les bibliothèques doivent agir de manière environnementale maintenant et dans le futur, dans des bâtiments existants, et sans nouvelles ressources. Mais comment y parvenir ? »⁴.

Outre un bâtiment neuf ou rénové, il y a d'autres possibilités pour que les bibliothèques « passent au vert » en servant leur communauté. Il s'agit de réduire son empreinte écologique en tant que lieu de travail, mais les *bibliothèques vertes* se concentrent aussi sur les services, activités, événements, littérature et projets durables, démontrant le rôle social et la responsabilité des bibliothèques en tant que *leaders* de la durabilité environnementale. Les bibliothèques vertes sont des partenaires pour la réalisation de la citoyenneté, et pour permettre aux citoyens de jouer un rôle dans la société de différentes manières.

L'AGENDA 2030 DES NATIONS UNIES POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

L'Agenda 2030 des Nations Unies pour le développement durable, avec ses 17 Objectifs de Développement Durable (ODD)⁵, a été signé par tous les États

- 4 Sahavirta 2013, p. 327.
- 5 UNITED NATION. *The 17 goals*. <https://sdgs.un.org/goals>

L'IFLA a lancé des ateliers régionaux partout dans le monde [...] afin de s'assurer que les bibliothèques soient incluses dans les stratégies nationales de durabilité

membres à un sommet des Nations Unies en septembre 2015. L'agenda concerne tous les pays du monde. Les pays en développement, les économies émergentes et les pays industrialisés ont tous été appelés à contribuer. Il dépendra de nous tous si l'agenda demeure une vision, ou s'il est véritablement implémenté, car il ne s'agit pas de beaux discours, mais bien d'une action active de la part de chacun d'entre nous.

L'Agenda n'a pas moins pour objectif que de transformer le monde actuel en un monde où chacun agit de manière plus responsable envers l'environnement, plus juste socialement et plus efficace économiquement. Puisque l'Agenda se concentre sur une vie digne d'être vécue sur cette planète en général, la finalité de tous les buts, même économiques, doit être comprise comme écologique et sociale.

INITIATIVES INTERNATIONALES

IFLA - Programme international d'Advocacy (International Advocacy Programme)

L'International Federation of Library Association (IFLA, Fédération Internationale des Associations de Bibliothèques) a déjà adopté l'Agenda 2030 dans son *International Advocacy Programme* (IAP, Programme international d'Advocacy) en 2016, démontrant ainsi clairement l'importance du rôle des bibliothèques dans l'accomplissement de ces buts⁶. Se basant sur l'IAP, l'IFLA a lancé des ateliers régionaux partout dans le monde, pour sensibiliser à l'Agenda 2030 et aux ODD afin de s'assurer que les bibliothèques soient incluses dans les stratégies nationales de durabilité. Une publication récente de l'IFLA l'énonce sans détour : « La durabilité, c'est l'affaire des bibliothèques »⁷. Dans ce contexte, l'IFLA perçoit les bibliothèques comme des modèles, des partenaires éducatifs, et des facilitatrices. L'IFLA poursuit ses activités en lien avec les ODD des Nations Unies, à la fois par un engagement direct, et en soutenant ses membres aux niveaux nationaux⁸.

6 IFLA. *Libraries, Development and the United Nations 2030 Agenda*. <https://tinyurl.com/yxdk84pa>

7 IFLA. *Sustainability is Libraries' Business: libraries and sustainable development*. <https://tinyurl.com/yys973p7>

8 IFLA. *Update on IFLA's work on sustainable development - July 2020*. <https://www.ifla.org/node/93188>

Carte mondiale des bibliothèques de l'IFLA : histoires d'ODD

Pour démontrer l'importance du rôle des bibliothèques dans l'accomplissement des objectifs de l'Agenda 2030, l'IFLA collecte et rend visible les *histoires d'ODD*⁹. Les bibliothèques de par le monde qui poursuivent un ou plusieurs des buts de durabilité via leurs programmes ou services, sont encouragées à publier leur histoire (en anglais, et dans leur langue nationale respective le cas échéant). Un *Manuel du storytelling*, accessible en ligne, aide à rédiger son histoire et à préparer sa publication sur la plateforme¹⁰.

Il y a actuellement 41 histoires d'ODD, venues de 25 pays. L'une d'elles concerne une bibliothèque de Nairobi, au Kenya, qui aux côtés de partenaires internationaux forme étudiants et professeurs à l'utilisation des technologies de l'information, dans le plus grand bidonville d'Afrique, qui compte un million d'habitants. Une vidéo impressionnante et une série de photographies complètent la description du projet, qui entraîne de réels changements dans la vie des écoliers du bidonville. Ce projet

9 LIBRARY MAP OF THE WORLD. <https://librarymap.ifla.org/stories>

10 LIBRARYMAP OF THE WORLD. *Storytelling Manual*. <https://librarymap.ifla.org/storytelling-manual>

concerne l'ODD n°1, « Éliminer la pauvreté sous toutes ses formes et partout »¹¹. Les bibliothèques poursuivent cet objectif en fournissant un accès à libre à l'information, en formant à de nouvelles compétences et en offrant des services qui permettent d'améliorer la vie des citoyens.

Outre l'objectif n°1 de l'Agenda, cette bibliothèque aborde d'autres ODD : « accès à l'éducation et promotion des opportunités d'apprentissage tout au long de la vie » (n°4), « bâtir une infrastructure résiliente », « promouvoir une industrialisation durable qui profite à tous et encourager l'innovation » (n°9), « réduire les inégalités dans les pays et d'un pays à l'autre » (n°10), « rendre les villes et les logements inclusifs, sûrs, résilients et durables » (n°11) et « renforcer les partenariats mondiaux pour le développement durable » (n°17).

11 UNITED NATIONS. *Goal 1: end poverty in all its forms everywhere*. <https://tinyurl.com/ydperpgh>



Biblio2030: boîte à outils avec une collection de matériels pour s'emparer des ODD des Nations Unies.



Coopération de l'Association des bibliothèques de langue allemande : www.biblio2030.de.

ENSULIB a été présenté au cours du congrès de l'IFLA 2009 à Milan, en tant que groupe spécial d'intérêt. Depuis, il a été impliqué dans un grand nombre d'activités



Les bibliothèques universitaires ont été aussi distinguées plusieurs fois dans le contexte du Prix de la bibliothèque verte de l'IFLA

INITIATIVES NATIONALES

L'IFLA a demandé à ses membres de contribuer activement à l'atteinte des ODD. L'Association des bibliothèques de langue allemande a ainsi développé une plateforme pour soutenir ses membres, avec des exemples et du matériel pour poursuivre les ODD grâce à leurs services. *Biblio2030.de*¹² invite les bibliothèques à soumettre leurs projets qui permettent d'atteindre un des 17 Objectifs de Durabilité.

De plus, l'Association des Bibliothèques Suisses, Bibliosuisse, a lancé une campagne *Biblio2030*, qui collecte perpétuellement des informations sur *l'Agenda 2030* dans la communauté des bibliothèques, à la recherche d'idées sur la manière dont les bibliothèques peuvent fournir une contribution concrète dans un but de durabilité. Leur projet actuel est une boîte à outils *padlet* ODD pour les bibliothécaires, comprenant une collection de matériels avec des liens et des bonnes pratiques. La boîte à outils est aussi disponible en français¹³.

¹² ZIELE FÜR NACHHALTIGE ENTWICKLUNG. Bibliotheken und ihr Beitrag zur Agenda 2030 der UN. <https://www.biblio2030.de/>

¹³ PADLET. *Biblio2030 – La boîte à outils*. <https://tinyurl.com/yxaxmhkb>

ENSULIB – Groupe spécial d'intérêt

Environnement, Durabilité et Bibliothèques

ENSULIB, le groupe spécial d'intérêt Environnement, Durabilité et Bibliothèques de l'IFLA, a énoncé ainsi les préceptes de *l'Agenda 2030* sur son site : « Les bibliothèques sont des actrices responsables, qui promeuvent activement auprès de leurs communautés les valeurs des bibliothèques reconnues au niveau mondial, comme l'alphabétisation, l'égalité, et le libre accès à l'information, mais aussi la vision globale de l'IFLA, et les objectifs de développement des Nations Unies »¹⁴.

ENSULIB a été présenté au cours du congrès de l'IFLA 2009 à Milan, en tant que *groupe spécial d'intérêt*. Depuis, il a été impliqué dans un grand nombre d'activités. Outre des conférences régulières au cours du congrès annuel de l'IFLA, des ateliers, des rencontres hors-site et une conférence satellite, intitulée *Stratégies collaboratives pour la réussite des bibliothèques vertes : bâtiments, management, programmes et services* a été organisée à Berlin en 2017. L'intérêt pour la question s'est confirmé par le grand nombre de participants. Des membres d'ENSULIB ont publié des livres et des articles sur la bibliothéconomie verte, dont la plupart sont disponibles en libre-accès¹⁵, organisé des ateliers et ont été invités à intervenir lors de conférences internationales et

¹⁴ IFLA. *About the Environment, Sustainability and Libraries Special Interest Group*. <https://tinyurl.com/yabkhvzc>

¹⁵ HAUKE, LATIMER, & WERNER 2013 ; HAUKE & CHARNEY 2020 ; HAUKE, CHARNEY, & SAHAVIRTA, 2018.

Finaliste du Prix de la Bibliothèque verte de l'IFLA : la bibliothèque USIU-Africa de Nairobi, au Kenya : Jardin de la bibliothèque.



USIU-Africa

nationales¹⁶. Lors du congrès de l'IFLA 2018 à Kuala Lumpur, en Malaisie, ENSULIB a été finaliste pour le prix « *Dynamic Unit and Impact* » de l'IFLA. En mai 2020, le Comité professionnel de l'IFLA a ouvert la voie à ENSULIB pour passer du statut de groupe spécial d'intérêt à celui de section de l'IFLA pleinement acceptée; elle sera installée lors du congrès 2021 à Rotterdam (Pays-Bas). Selon les règles de l'IFLA, ENSULIB doit désormais réunir 40 membres, bibliothèques ou associations de bibliothèques, comme le Comité français international-bibliothèques et documentation (Cfibd) ou l'Association des Bibliothécaires de France (ABF)¹⁷.

Prix de la bibliothèque verte de l'IFLA

Avec le soutien de l'éditeur De Gruyter Saur (Berlin), ENSULIB présente chaque année depuis 2016 le Prix de la bibliothèque verte de l'IFLA. Jusqu'à 30 à 50 candidatures sont généralement reçues du monde entier, et évaluées par un jury international. Le but du prix est de sensibiliser les bibliothèques et les bibliothécaires à leur responsabilité sociale, ainsi qu'à leur rôle de *leader* pour l'éducation environnementale et l'accomplissement des ODD des Nations Unies. L'une des bibliothèques récompensées lors du concours de 2020 est la bibliothèque publique Juraj Šižgoric de Sibenik, en Croatie, pour son *Project Green Library* (Projet Bibliothèque verte). « Il s'agit d'une bibliothèque publique dont l'engagement avec sa communauté va au-delà d'un bâtiment écologique et des collections, jusqu'à des programmes destinés à améliorer le bien-être mental et physique. Ces programmes éducatifs centrés sur les modes de vie sains, incluent des ateliers artistiques avec des concepts verts et durables, des concours écologiques et des projections de films »¹⁸.

Les bibliothèques universitaires ont été aussi distinguées plusieurs fois dans le contexte

du Prix de la bibliothèque verte de l'IFLA, comme la bibliothèque de l'United States International University-Africa de Nairobi, au Kenya, pour sa contribution « *USIU-Africa: jardin de la bibliothèque* » en 2018¹⁹, ou la bibliothèque de la Chinese University de Hong Kong en 2017, pour son programme « *More Than Just a Green Building - Developing Green Strategies at the Chinese University of Hong Kong Library* » (« Plus qu'un simple bâtiment écologique : développer des stratégies vertes à la bibliothèque de la Chinese University de Hong Kong »)²⁰.

¹⁹ IFLA. *IFLA Green Library Award 2018 winners announced*. <https://tinyurl.com/y34cakeh>

²⁰ IFLA. *IFLA Green Library Award 2017 winners announced*. <https://tinyurl.com/y3qokewr>

CONCLUSION

Les bibliothèques de par le monde apportent une importante contribution pour remplir les 17 ODD de l'*Agenda 2030* des Nations Unies. Il est important qu'elles communiquent efficacement au sujet de cet engagement, afin d'être clairement identifiées dans la société comme facilitatrices, exemples, éducatrices pour le développement durable, en s'emparant d'un *leadership* éthique. ■

BIBLIOGRAPHIE

- ANTONELLI, M. « The green library movement: An overview and beyond ». *Electronic Green Journal*, 2008, 1(27). <https://tinyurl.com/y403jss6>
- BOYDEN, L. & WEINER, J. « Sustainable libraries: teaching environmental responsibility to communities ». *The Bottom Line*, 2000, 13(2), 74-83.
- HAUKE, P., LATIMER, K., & WERNER, K. U. (Eds.). « *The Green Library = Die grüne Bibliothek* ». *The challenge of environmental sustainability*. München/Boston: De Gruyter Saur, 2013. (IFLA Publications, 161). <https://tinyurl.com/yyz8b343>. including a « Green Libraries Checklist » (<https://tinyurl.com/yygubmhm>, disponible en français).
- HAUKE, P., & CHARNEY, M. « *Global action on the urgency of climate change: Academic and research libraries' contribution* ». *College & Research Libraries News*, 2020, 81(3), 114-117. <https://tinyurl.com/y26cwbpo>
- HAUKE, P., CHARNEY, M., & SAHAVIRTA, H. (Eds.) *Going green: Implementing sustainable strategies in libraries around the world; Buildings, management, programmes and services* (IFLA Publication, 177). Berlin [u. a.]: De Gruyter Saur, 2018.
- SAHAVIRTA, H. (2013). « ... proud that my own library is such a responsible operator! » Vallila Library in Helsinki shows the greener way. In P. HAUKE, K. LATIMER, & K. U. WERNER (eds.), *The Green Library = Die Grüne Bibliothek. The challenge of environmental sustainability* (pp. 317-332). Berlin/Boston: de Gruyter Saur, 2013. (IFLA publications, 161). <https://tinyurl.com/yxzjw5pd>
- TSENG, S.-H. « An eco-building, a healthy life, and good service: A new century in public library architecture ». *Public Libraries*, 2007, 46(4), 50-55. <https://tinyurl.com/y3jv8e8t>

¹⁶ HAUKE, Petra. *La bibliothèque verte*. <https://tinyurl.com/y324u4s9>

¹⁷ IFLA. *Ensulib granted permission in becoming an IFLA section !* <https://www.ifla.org/node/93187?og=479>

¹⁸ IFLA. *IFLA green library award 2020 winners announced*. <https://tinyurl.com/yyuyyx7g>

Politique publique

DÉVELOPPEMENT DURABLE : LE MINISTÈRE DE LA CULTURE S'ENGAGE

Entretien avec Thierry Claerr, ministre de la Culture, chef de bureau de la Lecture publique et Olivier Lerude, Haut fonctionnaire au développement durable du ministère de la Culture.



Thierry Claerr



Olivier Lerude

BIBLIOTHÈQUE(s) : Quel est le rôle du Haut fonctionnaire au Développement durable du ministère de la Culture ?

Ministère de la Culture : Le rôle du Haut fonctionnaire au Développement durable est défini dans le Code de l'environnement : « Chaque ministre désigne un haut fonctionnaire au développement durable chargé de préparer la contribution de son administration à la stratégie nationale de développement durable, de coordonner l'élaboration des plans d'actions correspondant et d'en suivre l'application. » Concrètement, le Haut fonctionnaire au développement durable a donc un rôle interministériel et un rôle ministériel.

En interministériel, il s'agit d'assurer la participation du ministère de la Culture à l'élaboration des politiques gouvernementales liées au développement durable : cette fonction implique la participation au pilotage de divers dispositifs concernant notamment l'adaptation au changement climatique, la protection de l'environnement et de la biodiversité, l'économie circulaire, les dispositifs visant à approfondir les performances de l'État dans ces domaines ou encore la déclinaison en France des Objectifs de Développement Durable de l'ONU / Agenda 2030. Dans son périmètre ministériel, pour structurer son action et souligner son engagement, le ministère de la Culture choisit aujourd'hui de mettre en œuvre un nouveau dispositif nommé « Ministère de la Culture responsable », qui inclut dans son champ les services de l'Administration centrale, les Directions régionales des Affaires culturelles, les Services à compétence nationale et les établissements publics. Ce nouveau dispositif, qui s'inscrit dans la continuité de la stratégie de développement durable 2016-2020 arrivée à échéance, a pour finalité de rapprocher et intégrer les différents aspects constituant la démarche de responsabilité sociétale, sociale et environnementale déjà engagée, afin de faire du ministère une organisation « RSO ». Le dispositif intègre ainsi l'environnement, les enjeux sociaux d'égalité femmes-hommes, de diversité, du handicap et de l'inclusion et la déclinaison systématique des enjeux RSO dans les politiques culturelles et les métiers de la Culture, patrimoines, création artistique, médias et industries culturelles, enseignement supérieur ou encore transmission et démocratisation, avec leurs spécificités.

Enfin, le Haut fonctionnaire au Développement durable assure le déploiement d'une politique d'impulsion et de soutien aux acteurs du monde de la Culture impliqués dans la thématique « Culture et Développement durable ».

INTERVIEW MENÉE PAR AMÉLIE BARRIO



BIBLIOTHÈQUE(s) : Comment rendre la chaîne du livre écoresponsable ?

M.C. : Le sujet n'est pas nouveau pour les professionnels du livre qui ont bien compris que le livre fabriqué à partir d'une matière première transformée, le bois, reproduit en de multiples exemplaires, transporté aux quatre coins des territoires vers les librairies et les bibliothèques, a un impact sur l'environnement.

Les métiers du livre s'efforcent depuis plusieurs années de rendre plus verte et plus vertueuse la chaîne et leurs pratiques plus écoresponsables : que ce soit par l'utilisation de papier recyclé ou durable, la relocalisation d'activités d'impression, la bonne gestion des stocks ou encore l'optimisation des transports. La définition d'écolabels et la mise en place d'une commission « Fabrication et environnement » au Syndicat national de l'édition (SNE) témoignent de cette prise de conscience des enjeux écologiques.

À l'étape de production, les éléments-clés portent sur le choix de matières premières avec un faible impact environnemental, l'utilisation de moyens de production peu consommateurs en ressources et la limitation des transports entre les différentes étapes de la production. Mais il faut aller plus loin et surtout œuvrer ensemble, car la question est complexe dans un écosystème dont les acteurs représentent une pluralité de métiers et qui est soumis à de fortes contraintes économiques et de concurrence.

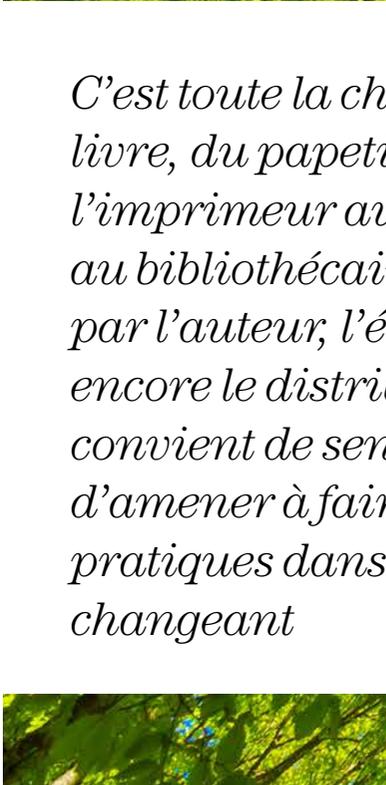
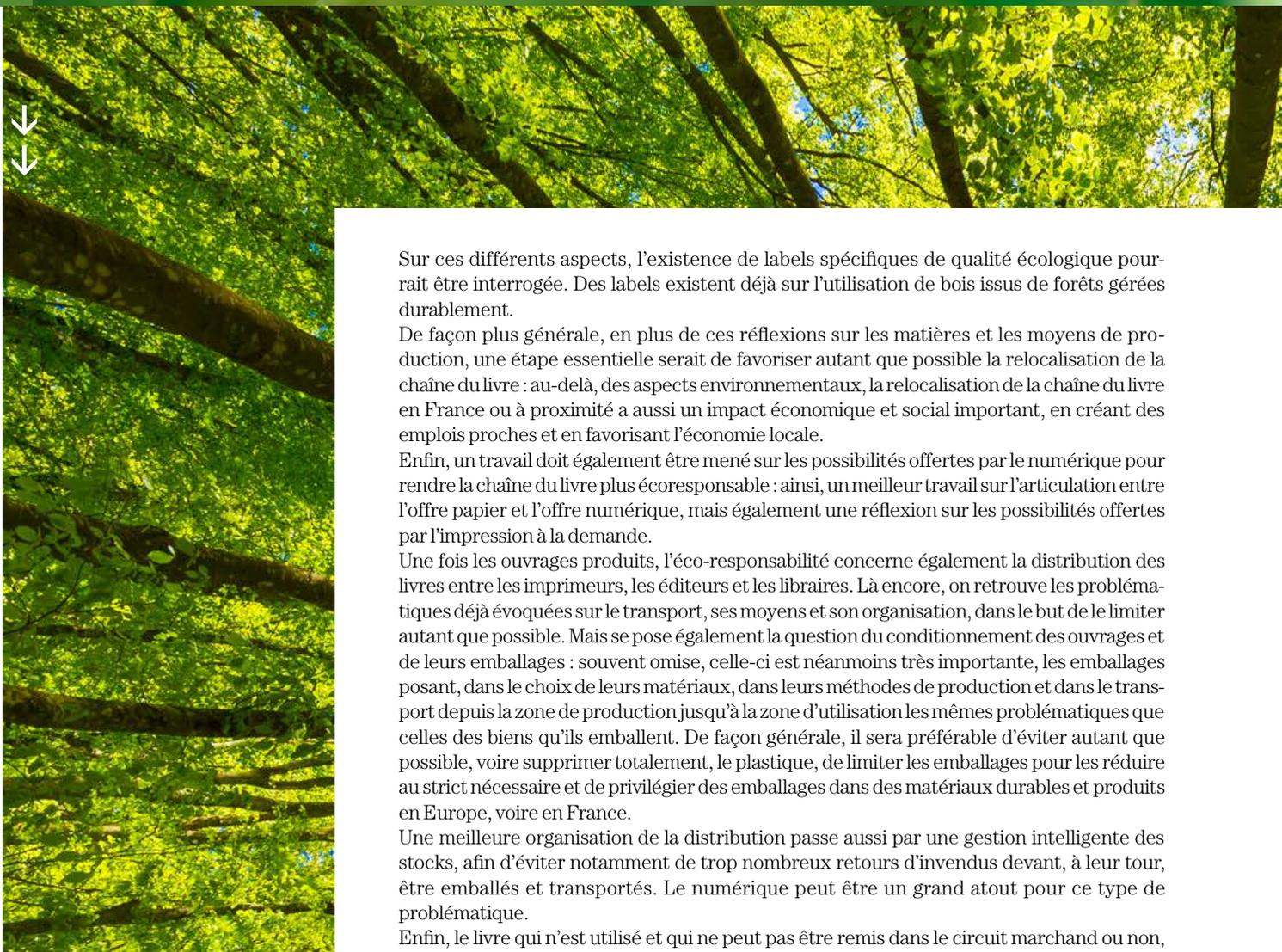
Comme dans de nombreuses filières économiques, la réflexion sur l'écoresponsabilité doit porter sur les différentes étapes de la production-diffusion du livre. C'est toute la chaîne du livre, du papetier et de l'imprimeur au libraire et au bibliothécaire en passant par l'auteur, l'éditeur ou encore le distributeur, qu'il convient de sensibiliser et d'amener à faire évoluer ses pratiques dans un contexte changeant où le numérique devient une problématique centrale.

C'est ce à quoi les acteurs du livre ont travaillé dans le cadre de rencontres organisées le 4 décembre 2018 et le 28 mars 2019 par le ministère de la Culture en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et le Centre national du livre, intitulées Livre, lecture et environnement, une histoire à poursuivre.

Le diagnostic est à présent établi et plusieurs pistes ont été identifiées, qui pourraient être généralisées :

- favoriser, voire rendre obligatoire l'utilisation de papier produit de façon éco-responsable, soit par l'utilisation de papier recyclé, soit par l'utilisation de papier produit à partir d'arbres issus de plantation ou forêts gérées durablement et fabriqué grâce à des moyens de production aussi peu consommateurs en eau et en énergie que possible, et qui permettent d'optimiser les matières premières ;
- porter également la réflexion sur toutes les autres matières premières et composants d'un livre, qu'il s'agisse de l'encre utilisée, des solvants, d'éventuels ajouts d'autres matières premières, afin de garantir que celles-ci soient également respectueuses de l'environnement à la fois dans leur mode de production mais également dans leur impact potentiel en tant que déchet (possibilité ou non de recyclage, temps de dégradation dans la nature...). Éviter autant que possible les matières premières considérées comme particulièrement polluantes et ayant un temps de dégradation très long, et notamment les éléments plastiques.

Le Haut fonctionnaire au Développement durable assure le déploiement d'une politique d'impulsion et de soutien aux acteurs du monde de la Culture impliqués dans la thématique « Culture et Développement durable »



Sur ces différents aspects, l'existence de labels spécifiques de qualité écologique pourrait être interrogée. Des labels existent déjà sur l'utilisation de bois issus de forêts gérées durablement.

De façon plus générale, en plus de ces réflexions sur les matières et les moyens de production, une étape essentielle serait de favoriser autant que possible la relocalisation de la chaîne du livre : au-delà, des aspects environnementaux, la relocalisation de la chaîne du livre en France ou à proximité a aussi un impact économique et social important, en créant des emplois proches et en favorisant l'économie locale.

Enfin, un travail doit également être mené sur les possibilités offertes par le numérique pour rendre la chaîne du livre plus écoresponsable : ainsi, un meilleur travail sur l'articulation entre l'offre papier et l'offre numérique, mais également une réflexion sur les possibilités offertes par l'impression à la demande.

Une fois les ouvrages produits, l'éco-responsabilité concerne également la distribution des livres entre les imprimeurs, les éditeurs et les libraires. Là encore, on retrouve les problématiques déjà évoquées sur le transport, ses moyens et son organisation, dans le but de le limiter autant que possible. Mais se pose également la question du conditionnement des ouvrages et de leurs emballages : souvent omise, celle-ci est néanmoins très importante, les emballages posant, dans le choix de leurs matériaux, dans leurs méthodes de production et dans le transport depuis la zone de production jusqu'à la zone d'utilisation les mêmes problématiques que celles des biens qu'ils emballent. De façon générale, il sera préférable d'éviter autant que possible, voire supprimer totalement, le plastique, de limiter les emballages pour les réduire au strict nécessaire et de privilégier des emballages dans des matériaux durables et produits en Europe, voire en France.

Une meilleure organisation de la distribution passe aussi par une gestion intelligente des stocks, afin d'éviter notamment de trop nombreux retours d'invendus devant, à leur tour, être emballés et transportés. Le numérique peut être un grand atout pour ce type de problématique.

Enfin, le livre qui n'est utilisé et qui ne peut pas être remis dans le circuit marchand ou non, doit pouvoir être le plus recyclable possible. Il a l'avantage d'être dans une matière, le papier, qui est facilement recyclable. Il reste cependant préférable, d'une part, de recourir à des matériaux complémentaires qui rendraient ce recyclage moins difficile et, d'autre part, de permettre autant que possible la réutilisation des ouvrages pour limiter les déchets.

Certaines mesures sont déjà mises en œuvre, comme la définition d'écolabels, et d'autres, comme la relocalisation d'activités d'impression, demanderont plus de temps.

BIBLIOTHÈQUE(s) : Comment rendre les bibliothèques écoresponsables ?

M.C. : Comme l'ensemble des institutions publiques, les bibliothèques sont concernées par les problématiques posées par le développement durable ; elles font, de plus, face à une forte appétence pour ces sujets de la part des publics, en particulier les jeunes qui en sont leurs premiers usagers.

C'est toute la chaîne du livre, du papetier et de l'imprimeur au libraire et au bibliothécaire en passant par l'auteur, l'éditeur ou encore le distributeur, qu'il convient de sensibiliser et d'amener à faire évoluer ses pratiques dans un contexte changeant

Un double enjeu se pose alors pour les bibliothèques : comment se conformer elles-mêmes aux recommandations sur le développement durable et comment sensibiliser et informer leurs publics ?

Les bibliothèques s'efforcent d'être exemplaires dans la conception, la réalisation et le fonctionnement de leurs bâtiments : choix des matériaux, bâtiments passifs dans la consommation d'énergie, techniques architecturales pour favoriser une climatisation naturelle ou une inertie thermique, gestion optimisée de l'eau, intégration d'espaces verts gérés durablement, rénovation des bâtiments existants afin de répondre aux nouvelles normes écoresponsables (rénovation énergétique notamment).

L'exemplarité écologique est également recherchée dans le fonctionnement quotidien de la bibliothèque. On peut penser notamment à la limitation de l'utilisation de plastique pour protéger les livres ou à la recherche d'une seconde vie pour les livres désherbés. Les chariots et les équipements de service peuvent faire l'objet d'un travail sur le choix du matériau, à la fois pour son impact écologique et pour sa durabilité d'utilisation. Un autre objectif est d'éviter d'utiliser des équipements électriques énergivores.

Le second rôle des bibliothèques dans l'écoresponsabilité est au cœur de ses missions : informer et sensibiliser aux problématiques écologiques et environnementales, accueillir et proposer des actions culturelles et citoyennes en lien avec le développement durable et mettre à disposition des ressources documentaires sur le sujet. On peut citer à ce propos l'opération « Cubes bonnes pratiques » organisée en septembre 2019 par l'ABF, la Bibliothèque publique d'information, le CFIBD et l'Enssib dans le cadre de l'Agenda 2030, et présentant dans de nombreuses bibliothèques en France des actions concrètes réalisables par chacun au quotidien, afin de faire connaître au plus grand nombre les objectifs de développement durable.

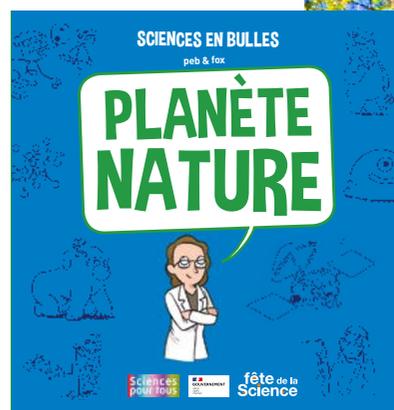
Ces actions ont vocation à être menées en partenariat avec d'autres acteurs, notamment associatifs et avec le territoire dans lequel s'inscrit la bibliothèque.

Les bibliothèques organisent par ailleurs, et de plus en plus, de nombreux ateliers avec les usagers, voire organisés par les usagers, qui peuvent porter sur des questions liées à l'éco-responsabilité : ateliers *Do It Yourself*, échanges sur la biodiversité locale, ateliers de jardinage, etc. Sensibles aux réflexions sur l'écoresponsabilité, les bibliothèques seront sans doute amenées à prendre encore davantage en compte la mise en commun de biens ou de ressources qui ne sont utilisés que ponctuellement, afin de limiter leur consommation et leur achat de masse, via des systèmes de prêts. Les bibliothèques pratiquent depuis toujours ce principe avec les livres, depuis longtemps avec la presse et depuis quelques décennies avec les CD, DVD, jeux de société et autres supports. Des expérimentations existent pour mettre à disposition des usagers des outils de bricolage, ustensiles de cuisine, instruments de musique, voire des objets

plus divers encore ; là encore, on trouve dans ces services une utilité à la fois écologique et sociale. À ce titre, les questions écologiques, peuvent participer à la redéfinition actuellement en cours du rôle des bibliothèques dans nos collectivités. ■

Le second rôle des bibliothèques dans l'écoresponsabilité est au cœur de ses missions : informer et sensibiliser aux problématiques écologiques et environnementales, accueillir et proposer des actions culturelles et citoyennes

Ces actions ont vocation à être menées en partenariat avec d'autres acteurs, notamment associatifs et avec le territoire dans lequel s'inscrit la bibliothèque



Évaluation

LE PROFIL ÉCOLOGIQUE D'UNE BIBLIOTHÈQUE

PAR JOACHIM SCHÖPFEL

Il y a plusieurs raisons pour évaluer la performance écologique d'une bibliothèque et ainsi établir son profil écologique. L'article présente d'une manière succincte quelques éléments méthodologiques.

Il y a plusieurs raisons pour évaluer la performance d'une bibliothèque sous l'aspect écologique : faire un état des lieux avant de lancer un projet écologique (« bibliothèque verte »), mesurer l'avancement et l'effet de la mise en œuvre d'un tel projet (*monitoring*), examiner la qualité de ses services par rapport à l'environnement, mener un audit RSE qui inclut la dimension écologique, rassembler des éléments concrets pour un bilan (*reporting*) ou pour une communication verte (*promotion*). Tout cela contribuera à établir ce qu'on peut appeler le profil écologique d'une bibliothèque.

Le profil écologique, au sens de la directive 2005/32/CE du Parlement européen et du Conseil du 6 juillet 2005¹, est « la description [...] des intrants et extrants (tels que les matières premières, les émissions et les déchets) associés à un produit consommateur d'énergie tout au long de son cycle de vie, qui sont significatifs du point de vue de son impact sur l'environnement et sont exprimés en quantités physiques mesurables ». Dans le cadre de notre étude, le terme est appliqué dans un sens plus large

tout en gardant l'idée centrale : mesurer l'impact du fonctionnement d'un service sur l'environnement.

L'article présente d'une manière concise quelques éléments méthodologiques. Cette synthèse s'appuie sur les travaux de l'IFLA et sur un corpus d'études et de retours d'expériences notamment dans l'espace francophone.

ÉTAT DES LIEUX

Plusieurs livres et dossiers proposent des catalogues d'indicateurs pour mesurer la performance écologique d'une bibliothèque². Généralement, ces indicateurs sont regroupés sous forme de domaines d'action, comme par exemple : achats, déchets, zéro papier, bâtiments, transports, médiation.

D'une manière pragmatique, un tel catalogue doit être séquencé en termes d'actions à mener, avec des indicateurs chiffrables et mesurables.

L'idée centrale : mesurer l'impact du fonctionnement d'un service sur l'environnement

L'objectif est d'aider les professionnels à évaluer le plus exhaustivement et précisément possible l'impact de leur bibliothèque sur l'environnement, afin de comparer avec d'autres services, d'élaborer une stratégie écologique et de mesurer l'effet de la mise en œuvre de cette stratégie.

La section ENSULIB de l'IFLA³ diffuse également des recommandations et check-list. Pour son *Green Library Award*⁴, la section propose un catalogue avec six groupes de critères à évaluer individuellement ; dont voici les thèmes et quelques questions ou conditions :

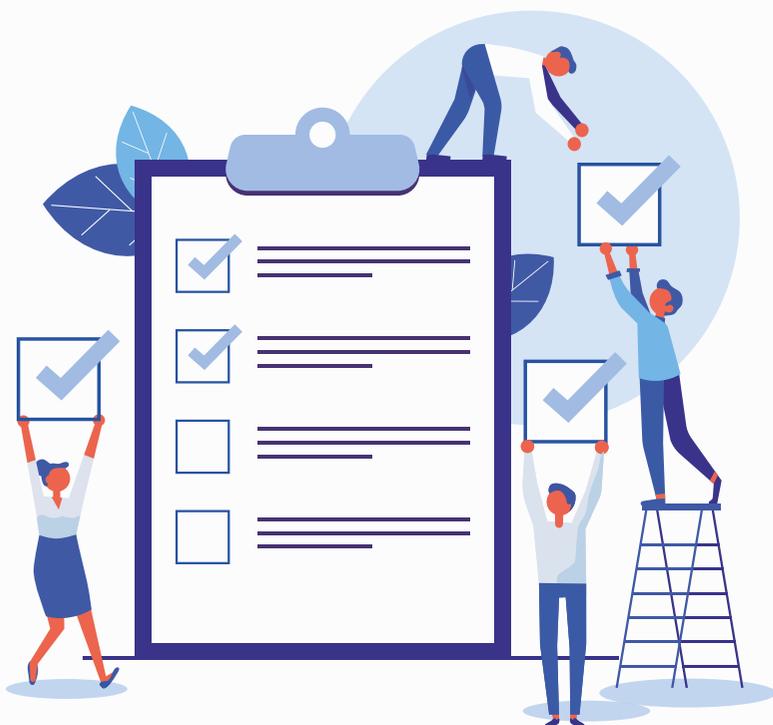
- Gestion de l'environnement et engagement social. Le travail environnemental est-il organisé et rendu visible ?
 - La bibliothèque a-t-elle une stratégie ou une politique environnementale (officielle) ?
 - La bibliothèque dispose-t-elle d'un plan explicite (tel qu'un plan d'action) pour la durabilité environnementale ?
 - La bibliothèque engage-t-elle la société/ les usagers dans la voie de la durabilité environnementale ?

¹ MARCHÉ PUBLIC.FR. Directive 2005/32/CE du Parlement européen et du Conseil du 6 juillet 2005 établissant un cadre pour la fixation d'exigences en matière d'éco-conception applicables aux produits consommateurs d'énergie et modifiant la directive 92/42/CEE du Conseil et les directives 96/57/CE et 2000/55/CE du Parlement européen et du Conseil. <https://tinyurl.com/y5dqej9q>

² HAUKE, P., LATIMER, K., & WERNER, K. U. (Eds.). (2013). *The Green Library: The challenge of environmental sustainability*. IFLA Publication 161. Berlin/Boston, De Gruyter Saur. HAUKE P., CHARNEY M., & SAHAVIRTA, H. (dir.) (2018). *Going green: implementing sustainable strategies in libraries around the world*. IFLA Publication 177. Berlin/Boston, De Gruyter Saur. MCBANE MULFORD, S., & HIMMEL, N. (2010). *How green is my library?* Santa Barbara CA : Libraries Unlimited. RICHTER, F. (coord.) (2016). « Dossier Développement durable en bibliothèque ». *Lectures*, 194, 19-92. SCHÖPFEL, J. (coord.) (2016). « Dossier Développement durable : des services d'information responsables ». *I2D - Information, données & documents*, 53(1), 28-69.

³ IFLA. *Environment, Sustainability and Libraries Special Interest Group* <https://tinyurl.com/yy23r5aw>

⁴ IFLA. *Green Library Award* <https://www.ifla.org/node/10159>



©Freepik

- Construction d'une bibliothèque verte. La bibliothèque répond-elle aux critères suivants, dont les critères LEED ?
 - Sélection de l'emplacement ou du site : la bibliothèque est-elle accessible par les transports publics ou à pied ?
 - Matériaux de construction : les matériaux sont-ils tels qu'ils produisent le moins de déchets possible, qu'ils ne causent pas beaucoup de dommages à l'environnement naturel, qu'ils sont recyclables et durables ? Les matériaux sont-ils produits de manière durable ?
 - Consommation d'eau et efficacité énergétique et consommation, y compris l'éclairage, le chauffage et le refroidissement.
 - Utilisation de la lumière du jour.
 - Aménagement intérieur : est-il durable et intemporel, changeant ? Les matériaux sont-ils durables ?
 - Toits verts ou jardins.
- Collections vertes. Les collections et les informations sur les questions environnementales sont-elles développées consciemment ?
 - La bibliothèque dispose-t-elle d'une stratégie pour obtenir des informations sur la durabilité environnementale ?
 - La bibliothèque dispose-t-elle d'une collection actualisée et pertinente sur la durabilité environnementale (sous différents formats) ?
- Services verts.
 - La bibliothèque propose-t-elle une recherche d'informations sur la durabilité environnementale ?
 - La bibliothèque offre-t-elle une formation ou une assistance pour la recherche d'informations sur l'environnement ?
 - La bibliothèque organise-t-elle des événements ou des conférences sur la durabilité environnementale ?
 - La bibliothèque donne-t-elle aux citoyens la possibilité d'organiser des événements environnementaux ou de représenter leurs projets environnementaux ?
- Le recyclage et les pratiques durables. La bibliothèque s'est-elle occupée du recyclage et de la recirculation de base ?
 - Recyclage de base : papier, plastique, verre, carton, bio, métal.
 - Séparation des déchets et des appareils TIC usagés.

- Projets durables.
 - La bibliothèque a-t-elle des projets spéciaux sur la durabilité environnementale ? Lesquels ?
 - La bibliothèque coopère-t-elle avec des partenaires pour atteindre des objectifs de durabilité ?
 - La bibliothèque mesure-t-elle son impact sur la durabilité d'une manière ou d'une autre ?

Ces catalogues peuvent servir de modèle pour faire l'état des lieux de la performance écologique d'une bibliothèque, à condition d'une adaptation aux particularités locales et nationales. Le résultat d'une telle approche est une sorte de photographie statique d'une situation à un moment précis. C'est peut-être ce qui se rapproche le plus de l'idée qu'on se fait généralement d'un profil.

MONITORING, REPORTING, PROMOTION

Si le projet écologique d'une bibliothèque s'appuie sur un cahier des charges, le *monitoring* consistera pour l'essentiel à vérifier les échéances du planning. Sinon, et pour la suite du projet (service régulier), il faut mesurer régulièrement certains indicateurs pertinents (cf. état des lieux) pour évaluer leur évolution à partir de la ligne de base (référence de départ) et/ou la différence par rapport aux objectifs fixés. Pendant la phase projet, le *monitoring* devrait tenir compte des actions de sensibilisation, d'information et de formation des personnels concernés.

L'objectif est d'aider les professionnels à évaluer le plus exhaustivement et précisément possible l'impact de leur bibliothèque sur l'environnement





Pour les besoins d'un *reporting* institutionnel, par exemple sous forme d'un tableau de bord ou d'un rapport annuel, et sous réserve d'une demande précise de la part de l'autorité (ministère, université, mairie, conseil général...), il s'agit avant tout de condenser les informations de l'état des lieux (check-list) pour en isoler jusqu'à sept indicateurs particulièrement représentatifs et pertinents; deux autres conditions: les indicateurs doivent être faciles à comprendre et à visualiser.

Pour illustrer ces informations chiffrées, on ajoutera du *storytelling*, du narratif sous forme d'interviews ou de récits sur des projets aboutis, des actions réussies, des initiatives exemplaires. S'appuyant sur des clips vidéo et des photos, ce matériel servira également pour la promotion de la bibliothèque en ligne et dans d'autres médias.

QUALITÉ DE SERVICE

S'il s'agit d'évaluer la satisfaction des usagers vis-à-vis de l'engagement écologique d'une bibliothèque, au lieu d'inventer un outil *ad hoc* l'idée serait d'adapter à cette thématique une méthodologie standard qui a fait ses preuves (par exemple LibQUAL+⁵). À ma connaissance, cela n'a pas encore été fait et il n'existe pas de modèle, contrairement par exemple au domaine du tourisme et de l'hôtellerie.

Concrètement, il faudrait prendre soin d'ajuster les questions de l'enquête de manière à ce qu'elles appliquent les cinq dimensions Servqual⁶ aux aspects écologiques, comme par exemple :

5 COSTE, H. (2013). « LibQUAL+ : petit état des lieux, grandes perspectives ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, (1), 40-44.

6 WIKIPÉDIA. *Servqual*. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Servqual>

- fiabilité : la capacité de proposer des prestations à la hauteur des engagements écologiques pris par la bibliothèque (ou la mairie, ou l'université...);
- assurance : la connaissance des personnels en matière d'écologie et de développement durable, et leur capacité d'inspirer confiance par rapport à cette thématique;
- tangibles : un équipement et des locaux écologiques;
- empathie : une attention bienveillante aux engagements, pratiques et suggestions écologiques des usagers;
- réactivité : la volonté d'aider les usagers dans leur recherche d'information sur les questions du développement durable.

Une telle approche a quatre avantages: le lien avec les précédentes enquêtes LibQUAL+; l'évaluation de l'importance que les usagers accordent à l'engagement écologique; un résultat chiffré, comparable avec d'autres enquêtes; le potentiel pour une étude longitudinale.

À regarder de près, analyser la qualité d'une bibliothèque de cette manière et sous cet aspect met l'accent sur l'interconnexion entre les locaux, l'équipement et le fonctionnement, l'offre documentaire (collections), les compétences et l'engagement des personnels.

AUDIT RSE

Le concept de la responsabilité sociale (ou sociétale) d'entreprise (RSE), dans le contexte plus large du développement durable, offre un cadre de référence pour décrire et évaluer la performance d'une bibliothèque. Il existe plusieurs référentiels et labels dans ce secteur⁷, et nous avons essayé de développer cette approche plus en détail, par rapport à l'application de l'Agenda 21 dans le milieu des services de l'information, en particulier dans le domaine

7 NESME, M. (2016). « Éco-gestion : normes et labels de la responsabilité sociale ». *I2D - Information, données & documents*, 53(1), 39-40.

Comme pour une personne, le résultat d'un profil dépendra toujours de la perspective, de l'angle d'approche et des outils choisis, il est donc nécessairement multidimensionnel

du management et du marketing des bibliothèques⁸.

Il n'y a pas la place ici pour aller plus loin au niveau de la méthodologie. Ajoutons cependant deux autres éléments, en lien avec la contribution de Petra Hauke dans ce même dossier :

- aujourd'hui, le cadre de référence pour une telle approche serait, au niveau international, l'*Agenda 2030* des Nations Unies, autour de ses dix-sept Objectifs de Développement Durable et ses 169 cibles (ou sous-objectifs)⁹;
- dans la mesure où la responsabilité sociale inclut la dimension de l'impact sur la société, gardons en tête (comme le fait le *Green Library Award* de l'IFLA) qu'au-delà de la pertinence d'une initiative écologique, il convient aussi d'évaluer sa valeur intrinsèque, sa « lisibilité », sa cohérence et son intérêt, son applicabilité à d'autres bibliothèques, domaines ou situations, son utilité pratique et la participation de la communauté.

Avec le langage du terrain, il faut éviter les usines à gaz mais aussi, le coup dans l'eau, les bonnes idées sans lendemain.

8 SCHÖPFEL, J., & BOUKACEM-ZEGHMOURI, C. (dir.). (2014). *Vers la bibliothèque globale. L'Agenda 21 dans les bibliothèques*. Paris : Electre Éditions du Cercle de la Librairie. SCHÖPFEL, J. (2013). *Towards the Global Library: Applying Agenda 21 to Library Marketing*. In D. K. GUPTA, C. KOONTZ, & A. MASSISIMO (dir.), *Marketing Library and Information Services - II* (409-423). IFLA Publication 159. Berlin/Boston, De Gruyter Saur. SCHÖPFEL, J. (2014). « Strategic Library Management with the United Nation's Agenda 21 ». In A. Woodsworth & D. Penniman (dir.), *Advances in Librarianship, Volume 38 - Management and Leadership Innovations* (269-286). Bingley : Emerald. SCHÖPFEL, J. (2016). « Checklist pour l'audit RSE d'un service de documentation ». *I2D - Information, données & documents*, 53(1), 55.

9 L'AGENDA 2030 EN FRANCE. *Objectifs de développement durable*. <https://www.agenda-2030.fr/>



©Freepik

VERS UN LABEL ?

À ce jour, il n'existe pas de certification pour les bibliothèques vertes même si l'IFLA a commencé à en discuter¹⁰. À l'instar du label HQE pour les bâtiments écologiques et en adoptant le débat au sein du groupe ENSULIB de l'IFLA, on pourrait imaginer six « cibles » (ou thèmes) à évaluer à partir d'un référentiel détaillé qui préciserait pour chaque cible les attentes et objectifs à atteindre :

- bâtiment/construction (confort acoustique, autonomie d'éclairage, émission CO₂) ;
- transport/accès par transports publics, vélos, etc. (empreinte écologique) ;
- récupération, consommation et traitement des eaux ;
- procédures/fonctionnement ;
- événements/activités/manifestations ;
- gestion/administration.

Chaque cible serait à évaluer individuellement, sur une échelle par rapport aux critères du référentiel et par un expert indépendant (ou à défaut, sous forme d'autoévaluation dûment documentée). En fonction du résultat, la bibliothèque pourrait se voir attribuer un label de performance écologique, par un organisme professionnel (IFLA ou autre), et pour une durée déterminée.

UN PROFIL ÉCOLOGIQUE DYNAMIQUE ET MULTIDIMENSIONNEL

L'intérêt pour la performance écologique d'une bibliothèque n'est pas nouveau. De plus en plus de bibliothèques s'engagent dans des initiatives et projets écologiques. C'est le contexte qui a changé. Là où il y a quelques années encore ce genre de projets étaient avant tout fruit d'un engagement personnel et/ou local, aujourd'hui la question écologique est devenue un enjeu politique majeur, un débat de société, une affaire publique. Du coup, il faut être en mesure d'évaluer et de rendre visible la performance d'une bibliothèque dans ce domaine. Même si les bibliothèques ne figurent pas au cœur des enjeux politiques – la *Convention Citoyenne pour le Climat*¹¹ par exemple ne mentionne les bibliothèques qu'en marge – elles font quand-même partie du jeu.

¹⁰ HAUKE, P. (2016). « La bibliothèque verte ». *I2D – Information, données & documents*, 53(1), 46-47.

¹¹ Proposition SL1.1 : « L'État doit isoler tous ses bâtiments chauffés, a minima en BBC, avec des matériaux biosourcés pour : les universités, hôpitaux, écoles, bibliothèques, services administratifs des mairies, mairies, musées... dont 20 % d'ici 2025, 50 % d'ici 2030 et 100 % au plus tard en 2040 ». <https://www.conventioncitoyennepourleclimat.fr/>

UN RÉFÉRENTIEL POUR LA PERFORMANCE ÉCOLOGIQUE (EXTRAITS).



Une gestion écologique des bâtiments :

- réduire la température ambiante ;
- réduire et trier les déchets ;
- se servir de produits écologiques pour le nettoyage ;
- utiliser de manière écologique l'espace extérieur.

Un bureau éco-responsable :

- communiquer en mode numérique ;
- récupérer et/ou recycler les anciens ordinateurs ;
- exiger des écolabels de la part des fournisseurs et prestataires.

L'éco-management au quotidien :

- animer un blog sur les activités écologiques de la bibliothèque ;
- se présenter comme une « bibliothèque verte » sur la page d'accueil.

Des événements :

- inviter des auteurs et des experts en écologie pour des entretiens, conférences et débats ;
- organiser des concours littéraires sur des questions environnementales.

Des projets :

- candidater à des prix et labels écologiques ;
- participer à des initiatives de développement durable locales ou régionales.

Des relations publiques :

- disposer de systèmes visualisant la consommation énergétique ;
- organiser des événements dans le cadre de la Journée mondiale de la Terre.

Source : Hauke, P. (2016). « Un référentiel pour la performance écologique ». *I2D – Information, données & documents*, volume 53(1), 54-54.

Architecture

LA BIBLIOTHÈQUE, RESSOURCE DURABLE

PAR PATRICK RUBIN

Les bibliothèques, conçues comme de grandes maisons sur le territoire national depuis les années 1980, n'ont-elles pas porté, en germe, les premiers éléments de nos réflexions environnementales ? Faut-il s'inquiéter, en priorité, de leur profil écologique, de la faiblesse de leur manteau thermique, ou célébrer la permanence d'un exceptionnel réseau de diffusion du savoir ?

Grande bibliothèque de Besançon, dans la future cité des Savoirs et de l'innovation sur le site de l'ancien hôpital Saint Jacques de Besançon (25)
Maîtrise d'ouvrage : Communauté d'agglomération du Grand Besançon
Surface : 13 200 M² SDP
Proposition non retenue.
Canal architecture.



Canal architecture

PARIS, 1961

Longtemps il fut fâché avec les livres. Dans les années 1960, gamin, essoufflé après avoir gravi une spirale d'escaliers jusqu'aux combles de l'imposante mairie du 10^e arrondissement, il découvrait pour la première fois, sous charpente, la bibliothèque municipale de son quartier. Deux femmes sans âge à l'air sévère figèrent son élan, en le questionnant, suspicieuses, sur la raison de sa présence et ses motivations. Sans dire mot il dévala les escaliers. Il pensait ne jamais revenir. Cinq ans plus tard, au sein de cette même maison de la République, mais en sous-sol, convoqué pour passer des tests scolaires, il lui fut conseillé de ne jamais s'engager dans une filière littéraire ou artistique.

Des années après, devenu architecte, il remportait un important concours pour construire, rue de Tolbiac, la « première médiathèque de la Ville de Paris » au centre du 13^e arrondissement. Une seule voix dans le jury avait marqué une forte opposition au

projet, estimant que le bâtiment, trop exposé sur la ville, avait des allures de grand magasin. Une critique qu'il jugeait passéiste et qui ne l'empêcha pas de célébrer, avec son frère, la victoire d'un projet sobrement dessiné, résolument campé à l'angle de deux rues pour inviter un plus large public à la consultation et à la lecture.

ÉLANS VERTUEUX DES ANNÉES 1980

Plus de trente années se sont écoulées, le récit de la médiathèque Jean-Pierre Melville a donné raison aux conservateurs qui avaient initié, à l'époque, un cadre novateur dont le programme visionnaire a satisfait plusieurs générations d'usagers, en grande partie les riverains d'un quartier parisien resté populaire. Quels étaient les points saillants de cet équipement lors de son ouverture en 1989 ? Certainement son affichage dans la cité, comme une invitation à franchir naturellement le seuil, un accueil gommant toute

forme d'intimidation, une équipe engagée et présente au cœur des départements, des offres plurielles avec l'introduction du numérique, la présence de la collection féministe Marguerite Durand et des espaces intérieurs soignés, ponctués de mobiliers originaux.

Qu'en était-il, alors, du profil écologique des constructions et de la réflexion associée à leur exploitation à long terme ? Il faut le reconnaître, peu d'initiatives étaient engagées en ce sens, alors que l'on découvrait le désordre des variations climatiques, la raréfaction de certaines ressources et que la traçabilité des matériaux devenait un sujet. Comme partout ailleurs, pas ou peu de recommandations figuraient dans les cahiers des charges. Néanmoins, c'est au sein de ses nouveaux phares culturels, conservatoires, bibliothèques, lieux d'enseignement, que se sont déployées des réflexions collégiales orientées sur les questions environnementales, relayées par de nombreuses associations et acteurs liés aux mondes de la culture

S'interroger sur l'éco-compatibilité des bibliothèques conduit à distinguer héritage et prospective

et de la science, tels des guetteurs préoccupés par la versatilité climatique annoncée. Entre maisons de la culture et observatoires du futur, le maillage des bibliothèques inventait, sans préméditation, par le médium de démonstrations et de débats, des formes de lieux de veilles et de ressources. À cet égard, pourrait-on dire que la politique de lecture publique conduite au début des années 1980, accompagnée par l'édification de grands magasins de la culture sur le territoire, fut un premier acte écologique, donc politique ? Certains engagements, comme celui de Jean Gattégno premier directeur du Livre au ministère de la Culture, n'ont-ils pas préparé et accompagné la progressive prise de conscience de l'urgence environnementale ? Ni maison, ni lieu de travail, la médiathèque fait aujourd'hui figure de pièce essentielle sur l'échiquier de la ville.

REINITIALISER

S'interroger sur l'éco-compatibilité des bibliothèques conduit à distinguer héritage et prospective et à nommer les catégories d'équipements en fonction des actions à corriger ou à entreprendre : transformer, reconverter, regrouper, construire. Une réflexion est déjà ouverte pour s'interroger sur l'implantation de nouvelles bibliothèques, développant de 5 000 à 15 000 m² de surfaces en centralité de ville, sur des fonciers rares et onéreux. Quelle sera la politique de l'État, des collectivités territoriales, dans les années à venir, pour décider de la localisation de nouvelles structures ? Plutôt que poursuivre une politique de projets d'exception, si l'on acceptait de diffracter les futurs programmes sur un foncier plus éparpillé, touchant une population encore plus élargie... nous ferions cause commune avec des principes de frugalité et de proximité, qualifiés d'écologiques.

Les mêmes questions se posent à l'occasion d'installation de bibliothèques dans des lieux existants. Transformer des architectures désaffectées ou construire de nouveaux équipements sur des parcelles vierges ne peuvent que déclencher, aujourd'hui, des réflexions inédites au regard de nos récentes et brûlantes actualités.



Bibliothèque François Mitterrand, dans les anciens Ateliers des arsenaux de Brest sur le plateau des Capucins, Brest (29)
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Brest
Surface : 10.000 M² SHON
Ouvert au public : 2017

CONSTRUIRE DEMAIN

Si l'on s'accorde à penser que les outils de la conception écologique ne sont pas limités aux seules solutions techniques, on peut alors relativiser les causes et remèdes, sans confondre les catégories de constructions. Depuis l'avènement de l'ère industrielle, en Europe, outre la démultiplication des énergies, les émissions de gaz toxiques et le déclin des écosystèmes, une des principales causes du déficit environnemental est depuis longtemps identifiée sur les enveloppes et façades des parcs de logements. Faiblesse endémique qui favorise gravement l'évasion des calories. Calculer les valeurs de déperdition énergétique, en amalgamant équipements culturels et nappes de logements étalées sur les territoires, conduit à une comparaison démesurée. Il faudrait raisonner en unité de planchers, en activité diurne ou nocturne, en calendrier d'exploitation. Les surfaces observées, en coefficients d'occupation, ne sont arithmétiquement

Si l'exercice d'architecture compose savamment avec elle, l'écologie, notamment normative, n'est pas architecture

pas comparables. Le correctif d'ajustement, dans le domaine des bibliothèques, est bien plus adaptable que dans d'autres catégories de constructions, comme l'habitat. Par ailleurs, si l'exercice d'architecture compose savamment avec elle, l'écologie, notamment normative, n'est pas architecture, et le bon sens nous invite à ne pas aligner toute la chaîne des constructions sur la même ordonnance. À l'exemple du vernaculaire produit par les anciens, les sources de conception proposent un foisonnement de solutions à



Maison du Livre et de l'Affiche, installée dans d'anciens silos agricoles, Chaumont (52)
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Chaumont
Surface : 5000 m² SHON
Ouvert au public : 1994





Les équipements culturels construits jusqu'au tournant du siècle dernier pourraient être considérés comme des porteurs sains de nos maux partagés et rapidement réinitialisés

(re)saisir face aux défis naturels grandissants. Une ventilation naturelle, efficace de jour comme de nuit, est évidente dans un grand volume décloisonné et constitue certainement une réponse plus adaptée à une bibliothèque plutôt que celle, dominante, de l'isolant-carapace qui signe indistinctement la production architecturale, conséquence directe des calculs homologués par la réglementation thermique en vigueur. L'architecte est auteur et concepteur, ses déambulations, ses expériences, son goût de la structure, son regard sur la nature, ont fondé un savoir qui le distancie souvent de l'exclusive application des éléments normalisés. Lors d'une consultation d'architecture, si l'un des candidats considérait la limite de

la parcelle proposée comme trop exigüe et s'il soustrayait des surfaces utiles à l'équipement pour y associer, par exemple, un vaste parvis extérieur, implanté sur sols infiltrants, offrant ombre, miroir d'eau et fraîcheur, protégé et réversible, anticipant les prévisions caniculaires, favorisant une diversité d'attitudes des publics, invitant à des fonctions complémentaires au programme original... serait-il disqualifié? À coup sûr. Signe que le processus des consultations, le moins mauvais des systèmes, pourrait être complété, en amont, par l'écriture à plusieurs mains de scénarios inédits sur « la maison du livre de l'après ».

TRANSFORMER L'EXISTANT

Les équipements culturels construits jusqu'au tournant du siècle dernier pourraient être considérés comme des porteurs sains de nos maux partagés et rapidement réinitialisés. La progressive transformation des grandes bibliothèques de la génération passée est maîtrisable. Leurs matrices se révèlent bien structurées, les réparations seront portées par acupuncture, en économie, les équipes internes, toutes générations confondues, se sont déjà faites sentinelles pour affronter les déséquilibres annoncés. Mais sera-t-on capable d'esquiver, diagnostic à l'appui, le rouleau compresseur de la réhabilitation lourde au profit d'un modèle habile de rénovation, en réinventant un répertoire universel de la réparation qui s'affranchirait des abâques du construire neuf? Sur ce sujet naissant de grandes unités de bibliothèque à rénover, ne faut-il pas laisser place

au partage, comme une invitation à d'autres offres et initiatives, faire cohabiter des annexes publiques, initier des formations, abriter des activités en devenir? Recenser, au niveau d'une commune, d'une métropole, les services publics qui enregistrent des phénomènes analogues en termes d'évolution, de surface, d'économie, d'usage... conduirait à mutualiser sous un même toit, en préservant l'autonomie de chacun, des services tels que centre de formation, pôle emploi, relais tourisme, dépôts AMAP, points poste, etc. Ce type de programme ouvert garantirait la possibilité d'une seconde vie pour toute une génération de très grands équipements, sans céder sur les avantages acquis des années 1980.

Déployer des unités, issues de « la bibliothèque mère », comme des satellites voisinant des infrastructures inattendues

UN NOUVEAU MAILLAGE?

La possible localisation de bibliothèques dans des bâtiments en déshérence, de tailles médianes, devient un exercice programmatique, préventif et, dans certains cas, substitutif. En décidant de fractionner, avec méthode, plusieurs thématiques du savoir, il serait possible d'installer en réseau sur plusieurs quartiers des petites unités comme des pièces détachées, pour multiplier les projets tout en anticipant l'habitabilité de nos villes à l'horizon 2050. À plus petite échelle, la reconversion d'ateliers et commerces vacants, touchés par l'obsolescence, principalement dans les villes moyennes permettrait de multiplier ces micro-équipements dans le tissu ordinaire d'une ville, d'une cité, d'une périphérie, sans célébrer le geste architectural. Préférer les outils du design pour concevoir des ambiances intérieures adaptées – éclairage efficient, qualité de l'air, matériaux sourcés, postures ergonomiques, flexibilité des mobiliers – pour inventer des alternatives aux grands vaisseaux du tournant du siècle, conçus avant l'émergence de sévères contextes climatiques et sanitaires. Déployer des unités,

Transformation de la Bibliothèque Publique d'Information (BPI), Centre Georges-Pompidou, Paris (75)
Maîtrise d'ouvrage : BPI et OPPIC
Surface : 6300 m² SDP
Études clôturées, chantier 2021-2022





**Bibliothèque universitaire
Paris Descartes, 10 avenue
Pierre Larousse Malakoff (92)
Maîtrise d'ouvrage : Région
Ile-de-France, Citallios
Surface : 2.300 M² SHON
Ouvert au public : 2018**

Philippe Ruault

issues de *la bibliothèque mère*, comme des satellites voisinant des infrastructures inattendues : rond-point, centre commercial, station vélo, zone portuaire, gare réactivée, terrain maraîcher... peut devenir un objectif réjouissant. La plus grande librairie de France, Le Bleuët, située à Banon dans les Alpes-de-Haute-Provence, éclatée sur plusieurs maisons rurales, n'a-t-elle pas été créée en 1990 dans un village abritant mille habitants ?

Inventer, de façon peut-être inattendue, la prochaine génération de maisons hybrides, en s'assurant de préserver la permanence de l'appellation « bibliothèque », passe vraisemblablement par un ensemble d'actions de différentes natures comme la relocalisation d'équipements décentrés, recentrés ou diffractés grâce aux nouvelles mobilités et aux outils numériques, la juxtaposition de nouveaux services, le rapprochement entre formation, recherche et profession, la recherche et l'économie de nouveaux procédés constructifs.

CONSTRUCTION RÉVERSIBLE

N'oublions pas, enfin, que le principe de réversibilité des constructions est un critère écologique à part entière. Ne faudrait-il pas s'interroger, là aussi, sur les raisons qui nous obligent à affecter un inamovible programme à toute nouvelle construction, la condamnant à chaque étape d'évolution à une lourde et coûteuse rénovation ? Anticiper les mutations de notre société en produisant une architecture réversible et durable, quelle que soit l'origine de la commande, est une garantie pour moins détruire demain.

Il y a 40 ans déjà, Beaubourg figurait un modèle de réversibilité durable. Les grands plateaux du centre Georges Pompidou, conçus en 1977 comme un assemblage de paysages continus, accueillent le musée d'Art moderne et simultanément, sur 15 000 m² et trois niveaux, la Bibliothèque publique d'information, agencée, comme le MAM, sur le principe d'une fluidité intérieure sans obstacle. La BPI sera bientôt transformée pour la deuxième fois, afin de revenir à la conception originale de ses auteurs grâce à la mise en place de composants mobiles et flexibles. Cette vision de réversibilité, défendue par Renzo Piano, Richard Rogers et Peter Rice,

reste exemplaire. Défaire et refaire, sans intervenir sur la structure originale, garantit, encore aujourd'hui, la flexibilité permanente de l'équipement.

Le jeune garçon, toujours contrarié, traçait droit devant lui. Descendant le faubourg puis la rue Saint-Martin, il marchait vite pour rejoindre la bande de la rue Martel, sur le carreau du « plateau Beaubourg », vaste emprise provisoirement délaissée. Il était loin d'imaginer que, quinze ans plus tard, un vaisseau improbable se poserait sur ce terrain vague, lui offrant ce qu'il avait rêvé trouver dans le grenier municipal de son quartier. ■



**Bibliothèque Jean-Pierre
Melleville, 93 rue de
Tolbiac Paris 13^e
Maîtrise d'ouvrage :
Ville de Paris
Surface : 3 500 M² SHON
Ouvert au public : 1989**

Quentin Berroux

Durabilité

BIBLIOTHÈQUES ET DÉCROISSANCE. PREMIÈRE APPROCHE.

PAR EDGARDO CIVALLERO TRADUCTION MARIE GARAMBOIS

La décroissance n'est plus une option : poursuivre une croissance illimitée dans une biosphère limitée n'est pas tenable. L'article aborde les liens et compatibilités que l'on peut établir entre écologie durable et missions des bibliothèques.

DÉFINITIONS

Giacomo D'Alisa, Federico Demaria et Giorgos Kallis, qui ont dirigé *Degrowth: A vocabulary for a new era* (2015), l'un des premiers livres en anglais à rassembler et disséminer des concepts sur le sujet, et toujours une référence internationale (ils travaillaient alors tous à l'Autonomous University de Barcelone, en Espagne, et font aujourd'hui figure d'autorité dans ce champ de recherche) ont défini la « décroissance » comme « un rejet de l'illusion de la croissance, et un appel à repolitiser le débat public colonisé par l'idiome de l'économisme. C'est un projet militant pour une réduction de la production et de la consommation menée démocratiquement, avec pour but l'accomplissement de la justice sociale et de la durabilité écologique ».

La décroissance est un mouvement social et un courant de pensée principalement ancré dans l'écologie, l'anti-capitalisme et l'anti-consumérisme, mais aussi dans le féminisme et le décolonialisme. Car, comme le sociologue portugais Boaventura de Sousa Santos l'a exprimé à plusieurs reprises dans son modèle *Épistémologies du Sud*, la résistance contre la domination ne peut être fragmentée¹.

Fondamentalement, la décroissance identifie les limites biophysiques de la Terre (identifiées, entre autres, par Kenneth E. Boulding dans *The Economics of the Coming Spaceship Earth*, 1966) et reconnaît que ces limites ont déjà été dépassées, causant l'épuisement des ressources naturelles vitales pour toute la biosphère, et



Street Art pochoir
« le seul véritable
développement durable
est la décroissance ».

The Ecologist

La décroissance est un mouvement social et un courant de pensée principalement ancré dans l'écologie, l'anti-capitalisme et l'anti-consumérisme, mais aussi dans le féminisme et le décolonialisme

l'altération des schémas naturels mondiaux (incluant le changement climatique), allant de pair avec un appauvrissement prévisible des écosystèmes, un déclin inquiétant de la biodiversité (de nombreux auteurs parlent d'une nouvelle vague d'extinctions), et en

somme, une ère nommée *Anthropocène*, qui n'est rien de moins que le résultat de l'activité humaine d'exploitation incontrôlée. La décroissance établit le besoin urgent de réduire drastiquement les niveaux de production et de consommation, ou leur échelle, car ils sont identifiés comme les causes principales derrière tous les problèmes environnementaux actuels, ainsi que la plupart des inégalités sociales.

Le mouvement critique violemment la croissance économique en tant que principal objectif social des sociétés modernes. Il propose une nouvelle direction, menant à réduire l'utilisation des ressources naturelles et à vivre différemment. Ce dernier changement est essentiel dans le discours

¹ CIVARELLO, Edgardo. « Apuntes sobre bibliotecas y Epistemologías del Sur ». *Bibliotecario*, 30/06/2020. <https://tinyurl.com/y61q5exw>

sur la décroissance, et s'exprime dans des termes comme « plus petit », « simplicité », « attention », et, plus récemment, « les Communs ». La décroissance ne consiste pas à faire moins de la même chose, mais plutôt à changer radicalement le cours des sociétés humaines et à parvenir à une nouvelle structure avec des fonctions, des valeurs et des buts différents.

Dans une société décroissante, tout est différent, des activités aux usages de l'énergie, en passant par les interactions : de nouveaux rôles à jouer, une nouvelle répartition du temps de travail rémunéré et non-rémunéré, des relations humaines différentes².

La décroissance n'implique pas une réduction du bien-être, comme certaines voix critiques le conçoivent. Au contraire, une diminution de la consommation créerait des opportunités pour un mode de vie non-consumériste, bien plus sain et équilibré à tous les niveaux³. Entre autres résultats, un tel changement stopperait le néocolonialisme du « monde développé » et l'usage massif des ressources destiné à maintenir des modes de vie urbains « modernes », aux dépens des pays en voie de développement.

Une diminution de la consommation créerait des opportunités pour un mode de vie non-consumériste, bien plus sain et équilibré à tous les niveaux

CONTEXTE HISTORIQUE

C'est en 1972 que le terme « décroissance » a été utilisé pour la première fois, inventé par le philosophe social austro-français André Gorz (Gerhart Hirsch). Au cours d'un débat public organisé à Paris par le Club du Nouvel Observateur (Buzzi, 2020), il a posé une question qui allait bientôt définir tout un mouvement : « L'équilibre de la Terre est-il

² Alisa, Demaria & Kallis, 2015.

³ Un exemple est le mouvement dit du minimalisme, porté par des personnalités comme James Wallman (auteur de *Stuffocation*), Leo Babaura (*The Power of Less*) ou Marie Kondo (*The Magic of Order*).

compatible avec la survie du système capitaliste dans la mesure où aucune croissance (ou même décroissance) de la production matérielle est une condition nécessaire ? ».

D'autres auteurs français ont adopté et utilisé le mot, pour commenter spécifiquement le premier Rapport du Club de Rome, intitulé *The Limits to Growth* (Les limites de la croissance), également publié en 1972⁴. En 1980, inspiré par Georgescu-Roegen, Gorz a repris l'expression qu'il avait créée et a publiquement pris position pour la décroissance dans *Ecology as Politics*, devenant par la même occasion un précurseur de l'écologie politique.

Au cours des années 1980 et 1990, l'intérêt pour cette idée a diminué, puis est revenu en 2001, lorsque Bruno Clémentin et Vincent Cheynet ont proposé le terme de « décroissance durable ». En 2002, le débat public a été relancé en France avec la publication d'un dossier de la revue *Silence* consacré à la décroissance⁵.

Si durant la première phase, dans les années 1970, l'attention portait sur les limites des ressources, à partir de 2001, elle s'est déplacée sur la critique du concept « développement durable ». L'anthropologue économiste Serge Latouche a considéré que cette idée était un oxymore, allumant la flamme d'un mouvement social qu'il a inspiré pendant de longues années. En 2002, le colloque *Défaire le développement, refaire*

⁴ Le premier des rapports du « Club of Rome » avait été commandé par le Massachusetts Institute of Technology (MIT), financé par la Volkswagen Foundation, et coordonné par Donella H. Meadows. Les auteurs avaient utilisé un modèle de simulation informatique pour analyser les interactions de cinq variables (population mondiale, industrialisation, pollution, production alimentaire et épuisement des ressources) selon trois scénarii. Deux de ces scénarii débouchaient sur un effondrement total. En dépit de la critique, le rapport a mis à l'ordre du jour international l'idée que la croissance ne peut pas être infinie sur une planète dont le volume de ressources est épuisé.

⁵ Il s'agissait du deuxième dossier dédié à ce sujet par *Silence* (n°280, février, <https://www.revuesilence.net/numeros/280-La-decroissance/>). Le premier, publié en 1995, contenait la préface de Grinevald et Rens *La décroissance : entropie, écologie, économie* (la deuxième édition de la traduction de Georgescu-Roegen, publiée à Paris par Sang de la Terre) qui ne fut alors guère remarqué.

Le mouvement s'est propagé de France à l'Italie (2004, sous l'appellation *decrescita*) ainsi qu'à la Catalogne et au reste de l'Espagne (en 2006, sous les appellations *decreixement* et *decrecimiento*)

le monde, organisé par La Ligne d'Horizon, l'UNESCO et *Le Monde Diplomatique*, s'est tenu à Paris, marquant l'alliance de Clémentin, Cheynet et d'autres penseurs lyonnais avec Latouche et le reste de la communauté post-développement. L'Institut pour les Études économiques et sociales sur le développement durable a été créé cette année-là. Et en 2003, il organisait sa première rencontre internationale sur le sujet, tandis qu'était publié le livre *Objectif décroissance*, dont l'influence allait être forte par la suite.

Le mouvement s'est propagé de la France à l'Italie (2004, sous l'appellation *decrescita*) ainsi qu'à la Catalogne et au reste de l'Espagne (en 2006, sous les appellations *decreixement* et *decrecimiento*). Le mensuel *La Décroissance*, dédié à ceux que ses éditeurs appellent les « objecteurs de croissance », paraît depuis mars 2004. En 2007, l'environnementaliste néerlandais François Schneider (qui a entrepris un long tour de France à dos d'âne en 2004 pour parler de décroissance) a fondé une association universitaire, *Research & Degrowth*, et lancé des rencontres internationales, dont la première s'est déroulée à Paris en 2008. Les conférences *Research & Degrowth* ont, depuis, lieu tous les deux ans⁶.

⁶ La conférence de 2014, qui s'est déroulée à Leipzig, a été introduite par une intervention de Naomi Klein, qui venait de publier *This Changes Everything : Capitalism vs the Climate*.





Depuis 2004, de nombreux livres devenant des références pour les actions et débats du mouvement ont été publiés en français⁷.

Un retour sur la littérature universitaire en anglais consacrée à la décroissance montre une évolution de l'objet d'étude, le sens des discussions internationales et les complexités du sujet. Jusqu'en 2010, les textes étaient principalement explicatifs; une approche de ce qu'est la décroissance⁸. Un article en particulier proposait même de réduire le nombre de conférences scientifiques afin de promouvoir la décroissance économique⁹.

En 2011, si l'on suit cette bibliographie, un débat houleux a débuté, qui s'est poursuivi pendant plusieurs années¹⁰. Certaines voix plaidaient pour une « a-croissance »¹¹ tandis que d'autres retrouvaient des idées similaires au sein des peuples autochtones d'Amérique latine, comme *suma qawsay*¹². La décroissance durable était aussi au cœur des discussions¹³. L'année suivante, l'attention semble s'être davantage tournée vers l'aspect économique du concept¹⁴. En 2013, les aspects sociaux ont commencé à être explorés¹⁵ aussi bien que les aspects plus politiques¹⁶ et socio-économiques¹⁷. La simplicité volontaire a fait son entrée dans la littérature¹⁸ tout comme les inégalités raciales¹⁹. D'autres termes se sont ajoutés à ce débat mondial en 2014, incluant le

swaraj écologique²⁰, la démonétisation²¹, les Communs²², l'accroissement du bien-être²³, les éco-villages²⁴, ainsi que l'économie solidaire et l'éco-féminisme²⁵.

D'autres sujets ont émergé en 2015 : la santé, la propriété collective, les transitions, la décroissance socialement durable²⁶, le service écosystémique²⁷, la perspective du « *Simpler Way* »²⁸, ou la décroissance microéconomique²⁹; la plupart d'entre eux ont été abordés dans le numéro 10, spécial de *Sustainability Science*. En 2016, un numéro spécial du *Journal of Cleaner Production* a ajouté un sujet sensible à ce panorama : la technologie.

Les nombreux articles universitaires publiés sur la décroissance en 2017 ont élargi l'horizon en apportant une pléthore d'idées et termes divers, incluant l'éco-féminisme³⁰, la création de valeur collaborative³¹, la recherche sur l'activisme³², le pouvoir³³, la dématérialisation³⁴, le vivre-ensemble et le « care »³⁵ et, à nouveau, la technologie³⁶.

L'année suivante ont été publiées des analyses sur la nature du mouvement de la décroissance, et ses connotations

D'autres ont trouvé refuge dans une prétendue neutralité : une particularité auto-définie qui, apparemment, les garderait de prendre position sur les sujets autres que les activités strictement relatives aux bibliothèques

politiques³⁷, aidant à systématiser les expériences, identifier les écarts, et définir de nouvelles voies. Enfin, en 2019, la littérature s'est enrichie de nouvelles idées, incluant le changement politique³⁸, l'éducation³⁹, la justice climatique⁴⁰, la décolonisation⁴¹, la justice environnementale⁴², les « Premières nations »⁴³, la géographie⁴⁴, les mouvements du « Sud global »⁴⁵, et plus particulièrement le tourisme⁴⁶.

BIBLIOTHÈQUES ET DÉCROISSANCE

Face à une crise environnementale indéniable, la première réaction de nombreuses bibliothèques au niveau international a été de « passer au vert », en adhérant à de nombreux slogans écologiques, comme le recyclage, la gestion des déchets et la durabilité. Certaines ont même proposé des collections spéciales pour encourager le développement durable.

7 Cette bibliographie inclut, parmi d'autres, les travaux de Latouche (2004, 2006, 2007, 2009), Ariès (2005), Beson-Girard (2005), Guibert & Latouche (2006), Tertrais (2006), Ridoux (2006), Benoist (2007), Mylondo (2007), Cheynet (2008), Lavignotte (2008), et Latouche & Harpagés (2010).

8 Par exemple : Baykan 2007 ; Fournier 2008 ; Van Griethuysen 2010.

9 Hervé, 2008.

10 Kallis, 2011 ; Muraca, 2012 ; ou le numéro 23 spécial de *Capitalism, Nature, Socialism* en 2012.

11 Van den Bergh, 2011 ; Van den Bergh & Kallis, 2012.

12 Thomson, 2011.

13 Schneider, Martínez-Alier & Kallis, 2011.

14 Alexander, 2012 ; Martínez-Alier, 2012 ; ou le numéro 84 de *Ecological Economics* en 2012.

15 d'Alisa, Demaria & Cattaneo, 2013 ; ou le numéro 2 spécial de *Environmental Values* en 2013.

16 Murphy, 2013.

17 Andreani & Galmarini, 2013 ; Johannisova, Crabtree & Franková, 2013.

18 Alexander, 2013.

19 Gilmore, 2013.

20 Kothari, Demair & Acosta, 2014.

21 Exner, 2014.

22 Jakob & Edenhofer, 2014.

23 Andreani & Galmarini, 2014.

24 Xue, 2014.

25 Bauhardt, 2014.

26 Asara *et al.*, 2015.

27 Muniz & Cruz, 2015.

28 Trainer, 2015.

29 Bloemmen *et al.*, 2015.

30 Pérez Prieto & Domínguez Serrano, 2017.

31 Hankammer & Kleer, 2017.

32 Demmer & Hummel, 2017.

33 Paulson, 2017.

34 Kallis, 2017.

35 Dengler & Strunk, 2017 ; Jarvis, 2017 ; Koch, Buch-Hansen & Fritz, 2017.

36 García, Jerónimo & Carvalho, 2017 ; Zoelick & Bisht, 2017.

37 Chiengkul, 2018 ; Eversberg & Schmeizer, 2018 ; Findy, 2018 ; Gunderson, 2018 ; Neyra, 2018 ; Pesch, 2018 ; Strunz & Bartkowski, 2018.

38 Heikkurinen, Lazanoska & Tosi, 2019.

39 Kaufmann, Sanders & Wortmann, 2019.

40 Perkins, 2019.

41 Nirmal & Racheleau, 2019.

42 Akbulut *et al.*, 2019 ; Singh, 2019.

43 Frost, 2019.

44 Demaria, Kallis & Bakker, 2019.

45 Dengler & Seebacher, 2019 ; Rodriguez Labajos, 2019.

46 Fletcher *et al.*, 2019 ; Gascón, 2019 ; Milano, Novelli & Cheer, 2019.

Toutefois, d'autres ont trouvé refuge dans une prétendue *neutralité*: une particularité auto-définie qui, apparemment, les garderait de prendre position sur les sujets autres que les activités strictement relatives aux bibliothèques⁴⁷. Néanmoins, détourner le regard et conserver une position neutre ne protégera pas les bibliothèques des conséquences de l'effondrement écologique global. Dans un premier texte sur les bibliothèques, la durabilité et la décroissance⁴⁸, j'ai souligné, aux côtés d'une critique des paradigmes *verts* et *durables*: « Les avancées technologiques, les glorieuses structures, les systèmes d'excellence seront inutiles dans un monde qui s'effondre. Les bibliothèques seront frappées aussi durement par les changements et les crises qui affectent la planète et ses habitants, à l'instar de n'importe quelle autre institution ou n'importe quel autre collectif ou groupe humain. » (p. 34).

Les actions basées sur des slogans sont généralement *court-termistes*, et les « bibliothèques vertes » se trouvent prises au piège de leur propre discours, tentant de gérer leurs contradictions intrinsèques (si de telles contradictions étaient ne seraient-ce qu'identifiées) lorsqu'elles défendent la durabilité tout en travaillant dans une économie intensive basée sur la technologie et la culture: un marché mondial, où la connaissance et l'information se sont transformées en biens de consommation.

Même si la consommation de biens culturels semble être un processus immatériel, où de nombreux éléments sont numériques et ne semblent pas impliquer l'extraction, l'usage, l'élimination ou le gaspillage de trop nombreuses ressources, cette perception est erronée. La technologie est en fait l'un des secteurs provoquant des ravages environnementaux majeurs à l'échelle mondiale:

⁴⁷ Sur la neutralité des bibliothèques et des bibliothécaires, voir Civallo (2012).

⁴⁸ Civallo, 2017.

de l'extraction de minéraux à la destruction de matériel technologique, et à l'obsolescence programmée, pour ne citer que des exemples d'actualité.

Curieusement, la technologie est aussi l'un des outils qui pourrait soutenir la décroissance, comme en atteste le nombre de débats animés à ce sujet ces dernières années.

Dans une économie basée sur la culture, outre la technologie, d'autres secteurs ont une utilisation sans discernement des ressources. Le marché du livre, par exemple, a connu une croissance exponentielle, avec des éditions au tirage limité mais continu, portées aussi par les éditeurs indépendants.

Le consumérisme culturel, basé de toute évidence sur les règles capitalistes, accentue le schéma d'acquisition perpétuelle et de renouvellement, tout comme le besoin de possession individuelle des biens. Ainsi, les livres, les films ou la musique qui pourraient être empruntés à la bibliothèque locale sont achetés et accumulés (parfois pour un usage unique), multipliant la dépense de ressources et donc le volume de déchets.

Il est temps pour les bibliothèques d'appréhender leur position à la fois dans un monde globalisé, affecté par des problèmes écologiques urgents, et dans une communauté particulière, où elles ont un rôle social à jouer, et une responsabilité à accomplir en tant que gestionnaires de la connaissance. En réalisant qu'elles font partie d'un réseau

En réalisant qu'elles font partie d'un réseau social, politique et culturel plus vaste [...], et en comprenant les nombreux défis à relever [...] elles pourront être mieux préparées à devenir un lieu de résistance et d'activisme

social, politique et culturel plus vaste (un réseau qui ne peut s'abstraire des limites et règles naturelles, et dont le destin est inévitablement lié à celui de la planète), et en comprenant les nombreux défis à relever (au-delà des Objectifs de Développement Durable, bien-intentionnés mais très discutables), elles pourront être mieux préparées à devenir un lieu de résistance et d'activisme, tout en continuant à jouer leur rôle traditionnel d'offrir à chacun les chances et les moyens d'apprendre et de s'informer; rôle qui est, en fait, essentiel pour sensibiliser et supporter les projets et actions impulsés par la communauté.

Dans un second temps, les bibliothèques devraient analyser leurs structures pour identifier comment elles contribuent à l'appauvrissement des ressources, la production de déchets et, en général, à la consommation mondiale. Un tel processus peut être complexe, et même trompeur et délicat, car les sociétés modernes ont de grandes difficultés à percevoir leurs actions comme préjudiciables. Aussi, de nombreux facteurs problématiques dans les environnements des bibliothèques (par exemple la technologie, ou des composants de l'« économie culturelle » mentionnée ci-dessus) sont complexes à pointer comme des difficultés potentielles ou réelles.

Cet exercice d'autocritique peut aider les bibliothèques à mieux comprendre leurs relations au sein des réseaux mondiaux et locaux, et à réaliser comment elles font aussi partie (de manière active ou passive) d'un cycle international d'utilisation et de destruction.

Une troisième étape conduirait les bibliothèques à explorer la manière dont elles peuvent réduire leurs niveaux de consommation. Pour ce faire, l'innovation a un rôle important à jouer: innovation au sens de « nouvelles manières de résoudre des problèmes avec les moyens dont on dispose » et non d'« utilisation de nouvelles choses, parfois pour résoudre des problèmes », cette dernière définition étant l'approche la plus commune.

La limitation du recours à la technologie, des acquisitions de ressources physiques et numériques, et la consommation de biens culturels vont placer les bibliothèques





les bibliothèques peuvent endosser ce que Löwy nomme une « éthique écosocialiste » : sociale, égalitaire, solidaire, démocratique, radicale et responsable

dans une situation où de nouveaux usages innovants pour les ressources existantes, particulièrement locales, devraient être considérés.

Une compilation d'expériences internationales réussies concernant les bibliothèques et la décroissance serait dès lors utile : les projets et expériences antérieurs ou actuels sont généralement une excellente source d'inspiration, et permettent d'adapter des concepts, des outils et des méthodologies aux contextes locaux et régionaux. Malheureusement, il n'existe pas encore de tel recensement, bien que j'y travaille actuellement.

Élargir l'« attitude décroissante » au reste de la communauté des bibliothèques peut être une quatrième étape. Les bibliothèques peuvent diffuser du matériel bibliographique ou des documents librement accessibles sur des thématiques comme l'impossibilité de la croissance infinie dans un monde fini, les limites biophysiques, le changement climatique, le « *Peak everything* » (pic généralisé), l'agriculture urbaine ou la réduction de la consommation. Présenter ces informations dans un espace visible (virtuel ou réel), et maintenir ces contenus à jour et dynamiques indique clairement le positionnement et l'engagement institutionnels, et peut inspirer des individus, des groupes ou des institutions (comme des écoles, des collectivités et agences territoriales, des organisations culturelles, des brigades environnementales, des collectifs de jardinage urbain) à suivre la tendance.

Finalement, les bibliothèques peuvent endosser ce que Löwy (2002) nomme une « éthique écosocialiste » : sociale, égalitaire, solidaire, démocratique, radicale et responsable. En d'autres termes, les bibliothèques peuvent prendre position « sans aucune concession à des visions passives ou exagérément optimistes au regard des crises écologiques graves » (Aranda Sánchez, 2014).

DES CHEMINS VERS L'AVENIR

Pour les bibliothèques, il est temps d'aller au-delà des déclarations officielles et des discours politiquement corrects afin de devenir un refuge : un espace de résistance et de pensée critique, de débat et de réflexion, et d'action directe.

À moyen terme, les bibliothèques peuvent travailler à explorer de nouvelles possibilités contre le désespoir et la résignation, et des alternatives au système hégémonique capitaliste, consumériste, mercantile, extractiviste, agressif et d'exploitation actuel. Elles peuvent promouvoir des alternatives comme l'anticapitalisme culturel, et rejoindre des expressions traditionnelles comme de nouvelles générations de créateurs.

Les bibliothèques n'ont pas à s'auto-limiter à la sphère culturelle ou informationnelle. Puisqu'elles sont, ou devraient être, des sujets politiques actifs au sein de leurs sociétés et communautés, elles peuvent soutenir certains des points que Harvey (2014) définit comme caractéristiques de l'anticapitalisme (voir Pérez, 2014). Elles devraient plaider pour une économie à l'équilibre, où les individus cherchent, au lieu de toujours avoir envie de plus. Il est aussi nécessaire de défendre les Communs et le bien commun, les intérêts publics et collectifs, et la vie de la communauté, contre l'appropriation, la compétition et l'accumulation.

Elles [les bibliothèques] devraient plaider pour une économie à l'équilibre, où les individus cherchent, au lieu de toujours avoir envie de plus

Les bibliothèques devraient rechercher la « démondialisation » et la démocratisation de tous les biens possibles, particulièrement de l'information et de la connaissance, qui sont des éléments stratégiques et essentiels pour tous les groupes humains, mais sujets aujourd'hui à une forte marchandisation. Elles devraient aussi mettre en pratique des concepts comme l'éco-efficacité et le biomimétisme.

En bref, les bibliothèques devraient embrasser un rôle activiste et militant (dans certains cas, il leur faudrait apprendre ces rôles car ils ont été éludés pendant longtemps) ; et leurs locaux, collections et expertises devraient être utilisés pour inspirer, encourager et soutenir les changements sociaux, économiques et politiques dans leurs communautés. Car les bibliothèques sont des lieux où la politique est mise en pratique chaque jour (Civallero, 2016). Tout ce qui a lieu dans les bibliothèques est politique : des personnes travaillant ensemble, renforçant leurs positions, se soutenant les unes les autres, construisant les fondations de leurs châteaux en Espagne, s'organisant, prenant soin les unes des autres, défendant leurs droits, participant, délibérant, décidant... et décroissant. ■

Bibliographie en ligne : https://www.zotero.org/groups/2612015/biblio_decroissance

écologie politique

BIBLIOTHÉCAIRE ET MILITANT, EN MÊME TEMPS ?

PAR MAËL RANNOU

Bibliothécaire et militant écologiste dans une même ville, un mélange de casquettes qui peut donner le tournis. D'autant que la collectivité territoriale implique proximité et que nombre d'usagers et d'élus connaissent cet engagement. Témoignage d'un funambule.

Afin de bien comprendre le témoignage qui suit, quelques éléments de contexte. Je suis membre des Verts depuis que je suis étudiant, engagement antérieur à mon métier actuel. Lorsque j'ai débuté ma carrière professionnelle en 2013 en Mayenne, je me suis assez logiquement présenté aux municipales, à Laval, puis suis devenu responsable du groupe départemental. Exerçant dans une commune rurale située dans une autre intercommunalité, ça ne posait guère question même si mon maire pouvait venir me parler politique autour d'un café, la salle de pause des agents étant située à côté de son bureau. En septembre 2016, j'ai intégré le service des bibliothèques de Laval, sans exercer de responsabilité politique à ce moment-là.

Le service lecture publique de Laval compte plus d'agents que mon ancienne collectivité, avec un rapport aux élus plus distant, surtout en étant affecté sur un poste de catégorie C. Parfois, cela a tout de même surpris, notamment lorsque je me suis présenté aux législatives face à trois adjoints. Ce sont toutefois des élections et enjeux différents, et ces questions sont le lot de tout fonctionnaire territorial engagé. Pour ne rien simplifier, j'ai été conseiller municipal d'opposition durant dix mois, étant appelé à siéger alors que j'étais en disponibilité pour tout autre chose. Pour le coup, le cumul de casquettes est devenu complexe et a pris fin avec mon retour en poste en juin 2018, après l'obtention d'un concours

de cadre. Depuis, je suis responsable adjoint du service, en charge de la section adulte et d'une bibliothèque.

BIBLIOTHÉCAIRE ET MILITANT... ET ALORS ?

On pourrait se dire que cela n'a que peu d'importance, mais de fait des usagers comme les élus connaissent mon engagement et pour certains, le regard porté sur mon action comprend cette donnée. Étonnamment, cela apporte un certain confort : nommé par la droite, je savais que j'étais promu non pas par amitié politique, mais sur des compétences reconnues. Par ailleurs, j'apprécie l'idée que les cartes soient sur la table : je n'ai pas à me cacher à l'extérieur et cela me force au contraire à une action interne vigilante. Il est ainsi régulier que des usagers me questionnent, notamment en période d'élection, et là j'avoue frémir ! En bon fonctionnaire, je demande à changer de sujet dans ce lieu, mais c'est dans ces moments que l'on voit que la frontière est floue pour tous. Alors quel impact direct ? La première chose à laquelle on pense est évidemment les acquisitions, d'autant que mon secteur propre comprend les documentaires, notamment l'histoire et la politique, et que l'écologie prend une place de plus en plus grande dans les propositions éditoriales. Pour éviter tout problème, nous sommes deux à partager les documentaires, discutons beaucoup et rédigeons actuellement une charte d'acquisition claire et précise afin de pouvoir objectiver un minimum les choix. Le travail est encore en cours, mais il est assurément utile à toute la bibliothèque ! Cependant, je mentirai en disant que mon implication militante n'a aucun impact sur le fonds, simplement parce que je ne crois



Tête de liste ÉÉLV en Mayenne en 2015, l'auteur a consacré un fanzine à la campagne électorale, disponible dans le fonds local de la bibliothèque.





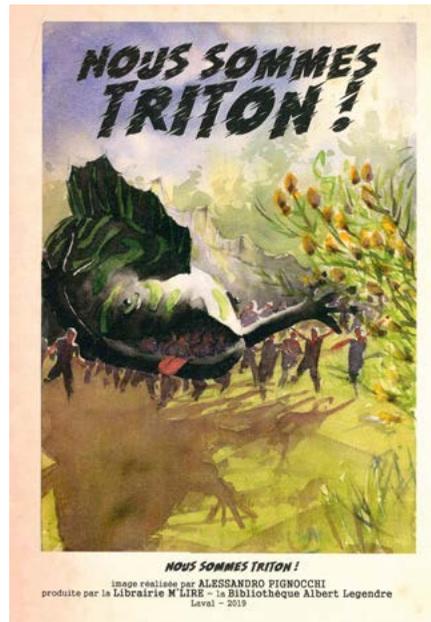
pas à la neutralité absolue. Il y a sans doute des tropismes plus forts sur certains sujets, car on prête toujours mieux ce qui nous convainc, mais je doute que ce soit si marquant. Pas plus en tout cas que sur d'autres fonds dont je m'occupe et où j'apprécie particulièrement un auteur ou une thématique. Il est certain que je n'irai pas inviter un climat-sceptique à débattre à la bibliothèque, mais ces personnes affrontent un consensus scientifique ultra-majoritaire et à l'heure où l'on veut faire des bibliothèques des centres anti-fausses nouvelles, il me semble que c'est un simple b.a.-ba. Il y a des sujets où la zone grise est plus... grise. Plus que dans les acquisitions, je le perçois dans l'action culturelle.

Ainsi, l'écologie politique est bien plus large que l'environnement. Quand nous programons Laélia Véron pour parler de la langue française, on peut y voir une vision politique de la langue, qu'elle assume d'ailleurs. Mais c'est aussi accueillir l'autrice d'un ouvrage qui a un grand succès, une universitaire reconnue, une chroniqueuse de la radio publique. Et une animation à grand succès très loin d'un dogme asséné. De la même manière faudrait-il s'interdire de travailler avec des associations LGBTI+ au nom de la neutralité ? Nous faillirions à mon sens à notre rôle d'information communautaire et de dialogue avec les associations locales. Pour ce qui est des sujets liés à la défense de la planète, quand je réfléchis à l'impact de mon engagement sur mon métier, je me rends compte que l'on est plus proche d'une autocensure que de propagande.

DES FRUSTRATIONS ET DES CRAINTES

Les frustrations peuvent toucher des questions techniques : mon désarroi face aux passoires énergétiques que sont nos bâtiments, au gâchis de papier, aux lumières allumées en permanence ou à l'absence d'arceaux

Je mentirai en disant que mon implication militante n'a aucun impact sur le fonds, simplement parce que je ne crois pas à la neutralité absolue



Affiche réalisée par la librairie M'Lire pour une rencontre d'auteur à la bibliothèque. Y figure le Triton crêté, espèce protégée emblématique de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes.

vélo pour le personnel. Ici je pense que nous allons dans le bon sens et qu'avec le temps, quelques mesures simples seront prises, même si les questions de bâti sont toujours plus lourdes. Plus souvent, elles touchent directement au métier. Et là, ça peut devenir un véritable jeu d'équilibriste.

Je l'ai évoqué, la place de l'action culturelle est majeure dans nos structures et j'y participe avec grand intérêt ; organisant notamment beaucoup de rencontres d'auteurs en lien avec la bande dessinée (ma passion), mais aussi avec mon secteur. J'ai ainsi eu la charge d'organiser une résidence de journalistes dans notre service, un sujet passionnant qui avait été encore assez peu développé. Ce projet d'éducation aux médias était financé par la DRAC et nous avons eu la chance d'accueillir Jean-Baptiste Malet, lauréat du prix Albert Londres pour L'Empire de l'or rouge. Si je ne cache pas ma sympathie pour les travaux de ce journaliste au Monde diplomatique, qui dénonce notamment le capitalisme agroalimentaire, je n'étais pas membre du jury de recrutement et lors de plusieurs rencontres, j'ai ressenti une inquiétude et la nécessité de devoir me justifier en permanence sur nos affinités pour faire en sorte que nos liens ne le desservent pas. L'année suivante, une librairie locale nous propose d'accueillir l'auteur de BD Alessandro Pignocchi. Je connaissais les travaux de cet auteur : des gags écolos, des

reportages sur les Indiens d'Amazonie, un dessin à l'aquarelle très accessible et pas déplaisant. Et nous calons l'exposition sur son dernier livre. Je me rends ensuite compte qu'il y parle de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, sujet ô combien sensible dans ma région. Certaines pages montrent directement des cocktails Molotov lancés sur les CRS. Pour avoir moi-même passé une nuit sur des barricades et mené la campagne des régionales en 2015 où le sujet a été central, la lutte des zadistes m'est chère et je me retrouve un peu coincé. Il était facile de m'accuser de dépenser les fonds publics pour défendre mes opinions et je me suis retrouvé étonnamment frileux là où l'on m'attendait virulent ! La rencontre s'est finalement déroulée sans que personne ne se plaigne, mais je n'étais guère à l'aise quand quelqu'un de moins identifié aurait sans doute été plus tranquille.

DU RÔLE POLITIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

Les bibliothèques sont des lieux de rencontres et de débats, y compris de société. Dans mon activité militante, j'organise des rencontres avec des élus, souvent croisées avec des associations ou structures locales (LDH, ATD Quart-Monde, Défenseur des droits...). En revanche, je me l'interdis totalement en bibliothèque pour l'instant. Pourtant, cela aurait du sens que le lieu de débat de la cité accueille ce genre d'événement, en croisant par exemple divers élus, etc. Pour l'instant, ma fonction politique m'empêche de porter ce genre de projet. Des collègues pourraient s'en emparer, mais je ne crois pas que ce soit au programme.

Le fait d'être un militant écologiste reconnu des usagers et de la tutelle a donc ses avantages et inconvénients, dissocier ces deux parties de moi semble difficile, comme si je devais du jour au lendemain dissocier le critique de BD du bibliothécaire. Il reste heureusement des textes et chartes qui permettent d'appliquer une réponse claire à certaines questions, accompagnée d'une relative autocensure, ma chance étant d'avoir des tutelles qui font confiance à mon professionnalisme. Cependant, je ne me leurre pas sur ma « neutralité », elle est impossible : même la Dewey est un choix orienté ! Cette réalité, qui a le mérite de ne pas avancer masquée, pousse à la vigilance. En tout cas, parti Vert ou non, je reste un militant de la lecture publique, qui croit que notre métier est profondément politique... on n'en sort pas. ■

Agenda 2030

UN OUTIL STRATÉGIQUE POUR LES BIBLIOTHÈQUES

PAR RAPHAËLLE BATS

L'Agenda 2030 est un outil de pilotage pour les états membres de l'ONU. Cet outil est utilisé dans le cadre de la mise en œuvre d'un développement durable dans ces mêmes états et propose donc des objectifs, des cibles et des indicateurs.

La spécificité de l'Agenda 2030, par rapport aux Agendas 21 qui l'ont précédé, réside dans plusieurs points.

D'abord, c'est un outil simplifié, avec une base de seulement 17 Objectifs de Développement Durable (dits ODD en français et SDG en anglais), qui couvrent les domaines de l'écologie et de l'environnement (ODD 6, 7, 13, 14, 15), les domaines économiques (ODD 8, 9, 12), les domaines sociaux (ODD 1, 2, 3, 4, 5, 10, 11, 16) et enfin le domaine du partenariat pour la réalisation de l'Agenda lui-même (ODD 17). Plus encore, aucun de ces ODD ne peut être pensé comme objectif unique. Un état qui centrerait tout sur l'objectif 13 court forcément à l'échec, car toutes les cibles doivent être travaillées pour que la réalisation de chaque objectif soit possible.

Ensuite, c'est un outil assez général pour être utilisé par des états très différents. Il convient dès lors à chaque état de faire sa propre feuille de route d'implémentation de cet Agenda dans sa politique nationale. Pour cela, ils doivent se livrer à un audit sur leur capacité à atteindre les cibles, les actions qu'ils peuvent mener et les financements qu'ils peuvent débloquer pour ces objectifs. Plusieurs pays ont déjà rédigé leurs feuilles de route et la France a publié la sienne en septembre 2019. En parallèle de cette feuille de route, les différents pays peuvent présenter à l'ONU des rapports volontaires pour montrer leurs actions et leurs premiers résultats.

En parallèle de cette feuille de route, les différents pays peuvent présenter à l'ONU des rapports volontaires pour montrer leurs actions et leurs premiers résultats

Enfin, c'est un outil assez facile à prendre en main. De par son design graphique, un carré de couleur, un logo, un numéro et un titre pour chaque objectif de développement durable, il est simple pour chacun de retenir cette liste d'ODD, de les reconnaître, et cela que l'on s'attache plutôt aux chiffres, aux textes, aux images ou aux couleurs. Et cette simplicité n'est pas anecdotique. En effet, l'Agenda 2030 a pour objectif de pouvoir

OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE





servir de guide aussi bien pour des états qui vont utiliser les cibles et les indicateurs, que pour des individus, qui vont surtout utiliser les ODD pour eux-mêmes, que pour des institutions et des gouvernements locaux, qui vont adapter les indicateurs à leur réalité territoriale.

En d'autres termes, l'*Agenda 2030* est un outil de pilotage et de stratégie simplifié, adaptable et qui peut faire office de langage commun entre des gouvernements nationaux, locaux, des institutions, des associations, des individus. L'enjeu de la maîtrise de cet outil est aujourd'hui fondamental pour pouvoir discuter au niveau international, européen, national et local. Et pourtant, la lecture de l'*Agenda 2030* provoque deux étonnements à qui travaille dans les bibliothèques : la notion de culture y est quasi totalement absente (la notion de patrimoine figure dans l' « ODD 11 – villes durables ») et celle d'information n'est mentionnée que dans un seul objectif : « ODD 16 - paix, justice et politique ». L'absence de la notion de culture avait été justifiée par le fait que la culture était du ressort de l'Unesco. Cette absence peut être considérée comme un vide ou au contraire comme une opportunité d'insérer la question de la culture dans tous les objectifs. L'IFLA et d'autres institutions culturelles ont publié un rapport en 2019 *Culture in the Implementation of the 2030 Agenda*¹ où ils regrettent l'existence d'un « fossé entre l'expertise existante et les pratiques sur le terrain qui mobilisent la culture pour le développement durable et la réflexion et l'établissement de priorités à cet égard dans les documents issus de la mise en œuvre de l'*Agenda 2030*. »² et montrent la présence de la culture dans de nombreux documents et rapports nationaux. Si la notion d'information est tout aussi absente, elle a cependant fait l'objet de nombreux documents, comme la *Déclaration de Lyon*³ ou les différentes brochures produites par l'IFLA sur le rôle des bibliothèques par

rapport à l'*Agenda 2030*⁴ et est au cœur de l'*International Advocacy Program* de l'IFLA.

En effet, la question de la place de la culture comme celle de l'information dans l'*Agenda 2030* est centrale en termes de plaidoyer. Faire reconnaître leur importance, c'est faire reconnaître celle des institutions culturelles et documentaires et par conséquent les centres de documentation et les bibliothèques. Cette reconnaissance a pour objectif d'assurer à la bibliothèque de pouvoir continuer à jouer son rôle (avec les financements adéquats) et de s'inscrire mieux qu'aujourd'hui dans les politiques publiques en faveur du développement durable et notamment les politiques locales. Si l'*Agenda 2030* est en passe de devenir un langage commun à beaucoup d'acteurs, il faut encore aux bibliothèques pouvoir s'installer à la table de discussion. C'est dans ce sens que le groupe de travail national, mentionné précédemment, a travaillé pendant 3 ans, avec une stratégie qui tient en trois points⁵ :

- sensibiliser : donner des outils aux bibliothécaires pour sensibiliser les usagers à transformer leurs pratiques quotidiennes : site web, informations sur l'actualité de l'*Agenda 2030*, etc. ;
- encourager : donner des outils aux bibliothécaires pour les encourager à transformer les pratiques de leur propre institution : création d'un *serious game*, interventions, formations et conférences, etc. ;

4 *Access and Opportunity for All: How Libraries contribute to the United Nations 2030 Agenda* : <https://www.ifla.org/publications/node/10546>

5 Tous les éléments de cette stratégie, les outils mentionnés et de nombreux supports d'intervention sont disponibles sur le site web *Bibliothèques françaises et Agenda 2030* : <https://tinyurl.com/yxytkg2c>

- convaincre : produire des outils pour convaincre les élus et les décideurs du rôle des bibliothèques dans la mise en œuvre de l'*Agenda 2030* : production de brochures et d'une base de données des actions des bibliothèques, etc.

Après trois années de production d'outils, mais aussi de rencontres avec des élus ou des représentants des ministères, l'occasion s'est faite, après une discussion avec Martin Bortmeyer, du ministère de la Transition Écologique et des Solidarités - MTES, de montrer la véritable capacité des bibliothèques à se mobiliser autour de l'*Agenda 2030* et à diffuser et transmettre à leurs publics des informations sur les 17 ODD. Fin juin 2019, nous avons lancé un appel : « Et vous, vous faites quoi le 25 septembre ? » invitant les bibliothèques françaises à installer le 25 septembre, le jour de l'anniversaire de l'*Agenda 2030*, dans leurs bâtiments des documents sur les 17 ODD : cubes de bonnes pratiques ODD par ODD, affiches de partage de bonnes pratiques, affiches de présentation des actions de la bibliothèque. Le succès a été doublement au rendez-vous. D'abord, 1 600 bibliothèques scolaires, universitaires et territoriales ont participé à cette mobilisation, faisant la preuve de l'engagement fort de ces institutions envers la lutte contre le changement global. Ensuite, cette mobilisation a convaincu le MTES de l'importance des bibliothèques, qui a ajouté une mention sur celles-ci dans la feuille de route

En termes de plaidoyer comme de stratégie propre aux bibliothèques, un travail important de réflexion sur les indicateurs propres à l'information sur le changement global reste à mener

1 Le rapport complet en anglais <https://tinyurl.com/y6gvav6c>

et le résumé en français : <https://tinyurl.com/yyvwhnfp>

2 Résumé en français du rapport *Culture in the Implementation of the 2030 Agenda*, p4.

3 *La déclaration de Lyon*, IFLA 2014 : <https://tinyurl.com/y5k9hnbr>



Enssib



nationale de la France pour la mise en œuvre de l'*Agenda 2030*. Le relais que composent les bibliothèques dans la diffusion des informations est ainsi rappelé et salué.

Pour autant, le travail n'est pas fini.

D'abord, en termes de plaidoyer comme de stratégie propre aux bibliothèques, un travail important de réflexion sur les indicateurs propres à l'information sur le changement global reste à mener. Une étude est en cours⁶ à l'Enssib sur cette question et EBLIDA a monté un groupe de travail dédié à ce sujet : *ELSA - European Libraries and Sustainability Assessment*⁷.

Ensuite, si l'utilité de l'*Agenda 2030* ne fait pas de doute comme outil, il convient de ne pas oublier qu'il repose sur une certaine conception du monde et de l'action de l'homme sur le monde, à savoir celle du progrès et de la possibilité d'un développement durable. Cette notion de développement durable est critiquée depuis le début de son utilisation, d'abord parce qu'elle confirme le besoin de développement de nos sociétés, ce qui pose tout de même et de plus en plus question, ensuite parce qu'elle fait de la question environnementale, sous entendue dans le durable, un adjectif du développement et non le cœur de l'action à mener. Aujourd'hui, d'autres approches offrent des

perspectives plus porteuses pour penser le monde de demain, comme la notion d'anthropocène et son champ sémantique de changement global, transformation, etc.⁸ D'autres notions sont souvent utilisées par les acteurs de la lutte contre le changement climatique : adaptation, réorientation, mais aussi responsabilité sociale/sociétale et environnementale. Si pour échanger avec des institutions et gouvernements nationaux ou locaux parler de développement durable semble pour l'heure assez nécessaire, rien n'empêche de donner une coloration à la mise en œuvre de ces objectifs qui transforme le projet de développement en un projet tout simplement de devenir. Et pourquoi pas entendre Objectifs de Devenir Durable sous l'acronyme ODD ?

Enfin, la semaine du développement durable s'est tenue cette année du 18 septembre au 8 octobre, soit trois semaines pour sensibiliser, encourager et convaincre. De nombreuses bibliothèques se sont mobilisées à cette occasion. Et vous ? Vous faites-quoi à partir du 18 septembre ? ■

⁸ Pour en savoir plus sur l'anthropocène, nous vous encourageons à suivre et lire la veille sur l'anthropocène réalisée par Bérénice Gagne au sein de l'École Urbaine de Lyon : <https://medium.com/anthropocene2050>

⁶ BATS, Raphaëlle. « La bibliothèque responsable et durable : informer et éduquer aux enjeux climatiques ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*. 2020-1. <https://tinyurl.com/yy9lpwvp>

⁷ EBLIDA – ELSA : <https://tinyurl.com/y5cvupfq>

Automne 2016, l'IFLA contacte Pascal Sanz du Cfibd, Jérémy Lachal de BSF et moi-même, Raphaëlle Bats de l'Enssib, pour que nous leur proposons le nom de deux bibliothécaires français. Ceux-ci seront formés pour devenir à leur tour formateurs dans le cadre de l'*International Advocacy Program*. Lors d'un Conseil d'Administration du Cfibd, au sein duquel l'Enssib, la Bpi et l'ABF sont notamment représentées, deux noms émergent : celui de Patrick Mégel, alors à la BM de Martigues, vice-président ABF PACA, boursier du Cfibd pour l'IFLA, et le mien, également formatrice, engagée dans l'IFLA depuis 6 ans, membre du Cfibd et de l'ABF. Ces deux noms ont été proposés à l'IFLA et les nous avons été invités à une formation à La Haye en décembre 2016. Le thème : *Advocacy et Agenda 2030*. Suite à cette formation, le Cfibd, l'Enssib, l'ABF et la Bpi ont monté un groupe de travail national *Bibliothèques françaises et Agenda 2030*. C'était le début d'une aventure qui connaîtra son premier vrai dénouement en septembre 2019 !

Sensibilisation

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE : VERS DES LENDEMAINS PLUS VERTS ?

PAR YVELINE BARATTA

« Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. »

Organisation des nations unies. Rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement : notre futur commun. <https://tinyurl.com/2nndhp>.

HÉRITAGE ET GOUVERNANCE D'UNE BIBLIOTHÈQUE PLURIELLE

La BnF a pour mission de collecter, conserver, enrichir et communiquer le patrimoine documentaire national. Ses collections se sont considérablement accrues au fil des siècles, notamment grâce à l'obligation de dépôt légal qui, s'appliquant d'abord aux livres et aux périodiques, s'est ensuite étendue aux autres types de publications, jusqu'à englober à partir de 2006 les sites web. Au total, la BnF détient aujourd'hui dans ses magasins et ses réserves 40 millions de documents physiques (dont 15 millions de livres et de recueils). La Bibliothèque nationale a fait l'objet de plusieurs opérations d'extension au cours de son histoire. En 2020, elle est répartie sur 7 sites et le dernier en date, la Bibliothèque François-Mitterrand, inauguré en 1995, est proche de la saturation, ce qui rend nécessaire la recherche d'un nouveau site de conservation. La BnF est aujourd'hui engagée dans la réalisation d'un schéma directeur immobilier visant à optimiser l'utilisation de ses différents sites.

Dans le même temps, la Bibliothèque doit répondre à un autre défi, celui de devoir stocker des quantités de plus en plus considérables de données numériques issues, soit de la numérisation de ses collections, soit de la collecte de documents nativement numériques. La BnF conserve... pour communiquer. Elle valorise également ses collections à travers plusieurs expositions chaque année et de nombreuses manifestations. En 2019, toutes activités

confondues, la Bibliothèque a reçu 1 300 000 visiteurs. Les services en ligne ont enregistré près de 41 millions de visites, Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires, en comptabilisait à elle seule 15,5 millions.

UNE VOLONTÉ POLITIQUE

Du point de vue de la gouvernance, plusieurs démarches officielles ont été menées afin d'engager l'établissement dans la voie du développement durable. En 2003 et 2005, deux audits ont été conduits par l'ADEME

concernant la bureautique et l'éclairage. Fin 2007, début 2008, la BnF fait réaliser un bilan carbone de l'ensemble de ses sites¹ à la suite duquel est élaboré un plan d'actions pour réduire les émissions, avec un objectif de -3 % par an. L'étude fait apparaître une émission globale de gaz à effet de serre de 25 000 tonnes équivalent CO₂, soit un niveau d'émission correspondant à six mois d'activité d'une cimenterie. L'énergie, liée essentiellement au chauffage entre pour 31 % dans les émissions de CO₂ de la BnF : la maîtrise des usages énergétiques s'impose comme une priorité. En 2008, la BnF signe

la *Charte durable des établissements et des entreprises publiques*².

Quelques années plus tard, en 2015, la Bibliothèque adhère également à la *Charte du plan Paris Action Climat* avec la Mairie de Paris, au côté d'une trentaine d'organisations, s'engageant à diminuer son empreinte carbone et se fixant comme objectif, d'ici 2020, de réduire de 26 % sa consommation d'énergie et de 38 % ses émissions de gaz à effet de serre³. Enfin, l'établissement s'inscrit dans la *Stratégie nationale de transition écologique vers un développement durable 2015-2020*.



Chèvres du jardin-forêt, Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand.

1 ABF. « Et si on parlait d'argent ? ». *Bibliothèque(s)*. Numéro 44, mai 2009. <https://tinyurl.com/yyedv6wf>

2 CLUB DEVELOPPEMENT DURABLE. *Charte développement durable des établissements publics et entreprises publiques*. <https://tinyurl.com/yxfexhdn>

3 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Paris action climat - charte d'engagement partenariale pour le climat*. <https://tinyurl.com/y4grqtcu>



Le jardin du site
François-Mitterrand
à l'automne.

Beatrixe Lucchesse/ BnF

L'énergie, liée essentiellement au chauffage entre pour 31 % dans les émissions de CO₂ de la BnF : la maîtrise des usages énergétiques s'impose comme une priorité

En 2017, la BnF a validé son 3^e contrat de performance couvrant la période 2017-2021⁴. Cet outil de pilotage stratégique prend en compte certains objectifs de développement durable (ODD). Les efforts portent notamment sur la consommation d'énergie, sur celle des fluides et sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

En 2019, 34 marchés sur 133 marchés notifiés, soit 26 % des marchés (contre 12 % en 2018), ont intégré une clause relative au développement durable ou ayant un impact énergétique⁵.

⁴ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Contrat d'objectifs et de performance 2017-2021*. <https://tinyurl.com/y2xco235>

⁵ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Rapport d'activité 2019 – La réduction de l'empreinte écologique et le développement durable*. <https://tinyurl.com/y65z72cu>

TOLBIAC OU L'HÉRITAGE D'UNE ÉPOQUE DÉJÀ ANCIENNE...

Quatre tours en verre de 79 mètres de hauteur délimitent le pourtour de l'esplanade du site de Tolbiac. Comment ne pas s'interroger sur ces 22 étages abritant principalement bureaux (7 étages) et magasins (11 étages) protégés par des volets mobiles plaqués en bois d'okoumé⁶ ? La climatisation s'avère indispensable, entraînant de fortes dépenses énergétiques. L'esplanade de 60 000 m² est couverte de bois tropical d'ipé⁷.

Les magasins du socle se situent 14 mètres au-dessous du niveau de la Seine, nécessitant une vigilance accrue.

300 nacelles sont nécessaires pour la communication des documents, parcourant 6,5 km de rail, réceptionnés dans 130 stations.

Les modifications qu'il faudrait faire subir au bâtiment pour qu'il réponde aux normes environnementales actuelles représenteraient un tel investissement qu'elles ne peuvent être envisagées à l'horizon des prochaines années⁸.

⁶ NOUGARÈDE, Olivier & ALPHANDÉRY, Pierre. *Le silvarium de la Grande Bibliothèque*. <https://tinyurl.com/yxvq4dy5>

⁷ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Le site François-Mitterrand*. <https://tinyurl.com/y6s4qzn7>

⁸ BRUCKMANN, D. *Livre, lecture et environnement*. 2019.

RICHELIEU : UNE RÉNOVATION QUI TEND VERS PLUS DE DURABILITÉ

La rénovation de ce site, en cours, a intégré certaines préconisations liées au développement durable, dans un environnement contraint du fait de l'ancienneté des bâtiments. Ainsi, seuls les magasins et les combles seront climatisés. Le jardin pensé par Gilles Clément favorisera les espaces dédiés à la diversité végétale, sauvage et cultivée. L'aménagement prévoit l'infiltration judicieuse des eaux. L'éclairage choisi respectera la faune nocturne.

UN FONCTIONNEMENT AU QUOTIDIEN LOURD ET COMPLEXE

Le plan d'actions mis en place suite à la réalisation du bilan carbone a permis des économies significatives grâce notamment à l'extinction nocturne des lumières des salles de lecture ainsi que des postes informatiques des lecteurs et des agents. Les imprimantes défectueuses sont réparées et réattribuées. Leur usage est partagé.

Les impressions des mails doivent se faire avec parcimonie ; la collecte du papier blanc pour le recyclage est organisée depuis 2002 et plus récemment, des poubelles ont été installées dans chaque salle de lecture à cette fin.





Lors de travaux ou dans le cadre de la maintenance des bâtiments, l'amélioration énergétique est systématiquement étudiée, comme en témoignent les récents marchés de remplacement d'ascenseurs ou de groupe frigorifique centrifuge. Les services techniques ont repensé le fonctionnement des installations de climatisation et recherchent des nouvelles solutions d'éclairage.

En termes de mobilité, le co-voiturage est encouragé. La BnF continue à optimiser sa flotte automobile en réduisant le nombre de véhicules et en privilégiant la technologie hybride à chaque renouvellement de véhicule.

Les efforts doivent se poursuivre : en 2019, la consommation globale d'énergie reste stable par rapport à 2018. Des diminutions ont été constatées sur les consommations électriques avec une baisse de 3,10 % pour le site Richelieu et 10 % pour le site Bussy-Saint-Georges. Toutefois, une augmentation de 2,78 % sur le site François-Mitterrand impacte le bilan global de la consommation électrique. Des investissements concernant le renouvellement d'équipements et l'exploitation climatique de certains locaux s'avèreront nécessaires. La consommation énergétique de chaleur a diminué de 8 % globalement et notamment de 12,2 % sur le site François-Mitterrand. En cumul des sites, les consommations en eau enregistrées sont en légère augmentation par rapport à 2018 (+4,4 %) mais en baisse de 12 % par rapport

Les efforts doivent se poursuivre : en 2019, la consommation globale d'énergie reste stable par rapport à 2018.

à la moyenne des trois dernières années. Le bilan carbone lié aux énergies est en diminution de 1,84 %, soit une différence de 162 tonnes de CO₂ par rapport à 2018⁹.

LA CONSERVATION, UN ENJEU EN SOI

Indépendamment de la question que pose le stockage de plusieurs millions de documents, la conservation en soi, mission fondamentale de la BnF, représente un enjeu singulier. En effet, le papier produit industriellement dès le milieu du XIX^e siècle à partir de fibres de bois ne présente plus les qualités de durabilité et de permanence du papier de chiffon ou de coton utilisé au cours des siècles précédents pour fabriquer les livres. Il se dégrade, devient acide et cassant. Or les remèdes qui sont appliqués aux centaines de milliers de livres et de périodiques ainsi fragilisés (désacidification, conditionnement, numérisation) ont à leur tour un impact non négligeable sur l'environnement. C'est pourquoi la BnF s'est employée à faire connaître auprès des éditeurs les normes mises au point à partir des années

⁹ BnF. *Rapport d'activité 2019 - La réduction de l'empreinte écologique et le développement durable*. <https://tinyurl.com/y65z72cu>

1990, qui garantissent un papier « travaillant dans le bon sens », sans lignine, contenant une réserve alcaline et un PH neutre. Et alors que le papier recyclé est de plus en plus largement employé dans la fabrication des livres, la Bibliothèque alerte sur le paradoxe qui en découle au regard du développement durable : le papier recyclé répond certes à un impératif de préservation de l'environnement, mais il n'est pas toujours fabriqué selon des procédés qui le rendent durable et permanent du point de vue de son usage...

LE NUMÉRIQUE : UNE SOLUTION DURABLE ?

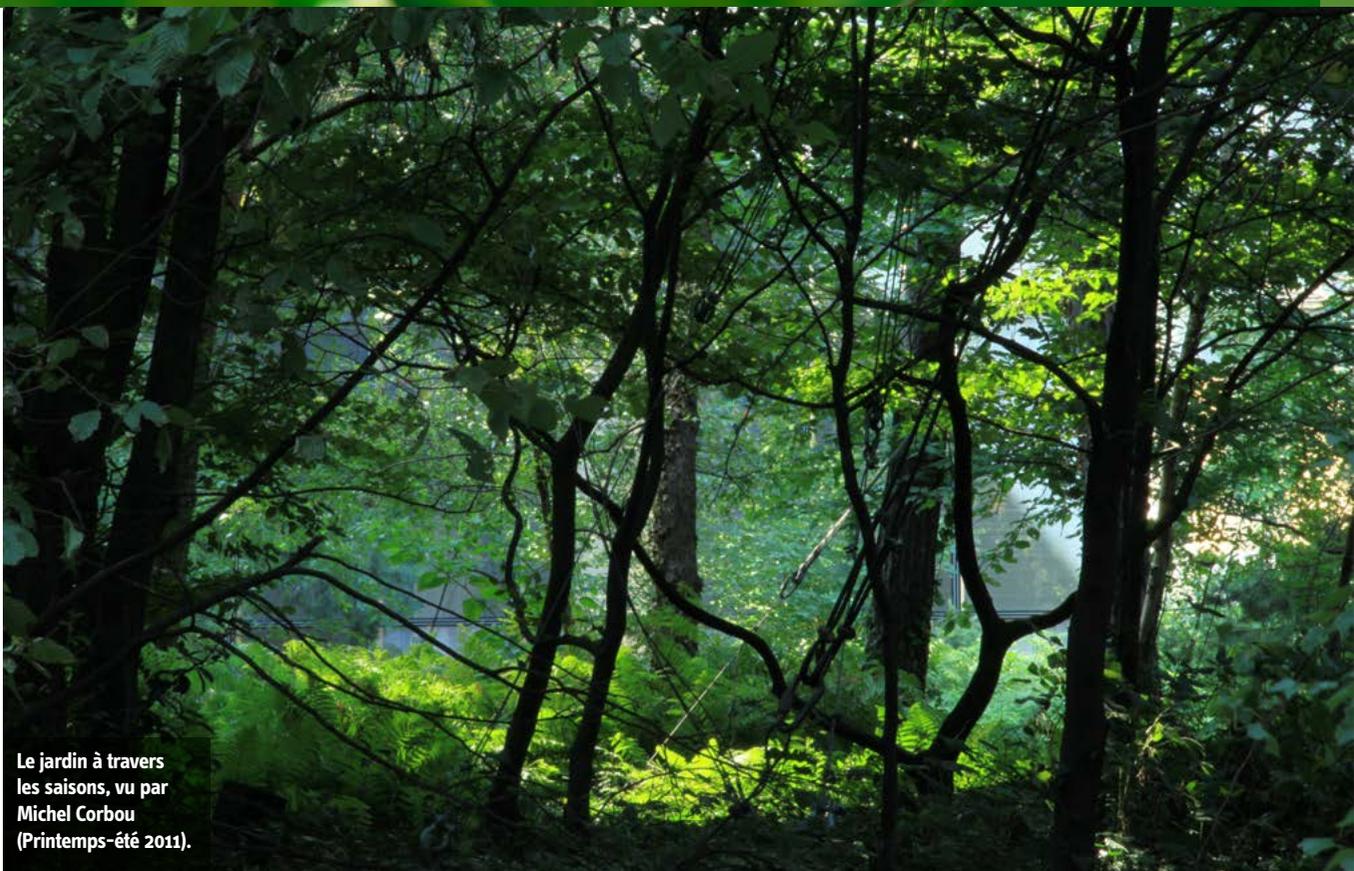
Le secteur informatique représente aujourd'hui globalement 4 % des émissions de gaz à effet de serre selon l'ADEME, soit l'équivalent du secteur aérien, et 10 % de la consommation électrique mondiale. L'équipement nécessaire requiert l'extraction de métaux (tantale, lithium, or, terres rares...) en provenance du monde entier. 45 millions de tonnes de déchets électroniques ont été produites en 2016 dans le monde. Seuls 20 % ont été tracés. En France, 50 % des déchets électroniques ne le sont pas et n'intègrent donc pas la bonne filière¹⁰. Le livre numérique est-il préférable au livre papier en termes de développement durable ?

Quand les réserves minières s'épuisent-elles ? Qu'en est-il de la continuité des collections lorsqu'une plate-forme est en

¹⁰ BERTHOUD, F. In : *Livre, lecture et environnement*. 2019.



Les alentours du site François-Mitterrand à l'automne



Le jardin à travers les saisons, vu par Michel Corbou (Printemps-été 2011).

Michel Corbou

liquidation judiciaire ? Que faire des objets prématurément remplacés ou en fin de vie ? En 2018, la BnF a publié un schéma numérique¹¹ permettant de rendre compte des transformations profondes que les technologies numériques induisent.

Gallica a récemment franchi le cap des 6 millions de documents numérisés¹². Quant aux archives du web, elles contiennent aujourd'hui 36 milliards de fichiers collectés (URL)¹³.

La Bibliothèque a développé un système de préservation et d'archivage réparti (SPAR), opérationnel depuis mai 2010, magasin numérique qui assure la pérennité des données et la gestion des accès. Fin 2018, 8,9 millions de paquets (documents numériques) y étaient stockés, représentant 3,7 Péta octets¹⁴. Le volume de stockage ne croît cependant pas de façon exponentielle : le matériel gagne en technicité, la technologie devient très performante (par exemple, les *Cold Corridors* installés optimisent les flux thermiques des centres de données).

¹¹ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Le schéma numérique de la BnF*. <https://tinyurl.com/y2p987n6>

¹² GALLICA. *Gallica en chiffres*. <https://tinyurl.com/yxef9dja>

¹³ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. « Tableau 1 : collections de la BnF au 31 décembre 2019 ». *Rapport d'activité 2019*. <https://tinyurl.com/y5abwqp3>

¹⁴ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. SPAR (*Système de Préservation et d'Archivage Réparti*). <https://tinyurl.com/y2rgxvco>

Le stockage des documents s'effectue, entre autres, sur bandes magnétiques qui, pour une gestion optimale des risques, doivent être renouvelées tous les 5 ans, les marchés prévoyant le recyclage des composants. Cependant, ne doit-on pas craindre un "effet rebond", le progrès apporté par la technologie étant souvent annihilé par le changement d'usage qu'il induit ? La BnF propose par exemple un service de tiers-archivage aux institutions, augmentant ainsi le volume des documents conservés.

DES ACTIONS DE SENSIBILISATION ET D'ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Elles concernent à la fois le personnel et les publics de la BnF. En 2007, une démarche participative *Protéger l'environnement et si on faisait mieux ?* sous la forme d'un appel à idées a été lancée auprès de l'ensemble du personnel¹⁵.

480 propositions ont été formulées. Huit groupes de travail furent montés, concernant les achats et les marchés publics, la gestion des déchets, la bureautique et les procédures de dématérialisation, l'énergie et l'éclairage, les déplacements et les

¹⁵ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *La participation dans la démarche de développement durable de la Bibliothèque nationale de France*. Slides 9 et plus. 12/06/2009. <https://tinyurl.com/y99ha2ho>

transports, la formation, la communication et la diffusion des savoirs.

Une charte de bonne conduite ainsi qu'un guide pratique sur les gestes et réflexes à adopter au quotidien ont été édités¹⁶.

La BnF, dont le public se renouvelle continuellement, cherche également à sensibiliser ses usagers sur site et via les ressources numériques. Trois projets éclairent particulièrement ces propos.

¹⁶ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Protéger l'environnement faisons mieux ensemble – guide pratique à l'usage des personnels de la BnF*. Avril 2009. <https://tinyurl.com/y3x9mau6>

La BnF, en quête de nouveaux publics, cherche à sensibiliser ses usagers sur site et via les ressources numériques





LE JARDIN-FORÊT

Les salles de lecture du site François-Mitterrand s'articulent autour d'un grand jardin clos. Cette mini-forêt, devenue par la suite Jardin-Refuge LPO, a été reconstituée à l'image de celle de Fontainebleau. 126 pins sylvestres adultes ont été transférés de la forêt de Bord en Normandie. Des espèces pionnières tapissent le sous-bois.

Des pratiques respectueuses de l'environnement – depuis 2003, aucun engrais, aucun désherbant n'est utilisé ; les déchets verts enrichissent le sol – l'absence de fréquentation humaine en font un objet d'étude intéressant. Ainsi, des équipes du Muséum national d'Histoire Naturelle (MNHN) ont réalisé un inventaire de 2009 à 2013, dénombrant 58 espèces de plantes, 20 espèces d'araignées, 8 espèces de papillons et 13 espèces d'oiseaux.

En 2004, la Ligue de Protection des Oiseaux a piloté un programme en faveur du retour du faucon pèlerin dans les villes ; deux nichoirs ont été installés en haut d'une des tours du site François-Mitterrand. Depuis 2011, un couple d'éperviers niche tous les ans dans les frondaisons des arbres.

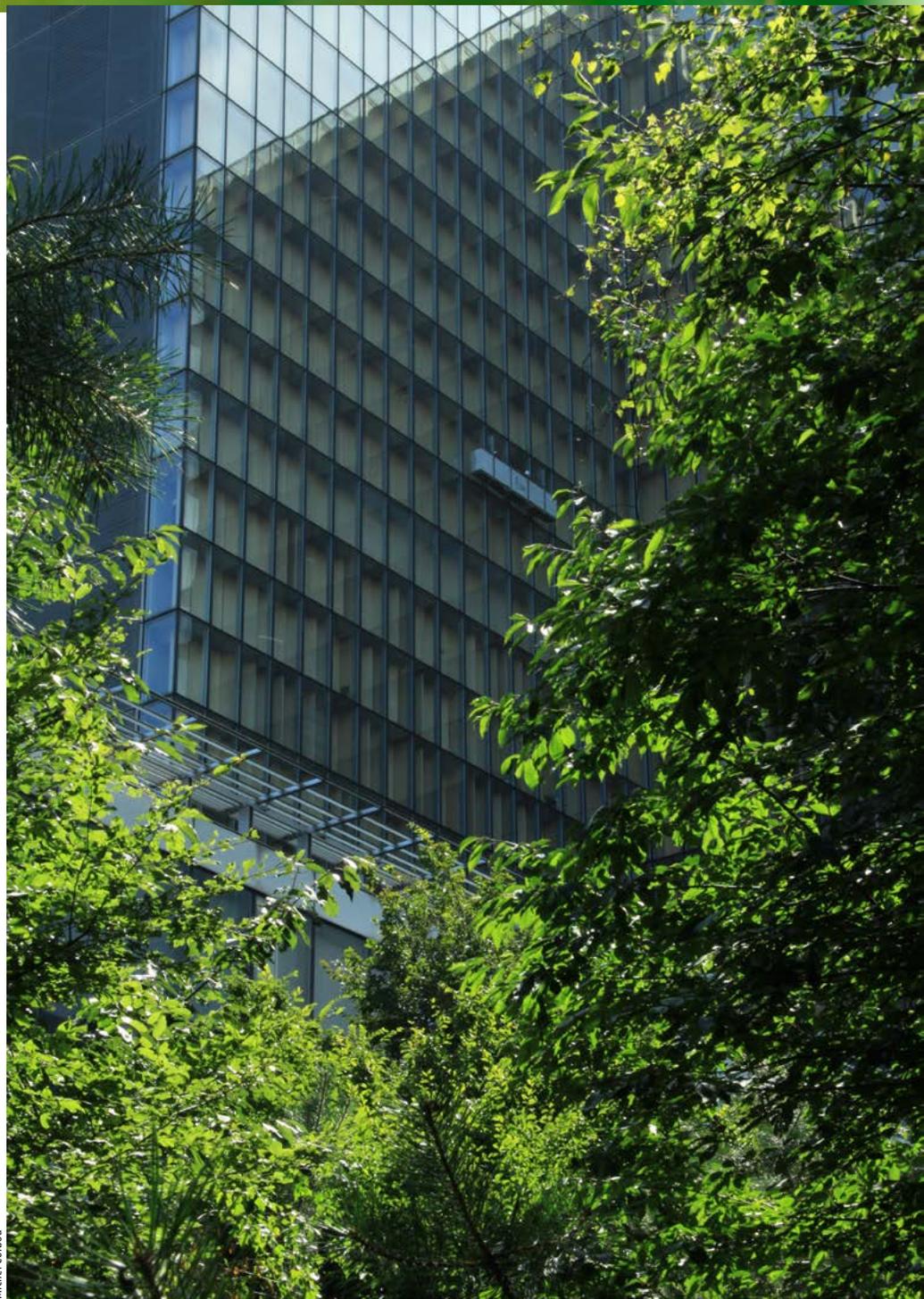
C'est en 2018 que la BnF a intégré la notion d'éco-pâturage dans la gestion du jardin-forêt. Depuis, cinq chèvres des fossés débroussaillent les lieux.

LE CENTRE DE RESSOURCES ET

Des équipes du MNHN ont réalisé un inventaire de 2009 à 2013, dénombrant 58 espèces de plantes, 20 espèces d'araignées, 8 espèces de papillons et 13 espèces d'oiseaux

D'INFORMATION SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE (CRIDD)

Installé dans la salle de lecture dédiée aux sciences et techniques au niveau de la « bibliothèque tous publics », il met à disposition 3 000 ouvrages et 15 périodiques. Son budget d'acquisitions s'élève, pour 2020, à 5 600 euros. L'activité est diversifiée :



Michel Corbeau

actualisation d'un fonds documentaire, présentation régulière des collections en lien avec l'actualité, élaboration de parcours pédagogiques, organisation d'événements. Un portail numérique¹⁷ complète l'espace physique.

Des parcours pédagogiques portant sur l'agriculture biologique, la ville intelligente et l'inclusion sociale ont été dernièrement organisés pour les lycéens et étudiants en

collaboration avec le service de l'action pédagogique¹⁸. Les scolaires découvrent dans un premier temps la Bibliothèque. Un atelier de recherche documentaire leur est proposé. Des rencontres complètent le dispositif. Il s'agit d'offrir un espace de dialogue entre le public et des acteurs du développement durable. Le format de la projection-débat a été choisi pour son intérêt à établir un socle de connaissances communes et partagées

¹⁷ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Portail développement durable*. <https://tinyurl.com/yyvo3s7z>

¹⁸ CLASSES – RESSOURCES PÉDAGOGIQUES EN LIGNE. <http://classes.bnf.fr/>

par le public. Les débats organisés se veulent pluriels, constructifs. Ils associent les mondes de la recherche, associatif, culturel. La dernière rencontre s'intitulait *Au bout de la rue du moulin*, nom d'un film réalisé par Carla Deriklian illustrant le travail des associations pour le maintien de l'agriculture paysanne (AMAP). Participaient au débat des maraîchers, une chercheuse de l'Agro-ParisTech et la réalisatrice.

Les thématiques liées au développement durable seront également au cœur d'un cycle de conférences organisé par le département Sciences et techniques en 2021.

À l'occasion d'un rapprochement CRIDD/ Mission Développement durable du ministère de la Culture, l'idée d'un colloque interprofessionnel avait été lancée. Le 4 décembre 2018 et le 28 mars 2019, deux journées étaient organisées par le ministère en partenariat avec la BnF et le Centre national du livre (CNL) : *Livre, lecture et environnement : une histoire à poursuivre*¹⁹.

¹⁹ ENSSIB. *Livre, lecture et environnement, une histoire à poursuivre*. <https://tinyurl.com/yypwxz3y>

LES PARCOURS THÉMATIQUES A TRAVERS LES COLLECTIONS NUMÉRIQUES

Gallica est régulièrement enrichie. Les contenus sont éditorialisés pour une meilleure lisibilité. Le parcours thématique *Sciences*²⁰ de Gallica offre des sélections sur *Les jardins*, *La nature en image*, *Les transports*.

De nombreux billets de blog²¹ sont réalisés, en prise directe avec l'actualité, par exemple *Le pangolin*, *La pollution*, *La forêt*, *Bien au chaud : de la cheminée au radiateur*.

Parmi les parcours guidés du dépôt légal du web, citons *Le web vert : les politiques de développement durable* et *Le web gourmand*²².

UNE DYNAMIQUE A POURSUIVRE

L'héritage de bâtiments anciens, le volume de ses collections et les exigences que lui imposent ses missions de conservation placent la Bibliothèque nationale de France dans une position particulièrement difficile au regard des objectifs de développement durable. L'institution s'efforce pourtant de prendre ceux-ci en compte dans ses programmes d'action comme dans les technologies de pointe qu'elle met en œuvre. Les partenariats constituent un des axes de *l'Agenda 2030*. La Bibliothèque pense le développement durable collectivement, en interne, avec les bibliothèques, les ministères – elle fait partie du groupe *Culture et Développement durable* du ministère de la Culture. Elle est également active au sein d'un réseau d'associations et établissements de recherche, en France (Association des bibliothécaires de France...), en Europe (Consortium des bibliothèques de recherche européennes...), dans le monde.

La mise en place, sous l'égide de la chargée de mission Responsabilité sociétale des organisations de la BnF, d'une instance interne de coordination Développement durable permettra d'accentuer les efforts déjà engagés, de penser de nouvelles actions, d'élaborer des projets inédits comme par exemple l'échange ou le réemploi des matériaux d'exposition. De plus, les réalisations actuelles et futures devraient gagner en visibilité. ■

Mes remerciements à F. Launay,
L. Menapace, M. Netzer pour la relecture.

²⁰ GALLICA. *Sciences*. <https://tinyurl.com/y6qoyadx>

²¹ GALLICA. *Le blog Gallica*. <https://tinyurl.com/y3ewfkss>

²² BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Archives de l'internet*. <https://tinyurl.com/y6bnm8y9>

Bibliobus

LE BI-BUS TRANSFRONTALIER. UN ÉLÉMENT CLÉ DES MOBILITÉS DURABLES ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE

PAR GERALD SCHLEIWIES & ISABELLE WILT

Un bibliobus électrique financé par quatre intercommunalités, géré par trois médiathèques et composé d'une équipe binationale cheminant à travers deux pays à la rencontre d'une trentaine d'écoles élémentaires. Tel est le concept innovant du bibus transfrontalier cofinancé par le programme européen Interreg VA Grande Région.

Le point de départ : un vieux bibliobus à remplacer. En effet, la Stadtbibliothek de Sarrebruck (Land de Sarre, à la frontière avec la Moselle) disposait d'un véhicule mis en circulation en 1989, pour desservir les élèves des écoles primaires. Ce bibliobus, devenu obsolète après 30 ans de bons et loyaux services, ne circulait plus que dix jours dans le mois. Son remplacement devait être envisagé, afin de continuer à assurer la desserte des écoles et la fourniture de documents dans les quartiers périphériques de la ville. Afin d'optimiser l'utilisation du nouveau véhicule, qui allait être commandé, la Ville de Sarrebruck a souhaité que celui-ci puisse circuler dans les quartiers de Sarrebruck deux semaines par mois, mais également rayonner sur le territoire plus large de l'Eurodistrict SaarMoselle¹.

Le Directeur de la Stadtbibliothek de Sarrebruck, Gerald Schleiweis, a sollicité les collectivités de Moselle, membres de l'Eurodistrict, afin de leur proposer d'étendre le périmètre de circulation du bus et de desservir des écoles françaises. Parmi elles, la Communauté d'Agglomération Sarreguemines Confluences avait déjà une expérience de ce type de partenariat, grâce à un projet européen mené avec la

Le bi-bus en sortie dans un cadre naturel.



Stadtbibliothek Sarrebrücken - K. Thomaier

Stadtbibliothek de Sarrebruck entre 2010 et 2013². Les échanges ayant été fructueux entre les deux collectivités, elle était partante pour la mise en œuvre d'un nouveau partenariat.

Les élus de chaque collectivité se sont positionnés à l'unanimité en faveur du projet. Ainsi, la Communauté d'Agglomération Forbach Porte de France, la Communauté d'Agglomération Saint-Avold Synergie, la Communauté d'Agglomération

Sarreguemines Confluences, ainsi que l'Éducation Nationale, ont accepté de participer financièrement au projet, dont le montant total s'élève à 2 162 121,98 euros sur quatre ans. À noter que la Ville de Forbach, à travers sa bibliothèque municipale, et le Département de la Moselle se sont positionnés en tant que partenaires méthodologiques et apporteront leur expertise dans la mise en place des actions de coopération. Le dossier a été approuvé par le Comité de sélection d'Interreg le 24 octobre 2019. C'est ainsi que le projet de bibliobus transfrontalier a pu être lancé officiellement en fin d'année 2019.

¹ Groupement européen de coopération territoriale franco-allemand créé le 6 mai 2010, afin d'encadrer le développement de l'entité régionale englobant les collectivités de la Sarre et de la Moselle, d'effacer la coupure frontalière et de peser davantage au niveau européen : <http://www.saarmoselle.org/>.

² Programme Interreg IV-A Lis-moi ein Buch. Favoriser l'éveil culturel bilingue des tout-petits, la promotion de la lecture bilingue dès la petite enfance et l'apprentissage précoce de la langue du voisin de manière ludique.

FINANCEMENT DU PROJET

La Ville de Sarrebruck finance l'acquisition du bus, le logiciel de bibliothèque, ainsi que des frais de personnel (un chauffeur et une animatrice allemande pour accueillir les élèves). Les collectivités françaises, quant à elles, prennent en charge l'aménagement intérieur du bus, la constitution d'un fonds documentaire spécifique en allemand et en français, l'achat d'outils d'animations, mais aussi des frais de personnel (recrutement d'une animatrice française pour toute la durée du projet). Les dépenses seront prises en charge par les crédits européens, à hauteur de 60 %.

OBJECTIFS DU PROJET

Le projet doit permettre de favoriser l'apprentissage de la langue du pays voisin de manière ludique par le biais d'animations et le prêt de documents, en allemand pour les enfants français et en français pour les enfants allemands. Il doit également favoriser le développement de la lecture publique auprès des élèves, dont certains sont très éloignés du monde du livre. Entre 8 000 et 12 000 enfants seront touchés sur la période du projet (2019-2022), grâce à un programme pédagogique et ludique innovant, associant lecture à haute voix, kamishibai, théâtre d'ombres, marionnettes, instruments de musique, jeux, karaoké linguistique, vidéo, etc.

Ainsi, le bibliobus sera un outil supplémentaire venant compléter l'offre existante sur le territoire en matière d'apprentissage des langues et de promotion du bilinguisme (création d'une crèche transfrontalière, ouverture d'écoles maternelles biculturelles, recrutement d'assistants de langues dans le cadre du programme SESAM'GR³, augmentation des propositions de stages et d'apprentissage dans le pays voisin pour les élèves, développement de filières d'études supérieures transfrontalières, etc.).

DÉFIS À RELEVER

Le premier défi est d'ordre technologique. Dans un souci de préservation de l'environnement, l'investissement portera sur un véhicule électrique. Ce sera une première à l'échelle européenne. En effet, s'il existe



Stadbibliothek Saarbrücken - K. Thomäser

d'autres exemples de bibliobus transfrontaliers⁴, celui-ci sera le seul à disposer d'un moteur électrique. Ses faibles émissions lui permettront de s'inscrire dans les Plans Climat mis en œuvre par les collectivités. Il contribuera à concrétiser les engagements des partenaires en matière de développement durable et de lutte contre les bouleversements climatiques (réduction de la dépendance aux énergies fossiles, baisse du niveau d'émission de particules dangereuses, amélioration de la qualité de l'air).

Par rapport à un véhicule classique, le bus électrique sera plus cher à l'achat, même si les économies réalisées sur la fourniture de carburant ne sont pas négligeables. Le surcoût est lié notamment au fait que ce bus sera un prototype et nécessitera des frais en recherche et développement, en particulier pour l'installation des batteries. La question du coût a pu susciter des interrogations au niveau des partenaires, vite levées au vu des avantages de ce modèle.

S'il existe d'autres exemples de bibliobus transfrontaliers, celui-ci sera le seul à disposer d'un moteur électrique

Par ailleurs, le bus électrique a une autonomie plus réduite qu'un véhicule au diesel. Cela nécessite de réfléchir à l'implantation des dispositifs de recharge des batteries et de rationaliser les déplacements.

Le deuxième défi est d'ordre informatique et bibliothéconomique. En effet, les structures impliquées dans le projet utilisent des logiciels de bibliothèques et catalogue dans des formats différents (MARC 21 pour la Bibliothèque de Sarrebruck, UNIMARC pour la Médiathèque Communautaire de Sarreguemines). De ce fait, un travail de conversion des notices a été nécessaire.

Il a également fallu traduire le logiciel choisi pour le bibliobus, ainsi que les supports de formation et les tutoriels. Le prestataire français a dû tout d'abord se familiariser avec la langue de Goethe, car il n'était pas actif en Allemagne jusqu'à présent. Désormais, le logiciel existe en deux versions, française et allemande. Au moment de la connexion, l'utilisateur sélectionne la langue de son choix et dispose d'une interface entièrement dans cette langue. À noter cependant que cela ne concerne pas les contenus. Ainsi, les éléments du pavé ISBD (titre, etc.) et l'indexation matière ne sont pas traduits.

CONCLUSION

Si l'objectif premier consistait uniquement à remplacer le vieux bibliobus de la Ville de Sarrebruck, le projet a progressivement pris de l'ampleur. Il s'agit désormais d'un projet européen phare. Ce bus constitue le symbole d'une volonté commune de vivre et de travailler ensemble des deux côtés de la frontière. Il s'inscrit parfaitement dans l'un des axes prioritaires de l'Union Européenne, à savoir le développement d'un marché du travail intégré par le soutien à l'éducation, la formation et en facilitant la mobilité physique. Certes, les barrières linguistiques refont parfois surface, mais le travail en commun est également source d'enrichissement mutuel. Par ailleurs, les différentes bibliothèques partenaires forment désormais un réseau régional et européen, dont l'intégration devrait aller bien au-delà de la circulation du bus. ■

Site Internet dédié au bi-bus :
<https://www.bi-bus.eu/>

³ Projet européen mettant en œuvre des mesures d'accompagnement et de renforcement des parcours plurilingues de la maternelle au collège, avec notamment le recrutement d'assistants de langues dans les écoles : <https://ressources.sesamgr.eu/#>

⁴ Le bibliobus de l'Agglomération de Mulhouse dessert plusieurs communes allemandes : <https://tinyurl.com/y425uced> Autre réseau transfrontalier entre la France et la Belgique : <https://tinyurl.com/y46qxxok>

LA MÉDIATHÈQUE LA CANOPÉE, VERS UN ENGAGEMENT PLUS ÉCOLOGIQUE

PAR SOPHIE BOBET

Depuis deux ans, l'équipe de la médiathèque de la Canopée s'est engagée dans une réflexion visant à la mise en place de pratiques internes plus écologiques. Elle a ainsi été conviée récemment, avec d'autres acteurs culturels, à participer à un groupe de travail initié par la Ville de Paris pour élaborer une démarche Culture et économie circulaire. Retour sur cette expérience.

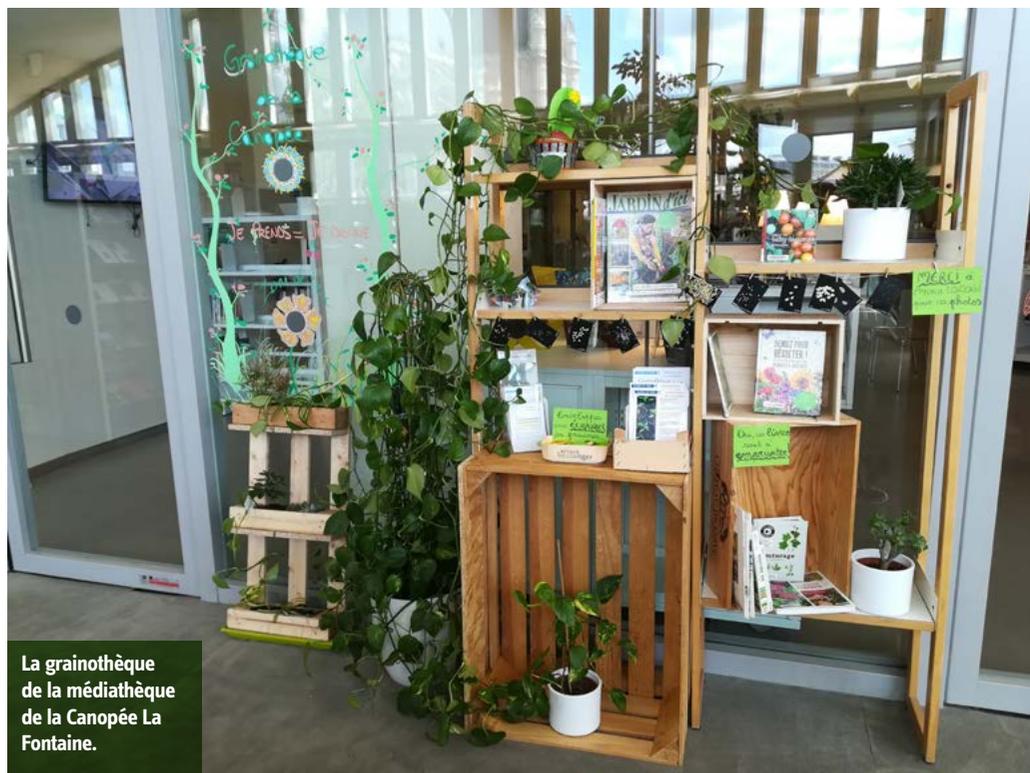
UN INVESTISSEMENT FORT DE L'ÉQUIPE

La médiathèque de la Canopée La Fontaine fait partie du réseau des bibliothèques de la Ville de Paris. Il s'agit d'un équipement récent, situé au sein de la Canopée¹ dans le 1^{er} arrondissement, qui reçoit un public nombreux et varié du fait de son emplacement au sein du centre commercial Westfield Forum des Halles, au-dessus du plus grand hub de transport européen et à proximité de nombreux lieux culturels.

J'en ai pris la direction en novembre 2017, un an et demi après son ouverture, et très vite à l'occasion d'une réunion thématique, des ateliers ont été menés pour déterminer le processus à engager ensemble en matière d'éco-gestes².

¹ La Canopée est une structure édifée au dessus de la gare Châtelet-Les-Halles et du Forum commercial du quartier des Halles à Paris.

² LA CANOPÉE LA FONTAINE. « La transition écologique au travail, on en parle ? ». La Fabrique à idées. 30 janvier 2019. <https://tinyurl.com/y2tyfokl>



La grainothèque de la médiathèque de la Canopée La Fontaine.

Au quotidien

- Tri systématique des déchets (cartons de tri, sensibilisation des personnels de ménage);
- Réduction et recyclage du plastique (pots Zéro déchets, carafes au lieu de bouteilles d'eau, gobelets du distributeur en carton recyclable...);
- Réduction des impressions, notamment pour la communication;
- Vigilance par rapport au mailing, suivant les préconisations de l'ADEME.

Renouer avec le fait maison

- Création de porte-badges en tissu;
- Produits ménagers faits maison et recettes à disposition de l'équipe;
- Échanges de recettes avec des produits de saison.

Mais c'est surtout en termes de réflexion sur nos pratiques professionnelles que se situe l'enjeu véritable : revisiter le circuit du document ; proposer des alternatives, telles que la réutilisation des puces RFID, des documents destinés au désherbage, la rationalisation de l'équipement, selon les types d'ouvrages ou leur usage potentiel, afin qu'il soit moins consommateur de plastique, contribuer enfin à la question de l'après, puisque la Ville a la chance de disposer de structures qui favorisent déjà le recyclage des ouvrages du domaine public, telles que la Réserve centrale ou l'ADEL (Agence de diffusion et d'échange du Livre), qui offrent

Mais c'est surtout en termes de réflexion sur nos pratiques professionnelles que se situe l'enjeu véritable

aux collectivités et associations la possibilité de dépôts pérennes. Celles-ci font partie du SDE (Service du Document et des Échanges), service support essentiel au fonctionnement du réseau.

Outre l'aspect bibliothéconomique, la pédagogie est un critère essentiel dans nos missions : proposer la mise en commun de ressources dédiées, des services spécifiques ou encore différentes actions de sensibilisation : des soirées-débats dans le cadre des Jeudis de l'actualité (les jeunes et le militantisme écologique en décembre prochain, ou une conférence consacrée à l'économie numérique à l'occasion du festival Numok), des expositions thématiques ou artistiques, ou encore des ateliers de recyclage avec différents acteurs, la Syctom, Paris Anim, des jardins partagés, la Ressourcerie...

Des services complètent cette offre pour susciter la prise de conscience et le dialogue avec nos usagers. Une grainothèque (cartographie disponible sur le portail) a ainsi été imaginée pour faire redécouvrir aux Franciliens leur environnement et les inviter à faire du troc des graines qu'ils récoltent. D'autres sont envisagés : depuis le rechargement de sa batterie de portable à l'aide de vélos, un repair café, aux bacs de compost ou au plant sitting pendant l'été...

Afin de développer cette politique, la question écologique a donc été retenue comme un axe principal de notre projet d'établissement, donnant lieu à un groupe de projet transversal, *Bibliothèque verte*, piloté par Alice Larmagnac et Marie Herz.

Un atelier de fabrication d'éponges tawashi à partir de chaussettes recyclées, en collaboration avec la Syctom.



Le fonds écologie.

INSPIRER LES PROFESSIONNELS A S'ENGAGER

Cette réflexion s'est inscrite dans une démarche plus globale d'économie circulaire, dirigée par la DAC dans près d'une trentaine de lieux. Son objet : rédiger un livret *Culture et économie circulaire*, comportant 9 fiches action (labels, management environnemental, programmation culturelle, politique d'achat, restauration, déchets, bâtiment, réemploi, prospective).

Cette expérience a permis d'amorcer une première évaluation de notre engagement, déjà valorisée par la participation à l'Agenda 2030. Aurore Tessa, étudiante en Master 2 de Management public, démarche qualité et risques sociétaux, nous accompagne

dans ce travail. Sa mission, au cours de son stage, est d'établir un diagnostic d'ensemble pour réfléchir à la norme la plus appropriée et proposer un plan d'action. Ce choix d'un système de management environnemental (SME) nous permettra de pérenniser cette politique, au moyen d'indicateurs durables à mettre en regard des pratiques de nos usagers.

Il s'agit aussi d'être en prise avec son territoire et de développer un véritable écosystème avec des partenaires institutionnels et/ou associatifs : la Mairie du Centre, la Direction des Espaces Verts, la Maison du Jardinage, les Acteurs du Paris durable, les jardins partagés, afin de mettre en commun nos ressources et favoriser l'autonomie de nos publics dans ce processus. Florence Köll, élève conservatrice de l'Enssib doit ainsi intervenir à l'automne pour conduire une enquête UX auprès d'un groupe d'usagers, pour réfléchir à l'impact du SME.

Notre propos est d'envisager autrement notre environnement et d'interroger : est-il possible aujourd'hui d'en corriger certains aspects par un management spécifique ? C'est là tout l'enjeu de notre démarche. ■

Un Webinar, organisé par la DAC sur ce projet, du 23 juin au 2 juillet. Conférence 3 du 30/06. <https://youtu.be/OJdz59wgKwE>

écologie

MARGUERITE YOURCENAR, UNE MÉDIATHÈQUE ENGAGÉE DANS L'ÉCOLOGIE

PAR ANNE-SOPHIE FONTENEAU & ANNE-VALÉRIE MALAVIEILLE

À l'origine simple fonds spécialisé, le fonds Écologie citoyenne et développement durable, inspire aujourd'hui pleinement la programmation culturelle, contribue à amener de nouveaux publics et ouvre la bibliothèque à la participation des usagers.

La médiathèque Marguerite Yourcenar est l'un des grands établissements du réseau des 72 bibliothèques de la Ville de Paris. Ouverte en 2008 et construite autour d'un jardin, elle dessert avec 3 autres bibliothèques l'importante population du 15^e arrondissement. Elle attire cependant un public plus large, notamment grâce à son fonds spécialisé en écologie citoyenne et développement durable. Cette orientation, présente dès le projet initial, répond à un désir exprimé par les élus et correspond à une préoccupation grandissante dans la société. Les Parisiens notamment, plébiscitent par leur vote au budget participatif tous les projets en lien avec l'écocitoyenneté.

UN FONDS SPÉCIALISÉ EN DÉVELOPPEMENT DURABLE

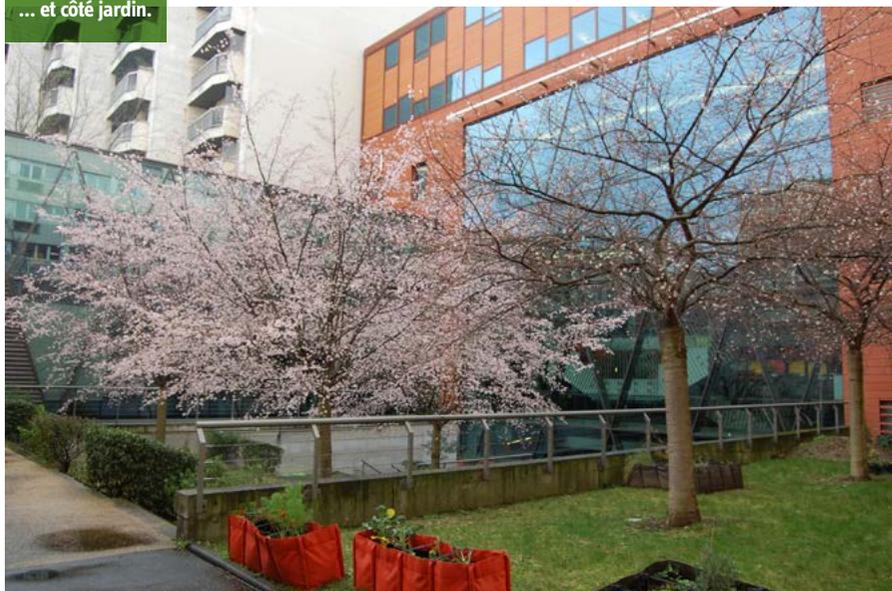
Conçu pour permettre au public de comprendre les enjeux de l'écologie et pour lui donner des outils d'action et d'engagement, il aborde de nombreuses thématiques : protection des ressources naturelles, changements climatiques, consommation responsable, santé, économie solidaire, OGM, écotourisme, solidarité, histoire et analyse des mouvements écologistes et alter-mondialistes... Il propose des ouvrages de réflexion, des revues et des DVD, soit 1 600 documents pour les adultes et près de 200 pour les enfants. Une large gamme de guides pratiques permet à chacun d'agir au quotidien et répond à des questions très concrètes : qu'est-ce que la permaculture ? Comment installer un panneau solaire sur son toit ? Comment fabriquer ses produits d'entretien ?...

Son plan de classement a été créé par les bibliothécaires lors de la préfiguration et



La bibliothèque côté rue...

... et côté jardin.



Photos : Médiathèque Marguerite Yourcenar



Le fonds Écologie citoyenne et développement durable et sa grainothèque.

affiche une identité propre avec des cotes sur fond vert. Pour mettre cette spécialité en valeur, les collections adultes ont été installées au rez-de-chaussée, visibles dès l'entrée.

Des fictions adultes abordant des problématiques liées au développement durable avaient été intégrées à ce fonds où elles étaient peu empruntées. Elles sont désormais classées parmi les fonds romans et bandes dessinées, une réflexion est en cours pour signaler et valoriser ces documents à thématiques écologiques.

La veille se fait par différents biais. Il existe quelques éditeurs spécialisés et des collections dédiées, mais la multitude des thèmes abordés amène à chercher des documents chez les éditeurs les plus divers. Un des enjeux importants est de diversifier les points de vue et les positions car les sujets traités sont parfois très politiques voire polémiques.

LES ANIMATIONS : DE LA CONFÉRENCE AU JARDINAGE

Accueillir le militant comme le grand public

Dès l'ouverture, l'équipe en charge des animations a placé l'écologie citoyenne et le développement durable au cœur de ses actions. Des thèmes tels que la décroissance, l'économie locale, le climat, les abeilles et la biodiversité ou les gestes éco-citoyens ont été abordés, notamment lors des *jeudis de l'actualité*, cycle de conférences-débats du réseau. Les échanges avec le blogueur Julien Vidal ou la rencontre avec Marie-Monique Robin pour son film *Sacrée croissance* restent des moments forts pour le public comme pour les bibliothécaires.

Ces enjeux écologiques, qui invitent les citoyens à s'engager, ouvrent une voie vers une bibliothèque plus participative. Une grainothèque est installée en 2015 dans la médiathèque sous la forme d'un troc de graines entre usagers. Ce projet construit par l'équipe avec le soutien de la mairie d'arrondissement, est issu d'une volonté de créer du lien, avec et entre les usagers et de partager des connaissances. Pour faire connaître cette initiative, nous organisons des soirées *apéro graines* qui mettent en valeur des acteurs locaux de l'écologie citoyenne : jardins partagés, associations dédiées à l'agriculture urbaine ou jardiniers professionnels.

Des ateliers sont organisés régulièrement pour les adultes, les enfants ou les familles : semis et rempotage, fabrication de cosmétiques, création de jeux et de bijoux au naturel, sensibilisation au recyclage et au zéro

QUELQUES CHIFFRES :

Ouverture : 2008

Surface :

- 2 950 m² accessibles au public sur 4 niveaux avec un jardin ;
- 1 salle d'animation jeunesse ;
- 1 espace d'ateliers numériques ;
- 1 salle de réalité virtuelle ;
- 1 auditorium de 124 places (ouvert en 2020).

Collections :

- 140 000 documents (livres, CD, Vinyles, DVD) ;
- 205 abonnements ;
- 50 liseuses ;
- 39 instruments de musique empruntables ;
- 2 pianos numériques en libre accès.

Spécialités :

- Pôle Écologie citoyenne et développement durable ;
- Pôle langues ;
- Pôle bandes dessinées ;
- Pôle Lire Autrement à destination du public déficient visuel.

déchet, ateliers sciences participatives...

La médiathèque met en avant son fonds Écologie citoyenne et développement durable lors d'actions hors les murs : fête de quartier, rallye écologique pour les écoles élémentaires et autres événements verts du réseau et de la Ville de Paris.

Ouvrir le jardin aux usagers

En 2015, dans le cadre de l'accueil des activités périscolaires, nous avons créé un jardin potager pédagogique, conçu comme un petit écosystème. Entretenu par les élèves de l'école élémentaire et par les bibliothécaires, son objectif est de sensibiliser aux besoins des plantes, au plaisir de la récolte et à la possibilité de valoriser ses déchets. Grâce à un budget accordé par la mairie d'arrondissement, nous avons pu y placer des bacs-sacs pour les cultures, un hôtel à insectes, des nichoirs à moineaux et un compost.





Atelier couture et recyclage, une façon pour les usagers d'accéder au jardin.

Atelier périscolaire, semer un petit jardin de plantes condimentaires est à la portée de tous.



Un jardin des sens dédié à notre public déficient visuel a été aménagé pour le *Mois parisien du handicap*. Dans six jardinières en hauteur plantées d'herbes aromatiques, les usagers ont appris à reconnaître les végétaux par le toucher, l'odorat et le goût. Plus simplement, dès que le temps le permet, le club de lecture adulte, des expositions, des ateliers, des lectures pour les enfants ou des moments de jeux de société y sont organisés.

Rendre visible les enjeux écologiques, favoriser le lien social, partager les connaissances pour former et informer les citoyens nourrit nos réflexions. La médiathèque s'inscrit ainsi, à sa mesure, dans les objectifs du développement durable de l'agenda 2030. Encouragés par le trophée parisien de l'agriculture urbaine qui nous a été attribué en 2017, nous rêvons désormais du prix de la bibliothèque verte de l'IFLA. ■

Se former et partager notre expérience

Tous ces projets ont été mis en place grâce à des collègues motivés et convaincus. Cependant nous avons fait appel à des jardiniers professionnels, à la Direction des Espaces Verts et de l'Environnement (DEVE) afin d'acquérir de nouvelles compétences et avons profité des formations de la Maison du jardinage.

Les personnes référentes de ce pôle sont régulièrement sollicitées pour intervenir lors de tables rondes autour de l'écologie (salon du livre de Montreuil, colloque à la Bibliothèque nationale de France...) et pour aider les bibliothécaires qui souhaitent mettre en place des fonds dédiés ou une grainothèque dans leur établissement.



Les usagers à l'action pour sensibiliser au recyclage.

DES PARTENAIRES, POUR UN PARTAGE DE COMPÉTENCES

Nous avons animé des ateliers créatifs autour du recyclage pour l'agence métropolitaine des déchets ménagers (Syctom) qui est ensuite intervenue à la médiathèque lors d'ateliers de sensibilisation et de création pour la semaine européenne de réduction des déchets.

Lors d'une soirée apéro-graines autour du jardinage en ville, des échanges riches entre le mouvement des Incroyables comestibles et le public ont abouti à l'installation de bacs de nourriture à partager sur le parvis de la bibliothèque.

Une journée entière consacrée au zéro déchet a offert une visibilité à des initiatives notamment locales (recyclerie du sport, application *Too good to go*, Maison du zéro déchet...).

Des récoltes sont possibles même dans de très petits bacs-sacs.

L'AVENIR EN VERT

L'écologie est une préoccupation majeure et omniprésente dans la société qui nous pousse à faire évoluer notre fonds. Il s'est étoffé, ses domaines d'acquisition ont été élargis et il est devenu plus accessible avec l'essor des publications et l'intérêt manifesté par nos usagers. Pour le développer tout en l'actualisant, nous réfléchissons à l'évolution du plan de classement pour mieux refléter les sujets actuels.



Sensibilisation

LES MÉDIATHÈQUES DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE SE METTENT AU VERT

PAR LUDIVINE PERARD

Ces dernières années, les signaux d'un réveil écologique se sont multipliés. Les citoyens se sont emparés des enjeux du réchauffement climatique par de nombreux mouvements. Le nombre d'ouvrages sur l'écologie a explosé. Face à cette ampleur, les médiathèques de Châlons-en-Champagne se sont saisies de cette question environnementale.

Depuis 2017, le réseau des médiathèques de Châlons-en-Champagne a décidé d'aider la population à entrer dans la société du développement durable en leur donnant les clés nécessaires pour y arriver. Politique documentaire, médiation de nombreuses ressources dédiées à la thématique ont vu le jour pour accompagner le public.

Sensibilisée au développement durable et adepte du zéro déchet, il me paraissait important de m'emparer du sujet professionnellement. Avec l'accord et la volonté de la direction, un quart de mes missions a évolué dans ce sens. Au programme : valise thématique, ateliers scolaires et périscolaires, et animations pendant les *Semaines Européennes de Réduction des Déchets* (SERD), et de *Développement Durable* (SEDD).

Sensibilisée au développement durable et adepte du zéro déchet, il me paraissait important de m'emparer du sujet professionnellement

STOP AUX DÉCHETS, TOURNEZ LA PAGE

Pour la SERD 2019 et en partenariat avec la Direction de l'Environnement de l'agglomération de Châlons-en-Champagne, nos médiathèques ont organisé des actions phares. Plus de 1300 personnes y ont participé. Polluante et puisant dans les

ressources naturelles de la planète, la production de déchets est devenue problématique. Le but de cette manifestation était de sensibiliser les publics à réduire leurs déchets en leur donnant les outils pour agir quotidiennement. Voici quelques activités faciles à mettre en place.

Des actions de prévention des déchets :

- jeu sur *Le temps de vie des déchets* : jeter les déchets dans la nature n'est pas sans conséquence. Ils y restent longtemps, parfois des dizaines, voire des centaines d'années. Pour saisir cette problématique, l'atelier propose de deviner la durée de vie des déchets les plus jetés dans la nature ;
- atelier *Mesure ton empreinte écologique* : chaque année, la Terre offre des ressources naturelles renouvelables mais notre consommation est telle que nous les utilisons toutes les premiers mois et vivons à crédit le restant de l'année car elle n'a plus la capacité de les régénérer. Nous puisons donc dans les stocks de ressources non renouvelables. Par le biais d'un quiz chacun peut mesurer son empreinte écologique et ainsi prendre conscience des gestes à éviter ;
- atelier *Changer ses habitudes de consommation* : pour réduire son empreinte écologique, cet atelier propose de réfléchir à sa consommation pour qu'elle soit durable et responsable ;
- jeu de société et *serious game* sur le tri des déchets : rien de mieux que le jeu pour apprendre à trier ses déchets, avec le jeu de société *Moon-Bots*, et les applications *Compost Challenge* et *Game of Tri* ;
- *escape game* : enfermés dans une pièce, les participants ont 30 minutes pour comprendre les enjeux du réchauffement climatique et sauver la planète Terre avant

qu'il ne soit trop tard. Réalisé en partenariat avec les étudiants de l'IUT de Châlons-en-Champagne.





Des actions pour acheter et jeter moins :

- création de produits cosmétiques/ménagers : fabriquer un dentifrice et un produit ménager, avec des produits naturels de tous les jours, atelier animé par les étudiants de l'IUT de Châlons-en-Champagne ;
- création d'une éponge *Tawashi* : cet atelier japonais consiste à tisser sa propre éponge avec des vieilles chaussettes. Pas besoin d'être un pro de la couture ; un carton, des pinces à linge, des chaussettes et le tour est joué. En à peine 15 minutes, vous avez une éponge écologique et durable lavable à la machine à laver ;
- un troc de vêtements : le principe est simple, les participants apportent des vêtements, chaussures, accessoires et les échangent contre d'autres. Un objet donné pour un objet pris. À préparer en avance : des tables, des cintres et des tickets pour s'y retrouver. Il s'agit d'un des ateliers qui a eu le plus de succès. Que faire du surplus ? Donnez-le à une association comme Emmaüs, la Croix-Rouge française ou à d'autres organismes de la ville.

Pour accompagner ces ateliers, nous présentons nos collections physiques sur le sujet : documents sur l'écologie, les déchets ou encore le *Do-It-Yourself* (bricolage, couture, cuisine). Mais aussi nos collections et formations numériques hébergées sur notre médiathèque en ligne¹.

ÇA COMMENCE PAR NOUS

La SERD s'est terminée par une conférence avec Julien Vidal de « Ça commence par moi ». Acteur du développement durable, il s'est lancé pour défi de tester une action éco-citoyenne pendant un an et de les partager avec les citoyens sur www.cacommeceparmoi.org. Lors de sa venue, il nous a partagé son expérience et ses solutions simples et économiques. Il ne s'agit pas de changer toute sa vie mais de commencer par des petits gestes et si chacun s'y met, nous pouvons transformer la société en profondeur.

¹ LES MÉDIATHÈQUES CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE. Skilleos : Plateforme d'auto-formation sur les loisirs et les compétences professionnelles ! <https://bmchalons.mediatheques.fr/>



SENSIBILISATION DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE

Pour continuer notre objectif de sensibilisation, nous avons décidé de former les plus jeunes au développement durable. C'est en se formant dès l'enfance que les bons gestes seront plus facilement intégrés dans nos habitudes. De plus, les enfants pourront sensibiliser les plus grands.

Pour ce faire, nous avons créé un parcours de quatre ateliers scolaires appelés *Éco-citoyen : sensibilisation au développement durable*. À travers des vidéos ludiques, des collections et des jeux, les ateliers abordent la biodiversité, l'alimentation durable et responsable, les déchets, et

C'est en se formant dès l'enfance que les bons gestes seront plus facilement intégrés dans nos habitudes

le réchauffement climatique. Le but final est que les établissements puissent obtenir un label qui valorise leur démarche écologique tel que le label Éco-école/collège/lycée ou le label E3D (École ou Établissement en Démarche globale de Développement Durable). ■

**POUR PLUS
D'INFORMATION**

écrivez à :
l.perard@chalonsenchampagne.fr

Serious Game

UN OUTIL D'ADVOCACY AUX ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

EXEMPLE DES BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES DANS LE CADRE DE L'AGENDA 2030

PAR CAMILLE DELAUNE

Le but du serious game est de sensibiliser les professionnels de l'information français au développement durable en s'appuyant sur l'Agenda 2030 dans leurs campagnes d'advocacy et de les former pour ensuite les inviter à se mobiliser. Ce jeu est un outil destiné aux bibliothèques pour convaincre les élus et les décideurs que les bibliothèques sont des actrices du développement des territoires.

UN OBJECTIF POLITIQUE INTERNATIONAL

Point d'accès à l'information, comme le rappelle la *Déclaration de Lyon*, les 16 500 bibliothèques et centres de documentation français¹ sont des acteurs essentiels du développement durable. Leurs missions ambitionnent de répondre aux 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) de l'*Agenda 2030* de l'Organisation des Nations Unies (ONU).

Motivé à développer à l'échelle nationale des projets de plaidoyer, le groupe de travail national français² a défini des outils mettant en valeur l'engagement déjà à l'œuvre des bibliothécaires en faveur du développement durable. Ces outils consistent en une base de données, un site web et un fil d'actualités, ainsi qu'une brochure de témoignages d'actions françaises menées pour les ODD de l'*Agenda 2030*³.

Avec l'aide de Mathilde Gaffet, Laure Papon-Vidal, et moi-même, Raphaëlle Bats, chargée des relations internationales à l'Enssib, a cherché à éveiller la sensibilité des bibliothécaires à l'*Agenda 2030* également sous la forme de jeu sérieux.

Le jeu sérieux⁴ ou *serious game* en anglais est un outil de formation et de communication qui dépasse la dimension du divertissement avec pour but d'apprendre, de manière ludique. Il a une volonté pédagogique et apporte autonomie et estime de soi

aux joueurs apprenants. Le *serious game* a été choisi comme un outil d'apprentissage, comme support de formation privilégié pour son approche ludique, source de motivation auprès des joueurs⁵. La sensibilisation aux enjeux de l'*Agenda 2030* de l'ONU étant un sujet complexe, le jeu permet une entrée en matière divertissante mêlant à la fois réflexion et plaisir⁶.

⁵ KASBI, Yasmine. *Les serious game : une révolution*. Edipro, 2012.

⁶ ALVAREZ, Julian; DJAOUTI, Damien; RAMPNOUX, Olivier. *Apprendre avec les serious game ? Futuroscope* : Canopé Éditions, 2016.

Le jeu sérieux est téléchargeable gratuitement depuis le site Agenda 2030 et bibliothèque France.



Camille Delaune

Le groupe de travail national français a défini des outils mettant en valeur l'engagement déjà à l'œuvre des bibliothécaires en faveur du développement durable

AU CŒUR DU JEU

Le jeu *Agenda 2030* et les bibliothèques est basé sur les actions réelles menées par les bibliothèques sur les ODD de l'*Agenda 2030*, et a été conçu sur la base du jeu *Pandémie* (Leacock, 2008). Lancée en 2017, la collecte compte 150 actions consultables dans la base de données.

Le plateau est constitué de 40 cases comportant deux faces, une colorée et l'autre grisée. Le parcours étant semé d'obstacles, les joueurs doivent faire attention aux cases qui disparaissent. Chaque joueur tient un rôle (bibliothécaire, élu, formateur) et peut user des super-pouvoirs pour avancer dans le jeu. Le but pour chaque équipe est de labelliser quatre ODD de l'*Agenda 2030*. Chaque label s'obtient en collectant quatre témoignages (présentés dans les cartes « action ») qui atteignent un même ODD,

¹ PUBLIC LIBRARIES 2030. *Eu Library Factsheets*. <https://tinyurl.com/y5t3xolu>

² Cf. l'article de Raphaëlle Bats, « Un outil stratégique pour les bibliothèques », p.45.

³ Consultables sur le site *Agenda 2030* et les bibliothèques : <https://tinyurl.com/y3je4c89>

⁴ Un jeu sérieux mélange une intention de type pédagogique, informative ou encore communicationnelle avec des ressorts ludiques.





parmi les 17 objectifs de l'*Agenda 2030*. Par ailleurs, pour faire face à l'urgence d'agir, une contrainte de temps a été ajoutée au jeu : il s'agit d'une course contre la montre.

Un boîtier est disponible afin de transporter les pièces du jeu. Ce dernier contient :

- les règles pour comprendre le jeu et les pions pour se déplacer ;
- les cartes « rôles » pour avoir des super-pouvoirs ;
- les cartes « rôles », les cartes « actions » et les cartes « obstacles » pour faire vivre le jeu ;
- les cartes « plateau » avec une face colorée et l'autre grisée pour construire le jeu ;
- une échelle du temps pour rappeler l'urgence de la situation ;
- un pense-bête pour connaître les enjeux des Objectifs de Développement Durable ;
- un questionnaire permet de tester les acquis.



Camille Delaune

Ces ateliers leur apportent des ressources afin qu'ils aient en main des données pour défendre et valoriser devant un auditoire [...] la position des bibliothèques en matière de développement durable

Ce jeu est avant tout destiné aux professionnels de l'information. Afin de matérialiser la réalité professionnelle des bibliothèques, à savoir leur ancrage dans le maillage territorial, dans laquelle la communication, l'appui et le partenariat sont nécessaires, le jeu possède un fonctionnement collaboratif. Les joueurs doivent coopérer pour gagner, le partage de l'information étant la clef de l'avancement.

Ces ateliers leur apportent des ressources afin qu'ils aient en main des données pour défendre et valoriser devant un auditoire, qu'il soit composé d'élus, des publics ou de collègues, la position des bibliothèques en matière de développement durable.

POUR CONCLURE

L'objectif du jeu est de faciliter la mise en place par les bibliothèques des campagnes de plaidoyer en prenant appui sur les ODD de l'*Agenda 2030*. C'est une ressource à destination des bibliothécaires, une aide (une mine d'arguments, une source d'éléments de langage...) pour convaincre les élus et les décideurs que les bibliothèques sont des actrices du développement durable. Il n'y a pas de petites actions. Employer un langage commun permet de mesurer le caractère durable des bibliothèques et de renforcer leur rôle citoyen en prise avec les enjeux écologiques d'aujourd'hui. ■



Le serious game est un outil de formation coopératif.

Camille Delaune

calendrier

LA BU DAUPHINE SE MOBILISE JOUR APRÈS JOUR POUR UN MONDE DURABLE

PAR AMANDINE WALLON

Pour sa première grande opération de communication sur le thème du développement durable, la bibliothèque Paris Dauphine-PSL a fait le choix d'un calendrier numérique pour promouvoir chaque jour, gestes écoresponsables et suggestions de lecture.



Les valeurs de responsabilité sociale et environnementale sont de plus en plus au cœur des attentes de la communauté universitaire. Pour y répondre, l'université Paris Dauphine-PSL a lancé en octobre 2019 le programme Dauphine Durable¹ centré sur la formation, la recherche et la vie de l'université.

Soucieuse de contribuer à cet axe stratégique majeur, la bibliothèque universitaire Dauphine décide de s'engager dans une

démarche de sensibilisation aux enjeux de la transition écologique. La mise en œuvre de ce projet est confiée au service Appui à la Pédagogie - Communication.

L'objectif est d'accompagner les réflexions des étudiants, des enseignants-chercheurs et des personnels sur le développement durable dans sa dimension interdisciplinaire, sous les angles économique, politique, environnemental et social. La force de la bibliothèque réside dans son essence même. Pôle documentaire de référence au sein de l'université, elle propose des ressources qui sont à la jonction des sciences économiques, de la gestion, de la sociologie et de la science

politique et permettent donc d'appréhender toute l'étendue du concept de développement durable.

Très vite il apparaît cependant que s'appuyer sur les fonds documentaires – quand bien même renforcés par de nouvelles acquisitions d'ouvrages – est nécessaire, mais pas suffisant. Pour fonder la légitimité de la bibliothèque à se saisir de ces questions, il lui faut s'engager sur des actions concrètes et montrer l'impact environnemental de son fonctionnement. Comment interpeller les

¹ *Dauphine Durable*. Dauphine Université Paris. <https://tinyurl.com/yb7oyrn7n>





usagers sur les attitudes responsables et solidaires à adopter sans montrer dans le même temps que la bibliothèque comme organisation fonctionne dans un cadre compatible avec des objectifs de transition ?

Le premier jalon est posé avec la mise en ligne en décembre 2019 du calendrier *Papiers, petits gestes & coloquinte*². Chaque jour, du 1^{er} au 24 décembre, est dévoilée une case qui présente soit une ressource documentaire en lien avec l'écologie, soit une pratique écoresponsable. Si la solution de valoriser ces contenus engagés sous la forme d'un calendrier virtuel a été d'emblée évidente, c'est que cette formule avait déjà fait ses preuves les années précédentes, avec une large audience. L'opération a été validée par le directeur de la bibliothèque, portée à la connaissance de la référente Responsabilité environnementale de Dauphine et appuyée par la direction de la communication. Le gabarit a été réalisé par la co-webmaster du Service du système d'information documentaire : l'interface est *responsive design*, avec une disposition aléatoire des blocs. En ce qui concerne le titre du calendrier, le mot coloquinte a été retenu non seulement pour l'association poétique (avec l'homophonie & coloquinte / écolo), mais aussi du fait qu'une dénommée Professeure Coloquinte interpelle le narrateur sur les nuisances écologiques provoquées par l'activité humaine dans un des livres³ mis en avant.

Pour éclairer les problématiques environnementales, les bibliothécaires ont été invités à partager des conseils de lecture. Cet appel a rencontré davantage d'écho chez les collègues déjà sensibilisés à titre individuel, comme citoyens. Quelques volontaires ont ainsi choisi de mettre en valeur des ouvrages, revues ou ressources numériques et rédigé de brefs textes de présentation. La ligne éditoriale retenue pour cette opération a favorisé un traitement de l'écologie comme sujet complexe mais éloigné autant que possible de toute austérité et désespérance. Le choix a été arrêté de faire figurer dans le calendrier aux côtés des documents

Pour fonder la légitimité de la bibliothèque à se saisir de ces questions, il lui faut s'engager sur des actions concrètes et montrer l'impact environnemental de son fonctionnement.

sélectionnés des gestes écoresponsables et de lier ceux-ci explicitement aux Objectifs de développement durable (ODD)⁴ adoptés par les Nations Unies en 2015 sous la forme d'un plan global et cohérent, l'Agenda 2030⁵. L'idée est de montrer que face à l'importance et l'urgence d'agir, la bibliothèque Dauphine a initié des évolutions et des engagements forts pour contribuer à atteindre ces Objectifs. De fait, elle est une institution clé dans l'accès à l'information et aux connaissances. Elle veille à former les usagers à l'évaluation et à la vérification des sources d'information de sorte à ce qu'ils accèdent à des renseignements adéquats et pertinents. À travers une offre de ressources dédiées à l'autoformation, elle donne les moyens d'apprendre, d'exercer ou d'améliorer ses compétences tout au long de la vie.

Par ailleurs, forte de la volonté de faire avancer l'Agenda 2030 dans son ensemble, la BU accélère le déploiement d'actions tangibles sur le terrain. En septembre 2019, elle se mobilise pour contribuer au bien-être des étudiants en leur offrant la possibilité de faire une sieste dans un espace détente, la récupération étant un facteur clé de préservation du capital santé. En octobre, un programme de *relamping* est mené à terme dans la bibliothèque d'étude. En novembre, dans l'optique d'une réduction globale des déchets, une campagne incite les usagers à trier le papier et déposer les feuilles réutilisables dans des bannettes installées dans les salles de lecture. Ce sont ces actions dont il était important de rendre compte pour montrer clairement à la gouvernance, aux personnels et aux étudiants, que la bibliothèque est un partenaire essentiel dans la mise en œuvre de la stratégie de responsabilité environnementale du campus.

Avec plus de 900 vues de l'actualité sur le site web⁶, le calendrier a permis de développer la curiosité et l'attraction de la communauté dauphinoise pour l'offre de la bibliothèque liée aux Objectifs de développement durable. Tout le travail autour de ce dispositif de médiation constitue également la première étape importante – préalable à l'organisation d'une Semaine de l'environnement en mars 2020, - dans le processus d'intégration du développement durable dans les pré-occupations professionnelles des bibliothécaires de Paris Dauphine-PSL. ■

² *Le calendrier de la bibliothèque Paris Dauphine-PSL du 1^{er} au 24 décembre. Papiers, petits geste & coloquinte*, 2019. <https://tinyurl.com/ybs97bvv>

³ MAESTRACCI, Charles. *La colère du concombre amer face au saccage de la planète*. Paris : Insomniaque, 2018.

⁴ *17 objectifs pour sauver le monde*. Nations Unies. <https://tinyurl.com/ybzppu3h>

⁵ *Le programme de développement durable*. Nations Unies. <https://tinyurl.com/yabc6nq8>

⁶ *Calendrier de la BU 2019*. Université Paris Dauphine-PSL, 2019. <https://tinyurl.com/yco9bo88>

Responsabilité COORDONNER LE DÉVELOPPEMENT DURABLE AU SCD D'AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

PAR GAYLORD MOCHEL

Depuis 2015, le Service commun de la documentation d'Aix-Marseille Université est doté d'un•e référent•e Développement durable, nommé•e auprès de la Vice-présidence Développement durable de l'université.

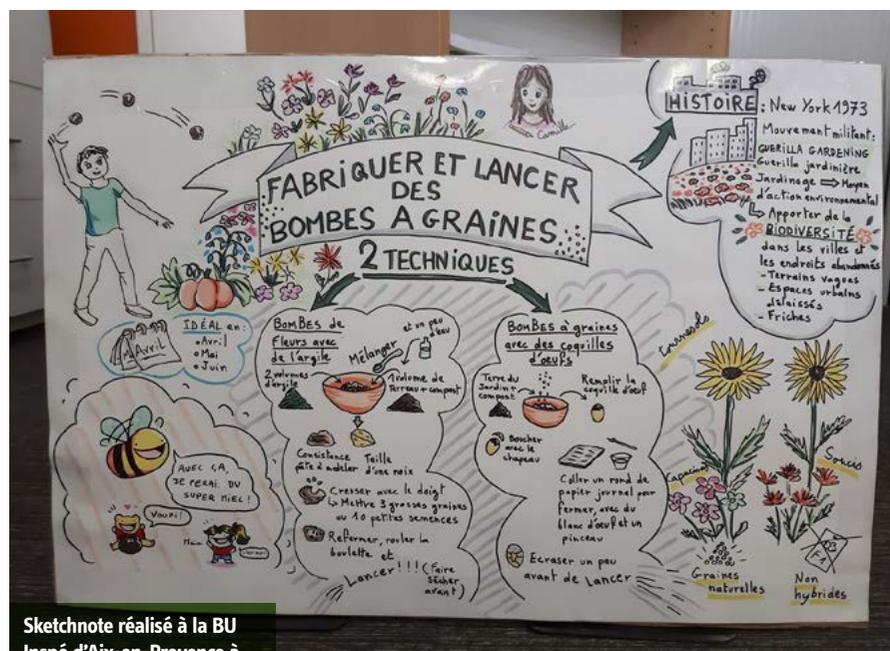
Au Service commun de la documentation (SCD) d'Aix-Marseille Université (AMU), la fonction de référent•e développement durable (DD) est intégrée depuis 2018 à un « portefeuille » plus large englobant l'ensemble des thématiques de responsabilité sociétale de l'établissement (RSE) couvertes par la gouvernance de l'université (handicap, égalité femmes-hommes et lutte contre les discriminations, développement durable), et intégrée à la fiche de poste du chargé de mission formation continue, innovation et prospective, sous l'autorité directe du directeur du SCD.

La part de l'activité dévolue à cette mission n'est pas précisément définie : de fait, le nombre et l'intensité des sollicitations en lien avec la mission varient très fortement en fonction de la période considérée et des projets en cours. Une visée de montée en compétences collective a également pour partie motivé le choix que ces missions de référent•e RSE soient associées à celle de responsable de la formation continue du personnel.

Comme pour les autres composantes et services de l'établissement, le référent DD est d'abord l'interlocuteur privilégié de la vice-présidence déléguée au Développement Durable et de la Direction du Développement Durable (DDD), qui en constitue l'instance opérationnelle : à l'interface entre les usager•ère•s, le personnel et la gouvernance, il joue le rôle de courroie de transmission de la politique impulsée en la matière par AMU, qui a permis à l'université de se hisser à la 20^e place du classement international *Times Higher Education University Impact*, le meilleur

rang enregistré par une université française en 2020. Les BU ont de longue date été identifiées comme des lieux de passage et de séjour incontournables pour les étudiant•e•s, ce qui leur confère un intérêt stratégique de premier ordre en matière de communication et de matérialisation « spatiale » de certaines initiatives. Étant donné le nombre de bibliothèques (17) et l'éclatement géographique des sites dans cinq villes, le rôle d'intermédiaire joué par le référent DD s'est révélé tout particulièrement utile pour l'animation d'un véritable réseau de correspondant•e•s au sein de chaque BU. Symétriquement, le référent DD recueille et relaie, le cas échéant, les besoins et suggestions des 207 agent•e•s du service, dont certain•e•s ont engagé•e•s

Le positionnement du référent au sein de la direction générale et transversale du SCD s'inscrit dans un dessein d'intégration des thématiques RSE dans l'ensemble des dimensions de l'activité du service qui s'y prêtent



Sketchnote réalisé à la BU
Inspé d'Aix-en-Provence à
l'occasion du Troc Vert 2019.

Camille Rymarczyk





Stand de livres de la BU du campus Saint-Charles de Marseille à l'occasion du Troc Vert 2019.



Laetitia Assoumani

aussi bien professionnellement que personnellement autour de ces thématiques.

Le positionnement du référent au sein de la direction générale et transversale du SCD s'inscrit dans un dessein d'intégration des thématiques RSE dans l'ensemble des dimensions de l'activité du service s'y prêtent, qu'il s'agisse de la politique documentaire, de la mise en œuvre concrète de la politique d'AMU en matière de DD par les BU à travers leurs activités propres, ou encore de la sensibilisation des publics à ces questions.

En collaboration avec la chargée de mission politique documentaire, un dispositif global et commun à l'ensemble du SCD a ainsi pu être élaboré entre 2019 et 2020 pour la gestion du pilon, à fin de substitution à des solutions locales hétérogènes qui ne satisfaisaient pas toujours aux exigences du DD. D'une part à travers un partenariat avec la société Ammareal, qui reprend gracieusement les ouvrages issus du désherbage pour leur donner une deuxième vie par leur revente, leur don ou leur recyclage ; d'autre part, à travers la passation, pilotée par la DDD et la Direction d'exploitation du patrimoine immobilier et logistique d'AMU, d'un marché public concernant le papier : en plus de l'extension du dispositif de récupération du papier imprimé aux salles de lecture de l'ensemble des BU, ce marché comprend en

Un dispositif global et commun à l'ensemble du SCD a ainsi pu être élaboré entre 2019 et 2020 pour la gestion du pilon, à fin de substitution à des solutions locales hétérogènes qui ne satisfaisaient pas toujours



Stand de plantes et de documents de la BU Inspé de Marseille à l'occasion du Troc Vert 2018.

effet un lot spécifique pour la récupération et le recyclage des documents désherbés non repris par Ammareal (périodiques, presse, encyclopédies...).

Le référent DD a par ailleurs vocation à favoriser et coordonner la traduction et l'appropriation dans les BU des actions événementielles orchestrées par la vice-présidence DD et la DDD : chaque année, le *Troc vert* constitue ainsi un moment fort de la vie de l'université, à l'occasion duquel étudiant.e.s et personnel sont invité.e.s à échanger des plantes, issues pour certaines d'entre elles de boutures réalisées à l'occasion d'ateliers spécifiques proposés par le référent Espaces verts. Outre leur participation à ces échanges, les bibliothécaires tiennent à cette occasion des stands de livres en lien avec le DD, agrémentés d'initiatives diverses selon les BU impliquées, comme la mise en valeur de la grainothèque de la BU de Luminy. Autre rendez-vous devenu récurrent : la semaine *Agir Ensemble* de sensibilisation des étudiant.e.s et personnel aux éco-gestes au mois de novembre, qui s'inscrit dans une entreprise plus large d'acculturation de l'ensemble de la communauté universitaire à ces bonnes pratiques, notamment au moyen d'expositions ou de conférences. De fait, le référent DD est désormais systématiquement sollicité pour relayer les campagnes de sensibilisation autour du DD, comme par exemple à l'occasion du *Défi énergie*, visant à réduire de 3 % par an la consommation électrique de l'université. Il est en outre invité à faire partie de l'un des jurys du concours annuel *DD en TRANS'*, dans le cadre duquel se confrontent des projets étudiants transdisciplinaires autour du DD.

Une réflexion est actuellement en cours afin de « collégialiser » la prise en charge des thématiques RSE, et ainsi encourager et favoriser davantage encore leur appropriation par l'ensemble des agents du SCD. Dans cette optique, un groupe de travail piloté par le référent DD a été chargé à la rentrée 2019-2020 de formuler des propositions autour de l'organisation sur ces questions au sein du SCD. Ces travaux ont été retardés par la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19, mais d'éventuels ajustements devraient voir le jour à l'horizon 2021. ■

Cyclo-biblio

VÉLORUTION ET ÉCOLOGIE

PAR CYCLO-BIBLIO

L'association Cyclo-biblio est bien connue des lecteurs de BIBLIOTHÈQUE(s), puisque des comptes rendus des tours 2018 (Angers-La Rochelle) et 2019 (Le Havre-Paris) ont déjà été publiés dans ses pages. Pour cette contribution, nous souhaitons évoquer les différentes actions écologiques portées par l'association et ses membres et plus particulièrement par les cyclothécaires qui pédalent chaque année pendant 5-6 jours.

L'approche écologique peut se vivre à plusieurs niveaux, de manière consciente ou inconsciente, militante ou non, mais il demeure que nous tentons d'améliorer chaque année cet aspect-là. Le moyen de transport, la bicyclette, évoque spontanément l'écologie et elle est en effet un point central de notre action, associant déplacement doux, non polluant et qui permet en outre des échanges lors des trajets, entre nous, mais aussi avec les personnes que nous croisons. À cela s'ajoutent des discussions sur l'amour de la bicyclette et une découverte informelle de la mécanique vélo au sein du peloton, qui entraînent parfois des achats de vélo une fois de retour... Une sorte de conversion en douceur à ce mode de transport ce qui donne des *vélotafeuses* très motivées ! Lors de nos repérages annuels, nous privilégions le train et devenons spécialistes de la meilleure manière de se déplacer

avec son vélo, en TER, Intercités ou TGV (pas toujours facile..) mais les échanges entre cyclistes sont toujours enrichissants pour connaître de nouvelles astuces, notamment lorsque nous profitons de l'expérience de locaux qui nous hébergent parfois via la plateforme *Warmshowers*, un réseau d'hébergement gratuit pour cyclotouristes.

les échanges entre cyclistes sont toujours enrichissants pour connaître de nouvelles astuces, notamment lorsque nous profitons de l'expérience de locaux

D'autre part, pendant nos tours, nous tendons à privilégier des circuits courts pour les repas, à dominante végétarienne, comme des Amap ou traiteurs locaux plutôt que de la nourriture industrielle. Parmi nos goodies, nous fournissons aussi un gobelet réutilisable que chaque cyclothécaire conserve précieusement dans sa sacoche pour éviter les verres en plastique à chacune de nos haltes dans les bibliothèques visitées et depuis l'année dernière, nous fournissons également une *lunchbox* pour ces mêmes repas, toujours dans le souhait d'éviter de produire trop de déchets lors de nos passages. Enfin, lors des visites de bibliothèques, nous avons cherché à identifier des établissements qui partagent ces préoccupations environnementales : vélocargo pour relier différents établissements d'un réseau (médiathèques de La Rochelle), vélos à assistance électrique partagés (BU Angers), grainothèques (Vevey en Suisse, Airvaudais-Val du Thouet), médiathèque installée dans un bâtiment rénové en suivant une démarche « Haute qualité environnementale » (Verneuil-sur-Seine)... Autant d'approches écologiques à différents niveaux, visibles aussi bien dans des petits établissements de lecture publique que dans des grandes structures universitaires qui donnent des idées aux cyclothécaires ! ■



Grainothèque de la médiathèque d'Airvault (79), visitée lors de l'Angelle en 2018.

LE LIVRE ET L'ÉCOLOGIE ? IL Y A UN FESTIVAL POUR CELA !

PAR ANTOINE TORRENS, MARION DELABIE & WILLIAM HOGGE

L'écologie, avant d'être une action, est une pensée, qui se matérialise dans des livres et des articles. Depuis 18 ans, un petit festival parisien agglomère chaque automne l'actualité de la pensée écologique, et 2021 ne fera pas exception.

Le Festival du Livre et de la Presse d'Écologie – FeLiPÉ pour les intimes – s'apprête à sauter l'année 2020 et son confinement pour se projeter vers 2021, avec un thème particulièrement littéraire : l'imaginaire.

PETIT MAIS TENACE : 18 ANS DE FESTIVAL !

C'est en 2003 que le FeLiPÉ naquit de l'alliance incongrue, dans le 18^e arrondissement de Paris, de professionnels du livre et de militants écologistes : devant le succès de cette première édition, une association se constitua et l'aventure put continuer.

Une des difficultés de l'exercice est de présenter toute la diversité de la production éditoriale sur l'écologie, y compris ses aspects les plus politiques, sans adopter une posture partisane. Car l'écologie n'existe pas sans ses deux piliers : la culture scientifique et l'action politique. Tout naturellement, le FeLiPÉ rassemble donc dans des tables rondes et des conférences à la fois des experts des écosystèmes et des militants des luttes socio-environnementales.

Une des difficultés de l'exercice est de présenter toute la diversité de la production éditoriale sur l'écologie, y compris ses aspects les plus politiques, sans adopter une posture partisane

Au fil des années, l'équipe a évolué, de nouveaux bénévoles se sont agrégés, d'autres ont fait un bout de chemin avec le festival avant d'emprunter d'autres routes et de revenir uniquement au moment du festival. Le charme de l'équipe organisatrice réside en grande partie dans sa diversité de générations : des bibliothécaires militants présents depuis le début du festival aux jeunes éditeurs arrivés l'année dernière au hasard d'une rencontre, tous s'organisent pour permettre au public de découvrir les grands débats qui agitent la pensée écologique, les nouveaux combats qui naissent partout dans le monde et les derniers outils conceptuels qui aident à comprendre le rapport des humains à leur environnement.

Dans le public aussi, tous les âges sont possibles et les animations pour la jeunesse ne font pas défaut. Le festival organise chaque année deux prix littéraires jeunesse sur le thème de l'écologie, le Prix Petit Felipé et le Prix Tout Petit Felipé. À partir d'une sélection constituée par les organisateurs, les enfants de plusieurs classes du Nord de Paris et d'ailleurs se réunissent et choisissent le livre élu de leur cœur.

UNE GALAXIE D'ACTEURS DU MONDE DU LIVRE

Depuis sa création, le Felipé accueille chaque année les grandes revues où chercheurs, ingénieurs ou politistes forgent et discutent les concepts de l'écologie : *Écorev*, *L'âge de faire*, *Le Journal minimal*, *Politis*, *Silence*, etc. Autour de la grande librairie éphémère du festival – passage annuel obligé pour tout professionnel du livre concerné par la question verte – les éditeurs les plus experts des questions écologiques s'agglomèrent : la Maison des Pas perdus, le Passager clandestin, Reporterre, La tête ailleurs, la Fondation de l'Écologie politique, et bien d'autres.

Le Felipé accueille chaque année les grandes revues où chercheurs, ingénieurs ou politistes forgent et discutent les concepts de l'écologie

L'IMAGINATION AU POUVOIR DANS LA PROGRAMMATION 2020

Après la ville (2013), puis l'océan (2018), ou encore la forêt (2019), le FeLiPÉ concentrera en 2021 sa programmation sur tout ce qui permet à l'esprit d'échapper au grignotage du conformisme, et de la lassitude, en un mot : les imaginaires. Qu'ils soient prospectifs ou fictionnels, mythologiques ou scientifiques, hypermodernes ou antédiluviens, les imaginaires donnent corps à notre perception du monde. Ils nous aident à nous souvenir, à créer, à convoquer, à nous réapproprier, à nous préserver... et à nous donner du pouvoir !



Classement

L'ÉCOLOGIE DÉRANGE NOS BIBLIOTHÈQUES

PAR BAPTISTE LANASPEZE & MARIN SCHAFFNER

Au cours de la décennie écoulée, l'écologie en est venue à occuper une place de plus en plus centrale dans nos préoccupations politiques et sociales. Cette effervescence s'accompagne de l'émergence de nouveaux savoirs à la croisée des sciences naturelles et des sciences sociales : les « humanités écologiques ». À côté d'une « écologie médiatique » – une écologie superficielle, des urgences et des solutions –, l'« écologie des livres » est une écologie profonde, savante et politique, qui est en train de recomposer nos relations au monde. On ne saurait repenser la filière du livre sans se familiariser avec ce nouveau rayon écologie.

Les libraires le savent bien : depuis une dizaine d'années, le nombre de livres consacrés à l'écologie a explosé – et notamment en sciences humaines. Pour Pierre Madelin, auteur et traducteur d'une dizaine d'ouvrages fondateurs en humanités écologiques, l'augmentation semble même exponentielle : « Il y a dix ans, on ne trouvait qu'une poignée de livres liés aux pensées de l'écologie, aujourd'hui je ne parviens plus à lire tout ce qui se publie chaque année ». Le PDG de la plus grande maison d'édition française de sciences humaines le confirme : il y a dix ans ce n'était pas le cas, mais aujourd'hui l'écologie « ça se vend ».

Il ne s'agit pas seulement d'un surcroît de production, mais d'une effervescence inédite, qui brouille de nombreuses lignes. Philosophie, anthropologie, sociologie, littérature, histoire, géographie, esthétique, droit... : l'écologie est en train de transformer un large spectre de disciplines – donnant naissance à ce nouveau continent des « humanités écologiques ». Transgressant allègrement les frontières académiques modernes, ces sciences sociales au-delà de l'humain mobilisent également les sciences dures – à la fois les classiques « sciences naturelles » (écologies, botanique, zoologie...), mais aussi les nouvelles « sciences du système Terre » (d'où provient la notion disputée d'Anthropocène).

Ces humanités écologiques sont aussi des sciences politiques qui viennent interroger

de façon radicale nos manières d'habiter les territoires (aménagement, urbanisme, agronomie, foresterie, halieutique, écologie urbaine, paysagisme...). Par ailleurs, certaines disciplines fondamentalement transfrontalières (relevant à la fois des sciences dites sociales et des sciences dites naturelles) deviennent des nœuds privilégiés : comme l'éthologie – science des comportements animaux – ou l'anthropologie – science de l'être humain. C'est à partir de ces disciplines ambiguës que la frontière est en train de s'épaissir, et qu'apparaît un nouveau sol commun, en deçà des distinctions modernes. Le développement des humanités écologiques ressemble d'ailleurs peut-être moins à un continent solide qu'à un réseau organique, ou à une contamination virale.

Les grandes disciplines formant les humanités, qui se caractérisaient autrefois par

Pour Pierre Madelin, auteur et traducteur d'une dizaine d'ouvrages fondateurs en humanités écologiques, l'augmentation semble même exponentielle

L'écologie donne ainsi lieu à des études si radicalement transdisciplinaires, [...] qu'on peut même en venir à se demander [...] si l'écologie n'exige pas de nous de devenir « tout simplement a-disciplinaires »

leur différence mutuelle, se retrouvent ainsi unies par certaines notions fondamentales – issues, pour beaucoup, de l'écologie scientifique, et donc des sciences naturelles (« communautés », « coévolution », « écosystème », « interdépendances », « habitat », « cohabitation »...). L'écologie donne ainsi lieu à des études si radicalement transdisciplinaires, et qui s'hybrident si volontiers avec tant de champs de la culture, qu'on peut même en venir à se demander, comme la philosophe Émilie Hache, si l'écologie n'exige pas de nous de devenir « tout simplement a-disciplinaires ».

Dans quel rayon ranger les philosophes éco-féministes Émilie Hache ou Val Plumwood ? Les éco-géographes Augustin Berque ou Estienne Rodary ? Les anthropologues du non-humain Philippe Descola, Eduardo Kohn ou Anna Tsing ? Les philosophes des sciences Isabelle Stengers,



Vinciane Desprets ou Bruno Latour ? Les zoophilosophes Baptiste Morizot ou Donna Haraway ? Les éco-philosophes Arne Næss, J. Baird Callicott ou Catherine et Raphaël Larrère ? Les penseurs biorégionalistes Gary Snyder ou Kirkpatrick Sale ? Les primatologues empathiques Imanishi Kinji ou Frans de Waal ? Les biologistes-lanceurs d'alerte Rachel Carson ou Daniel Pauly ? Les penseurs éco-décoloniaux Deborah Rose ou Malcom Ferdinand ? Les éco-poéticiens Anne Simon ou Pierre Schoentjes ?

Les placer « chacun-e dans leur discipline » est tout aussi difficile qu'absurde, tant leur « discipline » est hybride, tant ils et elles ont en commun, se doivent et se citent les un-e-s les autres – font œuvre ensemble. Mais si on se décide à les ranger toutes et tous au même endroit, comment nommer ce nouveau rayon, et jusqu'où étendre son périmètre ?

« L'écologie dérange nos bibliothèques ! » : ce constat apparemment trivial touche à la fois l'espace privé de nos foyers, l'espace commercial des librairies, l'organisation des bibliothèques publiques, et la structure même du vieil « arbre du savoir ». Autant le dire tout de suite, au risque de blesser les esprits assoiffés d'ordre : c'est le bazar. Nous n'avons pas de solution miracle à proposer pour ranger nos livres. L'essentiel n'est peut-être d'ailleurs pas qu'ils soient rangés, mais qu'ils soient présents, qu'ils soient lus, et qu'on les laisse déranger comme il convient les catégories mentales dont nous héritons. Dans cette phase de recomposition profonde des savoirs, il va probablement falloir apprendre à « rester dans le trouble », et s'accommoder de tâtonnements et de mesures transitoires, adaptés à chaque cas – sans oublier non plus l'urgence qu'il y a à transformer nos modes de vie, ce en quoi les humanités écologiques peuvent nous aider.

Pour ce qui concerne sa bibliothèque personnelle, on peut ouvrir une petite place et s'offrir quelques classiques des humanités écologiques. Si l'on est déjà contaminé, on décidera de reléguer dans les rayons supérieurs les vieux livres de la tradition moderne – pour permettre au rayon écologie d'explorer en tous sens, aux étages inférieurs, dans un magma en recomposition quotidienne. Au moment où écologie, féminisme et études

L'essentiel n'est peut-être d'ailleurs pas qu'ils soient rangés, mais qu'ils soient présents, qu'ils soient lus

décoloniales convergent de plus en plus et donnent lieu à des ouvrages transgenres, le problème devient chaque année plus complexe, et les livres finissent souvent en tas successifs – couches horizontales provisoires en sédimentation, et non plus étagés dans leur rassurante sagesse verticale.

En librairie, les notions médiatiques d'Effondrement et d'Anthropocène, extrêmement discutées sur le plan scientifique et qui cherchent plus à qualifier un moment historique qu'à désigner un nouveau champ des savoirs, semblent trop fragiles et volatiles pour permettre de qualifier un nouveau rayon. La solution la plus juste et la plus pratique semble être celle d'un rayon « humanités écologiques » – cette notion forgée en 2003 par l'anthropologue australienne Deborah Bird Rose qualifie justement un projet de profond renouvellement des savoirs, croisant notamment savoirs écologiques et savoirs indigènes. Un tel rayon « humanités écologiques » laisserait dans d'autres rayons tout ce qui relève du témoignage vécu, des guides pratiques, et les sciences naturelles « pures et dures », ce qui peut correspondre à différents segments de publics.

Dans les bibliothèques publiques, on a moins d'agilité, car le rangement doit correspondre aussi aux grandes catégories de production du savoir (et pas seulement à des principes pratiques de mise à disposition). Peut-être que là, les ouvrages des humanités écologiques vont rester dans leur discipline respective de rattachement, en attendant le point de rupture d'une recomposition totale du savoir, qui en finira une fois pour toutes avec la division en « humanités » et « sciences naturelles » – au profit d'une nouvelle architecture des savoirs, qui est précisément ce dont l'humanité a besoin en ce 21^e siècle pour pouvoir profondément repenser son action.

Si l'écologie constitue une recomposition des savoirs aussi importante que celle des

Lumières, comme le pense l'anthropologue Philippe Descola, une expérimentation transitoire pourrait consister à créer des librairies entièrement dédiées à l'écologie, qui inventeraient leurs propres systèmes de classification interne, rhizomiques et multipolaires. Ce serait un symbole spectaculaire et fertile, qui permettrait de prendre véritablement conscience de la profondeur avec laquelle le rayon écologie est en train de transformer nos façons de lutter, d'habiter et de penser.

[Ce texte est extrait de l'ouvrage *L'écologie du livre : matières, artisans, fictions, Wildproject, 2020.*]





F MUSIQUE EN BIBLIOTHÈQUE

FOCUS

CHUT! MONTEZ LE SON

MUSIQUE EN BIBLIOTHÈQUE

PAR LORIANE DEMANGEON

La dernière étude sur les pratiques culturelles¹ rappelle la place croissante occupée par la culture depuis cinquante ans dans le quotidien des Français-e-s. C'est sans conteste que la musique y détient une place de choix ! Sous l'effet des technologies numériques, l'écoute de musique connaît le développement historique le plus dynamique. Au cours de ces dix dernières années, l'écoute de musique enregistrée (hors radio) est devenue progressivement une pratique très largement partagée, quels que soient les âges, le statut social et le lieu de résidence.

81 % des Français-e-s déclarent écouter de la musique, et 57 % d'entre elles-eux en écoutent tous les jours. La présence de la musique s'est généralisée dans les médiathèques au début des années 1980. Objet de débats passionnés au sein de la profession dès l'arrivée du disque dans les rayonnages, la place de la musique en bibliothèque reste sans cesse questionnée et défendue.

Ce focus, réalisé avec la complicité de l'ACIM – Association pour la Coopération des professionnels de l'Information Musicale – livre ici

quelques sujets et réflexions qui animent les bibliothécaires musicaux et les institutions musicales. Dominique Auer, président de cette association, a mobilisé l'expertise de différentes voix passionnées de musique à travers la France qui œuvrent pour collecter, valoriser et partager ces créations artistiques au pouvoir fascinant. Bibliothécaires musicaux, journaliste spécialiste de la musique, collectionneur-passionné... tous viennent ici présenter leurs actions, idées et expérimentations développées en bibliothèque dans un contexte de dématérialisation généralisée de la musique. La situation sanitaire que nous traversons actuellement impacte également les pratiques musicales et la vie de la musique en bibliothèque. Parce qu'on ne cessera de chanter haut et fort que « La musique a toute sa place en bibliothèque »², ces différents articles sont parsemés d'initiatives et d'expérimentations *in et hors* les murs qui montrent une fois de plus que les bibliothèques ont un rôle important à jouer dans le domaine de l'éducation et de la culture musicale du public. ■

² Manifeste *La musique a toute sa place en bibliothèque* adopté lors de l'Assemblée Générale de l'ACIM le 28 mars 2011 à Auxerre. <https://tinyurl.com/y3uty93>

¹ LOMBARDO, Philippe & WOLFF, Loup. *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*. Paris : Ministère de la Culture, département des études, de la prospective et des statistiques, 2020. <https://tinyurl.com/y2uvcu3s>

MUSIQUE EN BIBLIOTHÈQUE ET COVID-19

PAR DOMINIQUE AUER

Comme dans les autres secteurs de la culture, la crise sanitaire de la COVID-19 a profondément impacté la vie quotidienne des bibliothèques et des bibliothèques musicales en particulier. Quelques mois après le confinement, retour sur les initiatives prises par les professionnels en direction des usagers, sur l'évolution des pratiques musicales et d'écoutes dans ce contexte et sur les craintes exprimées çà et là quant à l'évolution de la musique en bibliothèque dans le « monde d'après ».



Journée de création musicale.

Médiathèque de Pace

Dès l'annonce de la fermeture des lieux accueillant du public en mars, la communauté professionnelle a cherché à s'organiser pour offrir un service à distance le plus complet et pertinent possible avec les limites des outils existants. Les bibliothécaires musicaux n'ont bien entendu pas attendu la crise sanitaire pour s'emparer des ressources numériques en les faisant connaître du mieux possible au public, en parallèle du travail mené *in situ* sur la mise en valeur des collections physiques. Il est cependant à noter que durant cette période, la médiation musicale numérique s'est

généralisée dans toutes les structures quelle que soit leur taille.

Les ressources en ligne auxquelles sont abonnées les bibliothèques, qui ne connaissaient jusqu'alors qu'un succès relatif auprès du public, ont vu leur usage exploser durant le confinement (comme on a d'ailleurs pu le constater pour la VOD, la presse en ligne...). Un rapide sondage auprès des bibliothèques souscrivant à ses ressources (*DiMusic*, *Philharmonie à la demande*, *MusicMe...*) confirme cette tendance avec des chiffres allant parfois du simple au double (voire plus) par rapport à la même période en 2019.

LES BIBLIOTHÉCAIRES MUSICAUX N'ONT BIEN ENTENDU PAS ATTENDU LA CRISE SANITAIRE POUR S'EMPARER DES RESSOURCES NUMÉRIQUES EN LES FAISANT CONNAÎTRE DU MIEUX POSSIBLE AU PUBLIC





On peut y voir plusieurs explications : contraints de rester à leur domicile, les usagers ont peut-être tout simplement pris le temps de faire connaissance avec des services qu'ils n'utilisaient jusqu'alors pas faute de temps, par méconnaissance, ou encore en raison des limites évoquées plus haut (obligation de connexion via le portail des bibliothèques, contenus de qualité très diverse ou trop pointus...). Il est également possible (et si oui, on peut s'en réjouir) que le travail de médiation et de communication (les capsules réalisées sur *DiMusic* par exemple) mené par les professionnels ait porté un peu plus ses fruits dans cette période particulière.

Autre tendance de ce printemps, de nombreuses playlists thématiques (*via* notamment *Soundsgood* qui a depuis disparu) ont été créées par les bibliothèques et relayées sur les réseaux sociaux. L'outil *Soundsgood* avait pour triple avantage d'être simple d'utilisation et gratuit avec un design épuré (et sans pub !). Suite à sa disparition, des échanges ont eu lieu sur la liste de diffusion *discothecaire_fr* pour lui trouver une alternative. Faute de mieux, beaucoup se sont rabattus sur *Youtube*...

Les initiatives des bibliothèques musicales durant le confinement ont été répertoriées sur un *padlet*¹ constitué par l'ACIM ainsi que dans un article² publié en ligne par la Bibliothèque publique d'information.

Suite à la réouverture progressive des établissements, les bibliothèques musicales ont partiellement repris leurs activités en se réinventant pour respecter les consignes sanitaires. Du côté des tutelles, des baisses budgétaires sur les acquisitions musicales au profit des acquisitions de livres et pour soutenir les librairies locales ont parfois été constatées. Alors que les budgets consacrés à la musique

SUITE À LA RÉOUVERTURE PROGRESSIVE DES ÉTABLISSEMENTS, LES BIBLIOTHÈQUES MUSICALES ONT PARTIELLEMENT REPRIS LEURS ACTIVITÉS EN SE RÉINVENTANT POUR RESPECTER LES CONSIGNES SANITAIRES

en bibliothèques sont déjà en baisse d'une année sur l'autre, l'ACIM ne peut que s'inquiéter face à de telles décisions même si elles restent isolées alors même que la musique reste l'activité culturelle préférée des français. Au moment de l'écriture de cet article, les règles sanitaires en vigueur contraignent encore les activités de nos établissements et l'esprit d'initiative des bibliothèques musicales.

Gageons que tous les projets envisagés avant l'arrivée de la COVID voient le jour rapidement lorsque les conditions le permettront.

Pour ce faire, nous pouvons compter sur le dynamisme, la vitalité et l'engagement des professionnels. Ayant déjà survécu à la crise du disque en diversifiant et en renouvelant leurs propositions, les bibliothèques musicales passeront sans nul doute le cap de cette autre crise avec le souci quotidien des services aux publics. ■

MUSIQUE VIVANTE EN BIBLIOTHÈQUE ET RESPECT DES RÈGLES SANITAIRES, RETOURS D'EXPÉRIENCES

Depuis 9 ans la médiathèque de Pacé organise une Journée de création musicale¹. L'idée est de rassembler durant un temps donné des musiciens amateurs qui ne se connaissent pas et de leur proposer de composer et enregistrer une chanson. Quelques mois après cette journée, la médiathèque propose un temps festif durant lequel les musiciens se retrouvent pour réinterpréter en public la chanson. Si la journée de création musicale a pu se dérouler dans des conditions normales cette année, la diffusion de la composition n'a pu se faire en public. Malgré tout l'équipe de la médiathèque de Pacé souhaitait donner un coup de projecteur sur cet événement original et fédérateur tout en respectant les consignes sanitaires. C'est ainsi que les participants à cette animation se sont donnés rendez-vous en dehors des horaires d'ouverture de la médiathèque pour interpréter le morceau en direct sur Facebook², répondre aux questions des internautes et dévoiler le clip de la chanson.

Dans le même esprit, la médiathèque de Gradignan a mis en ligne pour la fête de la musique un DJ set³ enregistré dans l'établissement sans public par deux bibliothécaires musicaux sous le nom de Symphonie Grabuge ainsi qu'une série de lectures musicales⁴. On le comprend dans ces deux exemples, l'enjeu pour les professionnels de la musique en bibliothèque est bien de conserver un lien avec les publics, lien virtuel certes mais ô combien vivant.

1 Cf. l'article d'Antoine Viry et Vincent Bouteloup « Ziklibrenbib : musique libre en bibliothèque », p.115.

2 MÉDIATHÈQUE DE PACÉ. *Retour sur la journée de création musicale du 29 février 2020*. Facebook, 3 juillet. <https://tinyurl.com/yyz5w5fu>

3 LA GIRONDE MUSIC BOX. *Symphonie Grabuge – DJ set House*. Youtube, juin 2020. <https://tinyurl.com/yyzrtcaf>

4 YOUTUBE. *La Gironde Music Box*. <https://tinyurl.com/yyy86k2a>

1 ACIM. Les bibliothèques musicales mais toujours aussi proche de vous. Padlet, juin 2020. <https://padlet.com/acim/acim>

2 BPI. Les initiatives des bibliothécaires musicaux pendant le confinement. Avril 2020. <https://tinyurl.com/yyy5pxsk>

« JE NE CROIS PAS À LA DISPARITION TOTALE DU FORMAT PHYSIQUE À COURT TERME »

Discussion à bâton rompu avec le journaliste spécialiste de la musique Sophian Fanen. Streaming, vinyles, patrimoine musical et bibliothèques : un éclairage extérieur sur les questions qui animent la profession.



BIBLIOTHÈQUE(s) : Vous évoquiez dans un article de *Ouest France*¹ il y a quelques semaines le constat d'une forte baisse des usages des plateformes de streaming durant le confinement. Vous rappeliez alors que l'écoute en streaming est généralement nomade et que la sédentarité imposée par le confinement expliquait pour partie ce phénomène. Quelques semaines plus tard, avez-vous plus d'éléments pour corroborer votre hypothèse ? Les amateurs de musique ont-ils pour autant ressorti leurs disques et CD durant le confinement ?

Sophian Fanen : J'ai écrit un article dans *Les Jours*² pour donner plus de détails sur ce phénomène, ainsi que des données. Ce qui est ressorti de mon enquête auprès des plateformes de streaming comme des distributeurs de musique numérique qui les alimentent et suivent les courbes d'écoute de près au quotidien, c'est que *Deezer*, *Spotify* et compagnie ont vu le volume d'écoutes reculer de 10 à 15 % dans tous les territoires lors de la première semaine de confinement, avant que cette baisse ne se stabilise autour de -5 à -10 %. Cette réorganisation des comportements d'écoute a duré jusqu'au déconfinement et même au-delà, car selon les pays et l'intensité du retour sur le lieu de travail dans les entreprises on voit que les volumes ne sont pas

toujours revenus à leur niveau d'avant crise.

Au sein des plateformes, personne n'a vraiment été surpris par ce phénomène, car elles savent bien que le streaming est une écoute avant tout nomade, individuelle et de semaine. À partir du moment où tous ces éléments ont perdu de l'ampleur avec le confinement, chaque journée est devenue un dimanche en termes d'écoute. Or, il se trouve que le samedi et surtout le dimanche sont des jours de moindre écoute du streaming – et peut-être de musique tout court, mais je

¹ MATHÉ, Philippe. « Coronavirus. Le streaming musical chute avec le confinement : pourquoi ce n'est pas surprenant ». *Ouest France*. 20/03/2020. <https://tinyurl.com/yyvaqotn>

² FANEN, Sophian. « Confinement : le streaming musical testé négatif ». *Les Jours*. 29/03/2020. <https://tinyurl.com/y2jllv99>

Sophian Fanen est journaliste et cofondateur du média en ligne *Les Jours*. Il écrit sur la musique à 360 degrés : sa fabrication, son écoute, son commerce. Il a longtemps travaillé à *Libération* et *FIP*, et écrit des séries documentaires pour *France Culture*. Boulevard du stream : du mp3 à *Deezer*, *la musique libérée* est paru chez *Castor Astral* en 2017.

INTERVIEW MENÉE PAR DOMINIQUE AUER





n'ai jamais vu d'études sur la temporalité de l'écoute à l'époque du vinyle, de la cassette ou du CD. À l'inverse, j'ai vu passer beaucoup de témoignages de gens, sur les réseaux sociaux, expliquant avoir davantage écouté leurs CD ou leurs vinyles pendant cette période, ou des jeunes avoir découvert le format CD en fouillant dans la collection de leurs parents au bout de quelques semaines d'ennui. Mais il est difficile d'en tirer un vrai fait statistique. Il faudrait une étude plus générale, car beaucoup de foyers actuels n'ont pas de lecteurs de disques physiques et encore moins de disques sur lesquels se rabattre. On a d'ailleurs vu, en parallèle à l'amenuisement du temps dédié à la musique en streaming audio, monter le temps passé sur les plateformes de vidéo (pour écouter de la musique, en partie), sur les jeux vidéo et surtout à écouter les radios d'information. Dans cette période si particulière, on avait besoin de savoir et de comprendre, la musique a donc perdu du terrain provisoirement. Ou plutôt, sa place a changé : elle était accompagnatrice des mouvements individuels du quotidien, elle est devenue écoute familiale pour beaucoup. Or, on n'écoute pas de la même façon, ni la même chose, à plusieurs.

J'ai vu passer beaucoup de témoignages de gens, sur les réseaux sociaux, expliquant avoir davantage écouté leurs CD ou leurs vinyles pendant cette période, ou des jeunes avoir découvert le format CD en fouillant dans la collection de leurs parents

BIBLIOTHÈQUE(s) : En bibliothèque, l'usage des ressources numériques musicales a pourtant explosé durant le confinement. Ça peut être paradoxal non ?

S.F. : Pas forcément. La musique n'est pas devenue moins importante à cause du confinement. C'est la façon dont on l'écoute qui a changé pendant cette parenthèse. De même, comme les Français et Françaises étaient davantage devant leurs écrans, ils ont davantage exploité les ressources à leur disposition. De plus, tous les services publics et les lieux de ressources ont plus communiqué sur tous ces outils disponibles en ligne, ce qui peut expliquer l'explosion de leur usage. J'ai moi-même découvert beaucoup de ressources pour faire des exercices avec ma fille, en histoire ou histoire de l'art.

BIBLIOTHÈQUE(s) : Durant le confinement, faute de mieux et à défaut de pouvoir faire de la recommandation in situ, les professionnels des bibliothèques ont proposé à leurs usagers de nombreuses playlists. Selon vous trop de playlists tue la playlist ?

S.F. : Non, la playlist est une forme de médiation qui permet à la musique d'être découverte, ce n'est jamais perdu. Elle n'est pas fondamentalement nouvelle quand on y réfléchit, les compilations que l'on faisait sur des cassettes pour diverses occasions étaient déjà des playlists. Elle est juste devenue un rouage central de l'ergonomie des plateformes pour plein de raisons, notamment commerciales, donc elle a pris de l'ampleur aujourd'hui. La vraie question, comme toujours, c'est ce qu'on y met. S'il s'agit d'empiler des tubes ce n'est pas très intéressant (en tout cas ce n'est pas le rôle d'une bibliothèque), mais si le savoir des bibliothécaires permet de proposer des sélections thématiques pensées, documentées, c'est précieux. C'est même plus que jamais nécessaire, car il ne faut pas compter sur les plateformes pour s'intéresser à l'histoire de la musique autrement que pour servir leurs stratégies commerciales et notamment pour faire écouter l'actualité avant tout. Inversement, une bibliothèque peut mener un travail de fond pour proposer des parcours d'écoute, revenir sur des courants, etc. Accompagné de ressources écrites, de photos ou de vidéos, c'est une porte d'entrée passionnante dont on a plus que jamais besoin. Le streaming a le défaut de mettre toutes les œuvres et toutes les périodes de la musique au même niveau, accessibles en quelques clics. Il annule la notion de chronologie et d'histoire. En face, il faut donc construire un récit documenté pour raconter tout cela, mettre les mouvements musicaux en perspective, en regard.



BIBLIOTHÈQUE(s) : On constate dans les statistiques de nos bibliothèques que les albums les plus empruntés sont ceux que l'on trouve le plus facilement en streaming sur internet. N'y voyez-vous pas un paradoxe ? Est-ce selon vous les dernières traces du monde d'avant le streaming ?

S.F. : Je pense que le streaming n'annule pas l'utilité d'une bibliothèque, comme il n'annule pas le format physique. Dans tous les cas, les œuvres les plus connues et visibles, celles qui passent à la radio ou à la télé, seront toujours les plus empruntées comme les plus achetées et les plus écoutées. Il y a un phénomène de prime au vainqueur qui n'a pas attendu le streaming pour exister. Par contre, on peut se demander si l'emprunt physique d'œuvres facilement disponibles en ligne va durer. Probablement pas, si ce n'est pour l'apport du format physique mais il faudrait pour cela que toutes les sorties en CD ou vinyle justifient cette existence par un travail artistique notable sur l'objet. C'est loin d'être toujours le cas. En revanche, je crois à l'apport des bibliothèques pour donner intelligemment accès à des objets qui racontent la musique par le son et leur apport graphique ou historique. On ne vient plus (en tout cas, de moins en moins) en bibliothèque pour accéder à la musique, elle est largement accessible partout désormais ; il faut donc que le catalogue musical comme la politique d'achat soient réorientés pour servir autrement.

BIBLIOTHÈQUE(s) : Connaissez-vous les ressources numériques auxquelles les bibliothèques musicales sont souvent abonnées (les principales : DiMusic, Philharmonie à la demande, MusicMe). Si oui, les utilisez-vous ? Pourquoi (ou si non pourquoi) ?

S.F. : Je connais DiMusic parce que j'ai suivi en tant que journaliste les diverses incarnations de 1DTouch. Idem pour MusicMe. Ce sont des services intéressants qui permettent aux lieux publics d'offrir un accès à la musique. C'est important pour la démocratisation. Pour ma part, je n'utilise pas ces services parce que j'ai déjà beaucoup de matière musicale à écouter en tant que professionnel.

BIBLIOTHÈQUE(s) : Comme dans le secteur marchand, le vinyle a fait son retour dans les bibliothèques de lecture publique. Pensez-vous qu'il en sera de même pour le CD à plus ou moins long terme ? Qu'il y aura toujours un public (de niche peut-être) pour le support CD ?

S.F. : J'ai écrit dans mon livre, *Boulevard du stream*³ (Castor Astral, 2017), que le CD a été un support maltraité dès sa naissance. Il est le mal-aimé de la musique en format physique pour des raisons commerciales (le boîtier en plastique, les stratégies de prix illisibles à travers les années 1990...), alors qu'il a de vraies qualités. Il propose un très bon son, il n'est pas très fragile, il est facilement transportable et rangeable. J'en achète encore beaucoup pour toutes ces raisons, mais aussi parce que j'ai grandi avec ce format, qu'il raconte pour moi l'époque où j'ai vraiment commencé à m'intéresser à la musique. Ce n'est pas parce que le vinyle est à la mode que je vais négliger le CD – encore moins quand je vois un vinyle à 26 euros et

³ FANEN, Sophian. *Boulevard du stream*. Le Castor Astral éditeur, novembre 2017.

Je crois à l'apport des bibliothèques pour donner intelligemment accès à des objets qui racontent la musique par le son et leur apport graphique ou historique

Une bibliothèque peut mener un travail de fond pour proposer des parcours d'écoute, revenir sur des courants, etc.



Les autres [...] achètent un objet physique pour se souvenir d'une chanson, parce qu'un album a marqué un moment de leur vie [...] il va rester sur une étagère comme un livre, mais l'important c'est qu'il soit là

le même disque en CD à 13 euros. Ensuite, quel sera l'avenir des formats physiques ? Impossible de le dire avec certitude. Je pense personnellement que la dématérialisation extrême de la musique avec le streaming accentue en regard la force d'un objet physique. Non pas pour écouter la musique, puisqu'on l'écoute désormais en streaming et que c'est parti pour durer, mais en tant qu'objet qui affirme un attachement à une œuvre. C'est le statut d'un vinyle ou d'un CD chez les moins de 30 ans

aujourd'hui, si on évacue la minorité de gens très engagés dans la musique et/ou dans la hifi. Les autres, la grande majorité, achètent un objet physique pour se souvenir d'une chanson, parce qu'un album a marqué un moment de leur vie. Souvent, il va rester sur une étagère comme un livre, mais l'important c'est qu'il soit là. Il occupe l'espace émotionnel.

Une fois que l'on a dit cela, il n'y aura sûrement pas la place pour deux formats physiques dans un monde où les revenus hors-numérique vont continuer de s'amenuiser. Quel format va donc rester ? Le plus grand, le plus gratifiant et aussi le plus rentable pour l'industrie, c'est-à-dire le vinyle ? Ou le vilain petit canard qu'est le CD depuis ses débuts ? On arrive vite à la conclusion, mais l'avenir me fera peut-être mentir. J'ai déjà discuté avec des labels dont les artistes, qui ont autour de 25 ans et dont les parents sont donc de la génération CD, ont insisté pour sortir leur album dans ce format par nostalgie. Il n'est donc pas du tout impossible que le CD connaisse lui aussi un retour inespéré.

BIBLIOTHÈQUE(s) : Alors qu'elle en était encore absente il y a 20 ans, la musique vivante s'est fait une place dans les bibliothèques, souvent d'ailleurs dans des formes originales (concerts au casque,

siestes musicales, rencontre-concerts acoustiques...). Pour ma part j'y vois une façon de promouvoir la musique sans marcher sur les plates-bandes des autres acteurs de la filière (enseignement, salles de concerts...). Avez-vous, de votre point de vue extérieur à la profession, une idée d'un autre type d'action pour faire vivre la musique en bibliothèque autrement, d'un autre filon à exploiter par les professionnels, d'un autre créneau à travailler pour renforcer / renouveler notre attractivité auprès de nos publics ?

S.F. : Vaste question. Pour rejoindre ma réponse sur les choses à faire à partir des collections des bibliothèques, pourquoi pas imaginer des séances de cinéma autour de la musique d'un film ou d'un documentaire sur la musique. À partir de là, construire un parcours d'écoute sur un artiste, un mouvement, avec des ressources sonores mais aussi écrites ou en ligne.

BIBLIOTHÈQUE(s) : Le genre humain a un penchant pour le matérialisme, les amateurs de musique parlent souvent de « ma » musique. Quel est votre point de vue sur la question de posséder une œuvre musicale si elle n'est pas palpable physiquement parlant ? voire même si elle n'est pas stockée sur votre appareil ?

S.F. : Comme je le disais, je ne crois pas à la disparition totale du format physique à court terme. Un jour peut-être, mais pas tout de suite et probablement pas avec les deux générations à venir. On voit que même des publics à l'engagement faible auprès de la musique sont toujours fans d'un artiste au moins et cherchent à posséder un bout de cet artiste. Posséder un disque, c'est dans ce cas le plus simple et il y a donc, malgré toutes les transformations de l'écoute, un lien privilégié qui demeure, quand bien même ce disque physique ne sert plus à l'écoute.



La question du téléchargement est pour moi toute autre. Je n'ai pas l'impression de « posséder » une œuvre même si elle est codée en zéros et uns quelque part dans mon ordinateur. Tout cela reste très virtuel et éminemment provisoire à l'inverse du disque physique qui est durable. J'ai pu voir, dans mes travaux, à quel point le téléchargement (payant ou pas) a été une parenthèse, un passage obligé pour des raisons techniques et l'« éducation » progressive des internautes à la musique dématérialisée. Les seules raisons pour lesquelles il reste pertinent aujourd'hui, c'est lorsqu'on a besoin d'une haute qualité sonore, pour travailler avec un fichier ou si l'on est opposé pour des raisons éthiques, politiques ou autres au modèle que propose le streaming (et il y a beaucoup de raisons de critiquer ce modèle). En regard, si l'on parle d'écoute pure, le streaming est bien plus pertinent aujourd'hui. On ne paye plus pour posséder, ni même pour un artiste (c'est un autre problème non-résolu du modèle) mais pour accéder à volonté. On paye la facilité, alors qu'on payait auparavant un fichier que l'on ne possédait pas vraiment (d'ailleurs, les achats sur iTunes n'étaient qu'une licence concédée le temps de la vie du compte associé, pas du tout une propriété pure et simple). Le streaming est donc plus adapté à notre « âge de l'accès », pour paraphraser le titre du livre de Jeremy Rifkin⁴ (La Découverte, 2005). En retour, le streaming accentue la nécessité de pouvoir matérialiser la musique. C'est le rôle d'un vinyle ou d'un CD aujourd'hui.

BIBLIOTHÈQUE(s) : Quel regard portez-vous sur un patrimoine musical qui serait de plus en plus stocké sur des serveurs plutôt qu'en format physique (notamment pour les musiques actuelles) ?

S.F. : Tout dépend de qui est chargé de cette conservation. On a vu avec le naufrage de MySpace ou des pertes de données chez Soundcloud que l'on ne peut pas confier l'archivage du patrimoine à des entreprises privées dont l'objectif est commercial. C'est la mission du service public, qui seul peut assurer un archivage total et permanent. La question du format est secondaire pour moi : il faut tout conserver, surtout pas uniquement les œuvres qui ont une sortie physique sous peine de rater une grande partie de notre époque. Ensuite, le numérique est une chance pour donner accès à toute cette richesse, que l'on peut ensuite consulter en physique si besoin. J'ai souvent fait des recherches sur des documents sonores à la BNF, et je sais à quel point la numérisation des œuvres permet d'aller aujourd'hui bien plus loin que lorsqu'il fallait commander des disques deux jours avant d'aller en salle de lecture.

On ne paye plus pour posséder, ni même pour un artiste [...] mais pour accéder à volonté



BIBLIOTHÈQUE(s) : Pour terminer, un coup de cœur musical qui vous a été conseillé (si possible par un bibliothécaire ?) depuis le confinement ?

S.F. : Je ne suis pas retourné en bibliothèque depuis le déconfinement, mais je suis les recommandations de la Médiathèque musicale de la Ville de Paris qui fait un travail intéressant. Ils ont notamment publié pendant le confinement une série de remix⁵ réalisés à partir de 78 tours de leur collection, qui étaient pour certains très réussis.

⁴ RIFKIN, Jeremy. *L'âge de l'accès*. La Découverte, mai 2005. <https://tinyurl.com/yyaswt39>

⁵ MÉDIATHÈQUE MUSICALE DE PARIS. *78 tours : les remixs*. Bandcamp. <https://tinyurl.com/y2trang5>



L'ACIM

PAR DOMINIQUE AUER

Fondée en 1989, l'Association pour la Coopération des professionnels de l'Information Musicale fédère une communauté de bibliothécaires musicaux répartis sur tout le territoire français. Son conseil d'administration est constitué d'une trentaine de membres issus à la fois de grandes institutions (BnF, Médiathèque Musicale de Paris, Bpi) mais aussi de bibliothèques territoriales. Voici ses principaux objectifs.



FAVORISER LA COOPÉRATION INTERPROFESSIONNELLE GRÂCE À LA MISE À DISPOSITION D'OUTILS DE COLLABORATION ET DE PARTAGE D'EXPÉRIENCES.

L'ACIM gère par exemple la liste de diffusion *discothécaires_fr*¹ ainsi que le groupe Facebook Musique en médiathèque². Elle est également présente sur d'autres réseaux sociaux (*Twitter*, *Slideshare*, *Instagram*). Son site internet³ qui devrait faire peau neuve sous peu, propose une sélection d'articles régulièrement alimentée ainsi qu'une playlist

1 Liste de diffusion *discothécaires_fr* : http://acim.listes.vox.coop/wws/arc/discothecaires_fr
 2 FACEBOOK. *Musique en médiathèque*. <https://tinyurl.com/y2z0ljqq>
 3 ACIM. <http://www.acim.asso.fr/>

mensuelle. Chaque année l'association organise un congrès national dans une grande ville de France. En 2021, les Rencontres nationales des bibliothécaires musicaux se tiendront à la Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges les 15 et 16 mars et aborderont la thématique de la communication.

ASSURER UNE VEILLE SUR LES QUESTIONS QUI ANIMENT LA PROFESSION.

L'ACIM a notamment procédé à une analyse des ressources numériques musicales en bibliothèque il y a quelques années. Plus généralement elle milite pour que la musique conserve la place qu'elle mérite dans les bibliothèques. En ce sens, un manifeste a été publié par l'association en 2011. Pensé comme un outil à destination des professionnels dans leurs discussions avec leurs tutelles, ce document réaffirme la nécessité de la présence de la musique sous toutes ses formes dans nos établissements publics. L'association a également pu s'exprimer sur la question de la formation des bibliothécaires musicaux par exemple.

L'ACIM accompagne d'ailleurs régulièrement les organismes de formation initiale ou continue (CNFPT, Enssib, médiathèques départementales...) afin que leurs offres répondent au mieux aux demandes et besoins des agents.

S'INVESTIR AUX CÔTÉS DES AUTRES ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES (ABF, IMAGES EN BIBLIOTHÈQUES, ATBM...).

Convaincue des bienfaits de la coopération inter-associative et de la mutualisation des savoir-faire, l'ACIM

s'engage sur une accessibilité la plus ouverte possible de nos structures. Sans doute plus que jamais auparavant, les associations professionnelles ont travaillé de concert depuis le discours du Premier ministre le 11 mai afin d'accompagner au mieux la réouverture progressive des bibliothèques. Si la crise sanitaire a engendré de grosses contraintes dans le fonctionnement quotidien de nos établissements, on peut malgré tout se réjouir de ce rapprochement et de cette cohésion face à ces événements inédits. ■

L'AIBM

PAR SÉBASTIEN GAUDELUS

L'Association Internationale des archives, centres de documentation et Bibliothèques Musicales (AIBM) a été officiellement créée à Paris en 1951 sous les auspices de l'UNESCO.



Blaise Adillon

Salle de la lecture de la Médiathèque Nadia Boulanger, CNSMD de Lyon.

Dès l'origine, l'AIBM s'est donnée pour but de promouvoir la coopération internationale et défendre les intérêts de la profession en coordonnant les activités entre les différentes institutions de documentation musicale du monde.

Plus précisément, l'association s'est engagée dans plusieurs missions :

- encourager et promouvoir les activités des bibliothèques, archives et centres de documentation musicaux ;
- renforcer la coopération entre les individus et les institutions qui exercent dans ces domaines ;
- promouvoir une meilleure compréhension de l'importance culturelle des institutions musicales sur le territoire national et international ;
- favoriser les études et la formation professionnelle ;
- soutenir les projets qui permettent d'améliorer la fourniture de services spécialisés en musique, tels que

les bibliographies, le catalogage, la conservation, la numérisation et la recherche ;

- promouvoir les besoins spécifiques à la musique au sein des bibliothèques.

Coordonnée par un bureau international, l'action de l'AIBM est organisée au travers de sections relatives aux différents types d'établissements et institutions documentaires (bibliothèques publiques, bibliothèques de recherche, bibliothèques d'orchestre et de radio...), de sections thématiques (catalogage, bibliographie, supports audiovisuels...) et de comités (droit d'auteur, publications...).

Présente sur les cinq continents, l'AIBM rassemble 1 700 membres individuels et institutionnels dans 40 pays, organisés en branches nationales dans plus de 25 pays. Elle regroupe des établissements de toute nature : bibliothèques nationales, municipales, universitaires, de conservatoire, centres de

documentation spécialisés, bibliothèques d'orchestres, éditeurs...

Chaque année, l'association organise un grand congrès international dans l'un de ses pays membres. Il donne l'occasion de s'informer des recherches et projets développés par des collègues du monde entier en matière de référencement, numérisation, conservation, médiation et valorisation de la musique et de la documentation musicale. L'événement permet également d'échanger de manière plus informelle avec des professionnels issus de tous les pays. Le prochain congrès aura lieu en juillet 2021 à Prague.

L'association publie enfin quatre fois par an un bulletin, *Fontes artis musicae*, destiné à diffuser des articles sur la vie de l'AIBM ainsi que sur différents projets et réalisations concernant les collections musicales qu'elles soient.

La branche française de l'AIBM, officiellement créée dès 1952, s'inscrit dans le droit fil des activités internationales. Membre de l'ACIM depuis sa création, elle participe régulièrement aux RNBM et organise très régulièrement des journées professionnelles ouvertes à tous sur des questionnements qui traversent l'ensemble des institutions musicales : la médiation, la musique contemporaine... La prochaine journée de rencontre aura lieu à l'automne 2021 sur la question de l'édition musicale numérique. ■

LE DÉPÔT LÉGAL DES PHONOGRAMMES AUJOURD'HUI

PAR PIERRE PICHON

Avec 1,2 million de documents, la Bibliothèque nationale de France conserve la troisième collection sonore au monde.

L'origine du département de l'Audiovisuel remonte aux Archives de la Parole, entreprise pionnière du linguiste Ferdinand Brunot qui, à partir de 1911, va enregistrer grâce au phonographe toutes les manifestations de la langue parlée. Les voix de Guillaume Apollinaire ou d'Alfred Dreyfus sont ainsi conservées pour l'éternité. En 1938, l'enregistrement sonore devient patrimoine avec la création par Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale

et des Beaux-Arts, de la Phonothèque nationale. Héritière des Archives de la Parole, celle-ci est chargée de collecter toutes les productions phonographiques diffusées sur le territoire national. Le dépôt légal appliqué au disque voit ainsi le jour. C'est en 1977 que la Phonothèque nationale devient un département de la BnF qui reçoit également le dépôt légal de la vidéo et des documents multimédias, composante qui sera intégrée au département de l'Audiovisuel créé en 1994 et installé sur le site François-Mitterrand.

se côtoient, mêlant tous les genres musicaux, tous les artistes, des plus connus à ceux auto-produits, retraçant ainsi l'histoire de l'enregistrement et de l'édition phonographique. Aujourd'hui l'évolution des supports laisse la place à du son de plus en plus « dématérialisé » entraînant un nouvel enjeu pour le dépôt légal : collecter et conserver cette masse impressionnante de fichiers distribués sur internet. La BnF se doit de s'adapter en faisant évoluer ses modalités de collecte, de référencement et de conservation afin de poursuivre sa mission de sauvegarde du patrimoine sonore distribué en France. Les enjeux tant patrimoniaux qu'économiques, technologiques, documentaires ou juridiques sont considérables aussi bien pour l'institution que pour les acteurs de l'édition phonographique. La Bibliothèque nationale de France se mobilise fortement face à cette mutation qui a des impacts sur son organisation et ses métiers.

Depuis plusieurs années, la Bibliothèque nationale de France a entamé un vaste programme de mise en place de filières expérimentales de collecte et de conservation de ces productions numériques en commençant par les e-books. La filière des documents sonores dématérialisés est la deuxième à être développée. La BnF, en concertation avec le SNEP (Syndicat national des éditeurs phonographiques) et l'UPFI (Union des producteurs de phonogrammes français indépendants), a choisi de travailler avec Kantar Media, gestionnaire de la base BIPP (Base de données interprofessionnelles des producteurs phonographiques) pour les deux organismes afin de mettre au point une filière de dépôts automatisés des fichiers audio et des données décrivant les albums.

AUJOURD'HUI L'ÉVOLUTION DES SUPPORTS LAISSE LA PLACE À DU SON DE PLUS EN PLUS « DÉMATÉRIALISÉ » ENTRAÎNANT UN NOUVEL ENJEU POUR LE DÉPÔT LÉGAL

Après une instruction technique et juridique avec les principaux partenaires professionnels, des tests pour une expérimentation, encadrée par des conventions, ont débuté en 2018 avec le distributeur Idol. La construction de la filière complète permettant la collecte par des transferts de flux entre Kantar Media et la BnF, la production des notices décrivant les albums avec les données descriptives transmises, la conservation (dans un système d'archivage sur serveurs) et la diffusion dans les emprises de la BnF a abouti à l'automne 2019. À ce jour, près de 8 000 albums numériques distribués par Idol ont été intégrés dans les systèmes de la BnF par cette filière.

Après cette première étape, les discussions sont entamées aujourd'hui avec les trois majors : Universal, Warner et Sony, ainsi qu'avec Believe, le principal acteur de la filière musicale numérique.

Et à terme, cette filière dématérialisée devrait enrichir les collections sonores de la BnF de plus de 200 000 références phonographiques par an. La BnF met ainsi son expertise du référencement et de la conservation numérique pérenne au service des acteurs de l'édition phonographique et s'engage à diffuser ces albums dématérialisés dans un contexte de consultation sécurisée, aux chercheurs et aux professionnels accrédités. ■



Parmi les 1,2 million phonogrammes entrés par dépôt légal, dons et acquisitions, et conservés par le département de l'Audiovisuel : disques 78 tours, microsillons, cassettes audio, CD, supports éphémères et insolites

TYMPAN, UN SITE DE STREAMING POUR DONNER ACCÈS À LA COLLECTION SONORE DE LA BPI

PAR XAVIER LOYANT

Depuis l'automne 2019, la Bibliothèque publique d'information donne accès à ses collections sonores via Tympan, un site internet spécialement développé à cette fin et sur lequel les quelque 25 000 albums de la collection sont diffusés en streaming.

Ce site est accessible sur les postes informatiques de l'établissement mais également, et c'était bien l'enjeu initial, sur l'équipement personnel des usagers (tablette, smartphone, ordinateur) à condition qu'ils soient connectés au wifi de l'établissement. Hors connexion wifi ou hors Bpi, le site reste accessible mais l'écoute de musique est bloquée pour rester en conformité avec la législation sur le droit d'auteur. Comme l'ensemble des collections de la Bpi, la consultation de la collection sonore n'est donc bien possible que sur place (pas de prêt).

Le développement de ce nouveau service est apparu nécessaire dans un contexte que l'on sait peu propice à la consultation des documents sonores en bibliothèque. La Bpi n'a en effet pas échappé à la désaffection des usagers pour l'écoute musicale sur site, et les conditions d'écoute offertes y ont certainement contribué puisque l'écoute de musique n'était jusqu'ici possible qu'assis devant un écran d'ordinateur au sein d'un espace Musique lui-même cloisonné, isolé du moins du reste de la bibliothèque. En facilitant les conditions d'accès à

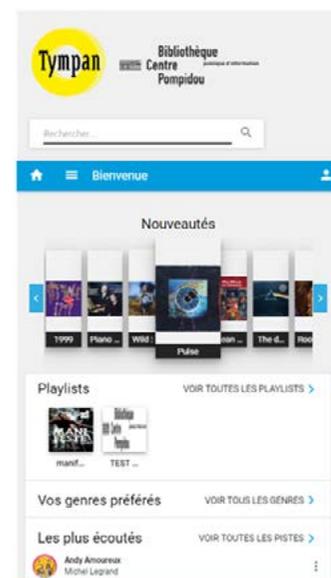
la collection, en donnant la possibilité d'une écoute nomade et de loisir, il s'agit bien de tenter de renouveler l'intérêt pour notre collection sonore.

LE DEEZER DE LA BPI

C'est dans cette perspective que nous avons fait le choix de développer un site qui par son ergonomie et ses fonctionnalités ressemble aux plateformes de streaming bien connues, et dont on sait qu'elles sont le mode d'accès à la musique privilégié par une part de plus en plus grande de la population.

Pour favoriser la prise en main par les usagers sur leur équipement personnel, le choix a été fait d'un design *mobile first*: le site est d'abord conçu pour s'afficher sur smartphone, et c'est cette image initiale pour smartphone qui est adaptée aux écrans plus larges ou plus horizontaux.

Dès la page d'accueil, on retrouve les principales fonctionnalités communes aux plateformes d'écoute musicale: bandeau dédié aux nouveautés, playlists, albums enfin, classés par genre. Le bandeau dédié aux nouveautés et les playlists publiques sont alimentés par les bibliothécaires musicaux et sont autant d'outils de recommandation musicale, qui permettent de faire le lien entre les valorisations faites dans l'espace musique et le site de consultation en ligne des documents. Pour trouver un album, l'utilisateur peut donc choisir de



Ecran d'accueil sur smartphone

se laisser porter en explorant les nouveautés, les playlists ou les genres. Il peut également utiliser le moteur de recherche, qui là encore se veut très simple d'utilisation puisqu'il n'y a qu'un champ de recherche (pas de « recherche avancée »), qui permet d'interroger par artiste, par titre d'album ou par titre de piste. Les résultats sont eux-mêmes triés par artiste, par titre d'album et titre de piste. La page dédiée à chaque album affiche les informations essentielles: image, titre,

LE DÉVELOPPEMENT DE CE NOUVEAU SERVICE EST APPARU NÉCESSAIRE DANS UN CONTEXTE QUE L'ON SAIT PEU PROPICE À LA CONSULTATION DES DOCUMENTS SONORES EN BIBLIOTHÈQUE





artistes, date, durée totale, nombre et liste des pistes. Des rebonds sont possibles, soit en consultant la liste des albums liés, soit en cliquant sur les noms des artistes. La page dédiée à chaque artiste signale quant à elle l'ensemble des albums où son nom apparaît ainsi qu'un onglet « en savoir plus » qui propose un lien vers la fiche *Wikipedia* et les premiers résultats *Youtube*.

Nous avons également donné la possibilité aux usagers de se créer un compte. Une fois connectés, ils peuvent sélectionner leurs albums et genres favoris ou suivre leurs artistes fétiches. Mêmes s'ils n'ont pas encore la possibilité de les rendre publiques, ils peuvent également créer leurs propres playlists, par exemple pour garder la trace d'un titre coup de cœur.

D'UNE LOGIQUE DE SUPPORTS À UNE LOGIQUE DE CONTENUS

La mise en service de *Tympan* a été possible car la collection sonore, hors vinyles, est désormais entièrement dématérialisée. Au début des années 2000, les CD ont été chargés dans des robots et la consultation, jusqu'ici sur platine, s'est faite dès lors sur des postes informatiques. Dix ans plus tard a été initié un processus de dématérialisation de cette collection pour stockage des fichiers sur serveur informatique, achevé en 2017. Le choix a alors été fait de dématérialiser le fonds au format MP3 à 320 kbs. Depuis 2018 enfin, la Bpi acquiert également des albums directement au format MP3 à 320 kbs. Tout document sonore entrant dans la collection est donc désormais soit numérique natif, soit immédiatement dématérialisé puisque nous continuons d'acheter des CD. Tous les albums sont donc accessibles selon les mêmes modalités, quelle que soit leur forme initiale.

Restait un écueil, celui de la complétude et de la cohérence des données. Car pour permettre une navigation et surtout une recherche faciles, il était

TOUT DOCUMENT SONORE ENTRANT DANS LA COLLECTION EST DONC DÉSORMAIS SOIT NUMÉRIQUE NATIF, SOIT IMMÉDIATEMENT DÉMATÉRIALISÉ PUISQUE NOUS CONTINUONS D'ACHETER DES CD

fondamental que les données soient le plus complet possible, et cohérentes d'un document à l'autre. C'est rarement le cas dans nos métiers car les pratiques de catalogage et de description fluctuent souvent, en fonction des époques, des genres musicaux et tous les albums ne sont pas décrits au catalogue avec le même niveau de précision. Pour compléter les tags associés aux fichiers dématérialisés et les informations parfois lacunaires du catalogue, la Bpi récupère donc de nombreuses données par moissonnage de *Discogs* : imagerie, durées, liste complète des interprètes, notices des artistes... C'est ce moissonnage qui permet d'avoir des données uniformes et cohérentes, d'interroger le moteur de recherche avec plus de pertinence et surtout, d'obtenir plus de résultats que pour la même recherche au catalogue, puisque les données sont plus nombreuses sur *Tympan* que sur notre catalogue. Il y a donc pour l'utilisateur une vraie plus-value à faire ses recherches directement sur *Tympan*. *Tympan* moissonne également à la volée, c'est-à-dire en temps réel, au moment où l'utilisateur navigue dans la page, *Wikipedia* et *Youtube* pour récupérer les données qui alimentent l'onglet « en savoir plus » des pages dédiées à chaque artiste. *Tympan* est donc alimenté à la fois par les données de la Bpi (données du catalogue, fichiers stockés sur serveur) et par moissonnage de sites externes auxquels on se fie selon un principe de confiance dans le *crowdsourcing*.

La dématérialisation des contenus musicaux ne signifie pas pour autant que *Tympan* soit l'unique mode de recherche dans la collection. D'abord, la recherche au catalogue est toujours possible : en cliquant sur un résultat, l'utilisateur ouvre l'album en question directement sur *Tympan*. Surtout, les pochettes des albums CD sont toujours présentes dans nos bacs et

nos usagers ont toujours la possibilité de les parcourir. C'est ainsi l'occasion d'expérimenter une sorte d'hybridation entre contenus physiques et contenus dématérialisés. En effet, dès lors que nous acquérons des fichiers MP3, l'album en question n'est pas visible dans les bacs puisqu'il n'y a pas de pochette. De la même manière, nous commençons à retirer des bacs des pochettes trop abîmées ou dont le contenu ne présente pas de plus-value particulière, tout en laissant l'album disponible sur *Tympan*. Il y a donc un enjeu de signalétique fort, pour faire comprendre à nos usagers que la collection excède ce qu'ils trouvent dans les bacs physiques. Il y a également un enjeu majeur de gestion des collections, à la fois en termes de description, dès lors qu'une partie de celle-ci est confiée à des réservoirs de données externes, et d'articulation entre contenus dématérialisés, contenus numériques natifs et pochettes en bacs. La musique à la Bpi n'est donc plus une affaire de supports mais bel et bien de contenus.

Le développement d'un site de streaming pour donner accès à nos albums interroge donc en profondeur nos pratiques en même temps qu'il offre de nouvelles opportunités de visibilité, de promotion, de valorisation et d'usages de la collection sonore. Le contexte social puis sanitaire depuis l'automne 2019 ne permet malheureusement pas encore de dresser un premier bilan de la mise en service de ce site. Pour autant, nous voyons déjà dans quelle direction le faire évoluer : donner aux bibliothécaires la possibilité d'éditorialiser des contenus, donner aux usagers la possibilité de proposer des playlists, organiser un dialogue entre usagers et bibliothécaires par exemple permettrait certainement de faire de *Tympan* un outil plus complet encore de recommandation et, au-delà, de médiation musicale. ■

LES BIBLIOTHÈQUES DE CONSERVATOIRE

PAR CLÉMENT SARTON, MARINA GICQUEL, CLAIRE CAPPÉ, PAUL BOURHIS & CARL PLESSIS

Si la musique enregistrée a su gagner pleinement sa place dans les médiathèques, la musique imprimée y est encore rare et les bibliothèques spécialisées relativement peu connues.

Les bibliothèques sont pourtant présentes sur tout le territoire français et se distinguent selon la musicologue Dominique Hausfater en cinq grandes catégories :

- les bibliothèques de recherche ;
- les centres de documentation spécialisés dans la musique d'une époque définie ;
- les bibliothèques de pratique musicale (bibliothèques d'orchestre, de chœur, etc.) ;
- les bibliothèques publiques ;
- les bibliothèques d'établissements d'enseignement.

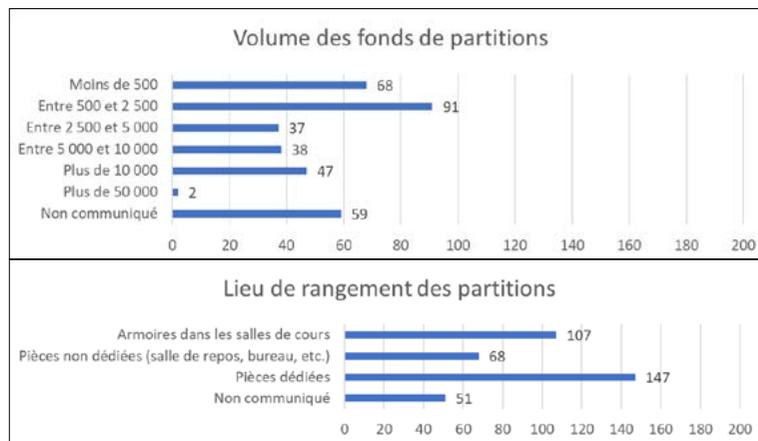
En France, l'enseignement de la musique se fait en grande partie par le biais des Établissements d'Enseignement Artistique (EEA), divisés en conservatoires classés selon des critères définis par le ministère de la Culture et en écoles non classées, qui regroupent des établissements territoriaux, associatifs ou privés. En fonction du type de statut, le nombre d'élèves peut être très variable.



Bibliothèques de partitions (rouge) et Conservatoires classés sans bibliothèque de partitions (vert) en France. Retrouvez tous les EEA de France et leurs bibliothèques en suivant le lien : <https://bit.ly/2lWj4Up>

En 2017, la Confédération Musicale de France a mené une vaste enquête téléphonique auprès de tous les conservatoires classés afin d'en répertorier les bibliothèques. On constate que près de 75 % des conservatoires (tous statuts confondus) disposent de plus de 500 partitions, traduisant une volonté certaine

Les conservatoires nationaux (CNSMD)	2 établissements
Les conservatoires à rayonnement régional (CRR)	43 établissements
Les conservatoires à rayonnement départemental (CRD)	99 établissements
Les conservatoires à rayonnement intercommunal & les conservatoires à rayonnement communal	234 établissements
Les écoles non classées	4354 établissements





MALGRÉ LE FAIT QUE LA RÉGION FRANCILIENNE CONCENTRE PRÈS D'UN TIERS DES CONSERVATOIRES CLASSÉS, LES CONSERVATOIRES EN RÉGION SONT SOUVENT MIEUX POURVUS : FONDS PLUS IMPORTANTS, CATALOGUES PLUS FRÉQUENTS ET SALLES DÉDIÉES PLUS HABITUELLES

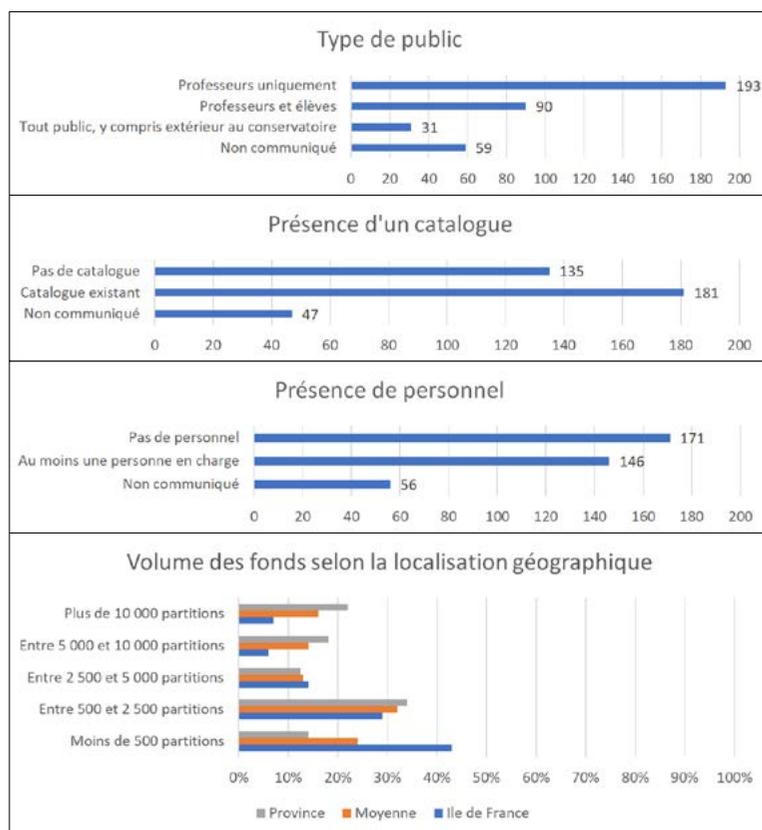
de la part des établissements d'être équipés d'une bibliothèque, malgré un manque de moyens souvent répété lors des entretiens, en particulier concernant le personnel. La gestion de la bibliothèque est souvent dévolue aux secrétaires, régisseurs ou directeurs d'établissement, rarement formés à la bibliothéconomie, en particulier dans les petits établissements.

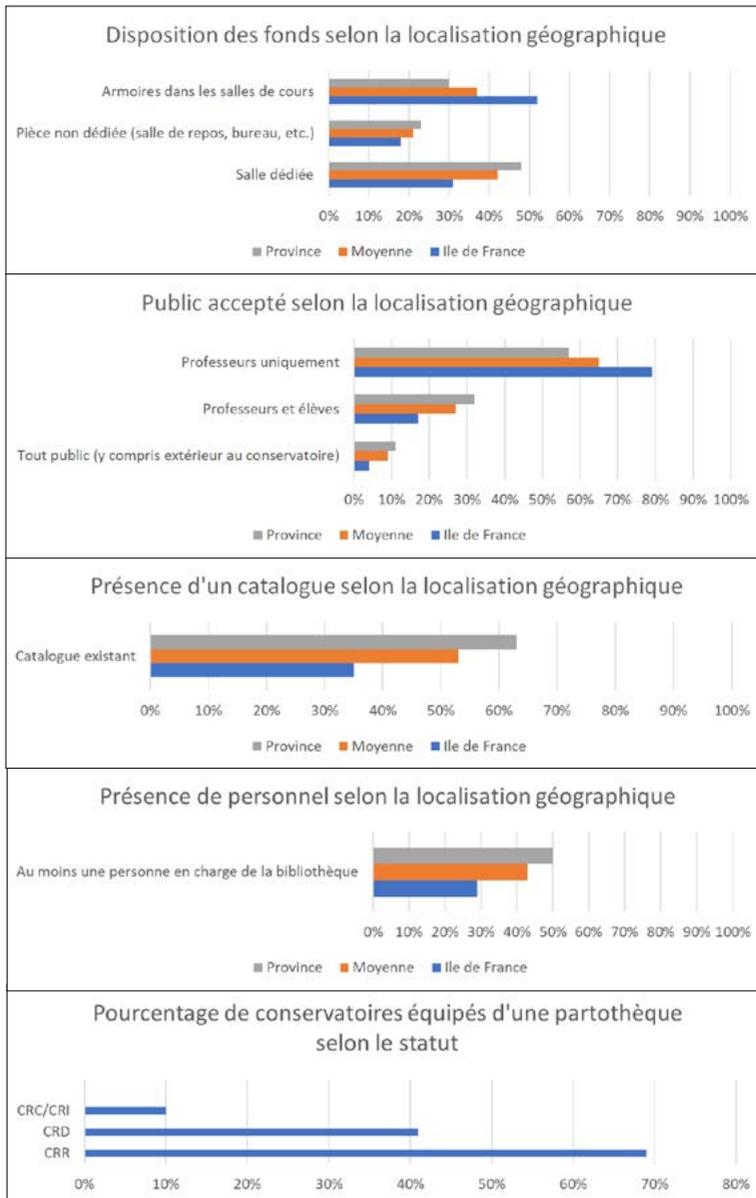
Malgré le fait que la région francilienne concentre près d'un tiers des conservatoires classés, les conservatoires en région sont souvent mieux pourvus : fonds plus importants, catalogues plus fréquents et salles dédiées plus habituelles. La région parisienne concentrant plusieurs bibliothèques spécialisées sur un petit territoire, comme la Médiathèque Musicale de Paris, celle de la Philharmonie de Paris ou bien la Médiathèque Musicale

Mahler, on peut supposer qu'elles diminuent l'intérêt de constituer une bibliothèque dans les conservatoires. Toutefois, une partothèque n'est pas qu'un fonds de partitions : un volume, même important, de partitions disséminées dans de nombreuses salles de classes et gérée par les professeurs, ce qui est particulièrement le cas en Île-de-France, n'est pas assimilable à une bibliothèque, qui procède à des traitements documentaires. On peut observer assez logiquement une corrélation entre la taille de l'établissement, le nombre de partitions et l'ouverture du prêt de documents au public : plus un conservatoire est grand, plus il dispose de partitions qu'il aura tendance à mettre à disposition du public, y compris extérieur au conservatoire.

Toutefois, l'accès des documents au grand public reste minoritaire : au final, seules 33 bibliothèques, dont 15 de CRR, lui sont ouvertes. Plus de la moitié des bibliothèques restreignent le prêt de partitions aux seuls professeurs (le plus souvent à cause du manque de gestion du fonds) qui décident ensuite de les partager ou non avec leurs élèves. La question du prêt est également fortement liée à la présence d'un Système Intégré de Gestion des Bibliothèques (SIGB). Ces logiciels servent aux bibliothèques non seulement à gérer leurs catalogues en y décrivant les documents mais également à s'occuper du prêt aux usagers. Sur 195 conservatoires équipés d'un catalogue, plus de deux tiers d'entre eux utilisent pour les cataloguer le logiciel administratif de gestion de base élève ou même un simple tableur, et seuls un tiers d'entre eux bénéficie d'un SIGB de bibliothèque, souvent fourni par la bibliothèque municipale dans le cadre d'un partenariat, parfois associé à une ouverture de la partothèque au grand public.

Avec un taux de réponse de près de 80 % des établissements consultés, cette enquête a permis d'identifier 98 « véritables » bibliothèques de conservatoire, c'est-à-dire équipées d'une pièce dédiée, avec du personnel dédié et un catalogue, soit le quart des conservatoires. Celles-ci deviennent relativement habituelles à partir de





LES BIBLIOTHÈQUES DE CONSERVATOIRE ONT CERTAINEMENT UN RÔLE À JOUER DANS LA CONSTITUTION DE CATALOGUES PLUS EFFICACES ET INTUITIFS, MAIS LE FAIT EST QU'ELLES MANQUENT SOUVENT D'OUTILS ADAPTÉS

visent principalement un public autodidacte, quand les parthèques de conservatoires accompagnent surtout les besoins de leurs professeurs. Paradoxe s'il en est, alors que nous n'avons jamais autant écouté de musique, les sections musicales des bibliothèques publiques se vident, et les bibliothèques de conservatoire, déjà rares, servent trop souvent de variable d'ajustement à des budgets de plus en plus serrés. Pourtant, il y a un réel besoin, pour l'amateur comme pour le professionnel, d'accéder à de la musique imprimée qui soit documentée, archivée et animée, particulièrement à l'heure où les disquaires ont pratiquement tous disparu, et où les libraires musicaux craignent de suivre le même chemin. La solution repose peut-être sur une mutualisation du travail et sur la mise en place d'un catalogue commun, conçu autour des spécificités de la partition, pour toutes les parthèques d'EEA, voire d'un prêt entre établissements. ■

Pays-de-la-Loire notamment, avec plus de la moitié de ses conservatoires classés disposant d'une bibliothèque à part entière, contre 14 % seulement pour les Hauts-de-France ou même aucune pour l'Outre-mer et la Corse. Les bibliothèques de conservatoire ont certainement un rôle à jouer dans la constitution de catalogues plus efficaces et intuitifs, mais le fait est qu'elles manquent souvent d'outils adaptés. Les logiciels de catalogage sont rarement pensés pour les spécificités des partitions, et la recherche par instrument, voix ou effectifs est rarement mise en avant, quand elle n'est pas impossible. Néanmoins,

près d'une parthèque de conservatoire sur deux partage son catalogue avec celui de la bibliothèque de lecture publique de sa ville, pour des raisons économiques mais aussi pour rendre un peu plus visibles les fonds auprès de publics extérieurs au conservatoire. Malgré quelques contrexemples, le public extérieur aux conservatoires visite rarement les parthèques, soit il n'en connaît tout simplement pas l'existence, soit il ne se sent pas légitime à y entrer sans être élève. Cette situation peut également venir d'une différence de finalité des fonds : les fonds de partitions des bibliothèques de lecture publique

TRANSMETTRE ET PARTAGER LE PATRIMOINE SONORE : LA MÉDIATHÈQUE MUSICALE DE PARIS À L'OUVRAGE

PAR DAMIEN PONCET

La Médiathèque musicale de Paris (MMP) est un établissement unique en son genre. Partie intégrante du réseau des bibliothèques de la Ville de Paris, elle est aujourd'hui la seule bibliothèque publique française entièrement dédiée à la musique sous toutes ses formes et sur tout support.



Exposition sur les traces sonores d'Ibn Battuta.

avec l'Institut de monde arabe en 2016 a abouti à la création d'une bande son originale de son exposition *Les Aventuriers des mers* et à la mise en œuvre du cycle *Sur les traces sonores d'Ibn Battûta* à la MMP.

Retraçant le premier périple de ce voyageur berbère du 14^e siècle, l'exposition a permis de mettre en avant les vinyles de musiques traditionnelles de chaque pays traversé par l'explorateur, du Maroc jusqu'à l'Irak. Un accrochage accompagné d'une carte interactive disponible sur place et en ligne, qui permet d'écouter différents mixes réalisés à partir des disques exposés en vitrine.

La programmation culturelle s'est ensuite naturellement construite à partir de cette présentation : concert de musique soufie, conférence d'ethnomusicologie, histoire de l'enregistrement et du collectage dans les pays arabes.

Ce principe reste le même depuis lors : une action culturelle reposant systématiquement sur les collections patrimoniales de l'établissement. Des expositions, animations et des actions de médiation organisées sous forme de cycles thématiques de deux ou trois mois.

Musique et nature, *Nous et les Autres* en partenariat avec le Musée de l'Homme, ou encore *Histoire d'une collection indienne* sont autant de thématiques qui ont été abordées de la sorte et dont on peut d'ailleurs retrouver les mini-sites dédiés via le blog de la Médiathèque musicale de Paris.

Au sein du réseau parisien, elle fait aussi figure d'exception puisqu'elle est à la fois une bibliothèque publique de prêt (cd, partitions, livres, méthodes...), une bibliothèque spécialisée et patrimoniale et une bibliothèque pédagogique (BCVP).

Centre de ressources sur la musique, elle a également la charge d'un patrimoine musical conséquent : 10 000 partitions en feuillets, 10 000 disques 78 tours et environ 100 000 disques vinyles, ce qui en fait la troisième plus grosse collection après celles de la BnF et la discothèque de Radio France.

Mais au-delà de la conservation, la MMP met particulièrement l'accent sur la valorisation de ce patrimoine via son action culturelle.

UNE ACTION CULTURELLE PATRIMONIALE

La programmation culturelle de la MMP se décline sous la forme de cycles : une thématique précise à partir de laquelle se décline un ensemble d'actions et d'animations.

La pierre angulaire d'un cycle est une exposition de documents patrimoniaux des Archives sonores de la médiathèque. Elle est le cadre indispensable qui donne ensuite sens à l'ensemble de la programmation : concerts, conférences, tables rondes, ateliers, résidences d'artistes avec également une proposition numérique, qui peut prendre la forme d'un site dédié, d'un audioguide ou d'une carte interactive.

Dans la mesure du possible, la médiathèque cherche des institutions avec qui collaborer pour chacune de ses expositions. Ainsi, un partenariat

PATRIMOINE HORS LES MURS

Valoriser et faire connaître ce patrimoine musical au plus grand nombre est évidemment au cœur des préoccupations de la MMP. Faire venir du monde dans l'établissement en proposant une programmation culturelle est une chose, investir de nouveaux lieux et aller à la rencontre de nouveaux publics en est une autre.

De cette nécessité est né le souci permanent de trouver de nouveaux partenaires. Certains sont plus naturels comme la Philharmonie de Paris, avec le prêt de documents, mais aussi la conception de mixes et cartes musicales pour l'exposition *Al Musica* par exemple.

D'autres sont plus surprenants, et probablement plus pertinents si l'idée phare reste de montrer ces ressources, là où on ne les attend pas.

Ainsi, le pôle Médiation et Action culturelle de la MMP a proposé une relecture musicale, à la fois en numérique et *in situ* de l'exposition *Nous et les Autres, des préjugés au racisme* du Musée de l'Homme : l'idée étant de suivre le parcours de l'exposition en éclairant la muséographie de références musicales. Nina Simone ou l'*Exotica* lorsque l'exposition aborde les notions de préjugés et de clichés, Alma Rosé pour les camps nazis, ou encore l'histoire et la musique de l'ouvrier-musicien Akli Yahyaten pour illustrer l'arrivée des travailleurs maghrébins en France dans les années 50.



Prochainement c'est avec la Ferme de Paris que la MMP va collaborer en proposant des visites musicales : comprendre les nombreux liens qui existent entre un certain patrimoine musical et le travail des champs, de

LA MMP PROPOSE RÉGULIÈREMENT À SON PUBLIC ET À DES ARTISTES DE SE RÉAPPROPRIER CE PATRIMOINE SONORE, POUR LE REVISITER À LA LUMIÈRE DES MUSIQUES ÉLECTRONIQUES, HIP-HOP, URBAINES

l'agriculture ou de l'élevage (chants de labours, musiques des campagnes à travers les âges et les continents).

REVISITER LE PATRIMOINE

Enfin la MMP propose régulièrement à son public et à des artistes de se réapproprier ce patrimoine sonore, pour le revisiter à la lumière des musiques électroniques, hip-hop, urbaines.

Ainsi un atelier de remix de disques 78 tours y est régulièrement organisé : sur tablettes, le public est invité à proposer des versions *electro*, à remixer des morceaux de jazz, de chansons ou même d'opérettes du début du siècle dernier.



Une initiative qui existe également en ligne, où il est possible de télécharger librement une centaine de samples issus des disques 78 tours numérisés de la médiathèque¹.

Des artistes sont quant à eux régulièrement invités à fouiller parmi les 100 000 vinyles pour composer et proposer une création sonore inédite

¹ *Bandcamp*. Médiathèque musicale de Paris. <https://tinyurl.com/ybo5zf52>

à partir de ces ressources. Création qui est ensuite restituée au public sous forme d'un concert en lien avec la thématique du moment.

Ainsi Dj Veekash a proposé un set hip-hop à partir des disques de musiques colombiennes, le musicien électronique Mondkopf a composé un concert inédit en travaillant sur les disques d'enregistrement d'animaux pour le cycle *Musique et Nature*.

I-Cube dans les Archives sonores de la MMP.



Le musicien I-Cube a lui aussi donné un concert électronique totalement inédit à partir des vinyles de la médiathèque. Un concert en plein air, sous la Canopée du Forum des Halles, en collaboration avec des étudiants de l'école Estienne qui ont produit pour l'occasion les visuels du spectacle à partir des pochettes des disques utilisés par l'artiste.

On l'aura compris, qu'il s'agisse d'un partenariat ponctuel, d'un temps fort du réseau des bibliothèques ou d'événements nationaux : toutes les occasions sont à saisir pour valoriser ces documents patrimoniaux, pour s'adresser au grand public, et pour expérimenter de nouveaux outils de médiation. ■

INTERNET ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE MUSICAL

Rencontre avec Thomas Henry, collectionneur de disques 78 tours et créateur du site *Ceints de bakélite*.



BIBLIOTHÈQUE(s) : Comment, en tant que collectionneur de disques 78 tours, vous êtes-vous d'abord servi de l'outil internet pour vos recherches ?

Thomas Henry : Cela fait longtemps que je collectionne les disques, et depuis 12 ou 13 ans les disques 78 tours plus spécifiquement. Au fil du temps, je me suis spécialisé sur ce que l'on appelle de façon maladroite les *musiques du monde*, particulièrement des disques africains et asiatiques. En chinant, je me suis, de fait, retrouvé à récupérer des disques dont je ne savais strictement rien, souvent parce les artistes et le répertoire m'étaient inconnus ou que les étiquettes étaient écrites dans des alphabets que je ne connaissais pas.

Le point de départ a donc été la recherche en ligne d'informations à partir d'éléments glanés sur les étiquettes : des noms de personnes, de lieux, des numéros de matrice, de catalogue ou tout indice permettant d'identifier ces disques. À la fin des années 2000, c'est principalement sur des blogs de collectionneurs que

je trouvais ces informations, à la grande époque de la *blogosphère*. Des sites très détaillés comme *Excavated Shellac*¹ ou *Haji Maji*² qui ont à peu près le même profil : des collectionneurs qui créent des blogs de référence et qui versent ensuite dans le milieu de la réédition.

C'est pour m'inscrire dans cette filiation, dans ces propositions de partage que j'ai créé mon propre blog : partager des trouvailles, des informations, des enregistrements que l'on numérise... Je me souviens m'être tout de suite posé la question de la langue : mon niveau d'anglais était un peu maladroit, mais m'exprimer en français m'aurait coupé de tout un pan de personnes avec qui je voulais interagir, celle des collectionneurs à travers le monde.

À la fin des années 2000, c'est principalement sur des blogs de collectionneurs que je trouvais ces informations, à la grande époque de la blogosphère

- 1 EXCAVATED SHELLAC. <https://excavatedshellac.com/>
- 2 HAJI MAJI. <https://hajimaji.com/>

INTERVIEW MENÉE PAR DAMIEN PONCET

Infos :
CEINTS DE BAKÉLITE
<https://ceintsdebakelite.com/>



BIBLIOTHÈQUE(s) : Qu'est-ce que les réseaux sociaux ont ensuite apporté pour vos recherches ?

T. H. : J'ai créé mon blog en 2011 et je me suis tout de suite fait un compte Facebook. Au début c'était pour partager les billets de mon blog, pour lui donner de la visibilité. Mais au fil du temps l'usage s'est complétement inversé et c'est sur les réseaux sociaux, sur Facebook principalement que je publie désormais mes billets.

Il y a plusieurs générations d'utilisateurs de cette plateforme, et si je suis arrivé un peu tard dans la blogosphère du 78 tours, j'ai été dans cette première vague d'utilisateurs à me servir de Facebook comme d'un levier pour approfondir mes connaissances, rentrer directement en contact avec des connaisseurs et collectionneurs.

Poser une question sur un disque rare et recevoir des dizaines de réponses, de précisions sur l'artiste, le morceau, le label, ainsi que des références ou des anecdotes... une sorte de travail collectif spontané et instantané. C'est quand même extraordinaire !

La discographie, notamment celle des fonds anciens, est une activité purement collaborative et ces échanges permettent de faire avancer cette activité d'une façon particulièrement efficace. Le volume et la qualité des discussions dans certains groupes Facebook consacrés aux 78 tours sont assez impressionnants. Un certain nombre de chercheurs de renom en font partie et interagissent quotidiennement avec des collectionneurs, des archivistes, des conservateurs de bibliothèque, des discographes ou des producteurs de disques. C'est un bel élan collectif !

Depuis, j'ai quasiment laissé tomber mon blog : je m'en sers parfois pour archiver des échanges ou des découvertes faites sur Facebook. Parce que le revers de la médaille est bien sur l'archivage des échanges en ligne, qui est malheureusement quasi impossible à faire sur les réseaux sociaux pour le moment.

J'ai été dans cette première vague d'utilisateurs à me servir de Facebook comme d'un levier pour approfondir mes connaissances, rentrer directement en contact avec des connaisseurs et collectionneurs

BIBLIOTHÈQUE(s) : Quel rôle pour les catalogues en ligne des institutions, les collections sonores des bibliothèques numériques comme Gallica, avec qui vous avez d'ailleurs collaboré ?

T. H. : Les fonds sonores dans *Gallica*³ arrivent en 2008, avec immédiatement beaucoup de *musique du monde* et de disques de musiques traditionnelles numérisés. J'ai donc très tôt consulté ces fonds-là ainsi que les fonds spécifiques à la BnF comme les *Archives de la Parole*. Alors certes, une bibliothèque numérique ne permet pas les échanges que l'on a évoqués plus haut, mais en revanche la capacité de naviguer d'une catégorie de documents à l'autre et de faire des liens pour travailler sur le patrimoine sonore en font une ressource indispensable.

Je me sers par exemple énormément de la presse ancienne numérisée pour mes recherches : jongler entre des articles, des fonds sonores numérisés, aller voir du côté des livres, des photographies, des partitions ou des appareils de la Collection Charles Cros... la cohabitation de tous ces documents est d'une richesse incroyable et permet de mener une véritable enquête multimédia, de créer son propre parcours documentaire, une expérience globale qui casse le fonctionnement habituel en silo des bibliothèques.

³ GALLICA. Fonds sonores. <https://tinyurl.com/yy4noyxr>



La bibliothèque numérique permet un don d'ubiquité, celui d'être présent dans toutes les salles de recherche en même temps

À la BnF il y a une salle de recherche par département, certes les documents circulent, mais il y a quand même des murs physiques entre les collections. Les fonds traitant d'un même sujet peuvent être éparpillés entre l'Audiovisuel, les Arts du Spectacle et la Musique. Avec la bibliothèque numérique, on peut recréer des sous-ensembles qui transcendent les catégories. Quand on enquête sur un disque, on va aussi chercher dans la presse, chercher dans les partitions, parfois dans les manuscrits, les archives ou la correspondance de tels artistes. La bibliothèque numérique permet un don d'ubiquité, celui d'être présent dans toutes les salles de recherche en même temps !

L'arrivée de ces bibliothèques numériques sur les réseaux sociaux a ensuite permis à ces institutions d'aller à la rencontre de nouveaux publics. Dans le cas de *Gallica*, c'est allé jusqu'à l'émergence d'une communauté spécifique d'utilisateurs, les *Gallicanautes*, qui participent activement à l'exploration et à la valorisation des collections.

BIBLIOTHÈQUE(s) : Selon vous, quel est l'avenir de ces bibliothèques numériques ? Quel chemin prendre pour continuer à valoriser le patrimoine sonore en ligne ?

T. H. : Les documents sonores anciens ne sont pas forcément les plus faciles à valoriser sur les réseaux sociaux. Il y a encore beaucoup de formats éditoriaux à inventer, à affiner : des playlists bien sûr, le podcast qui a évidemment un grand avenir pour valoriser le patrimoine sonore.

Je suis convaincu qu'il y a un boulevard pour les institutions, pour développer des formats soit 100 % audio, soit mixte avec de la vidéo, des formats courts, des épisodes plus fouillés... il y a tellement d'histoires à raconter autour des enregistrements sonores !

Il y a aussi de nombreuses interactions à nouer avec des communautés d'utilisateurs en ligne, il faut continuer à aller dans ce sens.

Je crois aussi beaucoup à la convergence du physique et du numérique, il existe de très beaux dispositifs d'écoute dans certaines expositions et il y a probablement encore bien des choses à inventer dans ce domaine, c'est une autre piste à explorer pour les bibliothèques numériques.

BIBLIOTHÈQUE(s) : Le smartphone est-il un outil pour ce travail de valorisation du patrimoine sonore ?

T. H. : Bien sûr... À titre personnel, l'essentiel des interactions sur les réseaux sociaux mentionnées plus haut se font sur mon smartphone. Je consulte aussi très régulièrement *Gallica* et les autres bibliothèques numériques depuis mon téléphone. Plus récemment, j'ai mené des petites expériences avec l'application Google Lens afin d'essayer d'extraire automatiquement des informations de l'étiquette de disques (nom de l'artiste, titre du morceau, nom du label, numéro de catalogue, numéro de matrice...) grâce à l'OCR (reconnaissance optique de caractères). C'est loin d'être parfait pour le moment mais le résultat est quand même parfois assez bluffant, y compris pour des alphabets et caractères étrangers. Si on arrive un jour à relier ces informations à des bases de données discographiques, ce sera une petite révolution pour le travail d'identification, de datation et de catalogue des disques. ■

CONSTITUER ET VALORISER LE PATRIMOINE MUSICAL SONORE L'EXEMPLE DU DÉPARTEMENT MUSIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

PAR CYRILLE MICHAUD

Quand on pense patrimoine en bibliothèque, on pense la plupart du temps aux documents anciens. En ce qui concerne le patrimoine musical sonore, on se réfère alors aux 78 tours ou aux vinyles, ce *vieux support* revenu à la mode.

Le patrimoine musical peut aussi être contemporain, au-delà de la valeur et de l'ancienneté des documents conservés, et attaché à un territoire. Le souci de témoigner d'une histoire propre, d'une mémoire locale, même encore en construction, peut ainsi justifier la préservation, la conservation. Les deux démarches ne s'excluent pas et peuvent, bien entendu, cohabiter. C'est le choix fait par la Bibliothèque municipale de Lyon (BmL).

LA COLLECTION DE MICROSILLONS

La collection de 78 tours (12 000 pièces environ) et de microsillons est constituée de plusieurs fonds de provenance et de volumétrie différentes. Certains fonds ne comportent que quelques centaines d'unités comme

les fonds Simeone¹ et Walewyck (du nom des donateurs). Un autre fonds, appelé *Gerland*, de plusieurs milliers de vinyles a lui une provenance plus étonnante. Il s'agit en réalité d'une collection constituée au début des années 1980 en vue de l'ouverture d'une *discothèque* dans le quartier de Gerland, au Sud de la ville. Ce projet n'ayant jamais abouti, les vinyles achetés ont été conservés et sont encore aujourd'hui neufs et pour nombre d'entre eux sous cellophane.

Mais le gros de cette collection (environ 85 000 documents) provient du fonds France 3² déposé à la bibliothèque fin 1992. Comme son nom l'indique, ce fonds a été donné par France 3 Rhône-Alpes-Auvergne (dont les locaux jouxtent ceux de la bibliothèque de la Part-Dieu) mais son origine remonte bien avant la création de la troisième chaîne publique puisqu'il s'agit-là de la discothèque de l'antenne locale de l'ORTF (et avant elle de la RTF, RDF, Radio Lyon et Lyon PTT). Cette collection se compose d'environ 12 000 78 tours, le reste étant des 33 tours (28 000) et des 45 tours (45 000). Du fait de la provenance de ces vinyles, des ensembles notables s'en dégagent comme une très riche collection de disques de *Library music* ou de bruitages parfois gravés sur disque pyral (disque à gravure directe, en exemplaire unique) par la RTF, elle-même.



Flore, invitée de l'émission *La Sélection* sur radio Nova.

André Joye

Cette collection est stockée dans le célèbre silo lyonnais, cette immense tour de stockage de 17 étages et reste donc pour le public de la bibliothèque quasiment invisible ou tout du moins méconnue, seuls deux tiers des disques étant pour l'instant signalés au catalogue.

Convaincu de la richesse de ce patrimoine et de l'intérêt qu'il pourrait susciter au-delà même du public actuel de la bibliothèque, le souhait du département Musique de la BmL a été de le valoriser au-delà des formes déjà pratiquées (exposition de pochettes, rencontres...) en collaborant avec des partenaires extérieurs identifiés des publics que nous souhaitions toucher.

C'est ainsi qu'est née l'émission de radio *La Sélection*. Le principe de l'émission est assez simple : inviter

Fonds donné par France 3 Rhône-Alpes-Auvergne.



¹ WIKIPÉDIA. Bernard Simeone. <https://tinyurl.com/yy4ojdm5>

² BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. Le fonds France 3. <https://tinyurl.com/y3dbzwap>





Arandel, invité à l'émission *La Sélection* sur radio Nova.

André Joye

une personnalité musicale (musiciens, programmeurs, responsables d'institutions...) à *digger* parmi ces 100 000 disques et à en tirer une playlist diffusée le premier dimanche du mois sur l'antenne lyonnaise³ de Radio Nova. À l'issue de la diffusion, l'émission d'une heure est disponible en podcast sur le site du groupe Nova⁴ (les premières émissions sont sur Soundcloud⁵) et sur Spotify⁶.

Le collaborateur principal de l'émission est le dj Schnautzi qui enregistre, monte et présente l'émission, qui fait alterner morceaux choisis par les invité.e.s et interview. D'autres partenaires sont associés, principalement les producteurs locaux, les salles de concert (Transbordeur, Marché Gare, Ninkasi...), les festivals (Nuits

Sonores...) permettant ainsi d'inviter des artistes de passage à Lyon pour un concert.

Initiée en mai 2017, la surprise reste le maître mot de ce *crate digging*, chaque invité adoptant une démarche propre qui aboutit à des émissions toujours singulières : une replongée dans les musiques de l'enfance pour

LE SOUHAIT DU DÉPARTEMENT MUSIQUE DE LA BML A ÉTÉ DE VALORISER CE PATRIMOINE AU-DELÀ DES FORMES SIMPLES DÉJÀ PRATIQUÉES EN COLLABORANT AVEC DES PARTENAIRES EXTÉRIEURS IDENTIFIÉS DES PUBLICS QUE NOUS SOUHAITIIONS TOUCHER

3 NOVA. Nova Lyon. <https://tinyurl.com/y6ezhwpw>
4 NOVA. La sélection par Schnautzi. <https://tinyurl.com/y3yjtdf8>
5 Nova Lyon, la sélection. Soundcloud. 2018. <https://tinyurl.com/y4b2dd8t>
6 SPOTIFY. Radio Nova. *La Sélection*. <https://tinyurl.com/y2h4lhvc>]

Disiz La Peste⁷, une sélection largement psychédélique pour Arandel⁸, un choix guidé par les pochettes pour La Féline⁹, la bande-son de ses années de formation musicale pour Maud Geffray¹⁰... Autant de partis pris que d'invités : Chez Damier¹¹, Agoria¹², Grems¹³, High Tone¹⁴, Bagarre¹⁵, Flore¹⁶, Chinese Man¹⁷, Lucio Bukowski¹⁸, Folamour¹⁹... qui passent plusieurs heures (jusqu'à 5 heures !) à fouiner, découvrir, sélectionner, écarter, écouter...

7 Disiz La Peste. Facebook. <https://tinyurl.com/yyazf2zo>
8 Arandel music. Facebook. <https://tinyurl.com/y5pll853>
9 LA FÉLINE MUSIC. <https://lafelinemusic.com/>
10 Maud Geffray. Facebook. <https://tinyurl.com/y6s4l2vs>
11 Chez Damier. Facebook. <https://tinyurl.com/ypzk9gx>
12 Agoria. Facebook. <https://tinyurl.com/y4a2cuhd>
13 GREMS INDUSTRY. <https://gremsindustry.com/>
14 HIGH TONE. <http://www.hightone.org/>
15 Nous sommes Bagarre. Facebook. <https://tinyurl.com/y2anhdrs>
16 FLORE MUSIC. <http://www.flore-music.com/>
17 Chinese Man. Facebook. <https://tinyurl.com/y2682vlz>
18 LUCIO BUKOWSKI. <https://tinyurl.com/y5p793bs>
19 Folamour music. Facebook. <https://tinyurl.com/y2zo3wjm>



Agoria, invité de *La Sélection* sur radio Nova.

Bml

À CE JOUR, CETTE COLLECTION QUI S'ENRICHIT D'ENVIRON 500 NOUVEAUX TITRES PAR AN, REGROUPE PRÈS DE 10 000 DOCUMENTS

MÉMOIRE DES MUSIQUES LYONNAISES

L'autre collection patrimoniale musicale et sonore est donc la collection *Mémoires des Musiques Lyonnaises*. Cette initiative a été lancée en 2009 suite à deux dons, l'un d'une association, Dandelyon, qui organisait des tremplins d'artistes locaux émergents, l'autre de la Nacre (Agence régionale de soutien au spectacle vivant rebaptisée depuis Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant²⁰).

Son but est de constituer par un collectage dont l'ambition est d'être exhaustif, un témoignage de la vitalité musicale locale d'hier et d'aujourd'hui. Toutes les productions des artistes de l'agglomération lyonnaise ainsi que celles des labels du territoire sont donc récupérées, qu'elles soient sur format vinyle, CD, cassette ou numérique. Tous les genres musicaux sont concernés. Les documents sont ensuite conservés, numérisés (son et image) et versés dans la bibliothèque numérique patrimoniale de la BmL, Numelyo²¹, permettant l'écoute sur place et, à terme, l'écoute en ligne après négociation des droits.

À ce jour, cette collection qui s'enrichit d'environ 500 nouveaux titres par an, regroupe près de 10 000 documents dont 4 000 apparaissent d'ores et déjà dans Numelyo.

Cette mission a permis d'installer durablement la BmL dans le paysage musical lyonnais grâce à la collaboration nécessaire des labels locaux, des disquaires, des salles de concert, des artistes, des radios... La BmL se positionne également comme un soutien important de la scène locale, grâce à son travail de médiation et de valorisation.

En effet, parallèlement au travail de collecte et de conservation, le



département Musique de la BmL investit plusieurs axes de l'histoire de la musique lyonnaise et de la création contemporaine.

Sur la scène locale actuelle, cette valorisation se fait par l'intermédiaire d'une page Facebook dédiée (*Lyon scène locale*²²), par la rédaction d'articles sur le webzine de la BmL, *L'Influx*²³ (certains articles sont repris par *Rue89 Lyon*²⁴), l'organisation d'un marché des labels indépendants (*Jaquette et diamant*²⁵) mais surtout par l'organisation d'un showcase mensuel d'artistes lyonnais émergents.

²² Lyon scène locale, bm de Lyon. Facebook. <https://www.facebook.com/lyonscenelocale/>

²³ L'INFLUX. <https://www.linflux.com/>

²⁴ « Plongée dans la scène soul de Lyon ». Rue89 Lyon. 09/04/2020. <https://tinyurl.com/y2w867k5>

²⁵ BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. Jaquette et diamant #2. <https://tinyurl.com/yy8ea9as>

Afin de toucher un vaste public, ces showcases sont organisés dans un lieu de passage et ouvert de la bibliothèque (le hall) les samedis après-midi (pic de fréquentation) et font le pari de la sérendipité : le public de ces showcases est formé par les usagers



²⁰ AUVERGNE-RHÔNE-ALPES SPECTACLE VIVANT. <https://tinyurl.com/y69fj6hg>

²¹ NUMELYO. Mémoire des musiques lyonnaises. <https://tinyurl.com/y4njzqtp>



**IL MANQUAIT MALGRÉ
TOUT UN REGARD
PLUS HISTORIQUE
QUI A ABOUTI À
L'EXPOSITION
LYON CAPITALE DU
ROCK 1978-1983**

Lyon capitale
du rock 1978-
1983. Conception
et réalisation
graphique Olivier
Carrié - Uncle O.



BmL

présents à ce moment là à la bibliothèque, venus pour tout autre chose et qui, attirés par cette proposition impromptue, restent volontiers. Au moins deux de ces showcases sont inscrits dans le festival *AmPLY*²⁶, émanation du blog du même nom, qui se déroule sur 4 à 5 semaines entre septembre et octobre et propose 25 à 30 concerts dans un grand nombre de bibliothèques de l'agglomération lyonnaise.

Concerts, articles, réseaux sociaux, blog, festival, marché... beaucoup

²⁶ AMPLY. <http://www.amply.fr/>

de choses sont faites depuis de nombreuses années sur la création musicale locale contemporaine mais il manquait malgré tout un regard plus historique qui a abouti à l'exposition *Lyon capitale du rock 1978-1983*²⁷ en 2019.

Le sujet de l'exposition était d'évoquer l'aventure éphémère mais fondatrice du Rock'n'roll Mops, les premiers concerts rock organisés à Fourvière en juillet 1978 et 1979, les formations

²⁷ BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. Lyon capitale du rock 1978-1983 – exposition. <https://tinyurl.com/y2fd65pe>

marquantes de l'époque (Marie et les Garçons, Electric Callas, Starshooter, Carte de Séjour, Affection Place, Factory, Killdozer...) mais aussi les groupes moins connus ou oubliés, les salles de concerts (Westside, ENTPE, salle Molière, Palais d'Hiver...) ou les disquaires, radios et fanzines.

Si l'exposition était organisée autour des photographies de Jean-Paul Bajard et des ressources de la BmL, le souhait était aussi de solliciter les acteurs et témoins de l'époque par l'intermédiaire d'un appel à contributions via Facebook²⁸ (70 000 vues, plus de 5 000 pièces proposées) et de les associer dans les visites guidées assurées par les commissaires d'exposition et l'action culturelle dédiée (concerts, conférences, projections, ateliers...).

Ce fut aussi l'occasion de mener plusieurs partenariats afin de faire connaître l'action de la BmL sur la scène locale : co-production avec France 3 du documentaire *Sauvages*²⁹, édition d'un double vinyle³⁰ avec le label Jarring Effects, actions avec les festivals (*Nuits de Fourvière* avec la production d'un livret distribué à 100 000 exemplaires, *Nuits Sonores*³¹...), les salles de concerts (Sonic...), la SACEM, l'INA... Bien relayée par la presse locale mais aussi nationale (*Tsugi*, *Radio France*...), l'exposition aura attiré plus de 27 000 personnes. 600 personnes auront été accueillies lors des visites guidées³² toutes complètes et plus de 1 000 spectateurs auront assisté à un de nos quinze rendez-vous culturels... ■

²⁸ BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. Appel à contribution – Lyon capitale du rock 1978-1983. Facebook, 10/01/2018. <https://tinyurl.com/yx9oe4wt>

²⁹ GERBERON, Thierry. « Documentaire : sauvages ! Chronique d'une ville en rock ». France 3 Auvergne-Rhône-Alpes. 14/06/2019. <https://tinyurl.com/yf5odou>

³⁰ DISCOGS. 40 ans de musiques actuelles 78/88 Vol.1. <https://tinyurl.com/y23khvnm>

³¹ NUITS SONORES. <https://tinyurl.com/y5y3g4pq>

³² BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. Parcours dans l'exposition : Lyon capitale du Rock 1978-1983. <https://tinyurl.com/y2n96cj9>

VERS UNE RECOMMANDATION MUSICALE HYBRIDE : STRATÉGIE DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

PAR JULIETTE ABRIC

Lorsqu'on parle de recommandation musicale, on pense bien évidemment aux collections courantes et à la façon de les valoriser pour le public. Il paraît aujourd'hui nécessaire de trouver des outils de recommandations hybrides et complémentaires, pour s'adresser à différentes communautés d'intérêts. C'est en multipliant les formes (physique/numérique), en suivant des axes forts (recommandation autour de la scène locale), ou en laissant la voix à d'autres (public, partenaires), que l'impact de la recommandation devient important, tout en renforçant l'image et l'ancrage de la bibliothèque dans un territoire.

Dans le cas du département Musique de la Bibliothèque municipale de Lyon (BmL), cette stratégie de recommandation a pour objectif de toucher trois types de communautés :

- la communauté des usagers de la bibliothèque (que ce soit des usagers réguliers ou ponctuels, des utilisateurs des collections, des séjournateurs, des habitués de la programmation culturelle) ;
- la communauté d'intérêt pour la musique (pas forcément utilisatrice de la bibliothèque) ;
- et la communauté d'intérêt pour l'aspect local (Lyon, la région Auvergne-Rhône-Alpes).

L'intérêt de l'hybridation de la recommandation est de pouvoir faire se rencontrer ces communautés et de toutes les toucher.

AU CŒUR DES COLLECTIONS, DES INCONTOURNABLES À NE PAS RATER !

S'ils sont faciles à mettre en place et bien ancrés dans nos pratiques professionnelles, les incontournables de la recommandation n'en restent pas moins efficaces et utiles ! On peut parfois le négliger, mais le simple geste de sonoriser l'espace musique d'une bibliothèque est en soi une forme de valorisation, et s'il est doublé d'une mise en avant du support écouté il devient un premier pas vers la recommandation.



Bibliothèque municipale de Lyon

On peut ajouter à cela l'impact de ce qu'on appelle communément « coups de cœur » : par l'ajout d'une étiquette, d'un marque-page, d'un court texte, le bibliothécaire signifie son intérêt particulier pour un document.

LE SIMPLE GESTE DE SONORISER L'ESPACE MUSIQUE D'UNE BIBLIOTHÈQUE EST EN SOI UNE FORME DE VALORISATION

"Lus, vus, entendus!"





Au département Musique de la BmL, l'étiquette « coup de cœur » permet de signaler les articles écrits sur le webzine *L'Influx*¹, elle fait le lien direct entre le document physique et la recommandation numérique, via un QR code. Un totem d'écoute permet aussi de mettre en avant ces nouveaux documents.

Le travail de recommandation rédactionnelle fait désormais partie intégrante de la vie du service : il permet de valoriser un artiste plus confidentiel, dont l'album pourrait avoir des difficultés à rencontrer son public. Dès l'achat, l'équipe cible les productions peu connues et peu médiatisées qui feront l'objet d'un « coup de cœur » avant leur intégration dans les collections.

L'impact est très important : sur un échantillon de « coups de cœur », on constate que le taux de rotation est bien plus important que pour un disque qui n'en a pas fait l'objet. À titre d'exemple, le taux de rotation du fonds rock est de 8,8, alors que les albums du même fonds ayant fait l'objet d'un « coup de cœur » est de 10,6. Pour un même artiste, le taux de rotation des albums peut passer de 3 à 14 selon s'il est chroniqué ou non ! Le rôle de la recommandation paraît donc prépondérant dans la durée de vie d'un document et sa visibilité auprès du public.

¹ « Lu, vu, entendu ». *L'influx*.
<https://tinyurl.com/y5rtgmjq>

SUR UN ÉCHANTILLON DE « COUPS DE CŒUR », ON CONSTATE QUE LE TAUX DE ROTATION EST BIEN PLUS IMPORTANT QUE POUR UN DISQUE QUI N'EN A PAS FAIT L'OBJET

Totem d'écoute.

Bibliothèque municipale de Lyon



FAIRE DE L'ÉVÉNEMENT UNE COLLECTION : LA RECOMMANDATION AUTOUR DE LA PROGRAMMATION CULTURELLE

La BmL participe depuis trois ans au projet de recherche européen PLACED² rassemblant des chercheurs et des bibliothécaires suédois, danois et français. Quatre universités en font partie (l'Ensib, l'université Lyon 1, l'université Aarhus, l'université Chalmers) et trois bibliothèques municipales sont partenaires (la BmL, Lunby à Göteborg et DOKK1 à Aarhus).

² PLACED. <https://placedproject.eu/>



Participants au projet PLACED.

Écran test au département Musique.

Avec le projet PLACED, deux objectifs sont visés. Nous cherchons tout d'abord à interroger et faciliter le lien entre les événements culturels de notre bibliothèque et nos collections, tout en valorisant l'ensemble des savoirs existants autour de la thématique de l'événement. Cette partie du projet s'appelle EXPLORE. Ensuite, nous cherchons à valoriser les savoirs produits par le public qui assiste à ces événements, ou à créer de l'interaction avec le public avant, pendant et après un événement, c'est la partie *Participate* du projet.

Le projet s'est déroulé en plusieurs phases : l'observation de terrain, le prototypage par les chercheurs et les bibliothécaires de la BmL, et le test de ce prototype *in situ*. L'un des prototypes a été développé avec l'équipe du Département musique afin de valoriser les événements musicaux et les contenus qui pouvaient y être liés. Il se présente sous forme de tablette et d'écran tactile permettant de naviguer facilement dans les contenus.



LA COMMUNICATION AUTOUR D'UN ÉVÉNEMENT DEVIENT UN PUISSANT OUTIL DE RECOMMANDATION D'UN ENSEMBLE DE SAVOIRS ET DE CONTENUS CRÉÉS PAR LES BIBLIOTHÉCAIRES ET POURQUOI PAS PAR L'USAGER

C'était une réelle opportunité pour les bibliothécaires du département Musique de s'emparer et de tester ce prototype : autour d'un événement, il est alors possible de valoriser à la fois les collections de la bibliothèque, les articles produits par les bibliothécaires, la bibliothèque numérique, etc. La communication autour d'un événement devient un puissant outil de recommandation d'un ensemble de savoirs et de contenus créés par les bibliothécaires, et pourquoi pas par l'utilisateur. Le prototype permet de donner à voir ce qui est parfois invisible au cœur des collections (webzines, bibliographies, bibliothèque numérique, service de questions/réponses du *Guide du savoir*³).

S'ADRESSER À UNE COMMUNAUTÉ PLUS LARGE : LA RECOMMANDATION NUMÉRIQUE

Si les outils de préconisation sont efficaces au cœur des collections, utiliser toute la palette du numérique pour les diffuser permet de s'adresser à d'autres publics : ici on ne touche plus seulement le public de la bibliothèque, mais une communauté s'intéressant à la musique en général. Avec plus de 560 000 connexions en 2019, le webzine *l'Influx* rencontre un lectorat très vaste, avec une audience en progression (+14 % entre 2018 et 2019).

En plus de la rédaction de « coups de cœur » (appelés *Lus, vus, entendus* à la BmL), le département Musique a développé un outil de recommandation algorithmique basé sur la Pcdm4, l'explorateur musical. Cette forme de recommandation thématique très en vogue sur les plateformes de streaming permet à l'utilisateur de naviguer dans les genres musicaux et invite à la découverte.

³ BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. *Le guichet du savoir*. <http://www.guichetdu-savoir.org/>

Explorateur musical

Dans chaque genre, tous les cd, dvd, livres et partitions de la BM de Lyon.

La musique, en général	Jazz, blues, gospel	Soul, funk, rap, reggae	Rock	Quoi de neuf dans nos bacs ?
Musique classique	Electro	Musiques du monde	Musiques de spectacles	
Musique jeunesse	Chanson française et rock francophone	Musiques fonctionnelles ou inclassables		Suggestions d'achat

Explorateur musical de l'Influx.

L'outil utilisé par la BmL repose sur la Pcdm4 et permet d'obtenir une liste des documents indexés dans un genre ou sous-genre musical. Cette recommandation est renforcée par des présentations des différents genres rédigées par l'équipe des bibliothécaires musicaux (la section Brit pop par exemple). C'est un outil d'exploration pour l'utilisateur, mais aussi une aide pour le bibliothécaire lorsqu'il conseille les publics sur une requête assez large : « j'aime beaucoup Morrissey, que pouvez-vous me conseiller dans le même genre ? ».

POUR UN PARTAGE DE LA RECOMMANDATION ?

Quand on parle de recommandation on pense parfois uniquement au bibliothécaire, mais est-il vraiment le seul à pouvoir endosser cette mission ? Ne faut-il pas, parfois, faire un pas de côté et laisser d'autres voix assumer ce rôle ?



ICI ON NE TOUCHE PLUS SEULEMENT LE PUBLIC DE LA BIBLIOTHÈQUE, MAIS UNE COMMUNAUTÉ S'INTÉRESSANT À LA MUSIQUE EN GÉNÉRAL

Jazz, blues, gospel
Soul, funk, rap, reggae
Rock

Le rock en général : compilations, essais...

Rock (des pionniers aux hitmakers)

Pop et apparatus

Pop intimiste

British beat, sunshine pop, pop 60's (et héritiers)

Glam, glitter

Powerpop, pop-rock

Indie pop

Brit pop

Folk rock, country rock, blues rock...

Rock à pop psychédélique, progressif, symphonique...

Hard rock, metal et styles apparentés

Garage rock, punk et apparentés

New wave, électropop...

Fusion de styles, rock d'influences...

Musiques internationales

Musique classique

Electro

Musiques fonctionnelles ou inclassables

Musiques de spectacles

Chanson française et rock francophone

Musiques du monde

Musique jeunesse

Brit pop

Balayée par le hip hop et le grunge, styles musicaux issus des États-Unis, la pop britannique se rebelle au début des années 90 en s'inspirant de son glorieux passé musical (principalement les Beatles et les Kinks mais aussi toute la pop 60s et le glam) pour donner naissance à la Brit pop : pop et britannique à outrance (jusqu'à la caricature dans la revendication de son anglicité au milieu des années 90) puis progressivement et jusqu'à nos jours avec un peu plus de mesure (hésitant pas à intégrer les éléments d'hip hop, de dance music, de rap) dans le phénomène Madchester (pendant l'été historique et géographique de Manchester).



Nos documents

Trier : par support | par titre | par auteur |

Filterer : DVD | Disque-Compact | Livre | Partition | Tout voir |

Titre : Noel Gallagher's high flying birds Noel Gallagher high flying birds

Auteur : Noel Gallagher's high flying birds

Support : Disque-Compact

Titre : Faded seaside glamour

Auteur : Delays (groupe)

Support : Disque-Compact

Titre : Different gear, still speeding Beady Eye

Auteur : Beady Eye (groupe)

Support : Disque-Compact

Titre : You are the quarry Morrissey

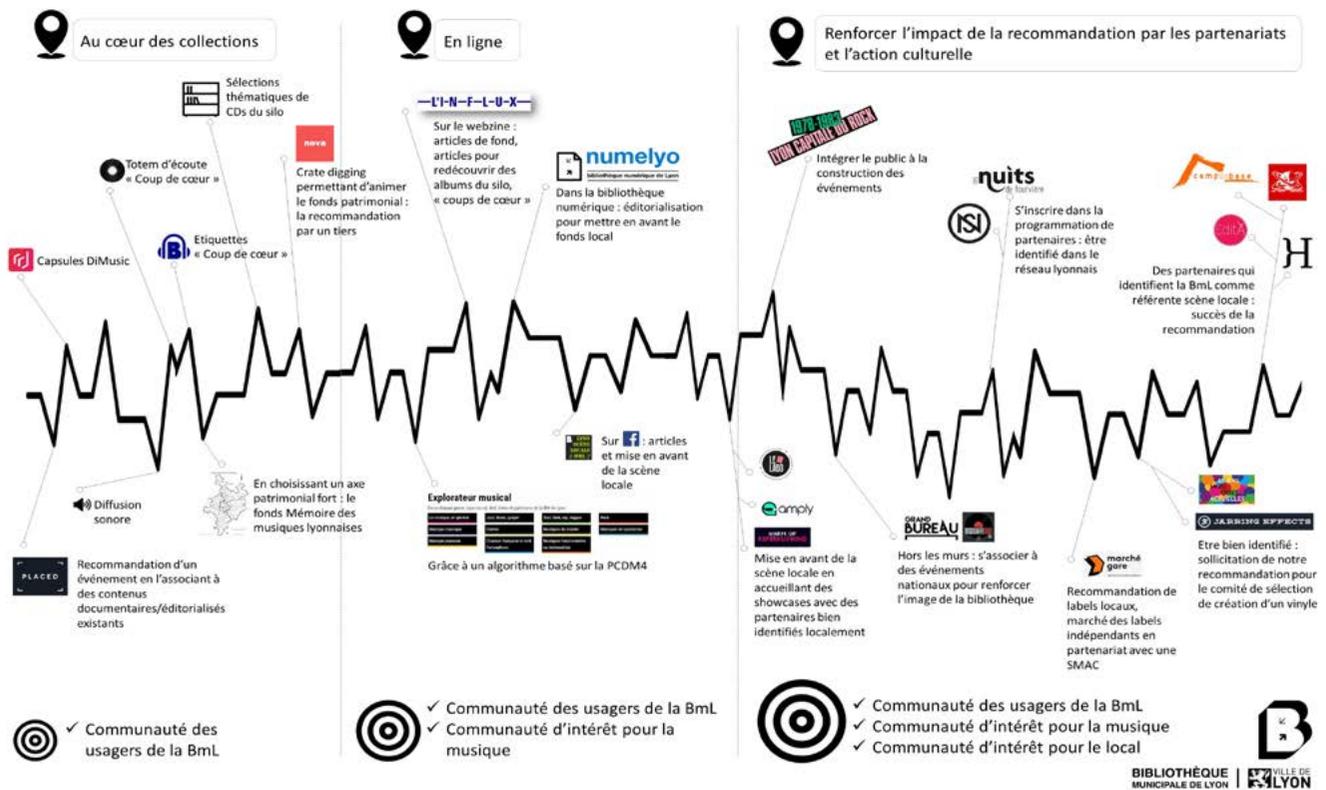
Auteur : Morrissey

Explorateur musical, section Brit pop.

Le projet PLACED imagine dans son volet *Participate* l'implication du public : autour d'un événement, l'utilisateur peut lui aussi recommander du contenu, ajouter des idées, orienter vers des ressources de la bibliothèque. Au sein de la BmL, la bibliothèque de la Croix-Rousse a été précurseur dans cette pratique participative, en lançant en 2013 *Montez le son! Une collection qui vous*



La BmL actrice du réseau musical lyonnais : usages et impacts de la recommandation



ressemble⁴ : le public devient partie prenante du choix d'acquisition, et est impliqué dans une valorisation de pair à pair en choisissant lui-même ses « coups de cœur ».

Au Département musique de la Part-Dieu, une forme de recommandation a été confiée à des artistes, afin de mettre en valeur les collections inaccessibles au public, conservées dans le silo de conservation. Avec l'émission *La Sélection*⁵ diffusée sur Radio Nova Lyon, ce sont des artistes comme Agoria, la Féline, Chinese Man, Disiz La Peste et bien d'autres qui mettent en avant nos collections⁶.

LA COLLECTION COMME RECOMMANDATION ?

Et si, finalement, la constitution d'une collection était la première forme de la recommandation ? Avec la création du fonds *Mémoire des musiques lyonnaises*⁷, le Département musique a choisi un axe fort de développement d'une collection : artistes et labels lyonnais y sont intégrés de façon exhaustive, avec aujourd'hui plus de 10 000 références, dont 4 000 versées dans la bibliothèque numérique Numelyo⁸. Ce soutien fort à la scène locale est accompagné d'une programmation mensuelle de *showcases* d'artistes lyonnais émergents, d'événements valorisant la vie musicale locale (*label market*, participation au *Disquaire Day*, exposition *Lyon capitale du rock*⁹, *Festival Amply*¹⁰) et de partenariats (Nuits de

Usages et impacts de la recommandation à la BmL.

Fourvière, Sonic Lyon, Marché Gare, Grand Bureau).

À la clé, ce n'est pas seulement une collection qui émerge : la Bibliothèque municipale de Lyon est identifiée comme une actrice du réseau musical lyonnais, elle est reconnue comme une référente sur la création musicale locale, ce qui permet de renforcer l'impact de sa recommandation en s'adressant à l'ensemble des communautés d'intérêts. Les différentes stratégies développées depuis plusieurs années par la BmL et le département Musique permettent aujourd'hui de s'adresser à un public large, et d'être bien identifié dans le réseau musical lyonnais : à l'image d'un cercle vertueux, l'engagement dans ces différentes formes de recommandation permet d'être perçu comme un acteur légitime du paysage musical local, et cette légitimité renforce l'impact de la recommandation, et donc de toucher des publics toujours plus larges. ■

4 FONTENILLE, Pascale. « Montez le son ! Une collection qui vous ressemble ». In BATS, Raphaëlle (dir.), *Construire des pratiques participatives dans les bibliothèques*. Collection « La boîte à outils », Presses de l'enssib, 2019. <https://tinyurl.com/y3gbjaf6>

5 NOVA. *La sélection*. <https://www.nova.fr/radionova/la-selection>

6 Voir l'article « Constituer et valoriser le patrimoine musical sonore » p.95.

7 BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. *Mémoire des musiques lyonnaises*. <https://tinyurl.com/y69dhspe>

8 NUMELYO. <https://tinyurl.com/y4njzqtp>

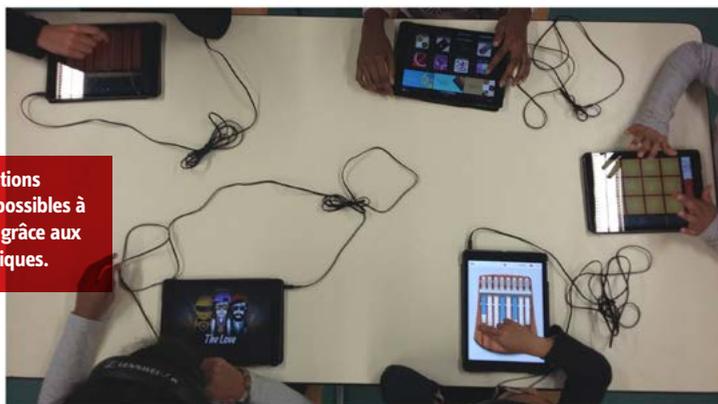
9 BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. *Lyon capitale du rock 1978-1983*. <https://tinyurl.com/y2fd65pe>

10 FACEBOOK. Amply. <https://www.facebook.com/amply.fr/>

TROIS EXPÉRIENCES ORLÉANAISES

PAR KARL VERDOT

Les médiathèques d'Orléans ont aussi à cœur de valoriser leur fonds de musiciens locaux, par le biais de pratiques nouvelles ou renouvelées autour de différents supports, comme par exemple la collection décrite sur Discogs. Mais la médiation musicale ne s'arrête pas à la scène locale.



Plusieurs animations musicales sont possibles à mettre en place grâce aux tablettes numériques.

MUSIQUE ASSISTÉE PAR TABLETTES

Le réseau des médiathèques d'Orléans propose depuis 2014 des ateliers de découverte autour de la musique assistée par tablette. S'il s'agit de sensibiliser un public jeune (à partir de 6 ans), les adultes sont également les bienvenus.

Cinq iPads sont paramétrés et mis à jour manuellement pour ce type d'activités. Cinquante applications ont été acquises depuis le lancement de

cette offre, la plupart gratuites. Voici la configuration de base d'une tablette présente dans nos ateliers : <https://lzz63.glideapp.io/>

Ces séances de deux heures nécessitent quatre casques, ainsi qu'une enceinte mobile. Celle-ci servira à faire partager à tous les créations de chacun.

Au moment de la prise en main de la tablette, nous demandons à chaque

participant s'il a déjà touché à un instrument de musique, et lequel il désire tester. L'enfant est libre de son temps, le médiateur circule dans le groupe, donne des conseils, ou propose l'essai d'une autre application. Vingt minutes suffisent pour faire un tour rapide du contenu de la tablette et permettre ensuite à un nouvel usager de participer.

Afin de franchir un nouveau cap, nous avons tenté une expérience autour de la co-construction. L'objectif était que les usagers se perfectionnent et soient en mesure de créer un morceau de musique ; hélas, cela n'a pas abouti car les participants n'étaient pas les mêmes d'une séance à l'autre. Nous nous sommes rattrapés en organisant un événement autour de *ViBand* : nous avons produit une création avec deux musiciens issus de la scène rap orléanaise et un groupe qui a bien voulu troquer ses instruments pour des tablettes¹.

ANIMATION POUR LES SENIORS

Nous proposons à nouveau, depuis 2017, le prêt d'une petite partie de notre fonds de vinyles.

Avant ce lancement nous avons effectué quelques médiations autour de ce support, notamment un parcours-découverte à destination des personnes âgées de l'agglomération ; nous leur avons d'abord fait écouter quelques vinyles de notre fonds local, puis un extrait de *La chasse du cerf* de Jean Baptiste Morin, compositeur orléanais.

¹ MÉDIATHÈQUE ORLÉANS. iBand - Stig et Posti / De Rhuys (16 mai 2015). Youtube. <https://youtu.be/Dk381pqpKVs>





Visa pour l'amour, Luis Mariano & Annie Cordy, vinyle utilisé pendant les animations pour seniors.

Tout au long de ce rendez-vous, nous les avons invités à prendre la parole, à échanger leurs souvenirs dans une ambiance conviviale. Nous avons évoqué les disques achetés à l'époque, les magasins, les bals fréquentés, la chance qu'ont eu certains de voir une vedette sur scène, les salles de spectacle où cela se passait.

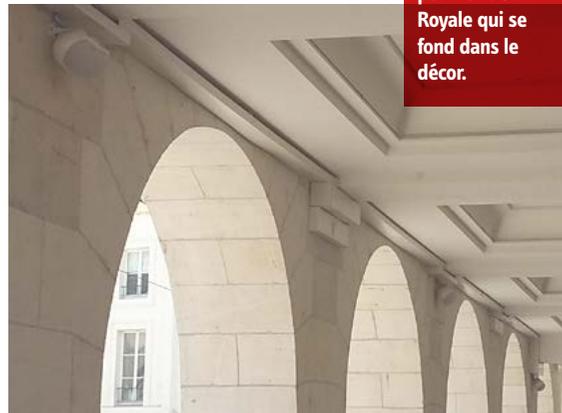
Cette rencontre s'est révélée très enrichissante pour nous tous... Parmi les artistes proposés, Eric Amado, Raymond Baillet, Cora Vaucaire, Alice Sapritch, Jean Constantin... Nous avons pris soin de sélectionner des titres humoristiques voire satiriques et avons ainsi évité le traditionnel *Les roses blanches*.

Une fois le public conquis, nous avons sorti notre atout : un quizz opérette. Vinyle après vinyle, il s'agissait de reconnaître l'interprète d'un air, de trouver le nom de l'opérette et son compositeur, sa date de sortie... Notre public a joué le jeu en s'empresant de répondre, évoquant parmi d'autres les noms de Paulette Merval, Rudy Hirigoyen ou Franz Lehár. Nous avons conclu ce rendez-vous d'une durée d'une heure avec la diffusion du titre *Les nuits d'une demoiselle* de Colette Renard, dans une joyeuse ambiance et nous étions tous ravis de ce moment passé ensemble.

SONORISATION DE L'ESPACE PUBLIC AVEC LA SCÈNE LOCALE

Nous soutenons la scène locale musicale depuis des années via l'acquisition de supports physiques (CD, vinyles, K7), en organisant des spectacles dans nos médiathèques, mais aussi par la médiation autour des clips du cru grâce à notre chaîne *Youtube*². Il s'agit maintenant de promouvoir ces musiciens dans un projet de diffusion sur les enceintes d'une des rues principales du centre d'Orléans, munie d'un système de sonorisation récemment refait à neuf. La mairie cherchait depuis une formule de mise en son.

² YOUTUBE. Médiathèques Orléans. <https://tinyurl.com/y6xath1h>



Divers supports de communication.

Un nouveau système de sonorisation pour la rue Royale qui se fond dans le décor.

Nous avons constitué un ensemble de playlists pour un total de 10h30 de musique, soit 173 titres provenant de 173 artistes différents ayant musicalement œuvré sur plus de quarante ans. Il y en a pour tous les goûts ou presque... Le métal guttural, la techno hardcore ainsi que les rappeurs les plus grossiers n'ayant pas été retenus!

Ce travail a été diffusé les 13 et 14 juillet 2020, mais aussi au cours de l'été à la guinguette la Sardine, le réseau des médiathèques fut convié à créer une playlist au même titre que d'autres personnalités locales.



Nous avons eu deux demandes d'artistes étonnés de ne pas être présents ; mais nous œuvrons pour que cette sélection soit la plus complète possible. Voilà un bel argument pour justifier l'acquisition de supports musicaux, mais aussi pour soutenir la scène locale dématérialisée (*bandcamp, itunes...*); les artistes sont ravis que nous leur achetions leurs productions, et plus encore pour ceux qui sont enregistrés à la Sacem, car nous leur communiquons la liste des titres diffusés. ■

LA PRATIQUE MUSICALE AMATEUR : LE PRÊT SUR PLACE ET À DOMICILE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

PAR CÉDRIC DOUMENQ & AMANDINE MINNARD

Prêter des instruments de musique en bibliothèque, il y a 5 ans, l'idée paraissait tellement saugrenue ! Et pourtant, le succès de ce nouveau service, le respect et l'engouement qu'il suscite auprès des usagers confirme ce choix qui à l'origine n'allait pas de soi.



Amandine Minnard

Médiateurs des bibliothèques de Toulouse.

CONTEXTE

C'est lors des *Rencontres nationales des bibliothécaires musicaux* organisées par l'ACIM à Bordeaux en 2013 qu'est apparue l'idée de prêter des instruments. La conférence inaugurale, menée par François Ribac, montrait comment les adolescents nés dans les années 1980 sont devenus musiciens. Il soulignait l'importance de l'équipement pour les jeunes défavorisés et s'interrogeait sur la place des institutions culturelles dans son accès. Mais oui, bien sûr ! Que font

les bibliothèques ? C'était la graine plantée pour un nouveau projet avec deux objectifs : mettre à disposition et prêter du matériel pour faire de la musique et donner les moyens de faciliter la pratique musicale. Parmi les autres institutions culturelles et sans prendre leur place, la bibliothèque musicale a un rôle déterminant à jouer.

En effet, au-delà de ce déclic, le contexte poussait aussi à se réinterroger sur le concept de bibliothèque musicale. Le prêt de CD chutait, on observait une très nette baisse de fréquentation du pôle musique avec comme corollaire la baisse croissante de l'écoute sur place des CD.

La vague numérique a bouleversé rapidement les pratiques d'écoute musicale : téléchargement gratuit puis streaming. La dématérialisation de la musique et son accessibilité partout et tout le temps ont créé de nouveaux usages. Par ailleurs, toutes les

études convergent vers les mêmes constats : 34 % des français écoutent de la musique quotidiennement. C'est leur pratique culturelle préférée ainsi que le premier loisir des jeunes.

La bibliothèque musicale doit donc exister en diversifiant ses services. L'idée est de sortir d'une logique uniquement fondée sur le prêt de collections pour aller vers les pratiques musicales des usagers afin de s'adapter et de transformer la bibliothèque en lieu de création.

Le pôle musique de la médiathèque José Cabanis a fait ce constat. Depuis son ouverture en 2004, deux pianos numériques étaient mis à disposition du public et leur fréquentation augmentait au fil des années. Cette expérience positive montrait d'une part l'importance de la pratique musicale amateur et d'autre part que la bibliothèque répondait à un besoin du public néophyte ou confirmé. En



TOUTES LES ÉTUDES CONVERGENT VERS LES MÊMES CONSTATS : 34 % DES FRANÇAIS ÉCOUTENT DE LA MUSIQUE QUOTIDIENNEMENT. C'EST LEUR PRATIQUE CULTURELLE PRÉFÉRÉE AINSI QUE LE PREMIER LOISIR DES JEUNES





parallèle, le fonds de partitions et de méthodes d'apprentissage avait un fort taux de rotation annuel. En effet, 25 % des français pratiquent un instrument de musique (1 jeune sur 5). Ce public de musiciens amateurs doit donc être accompagné sur trois grandes phases : la découverte (ex : notre animation la Fabrique de la musique créée en 2012), l'auto-formation avec l'usage du fonds de tutoriels, de partitions et de méthodes musicales et la pratique avec les instruments sur place ou en prêt.

PROJET

Lors de la préparation du projet en 2014, le groupe de travail a mené une enquête nationale. Ivry, Plaine commune, Cergy-Pontoise, Les Ponts-de-Cé prêtaient déjà des guitares et des claviers et Cherbourg avait un projet de prêt. Le point commun : le prêt se passe bien, le public est respectueux du matériel emprunté, pas de prêt d'instruments à vent ou volumineux. Il a par ailleurs contacté trois artothèques pour connaître les conditions spécifiques de prêt, visité trois fournisseurs d'instruments pour obtenir des devis et des conseils sur le choix des instruments. Il a travaillé avec le service accueil de la médiathèque pour constituer les règles de fonctionnement, alignées sur le règlement des autres documents (séries TV, coffrets CD...) aux prix aussi élevés. Seule contrainte : la limitation à un seul instrument par compte. Les prêts et les retours sont uniquement effectués sur le pôle musique. La procédure a été formalisée sous la forme d'un petit livret sur le modèle des procédures d'accueil. Des barèmes ont été définis en cas de casse ou non restitution d'un élément du pack emprunté.

Nous sommes également partis du postulat que n'étant pas tous musiciens, nous ne sommes donc pas en mesure de former les usagers au maniement des instruments. De multiples tutoriels sur internet existent et sont facilement consultables.



Le pack instrument.

Le groupe de travail a abouti à deux propositions avec des guitares et un clavier de milieu de gamme : une basse avec huit instruments et une haute avec plus d'exemplaires. Dans un contexte où nous étions à l'aube du prêt d'objet en bibliothèque qui induisait une évolution du métier de bibliothécaire musical, ces propositions ont été soumises à la direction qui a choisi la proposition basse à 2900 euros pris sur le budget du pôle musique selon une procédure administrative d'achat spécifique pour un essai de 18 mois. Concernant le traitement documentaire, des notices simples ont été créées énumérant le contenu du pack. L'équipement a été réalisé sans RFID avec la création d'une fiche technique récapitulant le contenu avec le code barre pour le prêt et un rappel sur la responsabilité engagée (un autre exemplaire de cette fiche sert de fantôme sur le pôle).

Avant le lancement du prêt, les bibliothécaires du pôle musique ont été formés aux opérations de prêt/retour/

LANCÉE FIN 2015, CETTE OFFRE A DÙ ÊTRE VITE AUGMENTÉE FACE AU SUCCÈS IMMÉDIAT QUI EST DEvenu PÉRENNE

UN NOUVEAU PROJET : PRÊTER DES INSTRUMENTS POUR CRÉER DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE (SAMPLER, BOÎTES À RYTHME...)

règlement des problèmes. L'équipe est composée de musiciens dont l'expertise a permis une présentation des instruments à l'ensemble des bibliothécaires de la bibliothèque de Toulouse.

FONCTIONNEMENT, PRATIQUES, PROBLÈMES

En accès indirect, les instruments sont stockés dans des armoires sur le pôle avec un affichage bénéficiant d'une identité graphique forte qui a servi à la campagne de communication (cartes postales, médiateurs floqués au logo de la médiathèque, campagne d'affichage dans le métro...) ainsi qu'un présentoir avec les fiches de chaque instrument qui servent de catalogue.

Lancée fin 2015, cette offre a dû être vite augmentée face au succès immédiat, devenant ainsi pérenne. L'accroissement du parc d'instruments a été réalisé uniquement avec le budget du pôle musique dans un contexte de baisse budgétaire, au dépend du budget d'acquisition documentaire traditionnelle, et avec un marché annuel commun avec le CRR de Toulouse. Face à la rotation et à l'explosion du nombre de réservations, des prestos ont été mis en place en 2016 limitant le prêt à 15 jours, sans réservation possible, pour certains instruments en exemplaires multiples.

Fin 2015, s'est tenue à la médiathèque une conférence sur les instruments de musique électronique par Arnaud Riva, professeur de musique et de MAO, en présentant leur fonction et la place qu'ils ont occupée ces 30 dernières années. Une autre graine était plantée pour un nouveau projet : prêter des instruments pour créer de la musique électronique (sampler, boîtes

à rythme...). Le projet a été préparé en 2017, avec 5000 euros pris sur le budget du pôle. Ces nouveaux instruments ont été mis en prêt (Presto) en septembre 2019 : 4 synthétiseurs Reface, 4 Volca, 1 Theremine, 2 Electribe. Les instruments présentés en vitrine attirent régulièrement un public avide de les tester.

En 2019, une guitare basse pour gaucher, un cajon, un banjo et un clavier supplémentaire ont intégré la collection. Nous avons actuellement un parc de 37 instruments dont 17 prestos. Pour fin 2020, un piano supplémentaire est en commande afin de répondre à la croissante demande d'utilisation sur place. Une mandoline, 2 Handpan et un synthétiseur analogique MiniBrute compléteront la collection.

Les emprunteurs sont très diversifiés : des jeunes qui veulent se mettre à la guitare électrique, tester les instruments électroniques, mais aussi des personnes qui se remettent à jouer d'un instrument, ou des musiciens qui veulent en essayer un autre. Il y a également le cas particulier des professionnels qui ont besoin d'un instrument rapidement pour un concert afin d'éviter d'en louer un.

En 2019, l'augmentation des prêts se poursuit (+37 %) malgré la fermeture de la médiathèque durant 2 mois et demi en raison de travaux. Les instruments les plus réservés sont les claviers, les plus empruntés sont les guitares électriques et la plus forte rotation concerne les ukulélés. Nous constatons que les instruments reviennent systématiquement impeccables. Les petites réparations et les changements de cordes sont réalisés par les collègues musiciens. Pour l'instant il n'y a pas eu de casse mais les petits accessoires (accordeurs et surtout mini amplis) ont été changés plusieurs fois. L'usure des instruments n'a pas encore impacté la collection mais c'est un élément qui devra être anticipé.

Depuis la mise en place du service, 6 instruments n'ont pas été retournés par des usagers ne fréquentant plus

la médiathèque et 1 instrument a été volé chez un usager. La perte de ces instruments s'est surtout concentrée sur les 6 derniers mois de 2019.

PRATIQUE MUSICALE SUR LE PÔLE MUSIQUE

Par ailleurs, une envie de développer la pratique sur place a émergé : la Music Box. Les objectifs sont de répondre d'une part à la demande des musiciens amateurs qui viennent pour jouer, se former, enregistrer et composer. Et d'autre part pour diversifier l'offre d'instruments de musique sur place : ajouter aux 2 pianos existants une guitare électrique, une basse, une batterie électronique et un iMac avec des logiciels de MAO (Audacity, Garage Band et Ableton Live) ainsi que du petit équipement d'enregistrement (câbles, petit clavier contrôleur...).

En 2016 sur le pôle musique, une salle vitrée du sol au plafond a été construite (15 m²), dans laquelle les musiciens peuvent jouer individuellement au casque pendant 1 h 30. Pour un montant de 28000 euros (construction et instruments). Cette salle n'a pas été traitée avec un dispositif acoustique spécifique. L'isolation nous semblait suffisante pour une

utilisation des instruments au casque. Ce qui s'avère être une erreur à l'usage car le cliquetis des baguettes sur la batterie génère une nuisance sonore audible depuis l'extérieur de la Music Box.

En 2017, bénéficiant du lancement du service et face à l'augmentation de l'utilisation des claviers, un troisième piano numérique a été acquis pour la pratique sur place.

En 2018, la consultation sur place d'instruments est en augmentation : 5374 utilisations (+12 %). Ceci illustre une bonne vitalité dans la continuité du service. Détail des instruments utilisés sur place : batterie 872, guitare électrique 607, MAO 385, basse 201, pianos 3 180. Il est intéressant de noter que 28 % du public ne possède pas de carte d'emprunt à domicile mais seulement une carte de service sur place.

Un push Ableton a été ajouté à la station MAO en complément du clavier midi début 2019 ainsi qu'une banque de son (Komplete) et un nouveau logiciel (FLStudio). Un théremine est également à disposition des usagers sur le pôle pour éveiller leur curiosité. Les usages de la Music Box ont parfois

Les instruments électroniques.





été détournés en fin d'année (allées et venues incessantes, connexion à Facebook sur l'ordinateur MAO, rechargement de téléphones sur les prises dédiées aux amplis...). L'équipe a redoublé de vigilance pour rappeler les règles d'usages du lieu.

En 2019, la fermeture de 2 mois et demi a forcément impacté les services sur place mais les instruments ont tout de même été utilisés 4398 fois (-18%).

ET APRÈS ?

Un des enjeux actuel concernant le prêt d'instruments est de travailler sur leur visibilité en valorisant l'objet physique. L'emplacement des instruments sur le pôle sera à questionner s'agissant d'une collection qui, bien qu'ayant trouvé un public assidu, pourrait voir son impact s'élargir. Une communication ciblée dans les lieux musicaux dynamiques du territoire (salles de concerts, disquaires, lieux d'apprentissage...) est nécessaire. Lors d'installations d'instruments sur d'autres lieux (bibliothèque de quartier, événement hors les murs, festivals partenaires), nous avons constaté que ce service était encore méconnu. Les usagers et notamment le public jeunesse qui fréquente peu l'espace musique se sont ainsi emparés des instruments pour découvrir, jouer, apprendre... Ceci nous a donc incités à présenter et mettre à disposition une sélection d'instruments sur le pôle jeunesse.

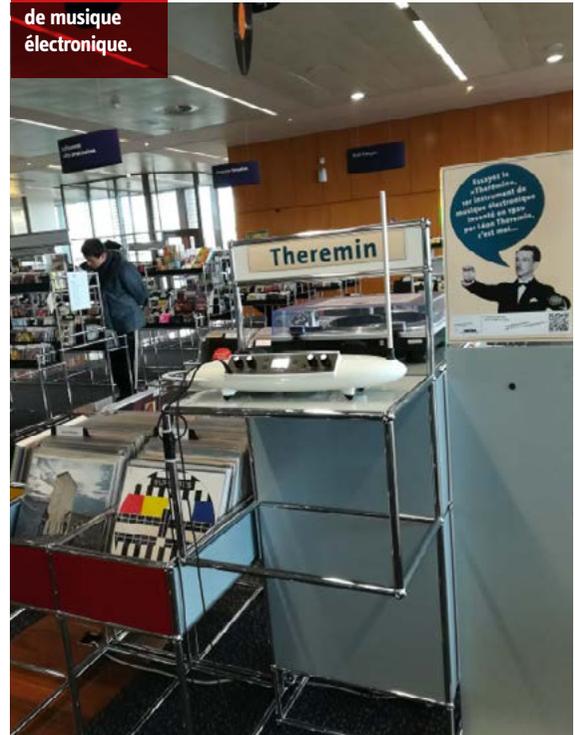
Trois autres bibliothèques de quartier se sont aussi lancées dans le prêt d'instruments ou dans la mise à disposition de pianos sur leur espace musique. La médiathèque Saint-Cyprien propose ainsi une offre complémentaire plus axée sur la découverte de petits instruments du monde notamment des petites percussions très prisées par le public jeunesse.

Un dernier axe de réflexion nous a guidés vers la conception d'ateliers de découvertes de la MAO portés par les

SOUTENU PAR UNE ACTION CULTURELLE RENFORCÉE, LA CRÉATION DE CET ESPACE D'APPRENTISSAGE A ÉTENDU SIGNIFICATIVEMENT L'OFFRE DU PÔLE MUSIQUE

collègues musiciens. Des présentations évolutives seront proposées aux publics ainsi qu'un suivi personnalisé sur rendez-vous pour soutenir les personnes désireuses de découvrir les fondamentaux. Une configuration sur clé USB permettant de transformer son PC en outil de création musicale avec une sélection de logiciels libres sera aussi empruntable pour permettre aux usagers de poursuivre leurs travaux à domicile. Une tablette sera configurée pour favoriser une approche ludique de la musique et attirer ainsi un public plus jeune. Ces dernières années, l'évolution du pôle musique de la médiathèque José Cabanis est caractéristique de la mutation d'un pôle thématique. Soutenu par une action culturelle renforcée, la création de cet espace d'apprentissage a étendu significativement l'offre du pôle musique, tout en

Le thérémine, l'un des plus anciens instruments de musique électronique.



La music box utilisée par un joueur de batterie.

répondant aux attentes des publics. Cette métamorphose se poursuit sur d'autres pôles de la médiathèque avec par exemple la création sur le pôle Art d'un espace dédié à la pratique du dessin via une tablette graphique. ■

LA GIRONDE MUSIC BOX : UN EXEMPLE DE BIBLIOTHÈQUE MUSICALE HYBRIDE ET UN LEVIER DE LA COOPÉRATION PROFESSIONNELLE

PAR NICOLAS CLÉMENT

Face à l'omniprésence des réseaux sociaux et des sites commerciaux dans l'économie musicale d'aujourd'hui, les bibliothécaires se doivent de réinvestir le champ musical sur internet au risque de perdre le lien qui les unit avec les citoyens. La Gironde Music Box se présente comme un projet construit par et pour les bibliothécaires à destination de l'ensemble de la chaîne musicale de son territoire. Ce n'est pas le moindre de ses mérites que de tenter de (re)légitimer nos savoirs et de repenser la coopération professionnelle.



L'industrie musicale est, depuis la fin des années 1990, le lieu privilégié de l'observation des mutations des industries culturelles face à internet. L'arrivée sur le marché de la musique des industries de l'internet et l'explosion des GAFAM (telles *Facebook* et *YouTube*) ont fait triompher la filière courte du numérique : les contenus musicaux numériques et l'interaction avec les artistes sont désormais à la portée d'un clic de souris. Le modèle ancien d'intermédiation du disque, déjà malmené par l'apparition d'un format de compression standard (le mp3) et les conséquences économiques du *peer-to-peer*, est remis à plat.

Les bibliothèques et les médiathèques, n'échappent pas aux conséquences de la digitalisation généralisée de la culture. La crise d'un modèle s'est fait jour : le prêt de documents comme offre de service unique.

Aux avants postes de la dématérialisation des contenus, la musique et son meilleur représentant, le disque

compact, après avoir été LE produit d'appel des médiathèques tout au long des années 1990, a vu sa cote d'amour dégringoler. La chute des prêts de CD a donné lieu à de nombreuses critiques souvent infondées allant même jusqu'à délégitimer la place de la musique en bibliothèque¹ !

Si les initiatives des bibliothécaires musicaux pour renouveler leur offre de service et leurs espaces sont bien à l'œuvre aujourd'hui au niveau national, le numérique semble peu investi (*Synthèse de l'enquête ACIM sur les Ressources numériques musicales en 2016* – Nicolas Blondeau²). D'autant qu'il demande un certain investissement humain, mobilise des compétences nouvelles pour un écho auprès du public parfois mitigé.

Et pourtant, le grand basculement des pratiques culturelles des Français vers le numérique a commencé voici une dizaine d'années nous laissant quelque peu sur le bord du chemin... C'est dans ce contexte culturel et professionnel que la Gironde Music Box, portail musical de la Gironde, s'est développé.

¹ ACIM. Manifeste : la musique a toute sa place en bibliothèque. 3 juin 2011. <https://tinyurl.com/yy37qefg>

² ACIM. Ressources numériques musicales en bibliothèque : compte-rendu des activités 2015-2016 du groupe de travail de l'ACIM. <https://tinyurl.com/y3grno2h>

LA GIRONDE MUSIC BOX

« Le développement de collections et la valorisation autour des musiques locales, parfois autoproduites, forgent l'identité d'une communauté et représente un projet territorial significatif ». Gilles Pierret

À une époque où tout le monde peut faire de la recommandation en ligne grâce aux plateformes musicales et aux réseaux sociaux, remettant en cause la hiérarchie des savoirs, il nous semble aujourd'hui légitime de documenter la musique de notre territoire, de la valoriser et de faire valoir nos compétences dans le domaine de la recommandation auprès de la communauté musicale comme en direction des mélomanes (usagers ou non usagers de nos bibliothèques).

Outre que cette démarche fasse sens, elle forge notre communauté professionnelle autour d'intérêts communs : valoriser nos collections, valoriser notre offre de services, valoriser l'action culturelle, se former au numérique... Elle favorise une meilleure visibilité des bibliothèques au sein de l'écosystème local de la musique.

Conscients des besoins des utilisateurs (toujours plus nombreux à se connecter sur le web depuis un





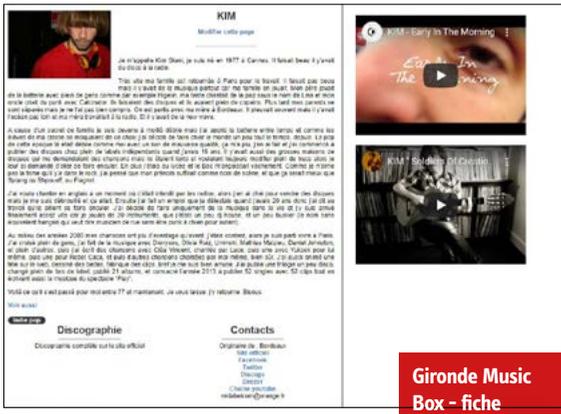
Page d'accueil de la Gironde Music Box.

appareil mobile) et des attentes des bibliothèques coopératrices (soucieuses de mettre en valeur leurs services), le site a été repensé en 2016 dans une démarche de design service c'est-à-dire en lien direct avec un graphiste – designer (Xavier Bonnin³) et un programmeur (réécriture du site de SPIP vers *WordPress*) afin de répondre à l'évolution logique des pratiques de consultations sur internet et favoriser une prise en main rapide de l'outil par les bibliothécaires (back office du site).

Pour faciliter la navigation et améliorer l'expérience utilisateur lorsqu'il s'agit de consulter le site sur un appareil mobile, celui-ci a évolué vers une plateforme musicale à part entière répondant aux critères Responsive Web Design.

LE SITE A ÉTÉ REPENSÉ EN 2016 DANS UNE DÉMARCHE DE DESIGN SERVICE [...] AFIN DE RÉPONDRE À L'ÉVOLUTION LOGIQUE DES PRATIQUES DE CONSULTATIONS SUR INTERNET ET FAVORISER UNE PRISE EN MAIN RAPIDE DE L'OUTIL PAR LES BIBLIOTHÉCAIRES

La Gironde Music Box⁴ est aujourd'hui une véritable plateforme musicale (1 500 références) tout autant qu'un espace d'expression et de



Gironde Music Box - fiche Artiste.

recommandation pour les membres coopérateurs (240 articles en ligne, 120 playlists publiées).

La Gironde Music Box est en outre un levier important de la coopération musicale entre professionnels de 28 communes de la métropole bordelaise : fondée sur le principe de l'intelligence collective, la participation est en fonction des compétences et du temps que chacun peut apporter au projet. Celui-ci accueille les contributions de tous les discothécaires qui le souhaitent, qu'elles soient ponctuelles ou régulières. Chacun peut rejoindre le projet, dans la mesure de ses capacités et disponibilités.

Les interactions entre membres sont multiples (messagerie commune, groupe *Facebook* fermé, *Google docs*...) mais basées sur le principe suivant : chaque membre coopérateur obéit à un ensemble restreint de règles simples par rapport au comportement du système global et trouve un bénéfice à collaborer, sa propre

performance au sein du groupe étant meilleure que s'il était isolé. Une charte rédactionnelle⁵ encadre l'ensemble des publications dont les thématiques peuvent concerner aussi bien la scène locale que la vie musicale nationale ou internationale.

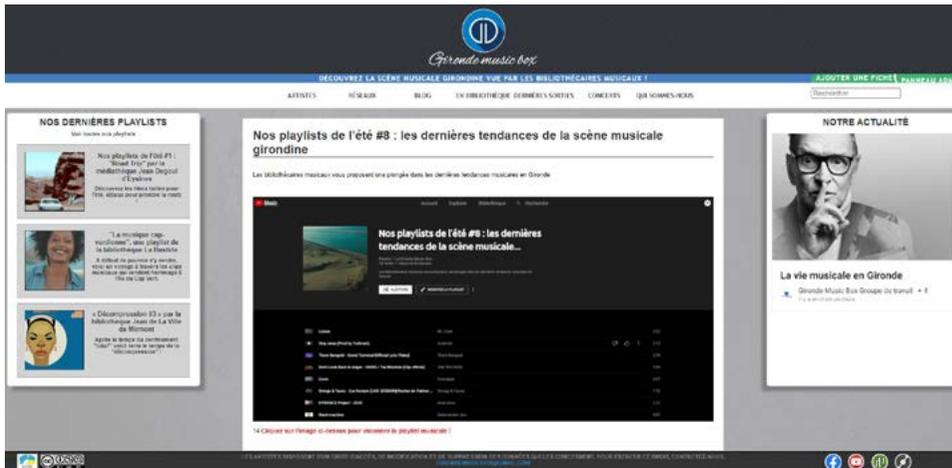
LA GIRONDE MUSIC BOX EST [...] FONDÉE SUR LE PRINCIPE DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE, LA PARTICIPATION EST EN FONCTION DES COMPÉTENCES ET DU TEMPS QUE CHACUN PEUT APPORTER AU PROJET

Initiée et gérée depuis 2012 par les BiMUD'AQ⁶, le groupe régional de l'ACIM en Aquitaine, la Gironde Music Box est hébergée sur le serveur informatique de l'ACIM. J'en assure aujourd'hui la coordination et la valorisation au sein de la délégation à la coopération entre bibliothèques de la bibliothèque de Bordeaux. Sylvette Peignon et François Péro de la médiathèque Jean Vautrin de Gradignan sont en charge de la maintenance et de son développement technique. Outre que nous avons mis en ligne une plateforme inédite sur la musique de notre territoire, nous sommes fiers d'avoir la maîtrise complète à la fois de l'évolution du site et des contenus mis en ligne. Ici pas de contraintes aux licences qui nous lieraient à un fournisseur d'accès.

Soucieux de partager notre travail avec d'autres collectivités territoriales qui souhaiteraient s'emparer d'un tel projet sur leur territoire, nous avons déposé le code source du site en licence ouverte. Faisant bénéficier avec ces futurs projets de dix années de travail mais aussi la possibilité d'adapter leur version du site en fonction de l'écosystème musical de leur territoire et des personnes ressources qui collaboreront à leur projet local. Nous poursuivons là l'esprit des défenseurs du logiciel libre et sans le savoir à l'époque nous devançons l'unité des recommandations du Comité des Ministres aux États

³ BÉHANCE. Xavier Bonnin. <https://tinyurl.com/y5exs54o>
⁴ GIRONDE MUSIC BOX. <https://www.girondemusicbox.fr/>

⁵ GIRONDE MUSIC BOX. Charte éditoriale. <https://tinyurl.com/y2ky5lp6>
⁶ BI.MU.D'AQ. <https://www.bimudaq.acim.asso.fr/>



Gironde Music Box - Playlist des dernières tendances de la scène locale.

membres sur la contribution de la culture au renforcement d'internet comme outil d'émancipation⁷ adoptée en 2018 :

« Promouvoir et faciliter l'utilisation d'outils à code source ouverts, de biens communs et de méthodologies de travail ouvertes associées pour les activités culturelles et de recherche par les citoyens et par les acteurs et les institutions du secteur public et de la fonction publique ».

Le site est régulièrement présenté lors de rencontres professionnelles et semble bien accueilli par la communauté. Plusieurs collectivités ou associations professionnelles nous ont contactés à ce jour et nous aidons à la structuration de projets émergents à l'échelle de deux départements (Yvelines et Pyrénées-Atlantiques) et d'une région (L'Occitanie). La période de confinement fut l'occasion de fédérer ces communautés professionnelles autour de ce projet numérique ou de voir nos publications relayées ici ou là sur le web national.

CONCLUSION

La numérisation modifie en profondeur notre expérience culturelle, non seulement du point de vue de l'accès, de la production et de la diffusion de la culture, qui sont conditionnés aux nouvelles technologies, mais également en termes de participation, de

création et d'apprentissage dans une société de la connaissance.

Dans la synthèse de leur étude décennale, Cinquante ans de pratiques culturelles en France⁸ (2020), Philippe Lombardo et Loup Wolff soulignent que si la culture a pris une place croissante dans le quotidien des Français c'est en particulier depuis

⁸ LOMBARDO, Philippe, WOLFF, Loup. Cinquante ans de pratiques culturelles en France. Ministère de la Culture, février 2020. <https://tinyurl.com/yy6ek14e>

10 ans par le biais de l'écoute courante de musique enregistrée et par le développement des pratiques audiovisuelles (consultation de vidéos) en ligne ou via les réseaux sociaux.

Fortes de collections musicales encyclopédiques et actualisées mais conscients que les pratiques de consommation se tournent vers le numérique, les bibliothécaires musicaux se doivent donc de proposer des services hybrides soulignant la nécessaire complémentarité et l'intégration du physique et du numérique car ceux-ci ne sauraient se suffire indépendamment l'un de l'autre.

Ce n'est pas le moindre des mérites de la Gironde Music Box que d'essayer de répondre à cet enjeu en faisant de la question du territoire et de la production locale un horizon de travail commun, en faisant de la coopération le moteur de cette nouvelle identité. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

- LA GIRONDE MUSIC BOX. Gironde Music Box : présentation publique 2019. Youtube, novembre 2019. <https://tinyurl.com/yj32usq4>
- LA GIRONDE MUSIC BOX. Lancement Gironde Music Box 2.0 – Trailer. Youtube, septembre 2017. <https://tinyurl.com/y6ja4xfq>

La Gironde Music Box sur le web et les réseaux sociaux :

- GIRONDE MUSIC BOX. <https://www.girondemusicbox.fr/>

 : La Gironde Music Box. <https://tinyurl.com/y42t4lpr>

 : GirondeMusicBox. <https://tinyurl.com/y4lg6toc>

 : Girondemusicbox. <https://tinyurl.com/y3rljabl>

 : GirondeMusicBox. <https://tinyurl.com/yxn67w66>

- GIRONDE MUSIC BOX. La vie musicale en Gironde. <https://tinyurl.com/yymuphc5>

Quelques présentations du projet auprès de la communauté professionnelle :

- BPI. Les initiatives des bibliothécaires musicaux pendant le confinement. Avril 2020. <https://tinyurl.com/yyy5pxsk>
- ACIM. Ressources de musique : retour sur la journée réseau CAREL/ ACIM – BPI, 16 mai 2017. Mai 2017. <https://tinyurl.com/y3cawsn4>
- ACIM. Retour sur la journée d'étude « la musique en bibliothèque, n° future ? » organisée par Intermédia78. Novembre 2019. <https://tinyurl.com/y58v7k72>
- BI.MU.D'AQ. Scène musicale locale en Béarn et au Pays Basque – un projet à suivre. Octobre 2019. <https://tinyurl.com/yxzkjozd>
- BIMUDAQ / ACIM. 8 septembre 2016, Journée de l'inventivité. <https://tinyurl.com/y5dwxh58>

⁷ CONSEIL DE L'EUROPE. Recommandation CM/ Rec (2018)10 du Comité des Ministres aux États membres sur la contribution de la culture au renforcement d'internet comme outil d'émancipation. <https://tinyurl.com/y4wawzgw>

D'AUTOMAZIC À DOCZ : BILAN D'UNE EXPÉRIMENTATION AUTOUR D'UNE BORNE DE PARTAGE CULTUREL

PAR SYLVETTE PEIGNON

La médiathèque Jean Vautrin (Gradignan) expérimente depuis 2007 différentes actions autour de la musique numérique via une borne d'écoute et de téléchargement.

Nées des évolutions techniques de l'internet (transferts de données, émergence de formats de compression des données) les musiques libres ont grandement bénéficié de l'explosion de celui-ci et des échanges de pair à pair. Portées par des artistes militants issus des scènes électroniques ou indés, les musiques libres ou licences ouvertes n'avaient pas leur place dans les médiathèques en 2007 alors qu'elles représentaient déjà un mouvement très actif.

Consciente de l'émergence de ce nouveau modèle économique et médiatique, soucieuse d'offrir à ses usagers une solution numérique, la médiathèque Jean Vautrin pris le pari de l'expérimentation autour du numérique alors que peu de bibliothèques en avaient fait alors la priorité (ou le choix). Comme il nous semblait tout aussi nécessaire de continuer à développer des collections encyclopédiques et actualisées, il nous a semblé nécessaire de défendre la musique numérique. Un acte militant qui considérerait l'accès aux contenus musicaux via tous les formats comme essentiel.

Pilote à l'époque dans les actions de médiation autour des musiques libres et de la borne Automazic, la médiathèque Jean Vautrin a impulsé un mouvement autour du libre dans les bibliothèques de France : une centaine de bornes ont été acquises à ce jour et plusieurs collègues mènent également des actions autour de celles-ci aux quatre coins de la France.



Ville de Gradignan

**IL NOUS A SEMBLÉ
NÉCESSAIRE DE DÉFENDRE
LA MUSIQUE NUMÉRIQUE.
UN ACTE MILITANT QUI
CONSIDÉRerait L'ACCÈS AUX
CONTENUS MUSICAUX
VIA TOUTS LES FORMATS
COMME ESSENTIEL**

Dès notre ouverture en décembre 2006 nous avons entamé une collaboration autour de la musique libre avec l'association Dogmazic, anciennement appelé musique-libre.org¹ (mlo). Dogmazic est un site web d'écoute et de téléchargement musical qui a permis la création d'une archive de titres et d'albums de musique alimentée par des auteurs, compositeurs, interprètes et labels indépendants utilisant des licences ouvertes. Le site était géré

par l'association musique libre ! basée à Bordeaux, qui était l'un des principaux acteurs du mouvement des musiques libres en France. Remanié et repris par une autre équipe après le départ de ses fondateurs le site poursuit son chemin et ses actions².

La médiathèque de Gradignan a donc accueilli le premier prototype de la borne Automazic en novembre 2007³. En avril 2011 le catalogue proposait 4 102 heures de musique disponibles, soit 48 554 morceaux par plus de 4 166 groupes et 316 labels écoutés ou téléchargés en toute légalité. L'acquisition de cette borne a été l'occasion de mettre en place en direction de nos usagers un plan de communication autour des conditions d'utilisation des licences de libre diffusion,

² DOGMAZIC. <https://dogmazic.net/>

³ FRAMASOFT. 071114[itw] E.Aouanes – Automazic à Gradignan. Youtube, janvier 2011. <https://tinyurl.com/y3xzam2p>

¹ MUSIQUE LIBRE. musique-libre.org

information assurée par deux services associés au projet : le service musique et le service multimédia. Nous avons mis en place des plaquettes d'information à destination du public pour présenter le projet, des playlists thématiques, des conférences, tables rondes, concerts, journées de formation, discussions avec nos lecteurs mais également une fête de la musique municipale avec en tête d'affiche un groupe de musique libre, etc.

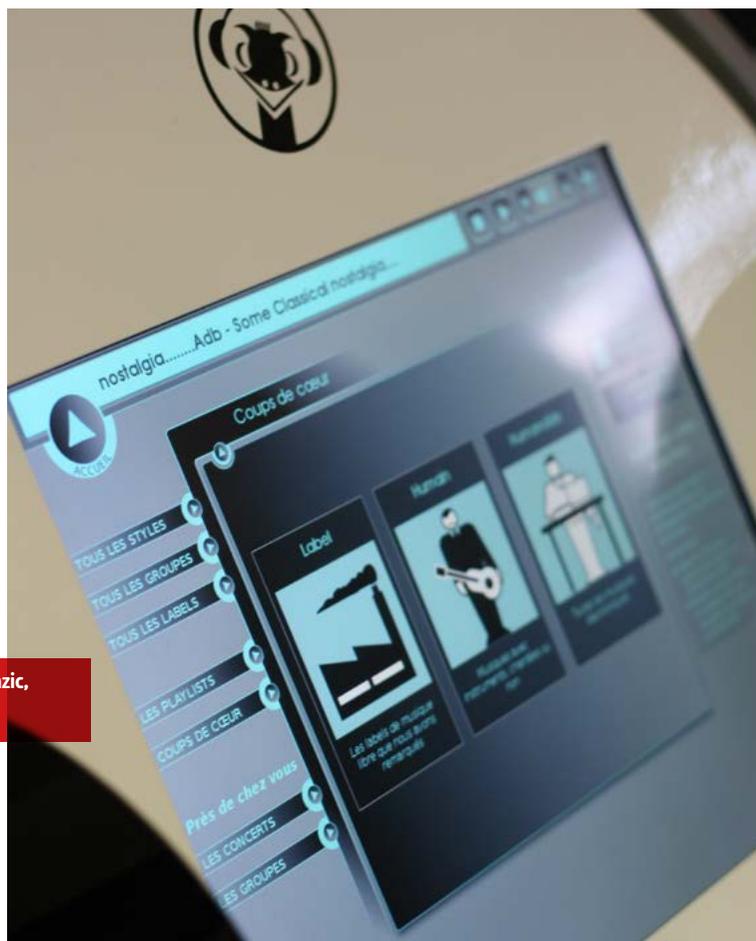
Il nous paraissait indispensable, au vu des nouvelles pratiques d'écoute et de consommation de la musique des Français, d'expérimenter autour de la musique numérique et de proposer une offre complémentaire à celle des disques physiques et ainsi, d'enrichir notre catalogue. Et cela via une offre de téléchargement légale accessible à pour tous nos usagers.

IL NOUS PARAÎSSAIT INDISPENSABLE, AU VU DES NOUVELLES PRATIQUES D'ÉCOUTE ET DE CONSOMMATION DE LA MUSIQUE DES FRANÇAIS, D'EXPÉRIMENTER AUTOUR DE LA MUSIQUE NUMÉRIQUE ET DE PROPOSER UNE OFFRE COMPLÉMENTAIRE À CELLE DES DISQUES PHYSIQUES

Soucieux d'adapter l'offre aux attentes de nos publics, nous n'avons eu de cesse de travailler avec l'équipe de Dogmazic afin de faire évoluer cette offre numérique. Aux artistes sous licence libre allaient se joindre des artistes sous licence Sacem.

Nous avons donc lancé en 2008 un marché public pour l'acquisition de fichiers numériques musicaux sous Sacem écoutables et téléchargeables puis monté un partenariat entre la médiathèque, CD1D et Pragmazic (la société de distribution de musique libre liée à Dogmazic). Notre volonté était de travailler ensemble dans une même démarche de défense de la diversité musicale qu'elle soit libre ou sous Sacem pour les labels indépendants.

Ce projet conçu comme une expérimentation limitée à la médiathèque de Gradignan a pris fin en 2011. CD1D



Automazic, 2007.

Ville de Gradignan

a lancé un projet de borne différent 1DTouch⁴ et nous avons cessé de proposer des morceaux sous Sacem sur notre borne n'offrant plus qu'un catalogue d'œuvres sous licence ouverte ou relevant du domaine publique.

Le travail autour du numérique et la médiation que nous devons mettre en place pour faire connaître la musique libre ou les labels indépendants sont extrêmement chronophages. Il n'y a pas ou peu d'artistes phares ni de presse autour des sorties musicales. L'audience de nos actions autour de la musique libre ou des labels indépendants restait limitée et efficace seulement pour une minorité d'usagers mais ne s'adressait pas à tout notre public.

La borne Automazic demandait un investissement technique et humain important et militant qui nous a apporté beaucoup d'audience les premières années de son utilisation.

Néanmoins au fil du temps, pris par d'autres tâches nous avons petit à petit désinvesti les actions autour de la borne. La consultation de celle-ci a donc fortement chuté. L'intégration du blog *Ziklibrenbib* sur la borne nous a permis de continuer à faire vivre celle-ci mais pas suffisamment⁵. La demande de ressources numériques au sein de notre structure est forte mais le catalogue d'œuvres proposé et le logiciel d'Automazic ne correspondaient plus depuis quelques

⁵ Cf l'article d'Antoine Viry & Vincent Bouteloup « Ziklibrenbib : musique libre en bibliothèque », page suivante.

PLUS D'INFOS

ACIM. Bilan de l'expérimentation autour de la borne Automazic à Gradignan. Mars 2011.
<https://tinyurl.com/yyxxa75p>

⁴ 1D TOUCH. <http://1dtouch.com/1d-touch/>





Doob sur PC.

doob

Docz est une nouvelle application de diffusion musicale qui permet d'écouter des catalogues issus des Majors du disque et des labels indépendants, mais également de la musique libre ou entrée dans le domaine public. On peut également y importer des CD de notre fonds physique. Nous pouvons ainsi enrichir le catalogue proposé par DOCZ et travailler la médiation sur notre fonds via la borne en mettant en avant notre propre catalogue, nos coups de cœur, etc.

Le fonds de Docz est composé en partie du fonds de Cristal Zik. Pour les albums soumis à des droits d'auteur les informations sont importées des bases de données de Discogs et Musicbrainz ce qui enrichit et documente l'offre musicale. Ils sont donc documentés, comme les notices artistes.

En outre nous avons accès à une interface publique multi-supports permettant aux usagers à l'intérieur de la médiathèque d'accéder à tout ce qui est présent sur notre la borne (albums, playlists, favoris, pages, modules, etc.) avec écoute intégrale et téléchargement des œuvres libres et du domaine public et écoute d'une minute des morceaux ©. Nous pouvons donc offrir d'autres consultations du site à l'intérieur de nos locaux et ce sur tous les supports (tablettes, ordinateurs, etc.).

Docz est une nouvelle aventure que la COVID entrave actuellement mais que nous souhaitons poursuivre et développer dans les mois qui viennent. ■

Docz dans notre Automazic.



doob

IL Y A QUELQUES ANNÉES DÉPOSER UNE ŒUVRE SOUS LICENCE OUVERTE ÉTAIT AUSSI UNE DÉMARCHÉ MILITANTE, UN SOUHAIT DE S'AFFRANCHIR DE LA SACEM CE QUI NE SEMBLE PLUS ÊTRE LE CAS AUJOURD'HUI

années aux usages actuels et aux demandes des groupes que nous recevons.

Il faut également noter que de plus en plus d'artistes se détournent de la musique libre. L'évolution d'internet a accéléré le processus de création et de diffusion des œuvres : les artistes peuvent publier en ligne un morceau ou une vidéo sans forcément se soucier de protéger leurs droits. Il y a quelques années déposer une œuvre sous licence ouverte était aussi une démarche militante, un souhait de s'affranchir de la Sacem ce qui ne semble plus être le cas aujourd'hui.

Néanmoins notre expérimentation à Gradignan a été positive et a très bien fonctionné à ses débuts. Elle nous a permis de fédérer quelques professionnels autour de l'usage de la borne. Nous avons pu réfléchir ensemble, répondre à nos questionnements professionnels, faire le point de nos échecs ou réussites.

En outre, même si l'écoute des musiques libres a chuté au sein de notre structure elle n'a pas remis en cause dans nos esprits la médiation numérique et elle nous a permis en 2020 d'évoluer vers une nouvelle offre : Docz.

Fruit d'une collaboration de plus de 10 ans avec Emmanuel Sargos⁶, Docz offre une interface plus moderne, intuitive et qui correspond complètement aux demandes des professionnels (Utilisation de la PCDM4, création de playlists...). C'est un projet en co-construction. Travailler depuis des années autour de la médiation numérique a en outre permis aux membres du service musique de se former et d'intégrer cette médiation comme une tâche évidente au même titre que les tâches bibliothéconomiques classiques.

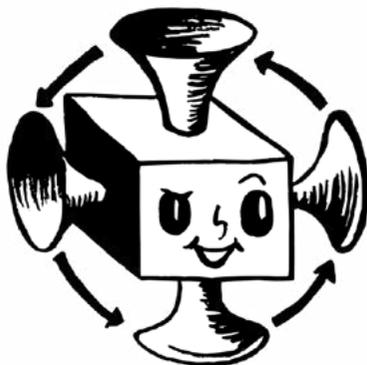
L'offre de borne a évolué mais nous avons volontairement conservé la borne initiale et y avons installé DOCZ avec un changement du matériel pour pouvoir naviguer confortablement dans l'interface.

6 DOOB. <https://doob.fr/>

ZIKLIBRENBIB : MUSIQUE LIBRE EN BIBLIOTHÈQUE

PAR ANTOINE VIRY & VINCENT BOUTELOUP

Depuis 2012, le projet collaboratif interbibliothèques Ziklibrenbib, propose de faire découvrir la musique libre aux usagers des médiathèques et aux internautes à travers des sélections et des animations.



ZIKLIBRENBIB
La musique libre s'invite dans les médiathèques

CC-BY-SA VincentTrefex

Logo
Ziklibrenbib.

GENÈSE DU PROJET

Ziklibrenbib c'est avant tout l'histoire d'une rencontre. En 2011, lors d'une journée ABF Normandie consacrée aux ressources web musicales les médiathèques d'Argentan et de Pacé ont constaté qu'elles prêtaient chacune de leur côté des CD gravés de musique libre. L'envie de collaborer autour de ce pan important et pourtant méconnu de la création musicale était née : et si ce travail de défrichage et de recommandation était transposé sur le web, afin d'en faire profiter le plus grand nombre ? Après quelques tâtonnements autour de l'outil à utiliser, le choix s'est porté finalement sur un blog *Wordpress*, pour la simplicité d'utilisation et les innombrables possibilités d'évolution. Conçu avec une volonté de donner accès à un maximum de contenu en un minimum de clics, le site *Ziklibrenbib* est lancé officiellement le 17 janvier 2012. Dès la page d'accueil on retrouve les mini-chroniques, pensées pour mettre en valeur les pépites dénichées ici et là : un visuel,

un titre en écoute, un court texte de présentation, des mots clés (genre, année, licence) et le lien vers le site de l'artiste ou du netlabel pour le téléchargement de l'album. En bas de page a été développée une seconde partie, davantage orientée « boîte à outils » : explications sur les licences libres, sites ressources, documents de communication, exemples de mise en valeur dans différentes médiathèques...

Très rapidement, *Ziklibrenbib* est remarqué par le milieu professionnel des bibliothèques et par la communauté du libre. Quelques mois après son lancement, d'autres médiathèques rejoignent l'aventure. Ce caractère collaboratif constitue une richesse importante du projet en termes de diversité musicale, chacun apportant sa sensibilité à travers ses sélections. Actuellement *Ziklibrenbib* est animé par une

vingtaine de professionnels répartis sur toute la France. L'ensemble du contenu rédactionnel du site est sous licence Creative Commons Paternité Partage à l'Identique et le site est hébergé depuis 2013 par l'ACIM.

CE CARACTÈRE COLLABORATIF CONSTITUE UNE RICHESSE IMPORTANTE DU PROJET EN TERMES DE DIVERSITÉ MUSICALE, CHACUN APPORTANT SA SENSIBILITÉ À TRAVERS SES SÉLECTIONS

FONCTIONNEMENT

Ziklibrenbib n'a aucun statut juridique, ce n'est pas une association mais un collectif de bibliothécaires. À ce titre, chacun est libre de participer au projet en fonction de ses possibilités. Les décisions sont prises dans la

Borne doob à
la médiathèque
d'Argentan (61).



Médiathèque d'Argentan



mesure du possible de façon collective via un forum interne. L'inscription à la newsletter permet également de suivre l'actualité du projet, et de participer par exemple aux compilations trimestrielles ou à la sélection des titres de l'élection annuelle. La contribution la plus avancée est bien entendu la rédaction des mini-chroniques. Chaque bibliothécaire souhaitant s'y atteler reçoit au préalable une mini-formation téléphonique.

CHACUN EST LIBRE DE PARTICIPER AU PROJET EN FONCTION DE SES POSSIBILITÉS. LES DÉCISIONS SONT PRISES DANS LA MESURE DU POSSIBLE DE FAÇON COLLECTIVE VIA UN FORUM INTERNE

DIFFUSION NUMÉRIQUE

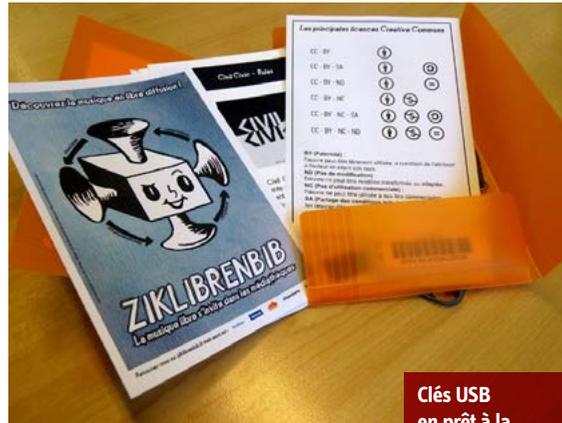
Ziklibrenbib est bien entendu présent sur les réseaux sociaux (Twitter et Facebook), pour relayer les chroniques et actualités du site, mais aussi pour communiquer avec le public, les collègues, les artistes et animer des actions de médiation.

Un compte *Soundcloud* a aussi été mis en place. Il est alimenté à chaque chronique par un nouveau morceau en écoute, et cette playlist des « dernières trouvailles *Ziklibrenbib* » est facilement intégrable sur n'importe quel site.

C'est la plate-forme *Bandcamp* qui héberge les compilations trimestrielles (plus d'une trentaine à ce jour), mais également les sélections des élections du titre de l'année, ainsi que les réalisations des journées de création musicale.

Ziklibrenbib a trouvé aussi une place sur *Youtube*, avec la mise en avant des albums chroniqués dans des playlists de clips et performances live, mais aussi d'autres vidéos liées aux actualités du projet.

Enfin, *Ziklibrenbib* est curateur pour le site *Free Music Archive*, une archive très consultée... et réutilisée par d'autres sites tels *Vimeo*.



Clés USB en prêt à la médiathèque de Pacé (35).

CC-BY-SA Médiathèque de Pacé

APPROPRIATION DU PROJET PAR LES BIBLIOTHÈQUES, REMATÉRIALISATION

En médiathèque, *Ziklibrenbib* a contribué au développement de nouveaux supports de médiation numérique, en raison notamment des libertés offertes par les licences libres : à mesure que la communauté du libre et les hackers proposaient des outils de partage numérique facilement intégrables en médiathèque, il fallait pouvoir y déposer du contenu librement diffusable, et donc sous licence libre. Et pour la musique, autant se reposer sur un travail collaboratif qui met en avant des œuvres de qualité... Ainsi après une mise en place expérimentale dans les médiathèques de Toul et Argentan¹, le dispositif de prêt de clés USB de musique libre (projet basé sur un rapport de stage réalisé par Loïc Margot à la médiathèque José Cabanis de Toulouse) s'est étendu un peu partout : Chevilly-la-Rue, Pacé, Lisieux...

De même, l'usage des bibliobox² (boîtiers diffusant du contenu en flux wi-fi) s'étant bien développé en bibliothèque, les sélections *Ziklibrenbib* ont été rapidement intégrées dans les contenus proposés (Tours, Nancy, Montpellier...).

Les bornes d'écoute et de téléchargement de musique libre développées par doob (auparavant Automazic),

¹ JONATHAN. « Le prêt de musique numérique en libre diffusion sur clé USB MP3 à la médiathèque de la CDC du pays d'Argentan et sur carte USB à la médiathèque de Toul ». Acim. 17 octobre 2013. <https://tinyurl.com/lfhjv9m>

² ACIM. « Partager des ressources numériques musicales en médiathèque avec une bibliobox ». Acim. 18 août 2019. <https://tinyurl.com/y2uzncqy>

sont depuis quelques années alimentées automatiquement avec les chroniques du site. Les bibliothécaires participent également à la constitution d'archives de musique libre en alimentant le « butin numérique » propre à ces bornes.

Tous ces dispositifs traduisent le besoin et la nécessité de rematérialiser les contenus proposés et d'en élargir la diffusion à travers différents supports. C'est pour cela que *Ziklibrenbib* s'est constamment réinventé pour proposer des outils à imprimer, graver sur CD, ou à diffuser.

L'ÉLECTION DU TITRE DE L'ANNÉE ZIKLIBRENBIB

Toujours dans un souci de favoriser une médiation par ailleurs compliquée, l'équipe de *Ziklibrenbib* s'est rapidement penchée sur la mise en place d'un moment privilégié autour de la musique libre, à destination des bibliothèques et de leurs usagers : un scrutin national pour élire le meilleur de la musique libre. Cette élection est désormais un temps fort du projet *Ziklibrenbib*. Chaque année une quinzaine de titres différents sont proposés, après un gros travail de présélection en amont par l'ensemble de l'équipe et tous les collègues

Concert Abigail Stauffer à la médiathèque de Saint-Jacques de la Lande (35), dans le cadre de la tournée Ziklibrenbib 2018.



CC-BY-SA Ziklibrenbib

bibliothécaires souhaitant participer. Il s'agit d'une animation clé en main avec de nombreux outils de médiation : site internet dédié, compilation à télécharger en différents formats, affiche, bulletins de vote, livret de présentation, communiqué de presse, bande-annonce... Les dernières éditions ont réuni une centaine de bibliothèques participantes au niveau national, pour un millier de votes de la part du public.

LES TOURNÉES ZIKLIBRENBIB

Pour animer cette élection du titre de l'année *Ziklibrenbib* et faire de la médiation autour de la musique libre, plusieurs médiathèques étaient en attente d'animations musicales, de concerts...

À la suite d'échanges avec *a Singer of Songs*, lauréat de l'édition 2014 et très intéressé à l'idée de jouer en médiathèque, *Ziklibrenbib* a construit avec son label une proposition commune qui a été diffusée auprès des médiathèques. Au final, c'est une tournée d'une quinzaine de dates qui a vu le jour à l'automne 2015, de la Bretagne à la Normandie, en passant par l'Est et l'Aquitaine. Ce fonctionnement collectif a permis de mutualiser les volets administratifs et



Rafael Arcocha, affiche réalisée avec son aimable autorisation

Tournée a Singer of Songs 2015.

communication ainsi que les frais de déplacement et d'hébergement. Pour faire suite au succès de cette première expérience et répondre à la demande initiale, de nouvelles tournées ont été organisées pendant des périodes d'élection, avec l'Américaine Abigail Stauffer en 2018, et le Français Anga en 2019.

Parallèlement à ces tournées, des bibliothèques organisent ponctuellement de leur propre initiative des concerts avec des groupes de musique libre chroniqués sur *Ziklibrenbib*, des concerts conférences, des concerts à emporter...

LES JOURNÉES DE CRÉATION MUSICALE

Objectif secondaire de *Ziklibrenbib*, la médiation autour du droit d'auteur et des licences de libre diffusion, prend une toute autre dimension lors des journées de création musicale organisées par les médiathèques de Pacé et de Pau. Véritables moments de partage et d'échange musical, elles réunissent des musiciens amateurs qui parviennent à créer en une longue journée (Pacé), ou en deux après-midis (Pau) une chanson par la suite partagée sous licence libre.

Des moments intenses à vivre et de belles contributions au monde de la musique libre qui sont hébergées sur jcmZiklibrenbib.bandcamp.com, sur archive.org (pour les prises de son individuelles) et sur la page *Youtube* de *Ziklibrenbib* (lorsqu'un clip de la chanson est aussi réalisé).

OBJECTIF SECONDAIRE DE ZIKLIBRENBIB, LA MÉDIATION AUTOUR DU DROIT D'AUTEUR ET DES LICENCES DE LIBRE DIFFUSION

EN CONCLUSION

Voilà plus de huit ans que le projet vit et résonne sur le web et au sein des médiathèques, huit ans de découvertes musicales mais aussi et surtout huit ans de rencontres (entre bibliothécaires mais aussi avec les musiciens) et c'est cet état d'esprit qui fait avant tout la richesse de *Ziklibrenbib*! ■



SITOGRAPHIE

ZIKLIBRENBIB. <http://www.ziklibrenbib.fr>

@ziklibrenbib

<https://twitter.com/ziklibrenbib>

Ziklibrenbib

<https://www.facebook.com/Ziklibrenbib>

ziklibrenbib

<https://soundcloud.com/ziklibrenbib>

ziklibrenbib

<https://www.youtube.com/user/ziklibrenbib>

BANDCAMP. *Ziklibrenbib*.

<https://ziklibrenbib.bandcamp.com/>

FREE MUSIC ARCHIVE. *Ziklibrenbib*.

<https://freemusicarchive.org/curator/Ziklibrenbib>

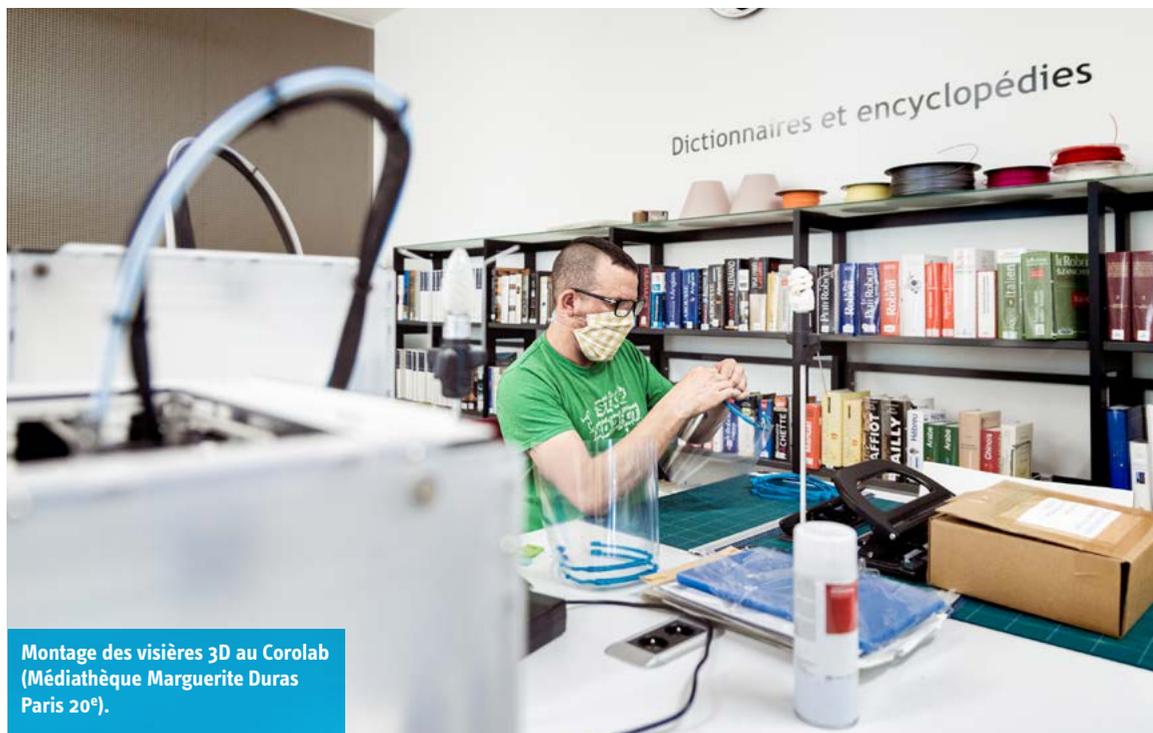
ACIM. Élection titre de l'année *Ziklibrenbib* 2020.

<http://www.ziklibrenbib.fr/election>

CYRILLE JAOUAN, UN BIBLIOTHÉCAIRE/ BIBLIOMAKER

PAR SOPHIE AGIÉ-CARRÉ

La dernière actu de Cyrille Jaouan ? Le Corolab, une initiative mise en place pendant le confinement, et sur laquelle nous reviendrons dans quelques lignes. En attendant, rencontre avec Cyrille Jaouan, retour sur son parcours de bibliothécaire engagé.



Montage des visières 3D au Corolab (Médiathèque Marguerite Duras Paris 20^e).

Quentin Chevrier

UNE CARRIÈRE EN RÉGION PARISIENNE

Sa carrière débute à Villepinte, en 1998, dans la bibliothèque de son quartier. Il y découvre la lecture publique, loin de l'image « classique » qu'il s'en faisait... Et non, ce n'est pas un poste en numérique, mais en section jeunesse !

Cependant, ce poste lui donne déjà l'envie de s'engager et prendre à bras-le-corps le rôle social des bibliothèques. La passion pour ce métier, au contact des publics, est déjà présente et c'est en 2005 que Cyrille Jaouan réussit le concours de bibliothécaire. Une étape importante dans sa carrière qui lui permet de rester à Villepinte pour la préfiguration de la médiathèque du Centre Culturel Joseph Kessel.

Responsable adjoint du numérique, il va commencer à bidouiller, explorer, réparer... bref, devenir un bibliothécaire numérique.

5 ans plus tard, changement de poste, toujours en Seine-Saint-Denis. Chargé de la médiation numérique à Aulnay-Sous-Bois, il plonge un peu plus dans le numérique et développe des liens entre bibliothèques et fablabs.

2015, nouveau départ, et cette fois, c'est à Paris que Cyrille Jaouan va poser sa souris. D'abord au service central et plus particulièrement le catalogue. Un an plus tard, c'est le poste de médiation numérique à Marguerite Duras (Paris 20^e) qui s'ouvre à lui, c'est le poste qu'il occupe aujourd'hui.

RETOUR SUR LE NUMÉRIQUE

Ce CV déroulé, force est de constater que Cyrille Jaouan est un bibliothécaire connecté, à la fois aux technologies du numérique, et aussi aux autres bibliothécaires, par les réseaux sociaux (mais pas seulement).

Commençons ce tour du numérique justement par le partage des connaissances. Outre son compte Twitter @cyrzbib (qui a permis, par exemple, la rencontre avec l'autrice de cet article) où il discute régulièrement de l'actualité – des bibliothèques, des fablabs (et du rugby, aussi) – Cyrille Jaouan est particulièrement présent via son blog¹.

¹ CYRZBIB. <https://cyrzbib.net/>



Le Montage du Bibliofab, le fablab mobile des Bibliothèques de Paris.

CC-BY Girabib

Depuis mars 2015, ce blog autour des ECN (Espaces de Création Numérique en bibliothèque) interroge les rapports entre fablabs et bibliothèques. On y trouve par exemple des tutos pour imprimer en 3D, des déroulés d'ateliers, des visites de bibliothèques (que serait un blog de bibliothécaire sans son petit coin dédié au bibliotourisme ?) ou bien encore des liens vers des articles repérés par Cyrille Jaouan pendant sa veille. Cette philosophie de partage au plus grand nombre est l'une des valeurs du DIY : échanger, discuter, faire connaître et surtout faire ensemble. Elle se retrouve dans l'ensemble des pratiques numériques de Cyrille Jaouan, qui, comme on l'a vu, a très vite pris le tournant du numérique dans sa carrière. Allier passion et travail, surtout à l'arrivée du numérique dans les bibliothèques, n'était pas chose aisée : le numérique pouvait être source d'incompréhensions et avoir un profil numérique dans une équipe n'était pas évident. Cependant, en se positionnant comme « BibliogEEK », Cyrille Jaouan a pu appuyer ses collègues dans l'appréhension du sujet, tout en se formant lui-même.

UN ENGAGEMENT ASSOCIATIF

En parallèle de sa carrière, il s'engage en 2014 à l'ABF, d'abord au sein de la commission des Hybrides (qui n'existe plus aujourd'hui, mais les anciens s'en souviennent). Celle-ci va se scinder, avec deux commissions plus spécialisées : Jeux vidéo et Labenbib. La suite numérique des commissions à l'ABF est donc assurée. Cyrille Jaouan va, par son positionnement et appuyé par les autres membres de la commission, œuvrer au développement de Labenbib dans la galaxie des commissions de l'ABF.

Avec un fonctionnement collectif, imprégné des valeurs propres aux makers que sont le partage et la diffusion des savoirs, Labenbib² réfléchit à la mise en place d'espaces de fabrication numérique au sein des bibliothèques et médiathèques, en travaillant de façon globale sur le sujet. Par des ateliers à chaque congrès (les ateliers Gamelab dont la popularité n'est plus à démontrer), Labenbib et ses membres contribuent à initier les bibliothécaires en France à l'intérêt du numérique et du DIY. Cette incursion du numérique dans les bibliothèques et médiathèques se fait, pour le public, par des ateliers de sensibilisation au sujet, mais aussi par la rencontre avec des acteurs de la création numérique (makers, fabmanagers...). C'est par ce biais que Cyrille Jaouan va rencontrer l'équipe de Wheeldo, et plus particulièrement Casimir Jeanroy-Chasseux.

Allier passion et travail, surtout à l'arrivée du numérique dans les bibliothèques, n'était pas chose aisée

2 LABENBIB.

Cette rencontre va être fondatrice : le binôme va mener non seulement des ateliers pour Numok puis lancer une collaboration fructueuse avec la création du Bibliofab³ (un fablab mobile au sein des bibliothèques de la ville de Paris) mais va aussi coordonner *Espaces de création numérique*⁴ (une référence, qui complète la masse d'informations déjà disponible sur le Wiki de la commission).

Avec ce livre, qui se veut un outil pour tout bibliothécaire intéressé par le sujet, Cyrille Jaouan et Casimir Jeanroy-Chasseux ont pu rassembler différents contributeurs qui ont chacun donné un éclairage à plusieurs entrées (histoire, sociologie, médiation, création). L'ouvrage fait également la part belle au côté pratique/technique/financier de ces espaces de création numérique, et sera perçu, à juste titre, comme une aide précieuse pour faire rayonner la culture maker au sein des bibliothèques. Ainsi, la figure du Bibliomaker va rejoindre celle du BibliogEEK !

NUMÉRIQUE ET BIBLIOTHÈQUES DE PARIS

Comme un certain nombre de bibliothèques et/ou de réseaux de bibliothèques, la Ville de Paris s'intéresse au numérique dans ses établissements. Aujourd'hui, proposer un accès internet, des postes informatiques ou bien encore des ateliers thématiques paraît aller de soi et les profils de bibliothécaires intéressés par le numérique sont de plus en plus nombreux.

Dans le réseau parisien, Cyrille Jaouan a pu être au cœur de certaines initiatives maker : le Bibliofab, le festival *Numok* et le Corolab.

Le Bibliofab, brièvement évoqué ci-dessus, est, à l'heure actuelle, une illustration très pratique et mobile d'un fablab classique. Sa création a nécessité de nombreuses heures de travail, de l'idée à la création.

³ PARIS BIBLIOTHÈQUES. *Le bibliofab, le fablab mobile des bibliothèques*. <https://tinyurl.com/y66lgh68>

⁴ ABF. *Espaces de création numérique en bibliothèque*. Sous la direction de Cyrille Jaouan et Casimir Jeanroy-Chasseux. Collection « Médiathèmes », 2019. <https://tinyurl.com/tq7gj5g>





Regroupant diverses machines et outils, le BiblioFab (que vous avez pu apercevoir au congrès ABF de Paris en 2019) permet des initiations au numérique directement dans les bibliothèques où il est accueilli. Chaque alvéole qui le compose présente un versant de la culture maker : une imprimante 3D, un DrawBot, une découpeuse vinyle, une bibliobox et des documentaires sur le sujet.

Le festival *Numok* (et son super slogan : « Bidouiller. Découvrir. Partager »), dont la cinquième édition a lieu au dernier trimestre 2020, est la grande fête du numérique dans les bibliothèques de Paris. S'intéressant tout autant aux jeux vidéo, qu'à la musique électronique ou à la bidouille numérique, le festival propose des animations pour tous les publics. Mais c'est toute l'année que les bibliothécaires se forment pour être en mesure d'animer certains ateliers : un travail de formation qui le passionne !

LE COROLAB - OU COMMENT LES BIBLIOTHÉCAIRES SE SONT MOBILISÉS POUR AIDER

Le Corolab⁵, c'est un atelier qui s'est monté au sein de la médiathèque Marguerite Duras, pendant le confinement. Piloté par Cyrille Jaouan (avec le soutien sans faille de Pascal Ferry responsable de l'innovation pour les bib2Paris), le Corolab a rassemblé une trentaine de bibliothécaires de la Ville de Paris autour de machines à coudre et d'imprimantes 3D, pour produire masques, blouses et visières à destination des soignants, puis à d'autres personnels de la ville.

Comme dit juste avant, les bibliothèques parisiennes intègrent dans leurs établissements un versant numérique, qui se traduit par des ateliers mais aussi par l'acquisition de machines spécifiques. La team des bibliothécaires (alias les Bibliomakers) impliqués dans les projets numériques a donc, en totale adéquation avec les valeurs des fablabs, fédéré une communauté autour de la médiathèque Marguerite Duras, qui s'est rapidement transformée en atelier de production.

⁵ CYRZBIB. *Le Corolab de la médiathèque*. 11 mai 2020. <https://tinyurl.com/y3jnmr8a>

L'équipe obstétrique de l'hôpital de Gonesse (95).



CC-BY-SA-NC Cyrzibib

Ainsi, des bibliothécaires volontaires, avec des compétences et savoir-faire complémentaires, venaient par demi-journée au Corolab pour découper, coudre, assembler... Le sentiment d'être utile, de soutenir les soignants dans leurs missions a été au cœur des préoccupations des bibliothécaires, qui ont pu avoir en direct les photos des soignants équipés de leurs productions.

En parallèle, le Corolab a rejoint le réseau des makers franciliens et a pu renforcer son partenariat avec le SimplonLab. La communauté des makers a joué un rôle essentiel dans le recensement des besoins pour les personnels hospitaliers, et a pu inscrire la bibliothèque comme un partenaire fort, même si les productions ont pu paraître modestes au regard des besoins. Le Corolab a été un vrai succès, qui ne doit pas faire oublier que les besoins en matériel des soignants ne peuvent être comblés uniquement par des initiatives citoyennes telles que celle racontée ici.

ET LA SUITE ALORS ? !

Toujours en quête de nouvelles connaissances, Cyrille Jaouan va intégrer en

septembre 2020 la nouvelle promotion du diplôme universitaire « métier facilitateur » de Gennevilliers. Seul diplôme en France permettant de développer ses compétences de fabmanager, il permettra à Cyrille Jaouan de retrouver les bancs de la fac, cette fois du côté de l'étudiant (et oui, parce qu'il partage aussi ses savoirs bibliothéconomiques en donnant des cours).

En complément, il va s'atteler à la mise en œuvre d'un lieu dédié à la fabrication numérique au sein des bibliothèques de Paris, et plus particulièrement à la Médiathèque Marguerite Duras. En effet, le budget participatif de 2019⁶, qui présentait un projet de fablab a remporté l'adhésion des votants ! Il est donc maintenant temps de s'y atteler, pour développer encore plus les cultures maker et numérique au sein des bibliothèques de la Ville de Paris. L'expérience du Corolab sera évidemment une base de travail, tout comme l'expérience de Cyrille Jaouan sur le sujet. On a hâte de voir le lieu !

Une info de dernière minute, à l'heure où ces lignes sont écrites, nous apprenons que Cyrille Jaouan est nommé, parmi six bibliothécaires, au prix du Bibliothécaire de l'année, organisé par *Livres Hebdo*. Cette nomination est en ligne directe avec le travail effectué par Cyrille Jaouan au Corolab, et une reconnaissance de la portée de cette action au sein du monde des bibliothèques pour 2020. Le gagnant sera connu à la mi-novembre, et nous félicitons l'ensemble des nominés. ■

⁶ PARIS BUDGET PARTICIPATIF. *Créer un espace numérique (fablab) à la médiathèque Marguerite Duras*. <https://tinyurl.com/yyljyxgm>

Le sentiment d'être utile, de soutenir les soignants dans leurs missions a été au cœur des préoccupations des bibliothécaires

LE PETIT, LE GRAND, LA CONTEUSE ET LE LIEN INVISIBLE

PAR MARION CAILLERET

Je raconte, ils écoutent, ils regardent. Je leur passe les mots, ils les attrapent et se les approprient. Eux, les enfants, accompagnés des adultes (mais aussi le lien entre nous qui nous raconte).

Restitution-spectacle d'un atelier mené avec les classes de CE2 de Courrières (au sein de la bibliothèque).



LES SPECTACLES

Au début du début, j'étais « conteuse ». Je faisais des spectacles où je racontais des histoires à voix nue. Très vite, j'ai ajouté des objets à mes mots. Ils venaient rythmer le discours, offrant au public une possibilité de seconde lecture. Les objets ont un peu la même fonction que l'image en littérature illustrée (de jeunesse ou pas) : apporter une possibilité de second niveau de lecture, induire l'implicite.

Je travaille sur l'échange autour des mots, des sons et des sens. L'échange avec les enfants, avec les parents, avec les gens en général.

Le public qui vient me voir est très souvent varié, aussi bien en termes d'origine sociale ou culturelle que d'âge. Je vais le plus généralement dans de petits lieux, pas forcément conçus pour faire des spectacles.

Les adultes représentent la moitié du public. Il est essentiel pour moi de m'adresser aussi à eux. Je travaille donc beaucoup sur les différents niveaux de lecture.

Quand je crée mes spectacles ou mes tapis de lecture, je pense toujours à ces deux récepteurs, le petit et le grand qui l'accompagne, l'enfant et l'adulte qui assistent ensemble au spectacle. À bien y réfléchir, je me demande s'il n'y a pas un troisième récepteur qui serait le lien entre l'adulte et l'enfant. Ce qui se passe entre ces deux-là est vivant. C'est un récepteur invisible. Mais il est bien là. On le devine dans un regard, un sourire, une main minuscule qui se glisse dans une plus grande. Parce que c'est bien ensemble qu'on assiste au spectacle. Pour certains adultes, l'enfant est le bienheureux prétexte pour voir ce qui sera peut-être le seul et unique spectacle de l'année.

Je crée des spectacles pour la Cie Chats Pitres et Rats conteurs depuis 1998 et des tapis de lecture pour Lisette Carpette, depuis 2009. J'anime aussi des ateliers et des formations, pour enfants pour adultes (professionnels ou non). Quand on me demande : Tu fais quoi comme métier ? Je

réponds : je suis lectrice, je suis conteuse, je suis narratrice, je suis comédienne, je suis créatrice. Je fais. Je fais beaucoup de choses différentes mais autour d'un même axe : l'oralité. C'est à la fois vague et précis. C'est une bonne définition de mon activité : vague et précise.

Je travaille sur l'échange autour des mots, des sons et des sens. L'échange avec les enfants, avec les parents, avec les gens en général



Atelier à la maison d'arrêt de Valenciennes, fabrication du décor d'une cabane à raconter pour l'écomusée de l'Avesnois.

Je suis d'ailleurs de ceux qui plaident pour que les enfants et les adultes soient assis ensemble. Je n'aime pas qu'on mette les enfants devant et les grands bien loin derrière. Être ensemble, c'est l'occasion de sentir ce que l'autre ressent. C'est partager. Et puis on ne va pas se mentir, si les petits sont sur les genoux des grands, ils seront plus attentifs, peut-être parce que les enfants imitent beaucoup les adultes et si les parents ou les nounous sont concernés par le spectacle, s'ils participent, les petits seront plus réceptifs. En revanche, si les adultes discutent derrière, il est évident que l'attention des enfants sera perturbée, d'une part par le bruit des papotages et de deux, si les grands trouvent le spectacle inintéressant, c'est certainement qu'il doit l'être, donc les enfants suivent l'exemple de l'adulte.

Il y a plusieurs spectacles : celui que l'enfant regarde et que je joue. Il y a aussi bien le spectacle de l'enfant-spectateur : le parent qui regarde son enfant regarder le spectacle (c'est émouvant, même si je peste contre les parents qui tiennent absolument à photographier leur enfant pendant le spectacle plutôt que de profiter tranquillement de l'instant) et enfin,

Il y a aussi ces ateliers particuliers : ceux qui sont animés dans les maisons d'arrêt pour femmes. Dans ces ateliers, les enfants ne sont pas là. Nous sommes dedans, ils sont parfois dehors. Je n'ai que des mères ou des grands-mères. Elles cousent avec le même soin que les parents du dehors. Et souvent, elles parlent. Elles me parlent. De leurs enfants qu'elles ne voient pas, elles ne peuvent plus remplir leur rôle de mère, ne pas veiller aux devoirs du soir, nourrir, bercer. Elles ont des nouvelles de loin en loin. Pour tromper l'ennui, la peur et l'angoisse, on coud, on fait du doux, on met des histoires entre les fils et les tissus. Plus tard, elles donneront ces créations de tissu à leurs enfants. Ce n'est pas rien. Elles sont en quelque sorte de Pénélope qui brodent pour faire passer le temps plus vite, paradoxalement, c'est par une action très lente qu'on espère faire passer le temps plus vite. Le tissu n'est pas anodin non plus. Le textile parle d'intimité, de douceur, on convoque discrètement les traditions de trousseaux faits par les femmes. C'est l'histoire familiale qui se raconte.

Je suis aussi spectatrice tout en étant comédienne. Je me délecte du spectacle du public (ils ne sont jamais vraiment dans le noir), j'adore les petits riens qui se passent, se disent devant moi. Regarder des spectateurs, surtout quand il s'agit d'un public composé de grands et de petits est un vrai plaisir. Ils ne le savent pas, mais ils sont en fait des spectateurs. Et c'est la magie du spectacle vivant, qui s'adapte, bouge avec le public, ce public qui regarde ce spectacle à ce moment précis.

LES ATELIERS

J'anime deux types d'ateliers :

- ceux pour les enfants accompagnés des parents ;
- ceux pour les professionnels qui travaillent avec les enfants ou ceux pour les parents qui créent pour les enfants qui ne sont pas là.

Création d'une ville composée de maisons-tapis de lecture thématiques. Les maisons sont destinées à la bibliothèque pour les animations futures.

Je n'anime quasiment jamais d'ateliers pour les enfants seuls parce que je fais essentiellement des spectacles pour les tout-petits et que nécessairement, la présence de l'adulte est indispensable et surtout, c'est cet échange entre les deux au cours de l'atelier qui m'intéresse. Ce que l'on partage, le temps pris ensemble. Il ne s'agit alors pas d'une consommation mais bien d'un partage entre eux, entre eux et moi.

- Les ateliers parents-enfants se font toujours en lien avec un spectacle. Il s'agit d'emporter « un petit bout du spectacle » chez soi. Je propose donc des créations, le plus souvent en tissu, qui permettent de raconter une histoire du spectacle pour soi. Mieux : de se faire un spectacle à soi, pour chez soi. Ce sont aussi des petits dispositifs qui je l'espère, quand on les retrouvera au fond d'un tiroir feront se rappeler de ce moment partagé, de la journée où on est allé au



spectacle, du temps qu'ils auront passé ensemble à fabriquer une histoire. Leur histoire.

Concrètement, les ateliers se passent de la manière suivante : tout est préparé à l'avance, parce que nous sommes sur un temps assez court (les ateliers sont toujours ponctuels et n'excèdent pas une heure) et surtout, on a le droit de se tromper, de recommencer. J'apporte toujours suffisamment de matériel pour que les erreurs soient possibles.

Je regarde les parents et les enfants s'organiser, j'observe comment chacun trouve sa place, le grand devient parfois le commis du petit, c'est le grand qui aide, le petit qui dirige. C'est moi qui instaure cette règle : l'atelier est pour les enfants, aidés des parents.

- Dans les ateliers pour les adultes (souvent sous forme de stages), qu'ils soient professionnels ou non, l'enfant est omniprésent, dans chaque intention. Les ateliers sont de différentes natures, toujours autour du livre jeunesse et plus particulièrement des tapis de lecture que ce soit pour l'animation de séances ou pour la création de supports permettant les susdites animations. Dans les stages, les adultes créent pour les enfants. On cherche ce qui les fera rire, ce qui les surprendra.

Même si la création est pour les enfants, l'adulte est présent, tout le temps. Cela est certainement dû au caractère



Spectacle *Quelle Famille !?*
de et par Marion Cailleret
et atelier qui suit le
spectacle où les parents
et les enfants créent leur
propre petite couverture
de famille.

Même si la création est pour les enfants, l'adulte est présent, tout le temps

particulier de la littérature de jeunesse. Pour l'accès de la culture aux tout-petits, il faut un médiateur, un passeur, un transmetteur qui offre, donne, partage

les comptines, les jeux de doigts, les chansons, les berceuses, les livres... et qui créé et propose les tapis de lecture. On se met à hauteur d'enfant.

Et moi ? Je m'immisce dans cette intimité. Entre l'enfant et l'adulte. Entre le grand et le petit. Même si ce que je fais est anecdotique, mes histoires sont aussi leur histoire.

C'est cela mon travail : nourrir le lien et l'échange, proposer un temps en dehors du temps, un temps pour soi, pour eux, pour nous. Un temps qui pourra s'étirer, se poursuivre, continuer sans moi. C'est vague et précis à la fois. ■



POUR PLUS D'INFO

www.chatspitres-ratsconteurs.fr

www.lisettecarpette.com

Pour retrouver les chroniques sur les ateliers en milieu carcéral : <http://www.mariepoulette.com/category/derriere-le-mur/>



JARDINS DE LECTURE : 15 ANS DE LECTURE À VOIX HAUTE D'ALBUMS JEUNESSE

PAR CHARLOTTE GOSSELIN & MICHÈLE CABOOR

Jardins de lecture est une association qui a vu le jour en 2006 dans le but de partager l'expérience de lecture à voix haute.

À L'ORIGINE DE JARDINS DE LECTURE

Après des parcours professionnels différents, Charlotte et Michèle se sont rencontrées dans une réunion d'information sur la dynamique lecture petite enfance proposée par la médiathèque de Tourcoing en 1997. Très vite, leur complémentarité a permis d'optimiser les différentes actions lecture sur le terrain.

Suite à quelques années en qualité de lectrices vacataires pour la ville de Tourcoing, Charlotte et Michèle ont constaté la nécessité d'élargir l'offre lecture, d'accompagner les publics les plus éloignés du livre sur les quartiers en zones prioritaires afin de susciter la curiosité, d'ouvrir des portes, de soutenir les savoirs de base... d'être un pont avec les bibliothèques.

Ce binôme complémentaire apportant singularité, force et dynamisme en répondant aux attentes des publics a eu l'envie de semer des graines en créant son association.

La singularité de ce binôme qui porte ces signes noirs sur du papier blanc dans une lecture unique, plurielle, appelle chacun à partager cette aventure : vivre l'émotion, l'imaginaire, la rencontre avec soi sans *a priori*, dans le plaisir du partage.

Le duo rend accessible de manière ludique et incarnée les textes, les histoires qui permettent à chacun de se connaître, de s'inventer, de se soigner, de se reconnaître et d'aller vers l'autre.

La spécificité de l'association est d'être ensemble, de vivre une expérience commune s'inscrivant comme un moment privilégié porteur de sens qui chemine en chacun.

C'est en s'adaptant à chaque public, en ajustant les projets au plus près des attentes de celui-ci, en invitant chacun à devenir acteur de son parcours que l'association a pu développer des actions particulières et innovantes pour accompagner des personnes de façon libre et joyeuse.

Jardins de lecture est cette passerelle entre les textes et le lecteur semant les graines permettant à chacun d'avoir des codes, des clefs pour découvrir, comprendre un monde de plus en plus complexe, l'imaginer, l'inventer et être davantage acteur de sa vie.

Enrichi de ces rencontres le duo de lectrices a développé son savoir-être et son savoir-faire en construisant avec ses partenaires des projets luttant contre l'illettrisme et l'exclusion.

Jardins de lecture ce sont des parenthèses lecture

Dans les salles d'attente des CAMSP (Centre aide médicale sociale précoce) : lecture individuelle d'albums aux enfants de 0 à 6 ans, en situation de handicap et à leur famille. Les séances de lecture sont conçues comme des moments privilégiés pendant lesquels les enfants expérimentent une attention soutenue à leur égard au travers du livre et de la lecture. Les parents peuvent découvrir d'autres façons d'être avec leur enfant de l'ordre du plaisir partagé, du bien-être ensemble, malgré les difficultés qui font l'objet des soins et découvrir des compétences parfois ignorées.

Naël 4 ans, chaque semaine réclame *Toc, toc qui est-là* en début de séance, il éprouve une grande joie de retrouver ce livre qu'il faut lire et relire. Après un temps de thérapie plus difficile, les lectrices lui prêtent ce livre pour une semaine. Les parents expriment le plaisir renouvelé de Naël chaque jour à la lecture de celui-ci, il le connaît par cœur. Au retour des vacances de Noël, le petit garçon entre dans la salle d'attente en criant de joie « Papa Noël m'a apporté *Toc, toc qui est-là* ».

Kévin, 4 ans et demi, arrive sur le tapis et recherche dans le tas de livres *Cap ou pas*

Écoute active
des 24 enfants
d'un centre
social.



cap, et c'est parti pour plusieurs lectures de ce livre qu'il partage avec ses parents en faisant des allers-retours entre les lectrices et sa maman. Un jour, en librairie avec ses parents, Kévin découvre *T'as la trouille Pistruille* et remarque que c'est « la même collection, et que Michèle et Charlotte ne l'ont pas sur le tapis », il demande à sa maman de l'acheter pour les lectrices, il l'offre avec joie et fierté.

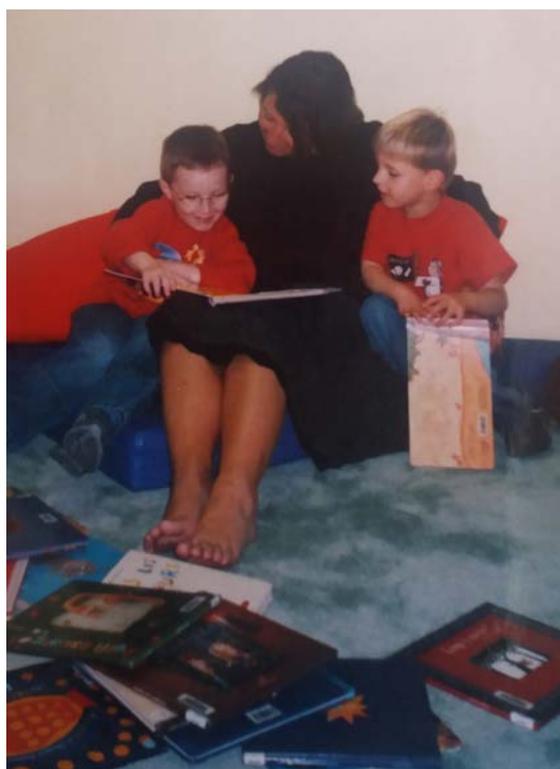
Adam, 5 ans, lit régulièrement avec sa maman à la maison et s'installe sur le tapis de lecture. Le papa, qui a la garde alternée ne lit ni à la maison, ni sur le tapis et garde, pendant quelques semaines, une distance. Petit à petit, sollicité par Adam et interpellé par ce qui se passe sur le tapis, il s'intéresse, commence à lire à son petit, découvre le plaisir de la lecture et le bonheur de ce moment privilégié. Aujourd'hui le papa d'Adam s'installe sur le tapis et lit chaque soir à la maison.

**JARDINS DE LECTURE,
C'EST AUTOUR DES MAUX, LES MOTS**

Des lectures d'albums en foyer pour enfants de 6 à 13 ans, victimes de violences familiales, placés par décision de justice. Vivre des scénarios positifs par des temps de lecture plaisir au foyer : les enfants attendent les lectrices avec impatience et éprouvent le plaisir de découvrir et d'écouter des nouvelles histoires et chansons. Lors du temps individuel, ils peuvent manipuler et lire en toute liberté, les plus grands se proposent spontanément comme lecteurs auprès des plus jeunes. Cette pause lecture apaisante permet une meilleure cohésion du groupe dans un contexte difficile.

Vivre des scénarios positifs par des temps de lectures partagées en résidence pour personnes âgées. Les enfants peuvent expérimenter leurs compétences de lecteurs auprès des résidents ainsi que leur relationnel. Les enfants se sentent reconnus lors de leur lecture, par la qualité d'écoute des résidents et leurs encouragements. Le respect des uns et des autres prend toute sa dimension.

Sabrina, 10 ans, exprime son envie de retourner en résidence pour vivre ce temps de partage et d'aide aux résidents. Elle rassure les résidents en



Jardins de lecture

les entourant pour créer un climat de confiance pendant sa lecture, et nouer un lien privilégié.

Dylan, 8 ans, prend le temps de choisir ses livres en fonction de la personne à qui il va lire, et se dirige souvent vers les résidents les plus en difficulté. Il se sent investi.

Le projet a suscité l'envie de lire au quotidien chez les enfants qui réclament des histoires chaque soir à leurs éducateurs. Jardins de lecture a proposé la mise en place d'une bibliothèque avec un don de livres.

**JARDINS DE LECTURE,
C'EST PAGE À PAGE**

Des lectures sont proposées aux familles victimes de violences hébergées dans des foyers mères-enfants. Ces temps de lecture permettent aux mamans et aux enfants d'expérimenter leurs compétences parfois ignorées autour de la lecture, de découvrir, d'échapper à un quotidien difficile, d'entrevoir d'autres possibles.

La maman de Leïla ne sait pas lire mais au fur et à mesure des séances et de l'accompagnement des lectrices, prend le

Apaisement,
aide à la
séparation,
concentration,
découverte des
albums par
des enfants
souffrant de
handicaps.

livre et raconte l'histoire avec ses propres mots.

Lors d'une sensibilisation à la lecture à voix haute, une maman, loin du livre, s'engage, prend confiance en elle et restitue des lectures à d'autres adultes avec plaisir. Elle participe de façon plus active aux séances lecture : elle est là.

**JARDINS DE LECTURE,
C'EST PASSAGE DE RELAIS**

Une sensibilisation à la lecture à voix haute et ses enjeux aux habitants des quartiers. Pour beaucoup, c'est une découverte du patrimoine littéraire jeunesse, un plaisir partagé de se lire des histoires, une prise de confiance en soi en se livrant, en se dépassant dans une lecture restituée aux autres.

Martine, 47 ans, témoigne que la sensibilisation, par l'acquisition d'une plus grande confiance en elle, lui a ouvert des portes. Elle lui a permis de tourner une page négative qu'elle avait d'elle-même et s'est engagée dans un collectif de lecteurs bénévoles auprès d'enfants dans des quartiers prioritaires.

Marie, 52 ans vivant chez sa mère, après plusieurs sessions de sensibilisation, a développé sa confiance en elle et a pris son indépendance. Chacun a pu bénéficier des superbes lectures de Marie.

JARDINS DE LECTURE

C'est aussi *Au fil du temps, le fil des mots, les collégiens lisent aux anciens...*

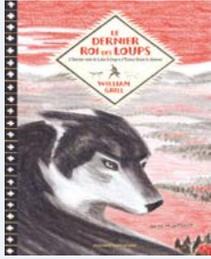
Quelle que soit l'action proposée, la bienveillance, la gaieté, l'énergie, la liberté, le non-jugement, la qualité des albums proposés, la reconnaissance et l'implication des partenaires sont les ingrédients nécessaires à la réussite de ces actions. ■



© Julia Chausson

PRIX SORCIÈRES 2020

Des libraires et des bibliothécaires qui ont du flair pour débusquer des livres hors pair ! Des livres qui ne laissent pas indifférents, qui aident à se construire en toute liberté, en toute curiosité.



CARRÉMENT SORCIÈRES FICTION

Le dernier roi des loups, l'histoire vraie de Lobo le loup et d'Ernest Seton le chasseur
Auteur / illustrateur : William Grill
Éditions Sarbacane

Nouveau Mexique. Vallée de Currumpaw. Une mise à prix : 1 000 dollars pour qui ramènera la dépouille du loup qui terrorise la vallée depuis 5 ans : le vieux Lobo. La chasse est ouverte... mais le loup est rusé et déjoue tous les pièges, attisant ainsi les fantômes des chasseurs qui rêvaient de le tuer. Mais un jour, débarque Ernest Seton, naturaliste anglais et chasseur impitoyable, il est prêt à tout pour attraper ce loup, et parviendra malheureusement à ses fins. Tourmenté par la fin tragique de Lobo, le chasseur consacrera le reste de sa vie à agir pour la protection des loups et la conservation de la vie sauvage en Amérique... Dans les tons rouge et noir, William Grill s'est inspiré du récit d'Ernest Seton, et nous offre un récit passionnant entre vérité historique et invention. Servi par de superbes illustrations, tantôt sous forme de vignettes tantôt sur des pleines pages, ce livre est un bel hymne à la nature et aux animaux sauvages.



CARRÉMENT SORCIÈRES NON FICTION

Dans tous les sens
Auteurs : Philippe Nessmann et Régis Lejon
Éditions Seuil

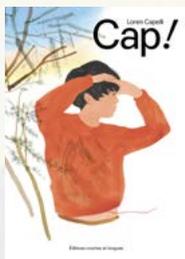
Dans ce documentaire généreux et étonnant partez à la découverte de vos sens ! Avec des illustrations volontairement vintage, les chapitres proposent une vision très complète des différents organes sensoriels avec des explications à la fois simples et riches. Chaque partie est ensuite détaillée avec beaucoup d'humour, mettant en situation l'utilisation concrète de nos sens. De nombreuses énigmes et autres petits jeux permettront également aux jeunes lecteurs d'aller un peu plus loin. C'est alors l'occasion d'en apprendre plus sur la langue des signes ou le braille mais aussi des métiers surprenants tels que concepteur acoustique, parfumeuse ou encore masseur-kinésithérapeute. Il ne sera pas ici question d'apprendre par cœur mais plutôt de découvrir les notions à travers différentes représentations picturales : la peinture, la photo, ou encore les arts modernes tels que le street art. La fraîcheur de cet ouvrage tient surtout à son approche novatrice du documentaire, dépoussiérant ainsi le genre. La douceur désuète des illustrations, l'humour des fausses réclames publicitaires et autres calembours donnent un charme tout particulier à ce livre.



CARRÉMENT BEAU MINI

Les choses qui s'en vont
Auteure : Béatrice Alemagna
Éditions Hélicon

Le livre *Je me souviens...* de Perec pour les enfants ? Oui, semble dire Béatrice Alemagna, on peut éprouver ce sentiment de nostalgie même très jeune. Par une animation non sophistiquée, un papier-calque qui fait apparaître et disparaître les choses, l'auteure parle des petits moments de la vie. Un oiseau, de la fumée, des idées noires, des poux... toutes ces choses simples et pourtant si importantes ! Celles qui font une vie. Et pourtant tout s'en va un jour ou l'autre. Ce qu'on aime (les bulles de savon), ce qu'on n'aime pas (la peur, les larmes). Comme les enfants qui se font lire et lire encore la même histoire, qui tournent une page, puis reviennent en arrière, afin de raviver une émotion ou faire ressurgir un souvenir, elle s'amuse de manière tendre et drôle à faire disparaître et réapparaître (mais au dos du calque) tout ce qui est perdu. Une seule chose nous dit-elle à la fin du livre, ne passe, ne s'éloigne ou ne change : cette chose immuable, c'est l'amour des parents pour leurs enfants. Le livre, Béatrice Alemagna l'a voulu comme un hommage au grand Bruno Munari. Tout semble dit dans ce qui n'est pas dit, les calques supports de tout ce qui part, mais dont on garde la trace par le souvenir.



CARRÉMENT BEAU MAXI

Cap !

Auteure : Loren Capelli
Éditions Courtes et Longues

« Si cette route pouvait devenir pâte à modeler ou cheval ou torrent, inventer des nouvelles boucles comme ça, sur un coup de tête... » Dans cet album, Loren Capelli nous amène, par ses traits d'aquarelle souples et fluides, parfois même sous forme de simple esquisse, en pleine nature. Un terrain inépuisable de découvertes, de jeux s'ouvre au personnage. Déambulation entre arbres et rivière, ciel et nuages, insectes et pluie, songe et réalité. Une jeune fille découvre des sensations nouvelles et sent bercer sur elle un vent de liberté. Elle est libre et aventureuse, et vagabonde à son gré. Chaque planche de « Cap » est un tableau bucolique, une ode à la nature et la liberté, on tourne les pages, impatient de découvrir une nouvelle merveille. Les couleurs et les mouvements somptueux du dessin donnent énormément de souffle et de relief à l'histoire. Et finalement un fil de laine rouge reconduit le personnage vers son monde, pour mener son cap, son avenir. Prendre le temps de découvrir, de toucher, de sentir, une balade initiatique où l'émerveillement et la simplicité de l'enfance nous offrent une poésie visuelle.



CARRÉMENT PASSIONNANT MINI

L'arrêt du cœur ou comment Simon découvre l'amour dans une cuisine

Auteurs : Agnès Debacker et Anaïs Brunet
Éditions MeMo

Un garçon (Simon) et une vieille dame (Simone). Une amitié indéfectible. Des vœux glissés au fil du temps dans une théière rouge émaillée. Une disparition. L'amour d'une vie. L'arrêt du cœur, c'est d'abord celui d'une vieille dame, Simone, qui habitait un immeuble. Simone est la boussole du jeune Simon, son point d'ancrage, il passe tous ses moments libres avec elle. Mais un jour Simon trouve Simone « le nez dans son bol de café » et tout son monde s'effondre brutalement. Il a juste le temps de « sauver » le plus précieux objet de Simone : la théière rouge au ventre gonflé de petits papiers. En compagnie de Juliette, la nièce de Simone, il pioche au hasard les petits secrets de Simone et des autres, et remonte ainsi le fil de plusieurs vies magnifiques. L'objet livre est beau : un volume agréable, avec les tranches de pages d'un rouge attirant, des illustrations chatoyantes servies par Anaïs Brunet. Le texte est magnifiquement porté par Agnès Debacker. Beaucoup d'émotions, d'humour, de tendresse, de légèreté, de suspense sur un/des sujet(s) grave(s). Il y a dans ce roman le poids de la petite histoire, celle des épreuves douloureuses inhérentes à la vie et celui de la grande Histoire. Une lecture délicieuse qui se lit d'un trait.



CARRÉMENT PASSIONNANT MAXI

L'étrange malaventure de Mirella

Auteure : Flore Vesco

Éditions EDL

Oyez, oyez, braves lecteurs ! Flore Vesco, trouvère au verbe agile, vous conte l'aventure étrange de Mirella en la célèbre cité de Hamelin. Vous pensiez déjà connaître la chanson ? Détrompez-vous, le héros véritable n'est pas l'illustre joueur de pipeau, mais notre juvénile porteuse d'eau. Misérable parmi les misérables – fille, pauvre et orpheline – Mirella ploie sous le poids des baquets d'eau qu'elle charrie de maisons bourgeoises en auberges crasseuses contre le plus maigre des salaires, cavaland dans une ville corrompue jusqu'à l'os. Éviter les coups, les regards, courber l'échine, survivre. Une chose procure force et courage à la jeune fille pour endurer cette existence : chanter, inventer des ritournelles qui lui donnent de l'allant et qui semblent la protéger comme des talismans. Mais quand la mort en personne arrive à Hamelin avec son cortège de rats, quand la peste fait valser princes et gueux, qu'y pourront faire des chansonnettes ? Flore Vesco livre ici un récit truculent d'une inventivité rare, et joue avec la langue comme avec ses personnages. Apprentissage, émerveillement, critique sociale, ce roman joyeusement transgressif est un régal de lecture !



L'ABF et l'Association des librairies spécialisées jeunesse ont remis lundi 5 octobre, les Prix Sorcières 2020 à la Bibliothèque Assia Djebar à Paris. Situation sanitaire oblige, la cérémonie s'est faite en petit comité mais tou-te-s les lauréat-e-s étaient présent-e-s. Un grand merci à la Ville de Paris à Anne-Marie Vaillant et son équipe pour leur accueil et à la commission Prix Sorcières, libraires et bibliothécaires qui ensemble font le choix de magnifiques livres.

Crédit photos Fabrice Barcq



Bibliothèque Assia Djebar



Chantal Ferreux, secrétaire, Bureau national de l'ABF.



Stéphane Hun, président de l'ALSJ.



Les trophées Sorcières 2020 créés par l'artiste Cécile Coulette.



ET AUSSI...
PRIX SORCIÈRES 2020

BIBLIOTHÈQUE(S)
N° 102-103 - DÉCEMBRE 2020





Lauréate de la catégorie Carrément Beau mini : Béatrice Alemagna pour *Les choses qui s'en vont*, Hélium



Lauréate de la catégorie Carrément Beau maxi : Lauren Capelli pour *Cap !*, éditions courtes et longues



Lauréate de la catégorie Carrément passionnant mini : Agnès Debacker pour *L'arrêt du cœur, ou comment Simon découvrit l'amour dans une cuisine*, éditions MeMo



Emmanuelle Beulque



Lauréate de la catégorie Carrément passionnant maxi : Flore Vesco pour *L'étrange malaventure de Mirella, L'école des loisirs*



Lauréate de la catégorie Carrément passionnant mini : Anaïs Brunet pour *L'arrêt du cœur, ou comment Simon découvrit l'amour dans une cuisine*, éditions MeMo



Philippe Nessmann, lauréat de la catégorie Carrément Sorcières non-fiction pour *Dans tous les sens*.

HOMMAGE À JEAN-CLAUDE ANNEZER

PAR GENEVIÈVE BOULBET & JACQUES FERRY



C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la disparition de Jean-Claude Annezer. Il s'est profondément engagé dans les associations professionnelles (ADBU, CEBRAL) et particulièrement à l'ABF par ses publications et son étroite implication dans la vie de l'association.

Enseignant activement au centre régional de formation, il est président de l'ABF Midi-Pyrénées à plusieurs reprises : « Nous avons œuvré pour la santé critique de l'ABF en Midi-Pyrénées, en creusant un sillon dans l'épaisseur de nos métiers voués au développement de la culture, de l'enseignement et de la recherche ».

Au congrès annuel, presque chaque année, il présente une communication.

Titulaire d'une licence de Théologie, d'une maîtrise de philosophie et d'un DEA d'anthropologie, il exerce à la Bibliothèque Universitaire Antilles/Guyane, puis après un passage au Centre de formation aux métiers des bibliothèques à Clermont-Ferrand, c'est à Toulouse que s'est déroulé l'essentiel de sa carrière.

Conservateur général, directeur du Service commun de documentation de l'université du Mirail, il a mené à bien, en étroite collaboration avec l'architecte Pierre Riboulet la construction du nouveau bâtiment salué pour sa réussite.

Dans l'équipe de direction du SICD des universités de Toulouse, il crée un service d'étude et de recherche très précieux pour la mise en place de la coopération documentaire.

Il a laissé sa marque dans tous les établissements où il a œuvré par sa personnalité flamboyante, son exceptionnelle ouverture aux autres, l'extrême attention qu'il portait aux activités culturelles dans l'Université auxquelles il apportait le soutien sans faille de la bibliothèque.

Par-dessus tout, Jean-Claude Annezer s'est engagé dans la défense inconditionnelle de la lecture, comme il le déclare dans un de ses poèmes :

« La lecture laboure les champs muets du rêve et de la pensée
Elle les ensemence et y fait germer
De nouvelles moissons
La lecture est un chemin qui va par monts et vallées
Un fleuve qui coule de méandre en méandre
Jusqu'à la haute mer »

À l'occasion d'un congrès du CEBRAL il a écrit un remarquable « Éloge des faiseurs de livres » :

« Ce qu'ils nous offrent, avec exigence et rigueur, c'est à la fois un chemin et une clairière... Les mots et les livres sont propices à mettre en lumière les lignes secrètes de la connivence et de l'affinité élective. On les voit. On les touche. On les pèse. On effleure tant de promesses à la portée des mots. On s'émerveille. L'écriture devient écoute, audacieuse écoute d'une pensée à l'œuvre. Quelque chose luit entre les mots, quelque chose d'humble et de précieux. Peut-être est-ce la mémoire ou le bruissement de la langue? »
Jean-Claude Annezer a été un bibliothécaire d'exception. ■

LES TOILETTES EN BIBLIOTHÈQUE : UN UNIVERS EN SOI

PAR MARIELLE DE MIRIBEL

Les toilettes en bibliothèque ? Un sujet sensible.

Entre les ascenseurs en panne et les toilettes qui fuient ou sont bouchées, où est passé le métier de bibliothécaire ? Voici quelques considérations à l'usage des gestionnaires de ces lieux *d'aisance* ?

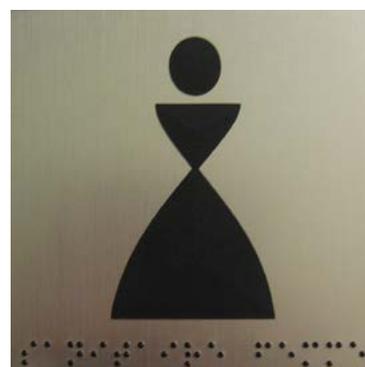
QUAND ON PARLE DE TOILETTES, DE QUOI S'AGIT-IL ?

Aux USA, pendant les pauses dans un séminaire, on parle de *pause confort*, terme pudique et politiquement correct pour désigner des besoins physiologiques fondamentaux : boire, évacuer, fumer, bouger, se rafraîchir les mains ou le visage, tout en évitant d'évoquer les toilettes.

Indiquer et désigner le lieu

Comment nommer ce lieu ? *Water closet*, qui a donné WC : cabinet d'eau, puisque la chasse d'eau fut inventée par les Anglais sous le règne d'Élisabeth I ? Sanitaires, cabinets, cabinet d'aisance, commodités, lavabos, latrines comme chez les Romains ? Ou encore, par les termes argotiques souvent employés par les utilisateurs : chiottes, goguenots... De nombreuses bibliothèques ont contourné le problème en les signalant par un logo. Mais alors, quel logo utiliser ? Les femmes en jupe, et les hommes en pantalon, ce qui ne correspond plus vraiment aux coutumes actuelles ? Quelle proportion entre la longueur de la jupe et celle des jambes, pour ne pas risquer de heurter des cultures non occidentales ?

Plusieurs bibliothèques adoptent une signalétique en braille, pour faciliter la vie des personnes handicapées visuelles.



Logo des toilettes femmes, bibliothèque de la Garenne-Colombes.

Logo des toilettes hommes (à gauche) et femmes (à droite) du Point de vue à Deauville.



Logo des toilettes à la bibliothèque Aimé Césaire, Paris.



Logo autocollant mural, Cosanter.



Logo des toilettes de la bibliothèque de la Goutte d'or, Paris.



Logo des toilettes de la bibliothèque Louise Michel, Paris.



Logo de la salle Gobelet en braille, bibliothèque Benny, Montréal.

La séparation des toilettes pour les hommes, les femmes et les enfants

Souvent, le nombre *égalitaire* de toilettes réservées aux hommes et aux femmes fait que les femmes font la queue pour utiliser les toilettes, alors que les hommes ont tout le temps et l'espace désiré.

Les toilettes pour hommes sont généralement pourvues d'urinoirs. Tandis que



Logo des toilettes femmes et bébé en braille, bibliothèque Benny, Montréal.





Les toilettes des femmes sont parfois équipées d'une table à langer, ce qui peut laisser supposer que seules les femmes sont habilitées à changer les couches des bébés. Ceci dit, on remarque une initiative intéressante, à la bibliothèque Benny à Montréal : une salle Gobelet, un espace avec lumière naturelle, où on peut se préparer une boisson chaude, allaiter et changer son enfant dans un lieu tranquille et à l'écart.

Dans les bibliothèques qui accueillent les enfants, les toilettes sont souvent installées à l'intérieur de l'espace qui leur est réservé pour différentes raisons : la nécessité d'aller vite aux toilettes avant les fuites sur les coussins ou la moquette et la protection des enfants face aux risques de déviations sexuelles.

La taille des sanitaires

Les sanitaires sont les parents pauvres des architectes, en général cachés dans un coin discret, et la superficie est parcimonieuse.

Ce qui fait que, dans une bibliothèque pour la jeunesse parisienne, les publics ont le choix entre une vasque miniature pour enfant, à 20 centimètres de hauteur, ou une toilette en hauteur pour handicapés moteurs.

Les accessoires des toilettes

En général, on trouve dans les toilettes un ou des cabinets fermés, une cuvette WC, une chasse d'eau, du papier toilette, un ou des urinoirs, un lavabo, du savon, en général liquide et de quoi s'essuyer les mains : à air pulsé, en tissu ou en papier. On y trouve aussi un miroir, des poubelles et parfois une table à langer, un pot pour les enfants et un petit escabeau pour y grimper. On y trouve aussi parfois des urinoirs pour jeunes garçons.

Il y faut aussi des patères pour accrocher son manteau et son sac, pour éviter, par hygiène, de les laisser traîner par terre et une chaise haute pour y placer son bébé pendant que l'on s'occupe de ses propres besoins.

Dans de nombreux pays orientaux, les cuvettes sont remplacées par des sanitaires à la turque, sur lesquels on s'accroupit, ce qui évite la propagation des microbes par contact et correspond à la physiologie du corps. L'usage européen de s'asseoir sur la cuvette demande

La difficulté pour les gestionnaires des lieux est de maintenir tous ces éléments et accessoires en état de marche et de propreté

parfois quelques explications pour les personnes de culture différente. Dans les toilettes japonaises, on trouve des *washlet toilettes*, des toilettes avec jet d'eau intégré qui permettent de se nettoyer à l'eau et remplacent le papier. La difficulté pour les gestionnaires des lieux est de maintenir tous ces éléments et accessoires en état de marche et de propreté.

Porte des toilettes pour enfants, médiathèque José Cabanis, Toulouse.



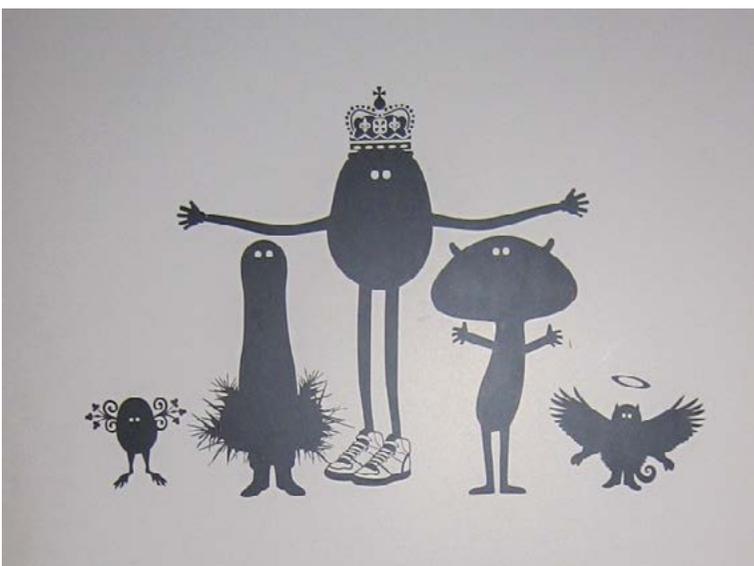
Logo des toilettes, bibliothèque du Boisé, Montréal.



Urinoir pour enfant Sandin.



Logo des toilettes pour enfant, bibliothèque de Vincennes.





Toilettes de la bibliothèque de la Goutte d'Or, Paris.

Un lieu très fréquenté

Les toilettes, statistiquement, sont les lieux les plus visités de la bibliothèque. Non seulement par les publics fréquentant la bibliothèque mais aussi par gens du quartier, les touristes, les chalandis puisque la bibliothèque est un lieu public ouvert à tous. De nombreux bibliothécaires installés à l'accueil ressentent une certaine lassitude à indiquer les toilettes de nombreuses fois dans la journée. Afficher un plan précis, où les toilettes sont clairement indiquées est une nécessité pour les utilisateurs et un soulagement pour les personnels.

À QUOI SERVENT LES TOILETTES ?

Les toilettes sont utilisées pour un usage privé dans un lieu public. Elles sont par essence un lieu d'intimité physique, on s'y rend en général pour s'isoler du groupe. Il s'y passe beaucoup de choses. Licites ou non.

Les usages autorisés

- On s'y rend en premier lieu pour :
- satisfaire des besoins physiologiques d'expulsion ;
 - se laver les mains et se refaire une beauté ;
 - puiser de l'eau pour les thés et les cafés ;
 - s'isoler pour gérer ses émotions.



Affichette « Toilettes », médiathèque André Malraux, Strasbourg.

Les usages non prévus et interdits

Un point d'eau isolé peut facilement être détourné de ses objectifs initiaux. Les toilettes sont un endroit idéal pour fumer en cachette puisque c'est interdit dans les salles de la bibliothèque. Certaines personnes malades vont y vomir et rien n'est prévu pour nettoyer soi-même d'éventuelles saletés. Certains s'y rendent pour des affaires sexuelles de drague, de consommation, d'exhibitionnisme, ou de voyeurisme. Il n'y a qu'à voir le nombre de graffitis obscènes et le nombre de trous dans les portes et les cloisons. D'autres s'en servent comme salle de bains, à défaut d'en avoir l'usage ailleurs : ils se lavent, parfois *in extenso*, y lavent leur linge, se rasent, etc. Beaucoup de bibliothèques accueillent des personnes sans domicile, certaines d'entre elles proposent des kits de dignité, ou mettent à disposition les adresses des bains publics gratuits. D'autres s'y rendent pour dépouiller les documents de leur protection antivols, et pouvoir les emporter sans faire sonner les portiques antivols à la sortie, d'autres encore y vont pour se faire un fix, un shoot. En Allemagne, des bibliothèques diffusent une lumière bleue qui empêche de distinguer les veines du bras. Les toilettes peuvent aussi être le lieu de scènes de ménage, d'explications musclées ou de violences physiques. Il est arrivé, il y a quelques années dans une bibliothèque universitaire australienne qu'une jeune femme soit attaquée au couteau. Alors, comment sécuriser les toilettes ? On peut éventuellement placer des caméras de surveillance, dûment signalées, dans les espaces publics et donc hors des cabinets privés, c'est surtout une mesure dissuasive et une fausse caméra peut peut-être obtenir le même résultat. On peut aussi inclure les toilettes dans le circuit des rondes du personnel.

FONCTIONS ET CULTURE : LES USAGES EN MATIÈRE D'HYGIÈNE ET DE TOILETTE

La fonction d'évacuation est à la fois une nécessité biologique et un facteur de socialisation. C'est une nécessité biologique puisque le corps humain doit ingérer de la nourriture et évacuer les éléments non assimilés.





Dans notre société actuelle, autant il est convivial de se nourrir en société, au restaurant, en famille, avec des amis, autant il est malséant d'évacuer les urines et les fèces en public. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. En témoignent les toilettes publiques et collectives de l'époque romaine que l'on trouve à Vaison-la-Romaine et ailleurs où les notables avaient l'habitude de se retrouver dans ce lieu ombragé et frais.

Aux États-Unis, on trouve dans des stations d'autocars Greyhound des toilettes sans porte ou avec des portes à battant style saloon qui ne dissimulent pas grand-chose...

Dans notre société, la fonction d'évacuation est associée à la notion de dignité et de propreté. De fait à l'âge du pot, aux alentours de deux ans, l'enfant doit apprendre avec la maîtrise de ses sphincters et la propreté, un certain nombre de codes culturels destinés à le socialiser.

La propreté des toilettes est un casse-tête pour les bibliothèques, ne serait-ce qu'en raison des horaires décalés du personnel de ménage

Les toilettes sont donc très souvent sales et détériorées. Or comme le personnel a souvent ses propres toilettes privées, personne ne réalise vraiment leur état catastrophique : plus de papier, des cuvettes sales ou bouchées, des portes qui ne ferment plus, plus de savon, des trous dans les cloisons, plus de lumière.

l'urine des usagers aux stricts urinoirs ou cuvettes. Des fabricants ont donc incrusté des mouches en trompe-l'œil au centre des urinoirs, pour inciter les hommes à les viser. Ou encore des notes de musiques pour réaliser des solos de guitare en urinant ou des cages de foot...

LA SÉCURITÉ, UN AUTRE DÉFI POUR LES BIBLIOTHÈQUES

Les toilettes sont souvent équipées de carrelage au sol. C'est un matériau facile à nettoyer, mais glissant, qui nécessite des consignes de sécurité pendant le nettoyage.

On peut aussi penser à des dispositifs d'alarme à côté des minuteurs d'éclairage pour pouvoir intervenir facilement et rapidement en cas de danger.

Il y a aussi le risque que des enfants paniquent donc les toilettes doivent être faciles à ouvrir de l'intérieur et également de l'extérieur.

Pour éviter les dégradations sur les collections faut-il installer les toilettes dans l'espace antivol ou en dehors ? L'espace doit-il être surveillé ? Et si oui, de quelle manière ? L'expérience montre que bien souvent, les moyens ne sont pas à la hauteur de la nécessité et les installations se dégradent vite.

LA NOTION DE PROPRETÉ ET DE CONFORT : UN PARAMÈTRE DE LA QUALITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE

Garder les toilettes propres et accueillantes, le plus longtemps possible est une gageure qui nécessite une réflexion en amont. L'objectif est de les maintenir



Toilettes publiques romaines, Vaison-la-Romaine.

Des matériaux peu adaptés

Certains architectes n'imaginent pas la circulation réelle dans les toilettes des bibliothèques. Ils considèrent peut-être encore les bibliothèques, selon l'inconscient collectif, comme un espace silencieux

et feutré, pour érudits pour qui les commodités sont un lieu accessoire. C'est loin d'être le cas. Quand des architectes prévoient du béton ciré dans des toilettes à usage intensif, ne savent-ils donc pas que l'urine va s'infiltrer et s'incruster dans le béton poreux et y déposer avec le temps une odeur persistante et nauséabonde ? Il est en effet difficile de cantonner



Urinoir avec une mouche en trompe-l'œil.

LA PROPRETÉ, UN DÉFI POUR LES BIBLIOTHÈQUES ?

Des toilettes mal gérées

La propreté des toilettes est un casse-tête pour les bibliothèques, ne serait-ce qu'en raison des horaires décalés du personnel de ménage qui vient généralement tôt le matin, avant l'ouverture de la bibliothèque. Mais alors, comment faire pendant les horaires d'ouverture et les jours de forte affluence comme le mercredi après-midi, le samedi et le dimanche ?

en état de confort et de propreté suffisants pour n'inspirer ni rejet ni dégoût.

Quelques questions utiles à se poser :

Comment concilier :

- usage privé et usage collectif ?
- visibilité et discrétion ?
- le besoin d'espace de circulation et l'exiguïté des lieux ?
- les fonctions individuelles et séparées aux fonctions mixtes et socialisées ?
- Sur quels critères choisir d'intégrer les toilettes aux espaces de bibliothèque ou de leur dédier un espace séparé et ouvert sur la ville ? Sur quels critères choisir de les placer dans les espaces antivols ou hors antivol ?

LES FONDAMENTAUX DE LA PROPRETÉ, DU CONFORT ET DE LA SÉCURITÉ

- Voici une liste des points sur lesquels porter son attention :
- un lieu facilement accessible et bien signalé ;
- une pièce fermée, bien aérée, bien éclairée ;
- un miroir ;

- une patère pour suspendre sac et manteau ;
- un sol propre et sec ;
- un lavabo en état de marche et du savon ;
- des lavabos et des cuvettes à hauteur variable pour les enfants et les personnes handicapées ;
- de quoi s'essuyer les mains (rouleau de tissu, serviettes, éponges, papiers, air pulsé...);
- une odeur agréable ;
- suffisamment de papier (prévoir l'affluence) ;
- une cuvette propre ;
- une chasse d'eau qui fonctionne ;
- de quoi nettoyer la cuvette ;
- une chaise haute pour installer son enfant pendant qu'on est occupé ;
- une table à langer ;
- un pot et un urinoir pour enfant ;
- des indications attractives et respectueuses sur la marche à suivre pour garder le local propre ;
- une poubelle vidée régulièrement ;
- des portes faciles à fermer et à ouvrir ;
- des matériaux imperméables, solides, faciles à nettoyer ;
- un dispositif d'alarme.

Un critère de qualité et de respect de ses publics

Pour la bonne réputation de la bibliothèque, il faut veiller à la qualité et à la facilité d'usage des toilettes. Une question d'image, de notoriété et de respect de soi. En effet, la bibliothèque conserve l'image dans l'inconscient collectif d'un lieu privilégié, valorisant et valorisé sur le plan culturel. Des toilettes mal gérées peuvent, très vite, faire voler en éclat cette image. Or, un lieu non respecté devient vite non respectable. Des toilettes mal tenues donnent au public le sentiment de ne pas être respecté, c'est la porte ouverte à des représailles dommageables pour les deux parties. En effet, si la bibliothèque ne réagit pas alors elle devient non respectable et non respectée.

Les toilettes sont le talon d'Achille des bibliothèques. ■



BIBLIOGRAPHIE

- CLOS, Nathalie. « WC Management ». Blog BUApr, Les coulisses de la BUA. Bibliothèque universitaire d'Angers. 27 janvier 2019. <https://tinyurl.com/y9vzc9na>
- BARTHOLOMÉ, Patrick. La mouche des urinoirs, source d'économies en frais d'entretien. Rédaction de Radio télévision belge francophone (RTBF), 8 février 2014. <https://tinyurl.com/ybxoyvka>
- Arrêté du 20 avril 2017 relatif à l'accessibilité aux personnes handicapées des établissements recevant du public lors de leur construction et des installations ouvertes au public lors de leur aménagement. NOR: LHAL1704269A, Version consolidée au 15 février 2019. <https://tinyurl.com/yxj3wd33>
- « L'accessibilité des ERP, 8 points de vigilance à respecter pour être accessible à tous ». 25 avril 2018, Handinorme. <https://tinyurl.com/y89rl5km>

PAR SOPHIE AGIÉ-CARRÉ

Décoder les fausses nouvelles et construire son information avec la bibliothèque

Salomé Kintz (dir.). *Décoder les fausses nouvelles et construire son information avec la bibliothèque*. Collection « La Boîte à Outils », #48 - Presses de l'Enssib, 2020.



L'éducation aux médias et à l'information est un enjeu majeur pour les bibliothécaires, et cet ouvrage collectif sera un outil précieux pour l'appréhender et l'intégrer dans nos établissements.

Publié mi-2020, ce livre, coordonné par Salomé Kintz et qui rassemble une dizaine de professionnels, du monde de l'information, de l'éducation et des bibliothèques, propose un panorama complet de l'EMI. Trois parties, qui se complètent pour donner une vision d'ensemble des fake news, et qui démontrent pourquoi les bibliothèques ont un rôle à jouer dans la construction d'une culture de l'information, pour tous les publics.

Associant contenus théoriques et historiques, avec des retours d'expérience concrets d'actions mises en place, cet ouvrage accompagnera les professionnels dans leur appréhension du fonctionnement de la désinformation tout en donnant des pistes claires pour s'en emparer et proposer des ateliers en bibliothèque.

La première partie retrace l'histoire du phénomène de la désinformation et sur son émergence plutôt récente au sein de l'internet global.

Si l'EMI a trouvé ses premiers enseignements au sein de l'école, elle est de plus en plus accessible et les bibliothèques ont pu trouver, dans ce champ de la formation, un moyen pour se positionner comme lieu de référence autour de cette thématique. C'est aussi l'occasion pour elles de mettre en avant leurs valeurs d'ouverture, d'accessibilité et de pluralité au service de cet engagement à mieux comprendre le monde de l'information.

La seconde partie consacre les bibliothèques comme lieux de confiance pour l'apprentissage des codes et

se sortir des pièges des fake news, en donnant des exemples pratiques d'actions.

Au sein des bibliothèques, l'EMI peut se décliner sous différentes formes : collections documentaires dédiées (fabrication de l'information, écosystème du web, histoire du journalisme), ateliers pratiques (Info Intox à la BPI par exemple), rencontres avec des professionnels de l'information (les journalistes de Mediapart à la BML)...

La dernière partie s'intéresse à la formation des bibliothécaires, ainsi qu'au développement de leurs compétences informationnelles.

Pour accompagner les usagers dans le monde de la désinformation, les bibliothécaires doivent se former et acquérir une culture numérique solide. Pour cela, ils et elles peuvent s'appuyer sur la dynamique générale autour de l'EMI, mais aussi chercher à mutualiser les moyens et connaissances en s'appuyant sur des partenaires comme les journalistes ou les enseignants chercheurs.

À la fin de la lecture de ce livre, chacun pourra réaliser que l'EMI est finalement présente dans bon nombre des actions des bibliothèques, qu'elles soient universitaires ou de lecture publique. Les enjeux forts liés à la formation et au développement de nouvelles compétences de décryptage de l'information sont des enjeux communs à tous les publics, et les bibliothécaires seront donc des personnes-ressources.

Prendre en main l'EMI au sein des bibliothèques est une chance et une opportunité pour ces dernières de confirmer leur rôle dans l'accompagnement des usages, mais aussi à la citoyenneté. Cet ouvrage collectif, par la diversité de ses contributions, doit donc devenir un indispensable pour tous les professionnels confrontés à ces sujets.

NOTES DE LECTURE
DÉCODER LES FAUSSES NOUVELLES
ET CONSTRUIRE SON INFORMATION AVEC LA BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHÈQUE(S)
N° 102-103 - DÉCEMBRE 2020

PAR PHILIPPE COLOMB

Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique

Sophie Jehel et Alexandra Saemmer (dir.). *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*. Presses de l'Esssib (Papiers), Avril 2020.



L'intérêt dont bénéficie actuellement l'Éducation aux Médias et à l'Information (EMI) ne semble paradoxalement pas avoir été accompagné d'un travail d'élaboration théorique très structuré. Trop souvent, on se contente de sensibiliser à une approche critique des médias, en analysant la façon dont l'information est élaborée et « fabriquée » et en invitant à l'identification et au croisement des sources fiables. Il s'agit là évidemment de bonnes pratiques mais dont on rencontre vite les limites, tant le rapport de chacun et chacune à « l'information » au sens large est complexe, renvoyant à tout jeu d'inscriptions sociales, de construction identitaire et de participation à des dynamiques d'interprétation diverses. Cet ouvrage collectif est donc particulièrement bienvenu en ce qu'il pose les jalons d'un programme de recherche riche et ambitieux. Produits d'un séminaire du CEMTI (Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation), les contributions multiplient les approches et les apports conceptuels : l'inscription du cybersexisme dans le contexte plus général de la socialisation des adolescents et des adolescentes, enjeux économiques de la désinformation, société de contrôle, « affordances » démocratiques des dispositifs numériques, détournement littéraire des réseaux sociaux, textualités augmentées, questions autour de la construction du genre, etc. Si cette profusion rencontre évidemment les limites de ce genre de séminaire en n'exposant souvent que les premiers éléments et fondements théoriques d'un programme de recherche plus ambitieux, il faut reconnaître que le professionnel ou la professionnelle des bibliothèques trouvera certainement ici matière à beaucoup de réflexion et de puissants outils conceptuels pour décentrer et enrichir son regard. Cette lecture exigeante mais accessible (on dirait ailleurs « public motivé ») souligne l'importance pour les sciences de l'information de se nourrir des autres sciences sociales et humaines pour saisir toute l'épaisseur de leur sujet.

PAR LORIANE DEMANGEON

L'Atelier de conversation : conseils, pistes et outils

DENIER, Cécile. *L'Atelier de conversation : conseil, pistes et outils*. Collection « Les Outils malins du FLE ». PUG, février 2020. 9782706145582.

Cet ouvrage donne des clés, des pistes pédagogiques et de nombreux conseils et exemples pour toute personne désireuse d'organiser des ateliers de conversation, même sans être aguerri-e aux techniques d'animation de groupe.

À l'origine, la collection « Les outils malins du FLE » publiée par les PUG est destinée aux enseignant-e-s de français. Mais l'approche du sujet est ici tout à fait adaptée aux bibliothèques : son auteure, Cécile Denier était enseignante de FLE avant de devenir bibliothécaire. Responsable du service Autoformation de la Bpi, elle anime des ateliers de FLE et des formations sur le sujet, à l'attention des professionnel-le-s des bibliothèques. Elle apporte ici son expérience des ateliers publics, au regard de ceux mis en place chaque semaine à la Bpi depuis 2010 en français, espagnol, anglais et portugais.

L'atelier de conversation a toute sa place en bibliothèque : il vient en complément des fonds et des méthodes de langues proposées, mais aussi des cours formels et informels qui peuvent y être organisés. C'est une autre façon, pour des personnes d'origine, de culture et de convictions différentes, de partager une langue et d'améliorer leurs compétences linguistiques.

Vous trouverez ici des conseils, des règles simples, des idées et des bonnes astuces testées et approuvées pour faire de l'atelier un vrai moment d'expression, un « espace d'échange où la langue n'est plus seulement un objet à étudier mais un vecteur de contact, un filtre positif ».

Les principes de base de l'organisation sont rappelés aux futur-e-s organisateur-ice-s, tout en apportant des réponses aux réflexions cruciales telles que : comment tirer parti de la différence des niveaux au sein d'un groupe ? Comment trouver des sujets de



conversation inspirants ? Comment entrer dans le vif du sujet et déclencher les discussions et réactions ? Comment créer une ambiance conviviale, détendue, agréable qui encourage les échanges spontanés, jusqu'à faire oublier aux participant-e-s qu'elles-ils s'expriment dans une langue qui ne leur est pas familière ? Doit-on reprendre les erreurs syntaxiques ? Etc.

Des conseils sur l'organisation pratique et concrète de l'atelier sont également fournis : préparation, format, matériel, communication,

partenariat, déroulement, etc.

Et pour des ateliers clés en main, l'ouvrage recense de nombreux thèmes inspirants, supports attractifs, sujets phares et/ou plus délicats à aborder, techniques d'animation garantissant convivialité et dynamisme, ainsi que des indices sur les postures de l'animateur-riche et les manières d'accompagner un groupe.

Les propos sont accompagnés de 46 fiches pratiques très facilement exploitables pour développer des conversations intéressantes, mémorables voire insolites. Vous retrouvez dans chacune d'elle : le principe de l'atelier, son déroulement, des exemples et suggestions avec des variantes pour élargir la discussion.

Se présenter et discuter / Jouer et discuter / Raconter des exemples personnels / Développer l'imaginaire / Débattre et échanger des idées

L'ouvrage propose en prime un index récapitulatif des thèmes proposés, avec un classement des ateliers en fonction de leur niveau, outil fort utile pour débiter dans la pratique des ateliers.

Un seul regret pour ce guide : quelques pistes supplémentaires seraient les bienvenues pour dresser le bilan des ateliers menés et les faire évoluer au fil des séances.

15 euros
Disponible uniquement en PDF sur
abf.asso.fr/boutique

Médiathèmes

**DERNIÈRE PARUTION
COLLECTION "MÉDIATHÈMES"**

Animation et médiation pour un public jeunesse

Fiches pratiques
à l'usage des professionnel·le·s



Association
des Bibliothécaires
de France

UN GRAND MERCI À NOS AUTEUR·E·S

Juliette Abric

Responsable adjointe du Département musique, Bibliothèque municipale de Lyon

Sophie Agié-Carré

Responsable de la médiathèque Flora Tristan, réseau des médiathèques de Nanterre

Dominique Auer

Président de l'Association pour la Coopération des professionnels de l'Information Musicale (ACIM)

Yveline Baratta

Chargée de collections, Département Sciences et techniques, Bibliothèque nationale de France

Amélie Barrio

Co-responsable URFIST Occitanie, service Inter-établissement de Coopération Documentaire, université fédérale Toulouse Midi-Pyrénées

Raphaëlle Bats

Chargée de mission relations internationales, participation à la recherche et à l'enseignement, Enssib

Sophie Bobet

Directrice de la médiathèque de la Canopée La Fontaine, Paris

Geneviève Boulbet

Paul Bourhis

Stagiaire, Confédération musicale de France

Vincent Bouteloup

Responsable de l'espace image, son et numérique, médiathèque d'Argentan

Michèle Caboor

Lectrice et fondatrice de l'Association Jardins de Lecture

Marion Cailleret

Comédienne, conteuse, lectrice, créatrice de tapis de lecture

Julie Calmus

Membre du bureau d'EBLIDA, co-responsable de la commission International de l'ABF

Claire Cappé

Stagiaire, Confédération musicale de France

Edgardo Civalero

Professeur en bibliothéconomie et en sciences de l'information, auteur du blog bibliotecario.org

Thierry Claerr

Chef du bureau de la lecture publique, ministère de la Culture, Direction générale des Médias et des Industries culturelles, Service du Livre et de la Lecture

Nicolas Clément

Bibliothécaires Musicaux d'Aquitaine (BIMUd'AQ), groupe régional de l'ACIM, chargé de projets de coopération métropolitaine dans le domaine musical, Délégation à la Coopération, Bibliothèques de Bordeaux

Marielle de Miribel

Formatrice consultante et coach pour accompagner les équipes dans le changement

Marion Delabie

Éditrice indépendante et ancienne présidente du FeLiPÉ

Camille Delaune

Responsable des médiathèques de l'Alliance Française de Lima (Pérou), membre de la commission Advocacy de l'ABF

Loriane Demangeon

Vice-présidente de l'ABF

Cédric Doumenq

Responsable du pôle musique depuis 2019, médiathèque José Cabanis, Toulouse

Jacques Ferry

Anne-Sophie Fonteneau

Responsable du fonds Écologie citoyenne et développement durable, médiathèque Marguerite Yourcenar, Paris

Sébastien Gaudelus

Président du groupe français de l'Association Internationale des Bibliothèques, archives et centres de documentation Musicaux (AIBM)

Marina Gicquel

Stagiaire, Confédération musicale de France

Raphaële Gilbert

Directrice du réseau des médiathèques de Choisy-Le-Roi

Charlotte Gosselin

Lectrice et fondatrice de l'Association Jardins de Lecture

Petra Hauke

Professeure invitée à la Berlin School for Library and Information Science, Humboldt-Universität de Berlin, Allemagne

William Hogge

Éditeur et actuel président du FeLiPÉ

Amandine Jacquet

Bibliothécaire formatrice, membre de la commission International de l'ABF

Victor Kherchaoui

Référent numérique en médiathèque

Baptiste Lanaspeze

Auteur, éditeur et cofondateur de l'Association pour l'écologie du livre

Olivier Lerude

Haut fonctionnaire au développement durable du ministère de la Culture

Xavier Loyant

Chef du service Musique, Bibliothèque publique d'information

Anne-Valérie Malavieille

Référente pour les animations vertes, médiathèque Marguerite Yourcenar, Paris

Cyrille Michaud

Conservateur responsable du département Musique, Bibliothèque municipale de Lyon

Amandine Minnard

Responsable de la Bibliothèque nomade, responsable du pôle musique de 2009 à 2017, Toulouse

Gaylord Mochel

Chargé de mission formation continue, innovation et prospective – SCD d'Aix-Marseille Université

Mathilde Ollivier

Bibliothécaire assistante spécialisée, bibliothèque Sainte-Barbe, Paris, membre de la commission Légothèque de l'ABF

Sylvette Peignon

Responsable Section Musique, médiathèque Jean Vautrin, Gradignan

Ludivine Perard

Médiatrice de création numérique et chargée des ateliers écologiques, médiathèques de Châlons-en-Champagne

Pierre Pichon

Responsable du dépôt légal des phonogrammes, Bibliothèque nationale de France

Damien Poncet

Médiation et action culturelle, Médiathèque Musicale de Paris

Maël Rannou

Bibliothécaire à Laval, coordonnateur d'Europe Écologie – Les Verts en Mayenne

Patrick Rubin

CANAL Architecture

Carl Plessis

Responsable Documentation, Confédération musicale de France

Clément Sarton

Stagiaire, Confédération musicale de France

Marin Schaffner

Auteur, éditeur et cofondateur de l'Association pour l'écologie du livre

Gerald Schleiwies

Directeur de la Bibliothèque de Sarrebruck, Allemagne

Joachim Schöpfel

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, université de Lille et consultant indépendant

Antoine Torrens

Directeur des bibliothèques de Compiègne et ancien président du FeLiPÉ

Karl Verdot

Médiateur musique, réseau des médiathèques d'Orléans

Antoine Viry

Responsable multimédia et chargé de communication, médiathèque de Pacé

Amandine Wallon

Responsable du service d'Appui à la Pédagogie - Communication à la Bibliothèque universitaire Paris Dauphine-PSL

Isabelle Wilt

Directrice de la Médiathèque Communautaire de Sarreguemines

DOSSIER

VERT-UEUSES BIBLIOTHÈQUES

Développement durable : le ministère de la Culture s'engage

INTERVIEW D'OLIVIER LERUDE & THIERRY CLAERR

Le profil écologique d'une bibliothèque

JOACHIM SCHÖPFEL

La bibliothèque, ressource durable

PATRICK RUBIN

Bibliothécaire et militant, en même temps ?

MAËL RANNOU

Un outil d'advocacy aux enjeux du développement durable

CAMILLE DELAUNE

Vélorution et écologie

CYCLO-BIBLIO

L'écologie dérange nos bibliothèques

BAPTISTE LANASPEZE & MARIN SCHAFFNER

FOCUS

MUSIQUE EN BIBLIOTHÈQUE, CHUT ! MONTEZ LE SON !

Musique en bibliothèque et COVID-19

DOMINIQUE AUER

Tympan, un site de streaming pour donner accès à la collection sonore de la Bpi

XAVIER LOYANT

Internet et la valorisation du patrimoine musical

INTERVIEW DE THOMAS HENRY

La pratique musicale amateur : le prêt sur place et à domicile des instruments de musique

CÉDRIC DOUMENQ & AMANDINE MINNARD

Ziklibrenbib : musique libre en bibliothèque

ANTOINE VIRY & VINCENT BOUTELOUP

ET AUSSI...

BIBLIOMONDE

Les associations européennes et internationales à l'heure du COVID

INTERVIEW DE STEPHEN WYBER & GIUSEPPE VITIELLO

BIBLIOTHÈQUES & INCLUSION

Un répertoire de formations proposé par Légothèque

MATHILDE OLLIVIER

PORTRAIT

Cyrille Jaouan, un bibliothécaire/bibliomaker

SOPHIE AGIÉ-CARRÉ

JEUNESSE(S)

Le petit, le grand, la conteuse et le lien invisible

MARION CAILLERET